

Extraits du carnet de terrain

Fiche de terrain n°1 Soirée collectif de l'Ouest – Bar de nuit 19.10.18

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Le collectif joue dans un bar de nuit situé dans le centre-ville. Annoncé sur Facebook de 22h à 03h du matin, entrée gratuite. Un vidéur va venir s'installer à la porte vers 01h30 du matin, bien qu'il n'empêche personne de rentrer ou ne regarde pas vraiment les sacs.</p> <p>Premiers contacts avant la soirée : avec Adeline, qui fait partie du collectif. C'est elle qui m'a prévenu qu'elles jouaient ce soir. Deux jours avant la soirée, elle a pris la peine de me renvoyer un message pour me prévenir qu'exceptionnellement, un homme va jouer aussi ce soir-là. L'autre DJ a eu un empêchement de dernière minute, elle n'a trouvé que lui pour la remplacer.</p>	
<p>Arrivée sur place 22h, en même temps que les deux DJ. Ils installent leur matos, j'ai l'impression que c'est une configuration contrôleur, reliée à un ordi qu'Adeline avait aussi en arrivant.</p> <p>Pendant ce temps, je m'installe à une table au fond, il y a du monde déjà dans le bar, mais ça fait vraiment plus public de bar que public qui s'est déplacé pour venir les écouter jouer j'ai l'impression. Les groupes et couples parlent autour des tables ou accoudés aux différents bars. Public d'habitué·es donc pour l'instant, en grande partie. Moyenne d'âge 30 ans, mais relative mixité d'âge, ainsi que de genre.</p>	<p>L'installation a l'air compliquée : les deux DJ sont penché·es derrière le <i>booth</i>, ça se gratte la tête, branchement à l'ampli, le son qui claque et craque, c'est un très désagréable au niveau sonore. Je ne m'attendais pas trop à ça, installation qui fait un peu à « l'arrache ». Personne n'est là pour les accueillir niveau technique apparemment, et les deux DJ ont l'air un peu perdues avec leur matériel.</p>
<p>Sur la salle : c'est la 2^e fois que j'y vais. Bar tout en longueur, très très long, avec des tables d'un côté, les bars de l'autre, qui s'enchaînent entre les voûtes. Aspect mi cave (tout est très bas de plafond, plafond voûté en pierre) et <i>lounge bar</i>, avec lumières assez classes et tamisées, petites appliques, déco simple et épurée. Mais pas trop bourgeois ou guindé non plus comme environnement.</p> <p>Tout au fond de la longue pièce, une petite scène avec pont de quelques pâles au dessus pour éclairer. Le <i>booth</i> est situé sur une estrade tout au fond : éclairage trois points en fixe,</p>	<p>Niveau public je suis un peu surprise : je m'attendais à une foule plus attentive, venue spécialement pour les DJ du collectif. À une foule plus féminine aussi. Mais alors une femme qui mixe aurait forcément un public féminin ?</p>

ambiance rosée et violette. La pièce est toute en longueur avec le booth au bout, ça fait assez classe et ça laisse de la place pour un *dancefloor* tout en longueur devant. Pas de praticable pour poser les machines, mais un grand meuble en bois, qui cercle la scène.

Le son est accroché au plafond aussi, et l'acoustique générale de la pièce est étrange : beaucoup de gens qui parlent fort, donc brouhaha collectif, et en même temps entre les grosses pierres et la salle toute en long impossible de distinguer une bribe de conversation. Renforcé par le fond sonore musical, qu'on devine parce que lui aussi un peu inaudible, mais dont on sent quand même la présence.

C'est le mec qui commence à jouer, et du coup je vais voir Adeline (elle ne m'a pas encore vue en vrai) sur le chemin pour aller au fumoir. On se présente et le premier chose qu'elle me dit concerne le fait que ce soit un homme qui joue ce soir.

Elle réexplique que c'est vraiment parce que la veille pour le lendemain la « fille » a annulé (elle dit tout le temps fille quand elle parle des membres du collectif), que du coup elle était coincée du coup elle a demandé à son pote de la dépanner. c'est sa première fois apparemment « il est un peu en stress » me dit-elle.

Bientôt (environ 30mn près le début du set), elle le rejoint derrière le *booth*, au bout d'un morceau ils échangent de place (pas de B2B). Musique : assez hétéroclite, pop-rock des 80's / 90's, grand public, avec des teintes disco et *dance*.

23h : le public ne danse pas encore vraiment, ça hoche un peu la tête, mais globalement le public n'a pas l'air hyper attentif, plus concentré sur les bières et cocktails que sur les enchaînements des DJ. Une piste de danse a tout de même été dégagée devant le *booth* (par des personnes qui travaillent dans le bar je pense).

Du coup, aucune visibilité sur ce que les DJ vont jouer, et le côté bois du meuble fait presque parloir, presque religieux en fait.

La musique commence d'un coup, pas vraiment de transition avec le rien d'avant. Effectivement la qualité sonore de leur système de diffusion + acoustique de la pièce n'est pas dingue. Mais c'est peut-être pas le but = mais de proposer une animation / une ambiance / une sélection musicale / un « set », cad une espèce de show quand même ?

Elle me raconte presque en s'excusant, du moins en se justifiant j'ai l'impression. Comme si elle(s) brisait un contrat par cette exception à la non-mixité entre femmes ?

De plus en plus, je suis un peu mal à l'aise avec ce public, je m'attendais à un public davantage étudiant et/ou jeune, ou plus bigarré, là ça fait quand même un peu lieu de drague pour bobos qui ont la 30aine et qui sont bien sapé·es parce que ça y est c'est le

<p>Adeline finit sa tranche de 30mn de set, on discute à nouveau, assez longuement au fumoir. Le collectif a commencé suite à une soirée dans un autre bar, Adeline n'aimait pas une musique que le DJ passait, elle lui a dit, ce dernier lui a répondu, sur le ton de l'ironie (me dit elle), « bah tu n'as qu'à venir passer des disques à ma place ». Elle l'a pris au mot.</p>	<p>week-end.</p> <p>Elle a un sacré débit de paroles, elle se lance directement sur le collectif et comment leur histoire a commencé.</p>
<p>Elle me raconte la 1ère soirée du collectif : elles étaient trop nombreuses à jouer, pas très agréable niveau enchaînement des sets. Elles n'avaient visiblement pas assez de temps chacune pour jouer ce qu'elles voulaient individuellement, qu'elles puissent « s'exprimer ».</p>	<p>(et d'autres avec elle ?) impression que c'est elle qui a fondé le collectif, qui gère la chose ; les autres l'ont rejointe après ?</p>
<p>Direct, elle me parle de féminisme : elle se considère « féministe, comme toutes les femmes », mais l'action du collectif n'est pas « politique ». « On fait juste ça pour s'amuser [...] on est des ambianceuses quoi ».</p>	<p>Sa façon de présenter l'engagement / le non engagement me semble assez particulier. Creuser l'aspect politique / politisé, entre ce qu'elles font ensemble et leurs positionnements et engagements perso. Le terme « féministe » : un repoussoir ? Comme le serait la revendication de leur action comme une lutte ? Repoussoir par rapport à qui ? Le public ? Le réseau musical ?</p>
<p>Elle me situe aussi les débuts et décliques qui ont mené à la création du collectif en lien avec le constat d'une forme de masculinité des DJ (et visiblement des musiques que ces derniers jouent ?) Elle me présente le collectif comme un défi et une volonté de reprendre le contrôle de la sélection musicale. Ces éléments apparaissent à première vue comme des déclencheurs de la création du collectif.</p>	
<p>Elle continue de me parler de manières genrées de faire de la musique et de mixer. Pour elle une femme va être plus « dans la déconne », à assumer les transitions, les changements de style « en grand écart », alors que les hommes vont être plus « sérieux », à préparer les sets très en amont, etc. Pendant qu'elle m'explique, elle mime un peu un « mec qui mixe », qui serait hyper sérieux, limite antipathique et très premier degré dans ce qu'il fait, en faisant semblant de toucher des boutons imaginaires, prenant l'air faussement inspiré et concentré. Elle bouge ses mains pour mimer ses manipulations, comme si elle appuyait sur la surface d'une platine, puis ses doigts se décalent légèrement et tournent des boutons dans le vide.</p>	
<p>Aussi, elle me dit percevoir différentes réactions du public quand elle joue, en fonction du genre des danseur·euses. Les femmes vont être plus « tranchées » : soit elles adorent, elles « dansent à fond, elles partagent avec leurs</p>	

potes », soit elles n'accrochent pas du tout et elles « se cassent » de la piste, elle vont faire autre chose en arrêtant de danser. Les hommes, elle les sent « moins expressifs », ils vont « légèrement se dandiner », un peu tout le temps de la même manière.

Elle retourne jouer, je m'adosse au fond de la salle près de la piste de danse. Les gens dansent beaucoup plus, public plus alcoolisé, ambiance.

Je me rends compte qu'à la droite de la longue pièce principale, des recoins forment deux petites salles distinctes, avec des tables et des petits bars accrochés aux murs de pierre. Là, les gens discutent plus au calme : le volume sonore a augmenté, les styles musicaux se font plus dansants, la salle principale est bien plus « remuante ». Aussi, derrière ces petites pièces, les toilettes (mixtes), avec diffusion du son que passent les DJ. Je me rends compte que dans le fumoir aussi, c'est le son du mix qui est diffusé.

La piste de danse est pleine, les gens dansent en regardant le set. Adeline occupe beaucoup l'espace derrière le *booth*, elle danse et sourit, rigole, son acolyte (dont j'ai zappé le nom, faut que je redemande) reste derrière un peu en retrait, comme c'est son tour à elle de jouer.

Je pars vers 2h du matin, un peu avant la clôture du set, prévu vers 2h30/45 je dirais (c'est Adeline qui l'assure logiquement, quand je pars le mec est en train de jouer son dernier set). Juste avant de partir, un mec me tient la grappe, drague lourde. C'est le 3^e qui m'accoste de la soirée, je suis un peu fatiguée de devoir justifier ma présence en tant que femme qui serait venue « toute seule » (« bah alors, tu es toute seule ? » , « t'attends quelqu'un ? Mais t'es sortie toute seule ? »)

Plus de monde aussi, j'ai du mal à me rendre compte combien de personnes sont là (150 ? plus ?), il y a plus de personnes dans la 20 aine aussi j'ai l'impression.

Partage de l'espace musical et spatial. Le son est hyper fort, c'est vrai que l'acoustique n'est vraiment pas géniale ici, mais les gens ont l'air de s'en ficher un peu.

Présumé de disponibilité de la femme qui viendrait toute seule en soirée ? Je suis mal à l'aise, énervée et un peu frustrée de partir plus tôt que prévu, mais ça me fatigue trop. En partant, je me demande comment Adeline gère ce genre de situations et si elle est aussi confrontée, en tant que DJ, à un public notamment masculin qui va potentiellement interagir lourdement avec elle. Peut-être que la distance, plus symbolique qu'autre chose, entre le *booth* et son estrade et la piste de danse permet de mettre une barrière et de se protéger ?

Fiche de terrain n°2 Soirée autre collectif – Scène de musiques actuelles 20.10.18

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Soirée [dans une scène de musiques actuelles d'une ville de l'ouest de la France], située sur le port. Les soirées Bunker Brestois sont des coproductions et une association de musiques électroniques historique (organise aussi un festival + a une activité de label).</p>	
<p>J'avais pris contact avec X du collectif, qui semble être un collectif d'artistes en non-mixité, qui organise également des soirées. Le collectif était cité dans la com' de la soirée comme « partenaire », aux côtés de 9 autres associations et collectifs brestois. Deux des membres du collectif jouent sur l'une des trois scènes, en début de soirée. C'est X qui m'avait proposé de profiter de cette soirée pour qu'on discute.</p>	
<p>La soirée coûte assez cher (17€), et c'est annoncé complet, soit 1700 personnes. 23H – 05h du matin, en format club donc, et interdit aux moins de 16 ans.</p>	<p>Je me demande comment je vais faire pour retrouver X, n'ayant pas eu le temps de voir son set je ne vois pas à quoi elle ressemble, et je n'ai pas pensé à lui demander son numéro de téléphone en amont – je n'ai que son profil Facebook, qui m'a servi à rentrer en contact avec elle avant la soirée. J'essaye de la contacter par ce biais, sans succès. J'essaye aussi de demander aux bénévoles du bar et de l'atelier de sérigraphie installé dans le hall d'entrée, mais comme 10 collectifs participent à l'événement, la plupart n'ont jamais entendu parler d'elle, ou du moins ne peuvent m'indiquer où elle se trouverait.</p>
<p>X joue en <i>warm-up</i> de 23h à 00h, mais je la rate, arrivant trop tard dans la salle. J'ai fait la queue très longtemps à l'extérieur, joyeuse cohue, le public est déjà très saoul, ça fini les bouteilles avant de rentrer, et la fouille de l'équipe sécu est attentive et poussée.</p>	
<p>Je retrouve le public assez « habituel » des soirées dédiées aux musiques électroniques, beaucoup de jeunes de 18 à 25 ans, et quelques 30naires / 40naires. À minuit dans la Carène, la foule est déjà en effervescence, le sol est collant de bières renversées, le bar pris d'assaut, et quelques personnes ivres s'adossent contre les murs.</p>	
<p>Je me fais à nouveau accoster par plusieurs mecs, à plusieurs reprises (et notamment alors que j'écoute tranquillement la musique dans la salle principale, pourtant plongée dans le noir, autour de personnes qui dansent de part et d'autre). Un groupe de brestois, 30enaires, décide même de me « prendre sous leur aile », m'intègrent, me payent des coups à boire, me disent « reste avec nous maintenant ! ».</p>	<p>= mais également par des femmes qui me demandent ce que je fais à ce genre de soirée « seule ». Étonnement. 3h du matin, n'espérant plus avoir de nouvelles de Juliette, j'arrête l'observation.</p>

Fiche de terrain n°3 Festival de musiques électroniques – 10.11.18

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Festival de musiques électroniques [dans une ville du centre de la France], 3^e édition. Programmation d'artistes locaux, nationaux et européens.</p>	
<p>Majorité d'hommes programmés, organisation composé majoritairement d'hommes aussi. Répartition genrée des rôles dans les équipes entre technique, programmation, direction et régies VS communication, presse, billetterie, catering.</p>	
<p>Comme je connais plutôt bien les organisateurs, intégration de l'équipe bénévole dédiée aux runs (je conduis les artistes en voiture pendant le festival, jusqu'à l'hôtel, la gare, etc.). Permet d'accéder aussi aux loges, ambiance assez décontractée et discussions entre les artistes et organisateurs. On est deux femmes dans l'équipe « accueil artistes », et tout au long du festival j'ai surtout affaire à des mecs en ce qui concerne l'orga du festival.</p>	
<p>Discussions notamment avec trois femmes DJ programmées.</p>	
<p>DJ « X » et DJ « Y »</p>	
<p>Elles sont toutes les deux posées dans un coin de l'espace artistes.</p>	
<p>Membres d'un collectif parisien. Toutes les deux DJ et productrices. On commence à discuter, je leur parle de mon mémoire.</p>	
<p>Elles me disent toutes les deux en avoir marre d'être contactées pour des travaux étudiants « qui ne mènent nulle part ». X dit être fatiguée de se sentir comme un « porte-étendard » d'une cause, alors qu'au final personne ne parle de leur travail, de leur musique. Elle trouve que ce genre de démarche est même contre-productif, entraînant une autre forme d'invisibilisation.</p>	<p>Je suis assez surprise par leur réaction – mais en y repensant en cours de soirée, elle paraît logique ; revoir absolument manière de me présenter.</p>
<p>Elle évoque la distance du monde universitaire d'avec ce qu'elles font « vraiment ». Soit de la création musicale et une forme de lutte contre ce qu'elle appelle la « digestion</p>	<p>Le refus est clair, je laisse tomber. En plus, elles sont assez pro, insérées, peut-être mieux de regarder du côté</p>

universitaire », qui ne change pas grand-chose mais qui participe à catégoriser. Y acquiesce. d'artistes qui galèrent à se faire programmer / à vivre de ça ?

DJ « Z »

DJ Roumaine. On discute pas mal de comment elle est arrivée à jouer sur différentes scènes et festivals de musiques électroniques en Europe. Elle a commencé à mixer dans sa chambre, en proposant des mix et des sélections « en ermite », qu'elle postait sur la plateforme en ligne soundcloud. C'est un programmateur néerlandais qui a découvert son travail et lui a proposé de participer à des podcasts publiés sur une web radio spécialisée. À partir de là, elle a continué de proposer ces playlists en festivals et en ligne.

Fiche de terrain n°4 Avec Adeline - Café du centre-ville 20.11.18

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Pour discuter plus au calme, on se fait se rejoints pour déjeuner ensemble dans un petit restaurant dans le centre ville. L'enjeu est aussi que je lui explique plus posément ma démarche et que je voie avec elle si je peux suivre le collectif pendant l'année dans ce cadre.</p>	
<p>On discute en mangeant, tranquillement. Adeline est en pause déjeuner, son boulot n'est pas très loin.</p>	<p>Adeline vient visiblement souvent ici.</p>
<p>On commence notre conversation en parlant de nos situations professionnelles actuelles : j'évoque ma reprise d'études après avoir travaillé en salle de concert, j'évoque les dysfonctionnements liés aux inégalités femmes – hommes qui m'ont entre autres poussée à explorer davantage cette thématique cette année. Elle me parle rapidement de son travail dans une start-up, un site d'emploi pour lequel elle rédige du contenu, notamment sur des sujets liés aux inégalités au travail et au droit du travail. Avant, elle travaillait comme pigiste.</p>	
<p>Elle m'explique qu'elle a fait partie d'un autre collectif avant, qui organisait des concerts dans des bars de la ville. Elle a suivi le projet pendant un an puis l'a quitté, craquant devant les remarques sexistes qu'elle et ses deux collègues subissaient régulièrement (arrêt mai 2015).</p>	<p>J'avais repéré la 1ère soirée (répertoriée sur fb) du collectif au 29 avril 2017. Par contre Adeline dit que le collectif a commencé très rapidement après la fin du précédent collectif. Elles ont d'abord eu un « temps de rodage ». J'imagine que leurs premières soirées n'étaient pas forcément annoncées, pas de com' facebook ou de page dédiée à l'époque.</p>
<p>Elle me raconte une anecdote. Lors de ce qui allait être leur dernier concert, un groupe qu'elles ont programmé dans un bar remercie à la fin du set des hommes (patron du bar, mec au son, le public) mais pas elles deux, qui ont tout organisé, les ont programmés, gèrent la production ... Écœurées, ont alors arrêté. Elle se demande tout haut comment, dans une même soirée, deux groupes très proches sur plein de points peuvent avoir tellement de différences lorsqu'il s'agit de la manière de considérer les femmes. Elles avaient en effet programmé deux groupes ce soir là, avec des références, esthétiques, des propos, discours artistiques similaires, mais l'autre groupe a été tout à fait correct dans la manière de considérer les organisatrices. Elle évoque la répartition sexuée des tâches dans les milieux musicaux : de nombreuses personnes s'étonnaient qu'elles ne fasse pas « de la com » ou « du catering ».</p>	

Les femmes du collectif sont toutes DJ, elles mixent soit au contrôleur soit vinyle. Concernant le vinyle, elle me dit qu'elles mettent en commun leurs disques, mais qu'elles sont rapidement limitées et que toutes ne savent pas forcément maîtriser cette pratique du mix.

Adeline m'explique qu'au début elle a eu beaucoup de mal à trouver des femmes souhaitant mixer. À chaque fois, les copines à qui elle demandait était persuadées que ce n'est « pas pour elles ». Elle pense que c'est une question d'oser se montrer devant du monde doublée d'une question d'oser présenter sa sélection (peur que ça ne soit pas assez bien).

On discute de certains problèmes qu'elles ont jusqu'à présent rencontré lors de dates :

- Festival local en 2018

Annoncées sur la programmation, elles se rendent compte qu'elles n'apparaissent plus sur les outils de com' le jour J. Elles doivent clôturer la scène, après le dernier concert. S'attendant à jouer sur scène, justement, elles déchantent quand on leur dit de s'installer en régie, face à la scène, avec les consoles de son et lumière. Elles commencent leur set, pas d'éclairage, le public ne comprend pas d'où elles jouent, ni même si quelqu'un est bien en train de jouer ... Le public s'en va, et le démontage commence alors qu'elles sont en train de jouer leur set. Elle et l'autre membre du collectif qui jouait ce soir là étaient très frustrées et énervées, elles avaient beaucoup travaillé pour préparer ce set et la déception était grande.

Elle évoque aussi le fait que deux autres DJ programmées pendant le festival avaient rencontré des difficultés. Elles jouaient dans une salle de concert de la ville, et pas une seule photo d'elles n'a été prise par les photographes, tandis que les hommes qui mixaient ont pu profiter de ce genre de couverture. Au final, en les comptant elles deux, aucune photo des quatre meufs qui ont mixé sur le festival.

- Festival local plus tôt en 2018).

Le programmateur voulait initialement les faire jouer dans la même soirée de Bertrand Cantat. Pour un « pied de nez », le programmateur pensait d'ailleurs que « ça leur plairait », mais elles se sont senties utilisées. Elle parle du fait que

Pourquoi ? Et que des « novices » du coup ? (donc c'était des « premiers pas », des « premières fois » en matière de mix pour ces femmes ?)

Question sous-jacente de la légitimité.

(qui ?)

La question de la visibilité qui revient.

selon elle, il est impossible de dissocier la personne et l'œuvre.

- À Nantes, dans un bar (date?)

Le patron les appelle, il a l'habitude de les programmer un peu comme des « seconds choix » quand d'autres DJ ne sont pas dispo. Mais deux semaines après avoir calé la date, il les rappelle pour annuler leur venue, leur expliquant que les (hommes) DJ qu'il avait initialement souhaité faire jouer ce soir là étaient disponibles : « finalement, les mecs qui ont annulés sont dispos ». Adeline a l'impression de « boucher des trous » dans ses programmations, elle ne souhaite plus revenir dans ce bar.

Adeline a parfois l'impression qu'elles ne sont jamais considérées pour leur musique. Quant il y a de la visibilité, c'est juste pour mettre en avant le fait que c'est des femmes. Mais personne ne va prendre en compte la musique qu'elles font. Elle a l'impression qu'elles sont un peu présentées, perçues comme une « blague », une « attraction ».

Beaucoup de déceptions et de frustrations se sont concentrées sur la rentrée de septembre 2018, elle a presque imaginé arrêter l'asso en 2019. Son plan, à ce moment là : faire un maximum de dates sur la fin de l'année, et prévoir une soirée « boum » d'adieu dans une salle de concert de la ville avec toutes les femmes qui ont pu mixer depuis les début du collectif.

Finalement, le collectif (et le mix), ça la fait « beaucoup trop triper ». Tant pis, elle continue. Elle se pose désormais la question de comment on peut faire pour que tout ça change. Si elle trouve que c'est fatigant « d'essuyer des plâtres », il lui paraît important de continuer à mixer afin de « préparer le terrain pour nos filles » : « si elles veulent mixer un jour, qu'elles puissent le faire », sans se confronter à tous les freins qu'elle rencontre actuellement.

Elle me parle d'une prochaine date dans un bar à Lorient : elle a vraiment hâte parce qu'elles vont jouer avec un autre collectif, nanas qui ne savent pas se servir d'un contrôleur, elle va leur apprendre deux heures avant !

La question des cachets quand elles jouent dans ce bar : elle a entendu parler de 800 balles pour un mec, alors que elles se

Entre les deux festivals et la salle de concert, elles ont accès à plein d'endroits classes et reconnus dans le coin.

À l'initiative de qui ?
demander à les rejoindre ?

partagent 200 balles à deux ...

Elle est actuellement en train de déposer les statuts de l'association (pour le collectif). L'objectif est aussi de pouvoir partager les cachets entre toutes les DJ et de pouvoir pour acheter du matériel (notamment de rembourser la mixette, c'est elle qui a avancé la somme).

Adeline se considère comme engagée, féministe, mais elle a des réserves quant à certaines féministes qu'elle juge trop «radicales». Exemple du projet d'émission de radio Canal B: on lui a proposé d'y participer avec d'autres femmes, elle a accepté juste pour une seule émission autour des reconfiguration du travail et du lien avec les questions d'égalité femmes hommes. Elle a des doutes quant à la capacité des autres participantes à pouvoir dialoguer. Donne l'exemple d'une qui ne souhaite pas que les autres, blanches, parlent de racisme / de femmes racisées. Donne aussi l'exemple (rapide) du fait que ces femmes sont pour les réunions en non-mixité.

C'est avec le collectif qu'elle a découvert le mode d'engagement qui lui va, le féminisme qui lui va. Par la musique, la fête, la bringue, la déconne, les « paillettes ». Pas dans l'engagement politique et « chiant ». Elle donne l'exemple du fait qu'elle va marcher contre les violences sexuelles et sexistes, mais qu'elle ne va pas poster quoi que ce soit à ce sujet sur la page Facebook du collectif. D'ailleurs, les journalistes qui ont pu l'interviewer lui ont systématiquement demandé en quoi l'asso est engagée, ça l'énerve un peu. Toujours à propos des femmes qui vont peut-être intervenir sur la radio avec elles : elles parlent de concepts hyper spécifiques, la « segmentation, machin ». Pour elle, ça n'a aucun sens de prêcher à des converti.e.s. Elle veut que le féminisme parle à sa mère, à ses collègues de travail, que ces derniers se posent des questions à ce sujet.

En lien avec l'émission de radio, elle a un projet perso de podcast. Souvent en soirée, avec ses copines y'a un moment où la conversation « devient hyper intéressante, ou des choses très chouettes sont dites, à propos des femmes, de l'égalité, du sexism ». Parle du fait que ses amies sont toutes féministes et en même temps toutes différentes, ça donne lieu à des débats qu'elle aimeraient vraiment capter, mais se pose la question de l'outil. Pouvoir enregistrer en

Elle coordonne aussi les thunes

? radicalité pbrique.

Malaise un peu. Mais donc le collectif est pas en mixité, lui ? Pourtant que des femmes

Elle apparaît aussi dans la presse !

gardant l'aspect authentique, spontané. Or, il faut faire du montage, de la post prod, notamment parce qu'elles nomment des personnes, donc incompatible avec quelque chose qu'elle va mettre en ligne ensuite / rendre public. Elle envisage d'ailleurs d'effectuer une formation à ce sujet.

Ce qui lui importe, c'est de mettre « des vagins partout ». Exemple : elle veut s'essayer à la sérigraphie afin de fabriquer des sacs aux couleurs du collectif, ainsi que confectionner des patchs pour les vêtements. Elle évoque le fait que certaines personnes trouvent que l'anatomie féminine est sale : elle rapproche ça à des questions de sexualité, le corps des femmes est de fait considéré comme sale. Elle voudrait également réhabiliter le mot « vagin », le rendre visible.

Elle me raconte une anecdote : quand elle achète du matos de son (par exemple, câblages, connectiques), elle se retrouve souvent dans le magasin à ne pas savoir comment s'appellent les trucs. Le vendeur lui demande souvent : « mais vous êtes DJ ? » elle « oui oui (rires) »

Elle me parle de Mona Chollet et de Maïa Mauzarette comme des femmes qui l'inspirent côté lecture.

On termine notre conversation sur mon projet de mémoire, on en discute un peu, ainsi que de mon parcours, ainsi que ce que j'entends par « observation » : les suivre lors des soirées, leur donner un coup de main, voir comment ça se passe « sur le terrain », discuter de tout ça « en live » avec elles, et apprendre à connaître davantage de membres, écouter leurs musiques respectives, découvrir leurs univers musicaux. Elle est d'accord pour que je suive le collectif sur de prochaines dates. Elle me donne le planning de celles qui sont calées pendant l'hiver (un after pendant les Bars en Trans, la date à Lorient en janvier et une dans un bar en février), et me propose aussi une invitation pour la soirée à la soirée du lendemain dans une salle de concert.

Leur planning a l'air de se remplir assez vite / lieux hétéroclites mais toujours dans la région.

Fiche de terrain n°5 Soirée collectif de l'Ouest – Scène de musiques actuelles 23.11.18

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>J'arrive à 20h dans une scène de musiques actuelles de [la ville], située dans [un quartier de faubourg]. La salle est déjà presque comble, les concerts n'ont pas encore commencé.</p>	
<p>La foule se masse dans la grande salle, encore allumée, lumières de scénographies éteintes. Toustes attendent face à la scène, l'air impatient. Le public se compose très majoritairement de jeunes femmes et de quelques jeunes hommes, entre 15 et 18 ans je dirais. La plupart sont sur leur trente et un, paillettes et beaux vêtements, robes de soirée, vestes bien taillées, maquillages qui brillent : des styles élaborés. Beaucoup de groupes d'amis qui discutent ensemble, et le peu de queue au bar indique aussi quant à l'âge moyen des personnes venues assister au concert. Je prends une bière et fait un tour dans la salle en attendant que les deux DJ montent sur scène.</p>	<p>J'ai décidé de prendre quelques photos pendant leur set, mais je n'ai que mon téléphone sur moi : j'aimerais en effet, afin de leur donner le change, de suivre certaines soirées en prenant des clichés afin qu'elles aient des traces de ces moments et qu'elles puissent les utiliser dans leur communication. À creuser, parce que les photos de mon téléphone ne rendent pas grand-chose, et il faudrait surtout que je leur soumette l'idée.</p>
<p>Les deux groupes programmés font de la pop française, aux sons acidulés, chants vocodés et paroles légères, qui ont l'air de parler avant tout à un public adolescent. Le concert est complet depuis plusieurs jours, on doit donc être 500 dans le public.</p>	
<p>À 20h30, Julie et Adeline montent sur scène. T-shirts blancs, arborant chacune une broche vagin en broderie sur la poitrine. Elles s'installent derrière leur ordinateur, je distingue leur contrôleur posé à côté. Leurs visages sont concentrés, presque fermés, les lumières rosées et violettes de la scène s'allument et les spots se braquent sur elles, elles envoient un premier morceau. La foule est déjà massée dans la salle, face à elles, perchées sur la scène, bien plus haute que les estrades qu'on retrouve dans les bars, plus large et profonde aussi, elles prennent assez peu de place au final, au milieu de cet espace important dédié au scénique.</p>	<p>Adeline et Julie dansent derrière l'ordinateur, elles parlent beaucoup entre elles (pas quelques chose qu'on voit habituellement lors de B2B – Back to Back ?). En fait, la manière dont elles interagissent, dansent, bougent sur scène me surprend : des gestuelles que je n'ai pas l'habitude de retrouver dans d'autres styles musicaux, dans d'autres types de soirées ? Question des codes dans la pratique du Djing : notamment, le fait qu'elles se parlent toutes les deux ouvertement pendant leur set, comme pour se coordonner sur les morceaux à mettre par la suite, ne colle pas avec</p>
<p>Après un premier morceau assez lent, elles passent sur des musiques pop plus dansantes.</p> <p>Leurs transitions sont négociées sans fondus, les</p>	

coupures parfois franches semblent assumées. Pendant une coupure, visiblement intervenant plus tôt que prévu, Adeline fait « oh » puis rigole, certain·es dans le public rigolent un peu aussi, puis la danse reprend rapidement. Décomplexion, qui fonctionne finalement je trouve, car depuis le côté gauche de la salle d'où je regarde leur set, le public commence à se déhancher. Ce public assez jeune semble en effet réagir plutôt bien aux morceaux, renforcé peut-être par l'effet salle "comble".

Au 4e morceau, toujours pop et avec une voix féminine au chant, un partie du public donne de la voix et applaudit en rythme, reconnaissant le morceau en question. Je remarque quand même plus d'ambiance du côté du public près de la scène qu'au fond, où les personnes attendent statiquement. Mais personne n'a l'air pour autant de sortir de la salle pour aller boire un verre ou fumer une cigarette : mais vu l'âge du public, et le fait qu'il s'agisse en grande partie de fans attendant patiemment le groupe qui suit, ce n'est peut-être pas uniquement l'appréciation du set du collectif qui les retient.

Quelques morceaux pêle-mêle :

- Elli Medeiros – Toi mon toi
- Granville – Le slow
- Jacqueline Taieb – Le cœur au bout des doigts
- The Bangles – Walk like an Egyptian

Plus généralement, elles ne passent que des morceaux à dominante pop avec des femmes au chant. Aucune concordance entre les BPM (battements par minute) des morceau, la cohérence vient de la sélection musicale bien plus que des enchaînements ou fondus parfois chaotiques. Esthétique rétro pop dance,

Le set prend fin, changement de plateau rapide avant que le groupe / tête d'affiche ne monte sur scène : 21h15.

Je retrouve rapidement Julie et Adeline devant la salle de concert, en train de fumer une cigarette. Je leur demande comment elles ont trouvé le set. Julie se dit un peu déçue et déstabilisée. Elle a trouvé trop bizarre de

toutes les autres pratiques du B2B que j'ai pu voir jusqu'à présent chez d'autres DJ. D'ailleurs, si d'autres ne le font pas, est-ce par que qu'il n'y en a pas le besoin (de se coordonner) ? Ou est-ce que dégager une impression de « tout est préparé avant et maîtrisé » ? Je me pose alors la question de la transparence de la création, et du choix dans la sélection de morceau et l'ordre, la manière de les agencer en fonction du public et de ses réactions. Une sélection donc sans cesse renégociée en fonction des attentes et de la perception que les DJ ont de leur public, à un instant T. En lien, je me demande s'il n'y a pas quelque chose de lié à une forme de « professionnalisme/amateurisme ». Pour s'afficher en tant que « pro » il faudrait que ces adaptations soient anticipées, lissées, et pas pleinement exposées comme dans le cas du collectif ce soir, qui discutent toutes les deux ouvertement, comme argumentant en live sur quel morceau conviendrait le mieux ?

Prédominance de morceaux ou de reprises dont les airs ou les paroles sont susceptibles d'être reconnues par le public, j'ai l'impression. Enjeu de fédération du public ?

Elles n'ont pas l'air des plus ravies, leur demi de bière à la main. Pourtant j'ai l'impression que le public réagissait bien.

"voir les gens", et ne s'attendaient pas à ce qu'il y ai autant de monde tout de suite dans la salle (public de "fans" qui vient très en avance). C'est la première fois où elle joue sur ce genre de scène, dans ce type de contexte et de lieu.

Adeline : « on n'est pas faites pour jouer avant minuit ». « Le mec au lights faisait que d'éclairer le public, fallait faire sombre en mode club ! » Elle me dit avoir eu l'impression que les gens ne dansaient pas, voir ne régissaient pas du tout dans le public. Je leur explique mon point de vue depuis la salle, qui n'est pas aussi négatif (certain·es dansaient, chantaient sur les morceaux qu'elles passaient, etc.) Adeline semble conclure : « on est bien plus habituées à jouer en café concert ».

Pendant notre discussion, une jeune femme s'approche et comme à poser des questions sur le collectif. Elle est arrivée trop tard pour écouter le *set*, elle demande si « c'était bien ». Adeline lui répond, en présentant le collectif : « on est une douzaine de filles, mais y'en a qui ne jouent qu'une fois, ou d'autres qui ne viennent plus. Moi, je joue à chaque fois ». Elle explique que les « filles » jouent à maximum cinq par soirée, comme ça tourne toutes les 30mn et chacune « se tape le début de soirée, le moment où ça ambiance et la fin de soirée, ça partage tout ».

Elles reviennent sur la façon dont elles ont modifié leur set list en cours de route : elles avaient préparé une playlist avec morceaux qui bougent et d'autres moins, et quand elles ont vu la tournure que ça prenait au 1er morceau elles ont balancé tout ce qui fait danser.

Après cette discussion, on rentre à nouveau pour écouter le concert de Vendredi sur Mer. Elles sont toutes les deux rejoindes rapidement par un groupe d'amis, la 30aine, et commencent à danser au fond de la salle. Adeline me dit apprécier particulièrement ce groupe, Julie semble moins enjouée.

Nouvelle pause clope à l'extérieur vers 22h. On parle de la préparation de leur set de ce soir, composé initialement de « morceaux qui bougent, de morceaux

Adeline semble aussi assez critique quant à la soirée (plus que quant à leur prestation en tant que telle).

Remarque : elles ne s'attendaient pas à un public aussi jeune. Adeline: « pourtant j'aime bien Vendredi sur Mer, moi ! » Elles s'attendaient peut-être à trouver un public plus proche de leurs tranches d'âge, plus proche aussi de leurs pratiques d'écoute musicale ?

La femme a l'air d' ignorer qu'elle parle aux deux DJ justement, j'ai l'impression. Intéressant de voir comment elles se présentent, du coup. + elle connaît le nom du collectif par contre : elles sont donc assez reconnues au niveau local ?

Cette manière d'organiser les ordres de passage me semble assez éloignée de celle d'autres collectifs, où chacun joue pendant une heure, sur un seul passage, ou encore un duo, en B2B, chaque doublon s'étendant pendant plusieurs heures derrière les platines. Elle semble d'autant plus éloignée de l'organisation de programmations et de line-ups composés de DJ intervenant « individuellement » dans le cadre de leurs sets. L'enchaînement et les ordres de passage sont alors articulés en fonction de plusieurs critères, comme la notoriété des artistes (headliner ou non), et des styles esthétiques, et notamment des BPM allant croissant pendant la nuit.

C'est d'ailleurs cette forme d'organisation qui a prévalu dans la soirée en salle de concert, peut-être pour

qui bougent moins ». Adeline m'explique que quand elles ont « vu la tournure que ça prenait » (suite à leur morceau de début de set), elles ont modifié leur *setlist* en live, et ont « balancé tout ce qui fait danser ». Elles évoquent plus longuement leur perception du public, « qui ne bouge pas assez », « planté comme un piquet ». Elles se sont senties regardées « intensément », « scrutées », par un public massé « vers la scène ».

ça que Julie et Adeline ne se sont pas senties à l'aise, voir un peu à côté de la plaque ?

Modifier la *setlist* serait alors motivé par le besoin de faire concorder les attentes du public avec ce qu'elles diffusent. Mais quelles attentes ? Sachant que la chose principale attendue était bien le groupe qui suivait.

On sent une crainte, celle que le public s'ennuie. Ou qu'ils se focalisent sur quelque chose d'autre que la sélection, comme par exemple leur maîtrise technique parfois hésitante et approximative ?

Fiche de terrain n°6 Avec Virginie – Festival de musiques actuelles 07.12.18

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Je connais déjà un peu Virginie, elle est bénévole depuis plusieurs années au sein de l'association de musiques actuelles où je travaillais. J'avais aussi eu l'occasion de la voir mixer à quelques reprises dans sa ville natale en 2017.</p>	
<p>Comme nombre de personnes insérées dans les réseaux pros de musiques actuelles en France, elle se déplace dans une ville de l'ouest de la France pour une festival, qui fait figure de rendez-vous annuel important. Je la contacte donc une semaine en amont afin de lui proposer qu'on se retrouve lors d'une soirée. Nous convenons de nous rejoindre le samedi sur le site principal du festival : les immenses halls industriels du Parc Expo.</p>	
<p>Je la retrouve au bar, la soirée est déjà bien avancée. Nous discutons un peu, elle est venue aux Trans avec le programmateur de la salle de concert. Pendant que ce dernier enchaîne les rendez-vous professionnels, elle en profite pour aller voir un maximum de concerts. Elle me demande de mes nouvelles, je lui parle du mémoire et j'en profite pour lui demander si elle serait intéressée pour qu'on en discute ensemble, et qu'éventuellement je l'interview à ce sujet, lors d'un prochain passage [dans sa ville de résidence].</p>	<p>Elle semble ravie de pouvoir m'aider, tout en me précisant qu'elle n'est pas forcément « le meilleur choix », je comprends dans le sens de « la plus aguerrie », en termes de carrière.</p>
<p>Nous rentrons dans l'un des halls, afin de profiter du concert de la Fraîcheur, une DJ et productrice française. On profite du concert ensemble, Virginie est vraiment emballée par le set de La Fraîcheur. On est postées plutôt dans le fond du hangar, ce qui nous permet de discuter en s'entendant un peu (vaguement). Autour de nous, foule de fêtard·es déjà bien émêché·es. Virginie m'explique que la DJ que l'on écoute est issue de la scène queer berlinoise, elle y habite actuellement. Pendant le set, elle me fait remarquer un certain nombre de choses sur sa prestation : sa manière de jouer habilement entre les différents morceaux qu'elle superpose, parfaitement calés, à tels points qu'une oreille non avertie croirait à un seul et unique morceau. Son utilisation discrète et</p>	<p>La Fraîcheur : figure d'identification ?</p> <p>Elle est hyper précise, écoute très attentive du set.</p> <p>La question du la réception du public et de la manière dont il réagit par la danse, par le mouvement, semble être la pierre angulaire du dialogue qui se joue entre la personne sur scène et les personnes qui l'écoutent et l'entourent.</p>

pourtant presque continue de nombreux effets. Et surtout, selon Virginie, la manière dont, pendant tout le set, elle emmène la foule d'une esthétique musicale à quelque chose de complètement différent, comme si elle « savait ce qui allait nous faire danser ».

Discussion pendant la fin du set : on est sur un mode de conversation où on prend des nouvelles l'une de l'autre. Elle me demande comment ça se passe à dans cette ville, si je m'y plais. Un couple d'amis à elle est en train de s'embrasser, j'en profite pour lui demander si elle voit quelqu'un en ce moment. Elle me répond qu'elle a assez donné de ce côté là, qu'elle a d'autres projets, plein d'autres choses qui l'occupent dans sa vie comme ses enfants, son boulot, le bénévolat à la salle de concert, les dates en tant que DJ ... À la fin du set, je lui propose que l'on se recontacte bientôt. Elle part rejoindre deux amis à elle qui habitent aussi dans la ville, je pars de mon côté.

Fiche de terrain n°7 Avec Mathilde - Soirée privée 31.01.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
Soirée privée du nouvel an, organisée par des membres du	

collectif de l'est de la France, dont je connais certains membres. C'est d'ailleurs par leur biais que j'ai eu l'occasion de rencontrer Mathilde il y a quelques années, lors d'une soirée dans la ville où elle avait mixé, en 2016. Depuis, je n'avais pas eu l'occasion de la revoir, jusqu'à ce que je la contacte dans le cadre du mémoire. Elle a depuis vécu au Brésil, puis est retournée vivre à Paris, d'où elle est originaire. Elle redescend néanmoins assez souvent dans cette ville afin de retrouver les membres de ce collectif. Elle m'a justement invitée à passer lors de cette soirée privée organisée au domicile de l'un des membres du collectif : j'ai repris contact avec elle il y a peu lui demandant si elle avait le temps de causer de son activité de DJ avec moi, sans rentrer dans les détails.

Je l'y rejoins peu de temps avant minuit. Elle m'a prévenue qu'elle allait jouer, j'ai hâte de voir ce que ça va donner. J'arrive dans la grande maison de ville, il doit y avoir facilement 70 personnes réparties entre la terrasse, le grand salon (où une *playlist* de musiques électroniques plutôt *downtempo* tourne) et le sous sol, qui accueille le *dancefloor*. Toute une installation sonore y a été prévue, dans une ambiance de cave, colonnes de caissons de basse et petite table de régie disposée en façade. Les personnes présentes sont principalement des ami·es et connaissances des membres du collectif.

Le collectif est composé principalement composé d'hommes, à l'exception de Mathilde et deux autres femmes, la vingtaine. Seule Mathilde a une activité de DJ, à ma connaissance. Pendant la soirée, quatre DJ vont se relayer aux platines, chacun passant une à deux heures à mixer dans la cave. Trois sont des hommes, Mathilde est la seule femme. Elle joue un set disco house de 4h à 6h du matin. Le *line-up* n'est pas annoncé.

Avant son set (je quitte la soirée dès qu'elle a fini de mixer), on prend le temps de discuter un peu du projet de mémoire.

Elle paraît très enthousiaste quand j'évoque le projet de mémoire : elle souhaite participer, d'une manière ou d'une autre. Je lui explique le principe des observations, évoque aussi la possibilité d'un entretien ensemble plus tard dans l'année, elle acquiesce, semble-t-il avec plaisir.

Fiche de terrain n°8 Soirée collectif de l'Ouest - Bar de nuit 01.02.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Beaucoup de monde, encore plus que la dernière fois. Même type de public, hommes et femmes, de 18 à 40 ans, varié mais plutôt bobo. Tout le monde plutôt bien fringué en mode week-end et grande majorité de personnes blanches, plutôt aisées.</p>	
<p>J'arrive juste avant qu'Adeline et Julie ne s'installent. Un des gars qui bosse dans le bar vient leur donner un coup de main sur réglages.</p>	<p>Mais il n'est pas hyper au point non plus, lorsqu'il les branche le son sort d'un coup bien trop fort, je me demande même s'il n'a pas fait claquer son ampli.</p>
<p>Julie s'installe et commence à jouer. Comme la dernière fois, pour l'instant le public du bar est plutôt tranquillement installé au bar ou aux différentes tables. Je profite de ce début de soirée calme pour rejoindre Adeline au fumoir.</p>	
<p>Dès que j'arrive, elle aborde la question de leur installation : « c'est toujours le même problème je sais toujours pas brancher les trucs ». « Heureusement y'a Dany il est cool. » Il bosse ici ? « Oui il bosse ici c'est lui qui s'occupe de la programmation musicale. Il nous aide à nous installer et tout. » « En vrai ce serait bien que j'apprenne à brancher, mais en même temps j'ai tellement d'autres trucs à apprendre en attendant : c'est pas une priorité ».</p>	
<p>Elle me raconte, sur ce thème, la fois où elles ont joué dans un bar (j'ai oublié le nom) où ça ne s'était pas bien passé pour des raisons techniques. L'homme qui les avait programmées et qui les a accueillies dans le bar ne comprenait pas qu'elles ne savaient pas se brancher en autonomie sur le son de son bar. Il avait aussi été très surpris qu'elles ne viennent pas avec les câblages adéquats.</p>	<p>Adeline semble appuyer le fait que ce genre d'éléments sont aussi de la responsabilité du lieu qui accueille les DJ.</p>
<p>« Ok c'est un peu à nous de gérer mais un peu à lui aussi quoi. » Apparemment, ils se seraient mêmes « embrouillés » à ce sujet.</p>	<p>Ainsi, pour Adeline ce travail préparatoire, logistique et technique se doit d'être partagé entre le lieu qui accueille et les artistes. Ce qui définirais, entre autres, un « bon accueil », et par exemple une des raisons qui font qu'elles apprécient de venir dans ce bar ?</p>
<p>On parle de leur soirée à Lorient, où je n'ai pas pu me rendre. « C'était trop bien », « ils dansent beaucoup plus qu'à Nantes ». C'était une soirée « 100 % filles »,</p>	<p>Aussi, si elles reviennent souvent là parce qu'elles y trouvent forcément quelque chose de positif et d'accueillant, Adeline semble aussi sélectionner les dates et les</p>

quatre femmes derrière les platines et deux femmes derrière le bar, dont la patronne du lieu. Les DJ qui y ont joué : Adeline et trois autres DJ de Lorient. Pour deux d'entre elles, c'était d'ailleurs une première.

Adeline continue à comparer les différentes villes où elle a eu l'occasion de jouer, elle m'explique qu' « au fond [dans cette ville] depuis 10ans c'est moins une ville rock que pop rock » alors que « Lorient c'est encore grave rock les gens se lâchent ». En tout cas, « c'était trop cool j'aurais du être là ! C'est pas grave la prochaine c'est en mars ». Elle a aussi renvoyé un mail pour jouer à nouveau dans un festival local assez renommé, elle attend une réponse mais elle n'a pas l'air de trop compter dessus non plus.

La prochaine soirée de prévue dans ce bar est prévue courant avril. Adeline souhaiterait lui donner une thématique années 90, on parle de sons qu'elles vont pouvoir passer, comment elles vont pouvoir se déguiser en fonction du thème, avec des « barrettes, des jeans déchirés ». Elle poursuit : « les 90's tu ne peux rien passer [en parlant des styles musicaux] en temps normal tellement c'est ringard, mais quand c'est annoncé bah ça passe ! ».

Une pote à elle va peut-être jouer pour la première fois lors de cette soirée, « on lui a trouvé un nom c'est DJ thermomix », parce que « voilà c'est la vraie mère de famille elle a ses gamins et tout ». Elle avait déjà dit à Adeline il y a quelques temps qu'elle voulait jouer, mais dès qu'Adeline en parle plus concrètement elle hésite. « En fait je vais lui donner une date et puis voilà, c'est fait, faut bien s'y mettre ! Ça va le faire ! »

On reparle de la fois où elles ont fait l'after des bars en trans, en décembre. « C'était l'horreur, déjà y'a qu'une platine qui marchait, on n'avait qu'une seule donc des temps d'attente entre les morceau ». Aussi, « les vinyles, les miens, c'est des vieux ça rend bien dans mon salon mais là ça rend rien ». Pour couronner le tout, l'estrade bancale et pas assez spacieuse ne leur permettait pas danser dessus, sinon « ça faisait sauter les vinyles direct, on pouvait pas bouger ». « On ne reféra pas, c'était vraiment pas top. »

lieux par élimination, laissant de côté les lieux ou structures avec qui des problèmes ou tensions ont pu apparaître, tant du côté de leur inclusion au sein d'une programmation plus générale lors d'une soirée (salle de concert où elles ont joué la dernière fois) que du côté de l'accueil technique (le fameux bar local) ou de la reconnaissance que les personnes organisatrices leur porte ou non (le bar nantais).

Enchaînement de soirées avec des nouvelles qui se mettent à mixer pour la première fois. Rôle de passation d'Adeline (et de Julie ? Elle ne parle pas d'elle lors de ces conversations)

Les problèmes techniques semblent être un point de crispation récurrent. Dans le cadre de cette soirée, à laquelle je n'ai pas eu l'occasion de me rendre non plus, je trouve ça quand même étrange que les organisateur·ices ne leur ai pas mis à disposition une seconde platine, ou du moins qu'aucune anticipation n'ai été prise en compte quant à la qualité de celle utilisée, sans anti-jogg.

J'évoque l'idée de prendre des photos : elle est ok, ce serait trop bien d'avoir des bonnes photos. Ça l'intéresse particulièrement si elles font une soirée thème années 90, avec « les déguisements, ça va rendre trop bien ! » Les seules bonnes photos c'est celles de la soirée en salle de concert qu'elles ont fait en décembre. Je lui dis, elle acquiesce, « oui celles là elles sont top mais sinon trop bien que tu nous suives là dessus. » Elle me demande comment avance mon mémoire, on cause un peu du semestre dernier et de mes cours.

Adeline passe aux platines, puis c'est à nouveau au tour de Julie.

00:18 : Julie mix rock, assez classique et bien dansant (exemple The Hive - Boys dont cry). Le public danse à nouveau, je retrouve cette progression de soirée qui commence à sérieusement passer d'une ambiance bar à une ambiance boîte sur les coups de 1h du matin.

01:00 : Il commence à faire très chaud à l'intérieur, le fumoir est plein à craquer, beaucoup d'attente au bar, et la clientèle qui semble rajeunir un peu au fil de la nuit, bien que toujours plutôt éclectique et bien habillé. Davantage d'étudiants aussi, qui débarquent passé 1h30 (certainement lorsque les autres bars du centre ville ferment). Le bar est en effet passé en « horaire de nuit », entraînant hausse du prix des consommations et sorties définitives du bar. Les rideaux sont tirés devant les deux grandes fenêtres donnant sur la rue. Les danseuses se pressent vers l'estrade où les Julie et Adeline jouent, la piste de danse est bondée désormais, elle le restera jusqu'à 3h du matin.

On discute un peu, en fait la seconde platine était HS ... Par contre il est aussi possible que les DJ ne soient pas suffisamment à l'aise avec cet outil et n'ai pas réussi à l'utiliser correctement. Bien que, vu comment elle me décrit la soirée et les problèmes rencontrés, je ne suis pas sûre qu'il n'y ai que leur maîtrise technique qui soit responsable. Ceci renvoie d'ailleurs au problème de ne pas avoir son propre matériel, et donc d'être entièrement autonome, tant sur le plan des outils et instruments que sur celui de leur installation (et donc des connaissances techniques en électricité afin de pouvoir brancher le matériel et le régler).

C'est Adeline qui joue la dernière heure et demie, Julie travaille le lendemain et ne peut pas rester plus longtemps. Adeline semble très excitée, elle arbore un grand sourire. « C'est la première fois que je joue aussi longtemps », m'explique-t-elle. Je me fais la réflexion que je ne l'ai toujours pas vue stressée. Après, je la vois rarement juste avant de monter sur scène, et notamment lors de la soirée de décembre, qui était apparemment un peu stressante.

Fiche de terrain n°9 Soirée Mathilde – Bar 16.02.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Première partie : discussion toutes les deux avant la soirée</p>	
<p>Rdv 18h30 canal de l'Ourcq pour causer avant la soirée. L'endroit est assez calme, ça joue à la pétanque le long du canal. Mathilde arrive avec quelques bières et me propose « un apéro », afin de prendre le temps de discuter un peu avant qu'on ne rejoigne la soirée, qui se déroule à 50m de là.</p>	
<p>Mathilde a rejoint le collectif de Paris en septembre 2018. Elles sont deux femmes à en faire partie (la seconde n'est pas DJ, elle « donne des coups de main en déco et pour l'orga »). Leur collectif se retrouve autour dans une esthétique commune, celle de musiques chill et musiques du monde – downtempo, avec un fort attachement pour les musiques sud-américaines et notamment brésiliennes. Elle se sent bien dans le collectif, « tout se passe bien », « tout se déroule vraiment comme prévu ».</p>	
<p>Mathilde elle-même a vécu au Brésil, et elle me raconte y avoir fait beaucoup de rencontres assez décisives avec des artistes de la scène brésilienne. Elle évoque notamment le Voodoohop, un festival où elle va jouer bientôt. Elle part la semaine prochaine pour le Brésil et prévoit de rentrer fin avril. Elle a appris qu'elle pourrait jouer au Voodoohop après avoir pris son billet d'avion et prévu ce voyage, elle trouve donc que « tout se goupille très bien ». Si la jauge de cet événement est assez réduite, de nombreux·ses DJ et producteur·ices seront de la partie, et selon elle « un quart des gens là-bas sont des artistes ». Elle-même a déjà participé en tant que public à la précédente édition, en 2018</p>	<p>Jouer à ce festival la motive, elle m'en parle beaucoup, et se le représente comme un tournant potentiel dans sa carrière, ainsi qu'un moment potentiel de reconnaissance par des pairs de son travail et de constitution d'un réseau international. D'une manière générale, garder des liens, les entretenir au sein de réseaux extra-nationaux lui paraît très important.</p>
<p>Avec le collectif de Paris, elle me raconte leur projet de récupérer d'ici un an une friche près de Pantin et de la transformer en studio d'enregistrement et répétition. Mathilde espère pouvoir devenir salariée de l'association pour faire l'accueil groupes là bas. Elle me dit avoir « l'habitude de brancher des câbles, de faire des installs », du fait de sa pratique du live machine, qui demande certaines connaissances techniques et un matériel souvent plus pointu que l'utilisation de contrôleurs et d'ordinateurs. Elle a aussi envie de proposer des activités en non mixité</p>	<p>Elle bouillonne de projets et d'idées, autant avec le collectif qu'en solo.</p> <p>Elle se présente comme étant compétente et prête à assumer un tel poste, notamment en raison de ses connaissances techniques.</p> <p>La thématique de l'apprentissage et</p>

féminine, comme par exemple pour faire des ateliers d'apprentissage de mix ou de l'accompagnement artistique. Il s'agirait alors de se retrouver « entre femmes », pour « apprendre ensemble », notamment des techniques musicales.

Je lui pose quelques questions quant à son parcours de musicienne. Elle a commencé par faire du live machine puis passage au mix. Depuis que je la connais, elle pratique chez elle en solo, ainsi qu'en duo avec son ex-petit ami, lui aussi DJ, lors de soirées organisées par son collectif [de l'est de la France]. Ils ne collaborent plus musicalement depuis leur séparation.

C'est aussi au Brésil qu'elle a découvert des styles musicaux plus lents que ceux qu'elles écoutait et produisait auparavant. Elle évoque cette découverte de manière double : d'abord, lors de soirées brésiliennes, puis à son retour en France, lors de sa rencontre avec X, franco-brésilien et membre fondateur du collectif de Paris. C'est grâce à lui qu'elle a connu et pu rentrer dans le collectif. Elle parle de l'association comme d'une « communauté », qu'elle apprécie et qui porte des projets musicaux autour de cette esthétique qui lui tient vraiment à cœur.

Les objectifs principaux du collectif, aujourd'hui, sont de produire des soirées, en programmant des artistes du collectif ainsi que des artistes invités, et d'avoir une activité de label, dans le sens de chaîne d'écoute en ligne, proposant des compilations et autres moyens de rendre visible le travail des DJ membres du collectif de Paris: « on n'est pas un vrai label, on sort nos *release* sur soundcloud ». Un autre projet du collectif, outre celui d'investir un lieu en région parisienne, serait de s'ouvrir à d'autres disciplines artistiques, notamment les arts numériques et la performance.

« Mixer, c'est aussi du travail », « tu passes une 10aine d'heures à préparer ton mix », « il faut réussir à maîtriser les outils, ça prend du temps ».

Elle rebondit ainsi sur les rapports de force entre le collectif de Paris (et des collectifs similaires) et les lieux parisiens qui les accueillent. Le cas de ce soir est un bon exemple : le bar de ce soir les rémunère 150€, sans leur

de la transmission apparaît souvent dans son discours, que cela concerne la maîtrise d'un outil ou l'appréhension d'un « nouveau style musical », qu'il s'agirait de faire découvrir à un public. Le principe de l'accessibilité de la pratique des musiques électroniques et du mix la motive, et tisse un fil rouge entre les différents projets qu'elle évoque lors de notre discussion.

Sur l'accompagnement artistique, elle souhaiterait mettre en place des ateliers ouverts à des publics qu'elle juge « éloignés de la pratique de ce genre de musiques », en donnant les exemples vastes des « meufs » et des « jeunes » = pourtant les musiques électro semblent assez ouvertes aux « jeunes », elle parle de quels jeunes justement ? Classes populaires ?

Son ex petit ami + X : de l'importance d'avoir des hommes qui introduisent dans le milieu.

On cause du travail que ça représente (elle dédie la plupart de son temps à ses projets musicaux) et de la non reconnaissance de ce travail (elle est loin d'en vivre). Ce travail, elle semble trouver qu'il n'est pas reconnu entièrement notamment par certains lieux qui ne les rémunèrent pas assez.

fournir de contrat. Mathilde trouve que cet arrangement est malhonnête, compte tenu du nombre de DJ présents et du travail de préparation, tant musical qu'en termes de décoration, de communication, etc. Elle me suggère même de donner mon avis aux autres membres du collectif que je vais bientôt rencontrer.

Cette discussion autour du « juste prix », du « bon deal » entre un collectif et un lieu de fête va revenir tout au long de la soirée. Tous les membres s'accordent à dire que ce soir, le collectif de Paris joue « gratuitement », mais cette date est importante en termes d'image et de réseau à l'échelle de Paris. Certains pensent néanmoins qu'ils n'auraient pas du accepter cette date, qu'ils n'en avait pas « besoin », en faisant référence à d'autres « plans » à venir, à d'autres collaborations plus fructueuses qui auraient pu être envisagées à la place.

D'ailleurs, l'un des membres m'apprend plus tard que les membres du collectif de Paris devaient venir jouer gratuitement, se justifiant par le fait qu'il s'agit d'une première collaboration « test ».

Mathilde me parle de son « bizutage » (je sais plus quel mot elle a utilisé) artistique : pendant un week-end, elle a rejoint les membres du collectif de Paris dans un gîte loué pour l'occasion. Les deux jours ont été consacrés au mix et à des jams. Elle situe sa présence comme un « test », pour voir si « on s'entendait bien », et si ça « collait » musicalement entre elle et eux. Elle me parle d'ailleurs de « connexion musicale » au sein des membres du collectif de Paris. Je lui demande si c'est elle qui a demandé à les rejoindre, et effectivement c'est elle qui a formulé cette demande, après avoir rencontré X.

Mathilde trouve qu'il y a beaucoup d'entraide entre collectifs à Paris. « Si tu fais la même chose que d'autres personnes, au bout d'un moment tu fais des choses ensemble ». Mais pas forcément par pure affinité, mais aussi par intérêt.

Elle trouve aussi que la « vibe » à Paris a pas mal changé, en positif. Avec davantage de lieux qu'elle dit être intermédiaires, entre les « teufs » (*free-party*, loin dans la cambrousse en région parisienne) et la « culture club » . Les premières étaient peu accessibles niveau mobilité, les

Mathilde me connaît un peu, elle sait que j'ai travaillé en salle de concert et dans plusieurs associations, je me rends rapidement compte que ma posture vis-à-vis d'elle est davantage celle d'une professionnelle que d'une étudiante. Question de la légitimité / posture ?

= (venir peser contre les lieux qui accueillent des DJ sets / les collectifs ? Venir ensemble peser sur la visibilité au sein d'un milieu concurrentiel?)

secondes peu accessibles notamment niveau thunes, mais là selon elle ces nouveaux types et lieux de soirée, portés par des acteurs qui ont émergé il y a « environ 5 ans », permettent d'avoir des soirées justement plus accessibles, qui permettent que des « gens différents se rencontrent ».

On discute également de ses autres activités de cette année : après être rentrée du Brésil, elle a travaillé pendant quelques mois en tant qu'hôtesse d'accueil dans un établissement lié à la finance (je n'ai pas tout à fait compris de quelle structure il s'agissait), afin de « mettre de l'argent de côté ». La fin de son contrat s'est très mal passée, elle a abandonné son poste et a hésité à lancer une procédure aux Prud'hommes contre son employeur. L'un de ses principaux objectifs avec ces économies et de s'acheter un séquenceur-sampleur, l'Octotrack, apparemment très performante et nomade, qu'elle pourrait emmener avec elle en voyage pour continuer à composer. Elle est également revenue vivre chez son père, qui habite près de Bois-le-roi, en Seine et Marne.

À son retour du Brésil, Mathilde souhaite continuer à évoluer de manière active au sein de collectif. Elle évoque l'idée de créer un « sous-collectif » au sein du collectif, et qui pourrait regrouper uniquement des femmes DJ. Quand je l'interroge sur l'importance de se retrouver en non-mixité, elle me répond évasivement, puis prend l'exemple d'un collectif de productrices qu'elle apprécie particulièrement, Ra+Re. Elle m'avait déjà parlé de ce collectif de Paris lors de nos quelques échanges sur Facebook.

Nous discutons ainsi longtemps, il fait maintenant complètement nuit. Autour de nous, de nombreux petits groupes faisaient comme nous, à boire des bières en discutant face au canal. Une fois la nuit tombée, le coin devient plus calme, mais on voit du côté du bar (qui est tout proche) que des personnes commencent à y affluer, la terrasse brille au fond du quai.

Avant de rejoindre les autres membres du collectif qui doivent être en train de s'installer, nous terminons notre conversation par l'explicitation du projet du mémoire, à nouveau. Mathilde me propose de revenir faire une soirée à son retour du Brésil, et d'en profiter pour faire l'entretien.

Seconde partie : la soirée

Globalement, sa conception du collectif apparaît mobile, et s'adapte à ses envies et à ses besoins pros. Elle a l'air de rechercher à la fois :

- une structure au sein de laquelle elle peut garder une liberté de création
- qui lui fournirait de la visibilité (exemple : « dès qu'un de mes sons est partagé sur leur soundcloud, tout de suite j'ai plus d'écoutes, plus de gens qui me suivent »)
- une structure ou un projet axé sur les thématiques de l'accessibilité et de la transmission.

Passent alors en vélo à côté de nous Yann et Vincent, deux membres du collectif. Ils nous saluent et continuent vers le bar pour installer la soirée. Cinq minutes plus tard, on les y rejoint.

Le bar consiste en une grande terrasse, et un bâtiment organisé comme une maison, fait de pièces successives. Au rez de chaussée, le bar et quelques endroits où s'asseoir et boire une bière. En montant une volée d'escaliers, on arrive à l'étage : une pièce agencée et meublée comme une cuisine, à la mode des années 70, sert de « *backstage* » pour le collectif qui y a entassé du matériel, des vestes, et y a posé des enceintes de retour. Une ouverture fait le lien entre cet espace, qui est aussi celui où vont jouer les DJ, et le « *salon* », qui fait office de *dancefloor*.

Mathilde me présente à l'équipe du collectif: une 10aine d'hommes, âgés d'entre 25 et 30 ans je dirais. Arriveront plus tard dans la soirée les ami·es du collectif ainsi que les « copines » des membres présents pendant l'installation.

Concernant les membres, je discute un peu plus tard avec Vincent qui me dit qu'ils sont 7, plus « ceux qui gravitent autour ». Pour lui, Mathilde est la « seule fille du collectif ».

Le premier mix commence à 20h. Des gens sont encore attablés dans le « *salon* » autour de leurs assiettes (le bar sert aussi à manger), mais bientôt les tables sont poussées pour faire plus de place au *dancefloor*. Je me promène à l'étage, il y a aussi une salle de bain, où deux femmes discutent autour d'un verre, assises dans une baignoire, et une chambre, dans laquelle est installé un studio de tatouage. Tatouer et tatouée laisseront bientôt la pièce libre.

Cette première partie de soirée est l'occasion de discuter avec d'autres membres du collectif. Je me présente très succinctement, en temps que pro et en tant qu'étudiante, qui suis Mathilde dans le cadre de mon mémoire, sans m'épancher plus sur le sujet.

Parmi ces discussions, les frictions et problèmes d'organisation avec l'équipe du bar reviennent systématiquement :

- les assiettes catering sont jugées trop peu garnies et trop peu nombreuses pour tout le collectif (X m'encourage d'ailleurs à manger aussi, « on en redemandera en fait, hein ! »)

Donc l'autre femme dont parlait Mathilde plus tôt dans la soirée n'est donc pas incluse selon lui dans cette conception *stricto sensu* du collectif.

Un ami de X me demande si je mixe aussi. C'est la deuxième fois qu'on me pose cette question depuis le début du terrain (la première fois, c'était dans les loges du festival de musiques électroniques en novembre).

- le cachet que va percevoir le collectif, jugé dérisoire, et le refus de leur faire un contrat : « c'est illégal », « ah, je vous avais bien dit, hein ! »

L'organisation de la programmation se fait en B2B successifs de membres du collectif.

21h : Mathilde mixe b2b avec X. Les deux DJ commencent leur set, il y a déjà plus de monde. À partir de ce moment, la soirée sera toujours à peu près pleine, mais jamais à craquer. Pour commencer, les sons passés sont très doux, tranquilles, et vont progressivement se diriger vers des rythmes plus rapides et dansants. Alternances et superpositions de morceaux hip-hop, trip-hop, de musiques brésiliennes et de classiques de la musique électronique (notamment un morceau de Kraftwerk).

Je continue de discuter avec des membres du collectif ainsi qu'avec certain·es fêtard·es. En discutant un peu plus, j'apprends que c'est aussi l'occasion de fêter le départ de Mathilde au Brésil (elle décolle lundi prochain). À certains moments, il y a presque plus de monde dans la « cuisine », espace réservé a priori au collectif, que sur la piste de danse - « salon ».

Mathilde est encore en train de mixer, je sors sur la terrasse. J'entends alors une conversation entre plusieurs membres du collectif, assis à une table juste à côté de moi. Ils évoquent un débat survenu en amont de la soirée, pendant sa préparation : Mathilde avait alors insisté pour jouer sur le créneau 21h/22h, d'autres pensaient que son style passerait mieux à un autre moment. Y, un membre du collectif, dit alors, pensant faire de l'humour, « ah bah c'est ça en même temps d'avoir dit oui (d'avoir accepté dans le collectif) à une meuf, je vous l'avais dit. » Effectivement, elle est la seule femme à être pleinement au sein du groupe en tant qu'artiste.

Une heure plus tard, X vient me parler de cette conversation, alors que je me trouve à nouveau seule sur la terrasse. Il me confirme ce que Yann a dit et on discute du sexism ordinaire dans ce milieu. Le collectif existe depuis 1 an 1/2. Il me raconte qu'une amie a lui avait fait remarquer l'absence relative de femmes côté public lors de leurs événements. En tant que femme, elle s'y sentait d'ailleurs mal à l'aise. Lui voudrait « changer ça » (sans donner de plus amples précisions). Ça l'interrogeait aussi

Ça sent le public d'habitués, du lieu et/ou du collectif. Confirmé plus tard : beaucoup sont des amis, ou du moins connaissent directement certains membres du collectif.

X lance de lui-même la conversation, j'ai l'impression qu'il essaye un peu de venir réparer les pots cassés, étant donné qu'il sait que je connais Mathilde – elle lui a peut-être même dit ce sur quoi je travaille pour mon mémoire, ça doit un peu l'angoisser

de voir qu'il n'y avait aucune nana dans le collectif. Pourtant, « il y a quelques nanas qui produisent, notamment à Paris ». C'est juste qu'on (les mecs) « ne leur ouvre pas les portes ».

On termine la conversations sur Mathilde justement, il m'en fait un portrait élogieux, en mettant en avant ses qualités artistiques : « un sens de la musique affuté », il se dit « très fan » de ce qu'elle fait.

Le collectif a pas mal de projets pendant l'été : on me parle d'une possible collaboration avec un festival très renommé dans le milieu des musiques électro.

La soirée continue, Mathilde a terminé son set. On danse un peu en écoutant le set suivant avec Mathilde. Les membres du collectif prévoient de continuer à faire la fête ensemble, chez l'un d'eux qui habite à côté. On me propose de venir, je sens que la suite risque d'être très longue et chargée en alcool, je décide donc de partir à la fin du dernier set, à 1h30.

que j'ai pu entendre le reproche sexiste de Y. En tout cas, il n'a pas l'air de cautionner ces paroles, tout en tentant de « rattraper le truc » en me donnant des exemples de points sur lesquels le collectif s'interroge. Intéressant de remarquer qu'à partir du moment où Mathilde est là, la question de l'inclusivité semble moins problématique.

= ça a l'air de générer pas mal de fierté.

Fiche de terrain n°10 Avec Mélanie - Café du centre-ville 03.04.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
	<p>Cet entretien est le premier. L'enjeu pour moi est double. Déjà, me familiariser avec la grille d'entretien, la tester en quelque sorte, avec une interlocutrice peut-être moins « centrale » au sein de mon terrain, ne l'ayant pas rencontrée ou suivie lors des phases d'observation. Aussi, avoir un autre point de vue, une autre expérience, externe aux femmes que j'ai pu suivre plus à long terme. Cette rencontre, je l'ai donc un peu conçue et je le considère comme un point de départ, un point de vue qui pourrait me permettre de me renseigner, en creux, sur les parcours et les discours de mes autres interlocutrices.</p>
<p>Mélanie a mixé pendant quelques temps [dans la ville], dans un collectif qui n'existe plus aujourd'hui. Elle mixe encore très ponctuellement, mais sans être rattachée à un collectif ou à un projet donné. C'est la seule femme avec qui j'ai discuté dans le cadre d'un entretien mais sans l'avoir rencontrée avant, ni l'avoir vue mixer auparavant.</p>	<p>Julie m'a parlé d'elle pendant un de nos échanges, en me disant de prendre contact avec elle, qu'elle serait certainement très motivée pour répondre à quelques questions sur son expérience du mix. = pourquoi m'envoyer vers elle ? Parallèle avec Julie, toutes les deux ont de l'expérience mais se renvoient la balle, estimant que d'autres femmes sont forcément plus « calées » ou pourraient mieux « répondre à mes questions ».</p>
<p>C'est elle qui m'a donné rendez-vous dans le même café – restaurant où j'avais rencontré Adeline en début d'année (mêmes réseaux?). L'endroit est lumineux, cuisine aux prix pas excessifs, carte végétarienne et de saison.</p>	
<p>Je l'y retrouve en début d'après-midi, elle viens de terminer de déjeuner, accompagnée de sa sœur, sa fille et sa nièce. On prend donc un café et on s'installe sur une autre table, un peu plus au calme, tandis que sa sœur garde un œil sur les deux enfants qui jouent.</p>	<p>Il y a tout de même pas mal de monde dans le café, le lieu n'est pas des plus appropriés pour un long entretien.</p>
<p>Mélanie a 38 ans, elle a grandi à dans une petite ville de l'ouest de la France et est arrivée [dans cette ville de taille moyenne] en 1998 pour ses études. Après avoir passé le CAPES d'anglais, elle y a trouvé du travail en tant que prof. Elle se plaît beaucoup à [dans</p>	<p>Elle est heureuse de pouvoir me donner un coup de main pour mon mémoire, bien qu'elle ne voie pas très bien comment elle peut « m'aider ». = même discours que les autres DJ.</p>

<p>cette ville], trouve que c'est « bien pour élever [ses] enfants ».</p> <p>Notre entretien dure un peu plus d'une heure, le café ne désemplit pas.</p>	<p>J'ai quelques difficultés à rebondir et à naviguer entre les différentes questions que j'avais prévues : certaines sont prévues et formulées afin d'être adressées à des personnes que je connais déjà, ce qui n'est pas le cas de Mélanie. D'autres ne s'enchaînent, cela me permettra de retravailler la grille par la suite pour les autres entretiens.</p>
<p>Hors entretien, nous discutons de mon mémoire (je lui ai succinctement exposé ma démarche avant qu'on commence) ainsi que de mes expériences à travailler en salles de concert. En effet, Mélanie est assez familière de ce milieu, elle connaît bien le fonctionnement des réseaux de musiques actuelles. Elle est d'ailleurs, depuis l'année dernière, programmatrice d'un festival.</p>	<p>Je fais le lien le lendemain : le festival où elle est programmatrice est certainement celui qui avait demandé au collectif de l'Ouest de jouer en régie plutôt que sur la scène, le fameux « fisaco » dont parle Adeline. C'est peut-être Mélanie qui a du s'excuser à leur set, qui s'est joué dans des conditions un peu cata, devant 10 personnes, alors que les équipes techniques commençaient le démontage.</p>
<p>Elle trouve que [dans cette ville], c'est « peut-être moins compliqué pour des nanas qui mixent qu'ailleurs » : « c'est un village ».</p>	<p>Comme Julie, elle me liste d'autres femmes basées [dans la région], qui mixent et pourraient m'aider dans mon mémoire. Elles ont « plus d'expérience », ont « un style plus affirmé » au niveau esthétique selon elle.</p> <p>Donc un réseau de personnes qui se connaissent et se soutiennent ? Donc certains lieux qui vont être identifiés comme <i>safes</i> ou sûrs, accessibles à des femmes souhaitant faire leurs premiers pas derrière des platines ?</p>

Fiche de terrain n°11 Avec Julie – Sur son lieu de travail 04.04.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
L'entretien avec Julie est prévu sur son lieu de travail. Elle travaille dans le centre ville. On prévoit de réaliser l'entretien pendant sa pause de midi : comme elle dispose de deux heures, on ne sera pas trop gênées par le temps. Aussi, elle a l'air de pouvoir gérer ses horaires comme elle le souhaite.	Contrairement à Mélanie, que je ne connaissais pas avant l'entretien et avec qui le choix d'un lieu « neutre », un café, s'est assez rapidement imposé. J'ai essayé de lui proposer chez elle, mais elle trouvait ça plus pratique de faire ça entre midi et deux ; j'ai botté en touche.
L'école est presque vide : en effet, cette semaine les candidat·es à l'école passent les concours, qui réquisitionnent une bonne partie de l'équipe enseignante. Les étudiant·es travaillent de chez eux cette semaine, à part quelques un·es qui occupent des salles de cours. Bref, on est tranquilles dans l'établissement déserté.	
Julie me propose qu'on s'installe dans une salle informatique, où l'on pourra être seules. La petite pièce, équipée de deux ordinateurs, sert aussi de box d'enregistrement pour des projets : elle est donc insonorisée, et isolée des salles de cours et couloirs. On s'installe dans les chaises de bureau, l'atmosphère est tranquille bien qu'un peu austère dans cette petite pièce.	
On discute un peu du mémoire avant de commencer : on en avait déjà discuté très brièvement lors d'une soirée, mais ça me paraît important qu'on échange au calme.	Elle se demande ce qu'elle pourrait bien m'apporter, mais est tout de même contente de faire l'entretien, « si ça peut m'aider ». = comme Mélanie.
À la fin de l'entretien, on descend toutes les deux, et elle me raccompagne jusqu'à la sortie. On discute en off du fonctionnement de l'école, d'une expo qu'elle va bientôt accueillir.	

Fiche de terrain n°12 Avec Virginie - Chez elle 19.04.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
Je retrouve Virginie chez elle dans le quartier populaire de [nom]. Elle n'habite pas très loin de l'arrêt de tram, je long les vieux immeubles de ce faubourg situé au sud de la ville.	

Virginie habite au rez-de-chaussée, un grand appartement en duplex avec un jardin. Elle est propriétaire, le jardin est justement partagé uniquement entre les proprios de l'immeuble : elle et une retraitée, qui au final ne l'utilise pas beaucoup.

Elle me fait visiter, entre la grande pièce commune avec cuisine ouverte, une petite mezzanine, sa chambre, celles de ses enfants. Elle m'explique qu'elle ne dort pas tranquille depuis quelques temps, parce que des « cassos » habitent dans l'immeuble. Ils sont visiblement impliqués dans des trafics et beaucoup de monde passe dans l'immeuble pour se rendre chez eux. Parfois, des bagarres violentes éclatent, dans les appartements à l'étage comme dans les parties communes : elle me raconte qu'une fois, des personnes ont jeté de la fenêtre de leur appartement des meubles, qui ont ainsi atterri dans son jardin. Une autre fois, une jeune femme a fait une overdose dans l'escalier. Elle s'inquiète pour ses deux enfants, qui habitent chez elle une semaine sur deux, et ne dort que d'une oreille.

On boit un thé avant de commencer l'entretien. Sa fille X descend me dire bonjour avant de remonter dans sa chambre. Les deux chats de Virginie traînent autour des canapés dans lesquels nous nous sommes installées. La déco de son appart est sympa, le tout accueillant : des vieux meubles jouxtent du mobilier fabriqué en palettes, la lumière rentre par deux grandes baies vitrées ouvertes sur sa terrasse. La cuisine est petite, minimaliste, le salon salle à manger volumineux, avec un coin canapés conséquent et une grande table à manger.

Dans un coin du salon, un praticable accueille l'espace musique : deux platines vinyle, un mac book, du matériel de sonorisation (des enceintes de monitoring ?), un contrôleur traktor (il a l'air neuf), une table de mixage, un contrôleur midi (un genre de pad). À côté, trois grands bacs à vinyle, dont un est particulièrement mis en valeur depuis le point de vue du canapé où je suis assise. Aussi, sur la mezzanine, un autre contrôleur Traktor est posé sur une table basse.

Avant de lancer l'enregistrement, Virginie me demande

Contexte dans lequel elle vit craint, ça l'inquiète – et en même temps quand elle en parle elle est très calme, presque détachée (mise à distance du problème / avoir l'air tranquille ou sereine devant moi ?)

Elle est très bien équipée, y'en a pour beaucoup d'argent en matériel, et aussi beaucoup de vinyles bien en vue, c'est un peu la pièce maîtresse du salon ce coin musique.

J'apprends pendant l'entretien que le contrôleur à l'étage est l'ancien Virginie, il ne fonctionne plus et elle attend de voir s'il est réparable.

<p>des nouvelles de mon année universitaire et de mon installation [dans cette ville de l'ouest de la France]. Elle me demande aussi des nouvelles de Y, une connaissance en commun. Cette dernière, qui habite aussi [dans la ville], nous propose de venir à sa pendaison de crémaillère le lendemain.</p>	<p>Enfin, Virginie me demande quelques précisions quant au mémoire, ajoutant un « j'espère que ça va t'aider, mais c'est vrai que je ne sais pas trop ce que je vais pouvoir t'apporter », phrase déjà entendue dans le cas de Julie et Mélanie ou Adeline en discussion off.</p>
<p>En fin d'entretien, une connaissance en commun, Z, rentre chez Virginie. Il est rappeur et mixe aussi parfois. Il a déjà mixé avec Virginie, elle en parle d'ailleurs en entretien. C'est par lui que nous nous connaissons : j'ai travaillé avec ce dernier pendant quelques temps lorsque j'habitais [dans cette ville]. Virginie l'héberge en attendant qu'il s'installe dans son nouvel appartement.</p>	<p>L'arrivée de Z nous interrompt, mais rapidement nous reprenons le fil, pendant qu'il s'installe dans un coin de la salle à manger, derrière son ordinateur. Cette arrivée a pu perturber la fin de l'entretien, soit la partie dédiée au positionnement politique : j'ai l'impression que Virginie force encore plus le trait niveau anti système / anti militantisme ?</p>
<p>À la fin de l'entretien, nous discutons tous les trois rapidement, puis je prends congé.</p>	

Fiche de terrain n°13 Avec Virginie - Soirée privée 21.04.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Je retrouve Virginie chez X, une amie que nous avons en commun. Cette fête privée est une</p>	

pendaison de crémaillère, et X étant régisseur lumière pour des projets de musiques actuelles, son réseau comprend pas mal de personnes travaillant en tant qu'artistes ou en salle de spectacle.

En début de soirée, Virginie me donne un cadeau : un sac en tissu, imprimé avec une boule à facettes et le logo qu'elle utilise dans sa communication avec son alias de DJ.

Pendant toute la première partie de soirée, nous discutons beaucoup avec Virginie, prolongeant des éléments évoqués lors de l'entretien de la veille.

Nous discutons des difficultés qu'elle a à éléver ses enfants au sein d'une société « patriarcale », elle me reparle de la fois où elle a discuté pornographie avec son fils. Elle évoque plus frontalement son ex-compagnon, un « gros macho ». Quelques bières plus tard, on discute aussi de pornographie, de rapports à la sexualité, de violences sexistes et sexuelles, en lien avec une association que j'ai rejoint il y a quelques mois.

Sur les coups de deux heures du matin, elle prend le contrôle de la *playlist*, en balançant du disco, elle veut que tout le monde se mette à danser, mais sur des morceaux « qui brillent ».

DJ set improvisé au téléphone, elle me propose à plusieurs reprises de mettre des morceaux.

Parce qu'elle a apprécié l'après-midi qu'on a passé ensemble ? Aussi, elle a des outils de com', ça demande de dépenser de l'argent aussi. Ça me rappelle le projet d'Adeline qui veut aussi faire des sacs avec le logo du collectif de l'Ouest imprimé dessus.

En fait, c'est carrément dans la continuité de l'entretien d'hier, comme si on le prolongeait. Et aussi plus simple de discuter de violences quand on n'a pas le micro entre nous.

Elle est super à l'aise avec le fait de prendre le contrôle de la musique de la soirée, bien qu'elle n'ai pas l'air de connaître grand monde en dehors de quelques collègues de X.

= dans une posture d'encouragement ?

Fiche de terrain n°14 Soirée collectif de l'Ouest – Bar 27.04.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Arrivée au bar autour de 20h, le collectif vient de s'installer à l'intérieur. Petit bar au centre de Lorient, public de trentenaires.</p>	
<p>Juste à l'entrée du bar, Adeline et une membre qui habite Lorient tiennent la caisse : la soirée est à prix libre. Je m'installe un peu avec elles, on discute entre deux arrivées de client·es.</p>	<p>Certain·es personnes du public n'ont pas l'habitude de se voir demander une participation pour les artistes, le bar ne doit pas souvent organiser des concerts ou autres.</p>
<p>Toutes celles qui jouent ce soir sont de Lorient, sauf Adeline qui a fait la route depuis [sa ville de résidence], plus tôt dans la journée. Elles sont six à mixer ce soir, dont deux en duo (celles dont c'est la première fois derrière les platines). Adeline et une autre membre de Lorient, plus aguerrie, vont plutôt mixer seules. Le prix libre va servir un peu pour le collectif, et la majeur partie pour payer les DJ et défrayer Adeline qui a fait un peu de route.</p>	
<p>Le premier duo est en place, musique assez pop qui joue. Déjà deux trois personnes dansent : Adeline me pointe du doigt un homme qui se déhanche sur la piste, c'est un pote à elles et c'est aussi leur « taxi driver » (???), celui qui danse et ça entraîne les autres sur la piste.</p>	
<p>Je discute avec une membre de mon mémoire, puis je fais un tour dans le bar. Une première partie, tout en longueur, accueille l'entrée et le comptoir. Un coude permet de rejoindre la salle, où sont disposées des tables, quelques tables hautes de bar, et l'espace DJ. Une petite boule à facettes a été installée au plafond, pour l'occasion me dira une membre plus tard. Les DJ sont installées sur une assez basse estrade, qui accueille un petit praticable recouvert d'un tissu noir. L'ordi portable d'Adeline est posé sur un gros bouquin type encyclopédie à l'ancienne, la mixette est juste à côté. Les enceintes, sur pied, sont disposées des deux côtés de l'estrade, de même que deux spots de couleur violette et verte.</p>	<p>Toute cette installation, minimale et un peu bricolée, renseigne sur le lieu qui ne doit pas avoir l'habitude d'accueillir des DJ (et encore moins des concerts, l'espace dédié est vraiment réduit).</p>
<p>On discute un peu avec Adeline : elle a annulé notre rendez-vous pour l'entretien, prévu il y a déjà plusieurs semaines (une amie à elle venait d'accoucher, elle avait</p>	<p>Je viens de percuter qu'il n'y a aucune personne racisée dans la salle, par contre 50/50 femmes / hommes. Le public est encore en partie assis à table, buvant des bières et picorant des assiettes de charcuterie.</p>

filé à la maternité pour la voir). Elle est assez fatiguée en ce moment, elle n'a pas pris de vacances depuis novembre, ça commence à tirer mais elle va prendre du temps pour elle la semaine pro.

Vers 22:30 je commence à prendre des photos, et un nouveau duo. En allant fumer une clope avec Adeline, elle fait la bise à un mec en lui disant « ah c'est maintenant que tu arrives, bah tu vois on a réussi à régler le son toutes seules ! ». C'est un ami d'amis, il était censé les aider à se brancher, mais il a vraisemblablement du s'absenter pendant que le collectif se débrouillait avec leur installation.

Je reste dehors à discuter avec lui, il est ingé son à la smac de Lorient. Discussion sur les femmes dans la musique et autres personnes « minoritaires » et invisibilisées : pour lui, on ne devrait pas faire de discrimination positive puisque tout ce qui compte c'est la musique. Il prend l'exemple de Bilan Hassani à l'Eurovision, il trouve qu'il a uniquement été choisi en raison de son identité de genre et son orientation sexuelle, alors qu'il n'a « aucun talent ».

22:45 le bar est blindé, ça danse à fond, il fait chaud ! Un espace de danse a été ménagé dans la pièce principale, les tables ont été poussées (du coup c'est chouette, il y a plus d'espace).

23:10 X, La DJ plus aguerrie de l'équipe de Lorient passe derrière les platines, son set est axé musiques électroniques, ça bouge bien dans le public. Plus personne ne mange, les tables poussées servent uniquement à entasser les sacs et les vestes, décidément de trop vu la chaleur qui règne désormais dans la salle. Il y a beaucoup plus de monde au comptoir aussi, ainsi que sur la petite terrasse extérieure qui longe la rue peu passante. Parmi les morceaux mixés : Louisaahhh - Let the beat control your body. Les gens continuent d'arriver, c'est vraiment blindé. Ça boit ça fume dehors sur la terrasse, ça fait des allers retours. Je continue à prendre des photos.

Échange entre Adeline qui danse devant avec moi et X qui mixe : "la vache avec ce que tu envoies, ça va faire

Et ça a marché, le son à l'intérieur étant correctement réglé : elles arrivent donc à se brancher toutes seules + fierté d'Adeline à ce sujet

En gros, pour lui, monde musique pas inégalitaire, et au final aujourd'hui ce serait plus dur de percer pour un mec hétéro. Ça me rappelle toutes les discussions que j'avais avec mes collègues quant je bossais en salle de concert.

Derrière le contrôleur, X a l'air assez à l'aise, elle danse, bien que d'une manière moins appuyée qu'Adeline. De la même manière, elle soigne ses transitions mais reste très minimale dans sa gestion du son, pas d'interventions sur les effets ou autres proposés par le contrôleur. Parfois, elle discute avec son compagnon qui se tient à côté de l'estrade tout du long de son set.

= parce que ça va être compliqué pour Adeline de négocier une transition entre le set de X et le sien, qui n'est pas dans

bizarre quand je vais passer en mode Chachacha !" Rires.	la même esthétique ?
23:45 Adeline aux platines, passage disco, ce qui semble plaire au public qui danse de plus belle, les bras en l'air. Adeline aussi danse à fond, elle saute dans tous les sens. 00:30 À la fin du set, le public entonne une chanson, calquée sur un air de chanson de supporter : « et les vagins aller aller », ça a l'air de beaucoup faire rire Adeline et X.	Public voudrait que ça continue plus longtemps. D'ailleurs, il est plus tôt que quand elles jouent dans le bar de [sa ville] – on sent un peu de frustration.
Le public est invité à quitter le bar, je reste un peu avec le collectif. Elles sont contentes de la soirée, des amis ont pu passer les voir jouer, et c'était l'occasion de se retrouver toutes ensemble. Adeline me demande de prendre une photo de groupe d'elles six, avec son téléphone : c'est la « photo souvenir » qu'elles font, semble-t-il, à chaque fois qu'elles se retrouvent entre [membres habitant deux villes distinctes de l'ouest de la France]. Avant de prendre congé, Adeline me dit qu'elle rentre le lendemain dans l'après-midi, comme ça elle en profite pour faire le marché avec une de ses amies qui habite dans le coin, et chez qui elle rentre dormir. On se dit à la semaine prochaine pour l'entretien.	

Fiche de terrain n°15 Avec Mathilde – Dans un parc puis chez elle 20 et 21.05.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Première partie : à Paris</p> <p>Je retrouve Mathilde dans le parc de Bercy : elle vient tout juste d'arriver en bus de Bruxelles, où elle passait le week-end. Elle me raconte son week-end là-bas, chez un mec qu'elle vient de rencontrer.</p> <p>On discute de son retour du Brésil : le festival Voodoohop trop bien passé, ça lui a permis de se faire pas mal de contacts pour des collaborations à Lisbonne, Berlin, Espagne ... Elle prévoit d'ailleurs de voyager en Europe ces prochains mois, toujours dans l'optique d'élargir son réseau et de faire de nouvelles « collaborations » musicales.</p> <p>Mais elle trouve ça dommage (et même peu correct) que le Voodoohop distingue les artistes en fonction de la « fame » et les autres. Elle a été programmée parce qu'elle a postulé à un appel à projet, elle n'a donc pas pu profiter d'un défraiement, juste un repas et une bière le jour où elle jouait, alors que les artistes plus connus étaient logés dans des maisons etc. Elle regrette que même dans ce genre de petit festival alternatif il y ait des catégories au sein des différents artistes, que tout le monde ne soit pas logé à la même enseigne.</p> <p>Pour continuer à discuter tranquilles, on s'installe sur des marches. Elle préfère qu'on ne prenne pas tout de suite le train pour rejoindre la petite au sud de l'île de France où habite son père, elle n'a pas sa carte de transports et compte frauder : il y a moins de contrôles une fois le pic de 19h passé.</p> <p>Les projets avec d'autres femmes : elle me parle beaucoup de ses trois copines avec qui elle veut monter un collectif de DJ en non-mixité. Ça la motive beaucoup, elle trouve que peu de femmes organisent des soirées, notamment du côté de la <i>free-party</i>, qui serait encore plus fermée aux femmes que le milieu plus club et légal, selon elle. Pour l'instant, elle va demander le chômage, pour lui permettre de pouvoir faire des dates, de bouger à des "endroits stratégiques" pour travailler son réseau, rencontrer des gens, lancer des « collabs ». Projet aussi de reprendre des études en septembre, soit master journalisme culturel à Nanterre</p>	<p>Elle a peu de revenus, du coup toutes les petites économies sont bonnes à prendre.</p>

soit en licence de cinéma à Paris 8.

On bouge à gare de Lyon pour prendre le train. En attendant on continue à discuter. Elle me dit que son père vit avec sa belle mère qui est Brésilienne. Ses parents se sont séparés quand elle avait deux ans (sa sœur a 6 ans de plus qu'elle). Ils ont toujours vécu en région parisienne, ça fait maintenant 8 ans que son père a acheté la maison. Elle a surtout été élevée par sa mère, son père les avait parfois le week-end.

Deuxième partie : chez son père en région parisienne

On prend le train, on discute des amis qu'on a en commun. On arrive, son père vient nous récupérer à la gare. Visite de la baraque, tableaux d'un ami artiste impressionniste aux murs, ambiance yoga et légumes bio. Son père et sa belle-mère ont laissé des restes de pâtes avec une sauce aux aubergines qu'on mange.

Balade avec sa chienne le long de la rivière. On discute de *free-party*. Elle me raconte des anecdotes sexistes qui lui sont arrivées dans le milieu musical. La fois où un mec a expliqué à Mathilde comment elle devait utiliser son propre matos. La fois où un « ancien de la free » refusait de lui adresser la parole au milieu d'une conversation avec d'autres mecs sur le son, jusqu'à ce qu'elle répète suffisamment fort qu'elle connaissait justement très bien telle ou telle machine, et là d'un coup il était étonné et il s'est mis à l'inclure dans la conversation comme si elle était « digne d'intérêt ». Elle m'explique qu'elle a le sentiment de devoir, dans ces situations, prouver sa « valeur », justifier sa présence.

On rentre chez elle, il fait nuit depuis longtemps.

Sa belle mère et elle se parlent en brésilien. On discute un peu, en français cette maintenant : elle a travaillé dans la culture dans l'état de Bahia. Mathilde me présente comme une amie qui bosse aussi dans la culture. Tout de suite, sa belle mère me demande si c'est facile pour financer des artistes en France, je pense qu'elle veut parler de subventions d'une manière générale, mais en fait elle fait référence au travail de Mathilde, c'est hyper touchant : « c'est vraiment une artiste qui mérite d'être subventionnée, vraiment ! ».

Sympa son père qui vient nous récupérer. En même temps, j'ai un peu l'impression que je suis retournée à l'adolescence, allant dormir chez les parents d'une amie.

Classes supérieure, et la petite ville est clairement peuplée de personnes favorisées, ça fait assez petite bourgeoisie à la campagne.

Il faudrait qu'on commence l'entretien, mais Mathilde a l'air de prendre son temps – je me demande si elle ne repousse pas un peu par anxiété de se retrouver n situation d'enregistrement. Ça commence à me tendre un peu, j'ai peur qu'on manque de temps / de motivation pour faire l'entretien, l'heure avançant.

Comme lors de la soirée de février à Paris, posture plus de pro / amie d'amis

On monte dans la chambre de Mathilde, au dernier étage, sous les toits. : elle me montre comment fonctionne serato et son petit contrôleur.

Dans sa chambre, son lit, des vêtements en vrac, ainsi qu'une large partie dédiée à la musique : son ordi portable, un contrôleur numark, des enceintes de monitoring (« pas assez performantes, me dit-elle, il va falloir qu'elle change d'équipement »), une grande table de mixage. Sous le bureau, des câbles dans des sacs et des caisses, des pédales à effet. À côté du bureau, un clavier – synthétiseur, c'est le premier qu'elle a eu. Elle m'explique avoir adoré jouer dessus quand elle était petite, et au vu du temps qu'elle passait dessus chaque jour, ses parents l'on alors inscrite à des cours de piano. L'alimentation a grillé un jour, mais elle réussit quand même à le faire tourner sur piles, elle l'utilise maintenant pour créer des samples « trop drôles », qu'elle déforme et modifie.

Conversation sur le fait qu'elle aimeraient enseigner à des adultes mais aussi à des enfants l'utilisation d'une platine, d'un sampler, « c'est hyper ludique ». Ça peut mettre les gens dans une « très bonne vibe, dès l'enfance ». « Une sensibilité positive », « c'est électrique mais c'est un peu le son des choses », des éléments qui nous entourent au quotidien.

Elle a aussi pour projet de passer cet été à Amsterdam et Rotterdam.

Elle me parle du site la Voyageuse, un site de couchsurfing mais réservé aux femmes (côté voyageuses et hôtes). Le site concerne surtout la France apparemment, mais on peut y trouver quelques hôtes ailleurs en Europe. Elle envisage de s'en servir pour ses voyages de cet été.

Elle a rencontré une femme de 19 ans dans le bus en allant à Bruxelles. Elle a fait une école expérimentale / performance, en Islande pendant 3 mois, l'école et les stages coûtent cher mais elle envisage de postuler en tant qu'intervenante en « physique musicale ». Ils organisent un festival pendant une semaine, entre des concerts et des workshops. Elle n'a pas assez d'argent pour participer aux événements payants, mais certains événements sont gratuits, elle veut s'y rendre et elle a contacté les organisateurs afin de voir comment elle

avec elle qu'en lien direct avec le mémoire. Cf. comment elle me présente à sa belle-mère.

On continue à discuter hors entretien, le temps passe. Mais c'est aussi hyper intéressant de voir comment elle me présente, avec beaucoup de détails, tous les instruments qu'elle a dans sa chambre. À chaque fois, ça lui permet d'apporter une nouvelle anecdote.

pourrait participer ou intervenir. Pendant qu'on discute dans sa chambre, elle branche son matériel de mix, on regarde ensemble. Elle m'explique la différence entre l'interface graphique de serato et celle de traktor.

Elle souhaite enregistrer aussi l'entretien, afin d'en faire des samples, de garder une trace de nos échanges, de l'intégrer à une prochaine production. J'accepte, nous avons donc deux enregistreurs qui vont tourner : le dictaphone de mon téléphone et le sien, qu'elle utilise au quotidien pour enregistrer les bruits de sa maison (« les portes qui grincent, le robinet qui coule ... »).

Enregistrement et première partie de l'entretien : elle continue à faire tourner la musique, elle lance aussi son enregistreur pour pouvoir en faire des samples ou autre chose.

On décide de couper l'entretien à 1h30 du matin : il est très tard et elle a peur que l'on réveille son père et sa belle mère. Elle m'a préparé la chambre d'amis, ça permet d'écrire au calme.

Troisième partie : chez son père, le lendemain matin

Réveil à 9h, deuxième partie de l'enregistrement sur la terrasse, coupées par la factrice. On termine l'entretien puis le père de Mathilde nous dépose à la gare. Mathilde a rendez-vous en début de soirée pour un projet de collaboration, elle prévoit son après-midi dans Paris, peut être aller chez des disquaires pour écouter dans la musique.

On discute dans le train, elle me dit qu'elle se fait draguer par un des mecs du collectif. Il ne lui plaît pas vraiment, et aussi elle n'a pas envie de tout mélanger. Ça la gène, elle ne sait pas trop comment réagir.

Elle me parle à nouveau de sa rencontre avec l'artiste de Bruxelles qu'elle évoquait hier : la jeune femme

!!!

Du coup, pendant l'entretien j'ai l'impression qu'elle formule certaines de ses réponses en fonction d'un projet qu'elle aurait pour l'enregistrement en lui-même. Par exemple, gênée quand je lui demande la profession de ses parents, très vague quand on aborde la question des expériences du sexisme (elle m'en a raconté certaines en détail lors de précédentes conversations) et très loquace quand il s'agit de parler de son rapport à la musique, de ses influences, ou encore de faire l'éloge du collectif de Paris.

J'ai l'impression que le fait de changer de morceau, de négocier une transition, lui permet parfois de s'octroyer un peu plus de temps pour formuler son propos.

Aussi, j'ai l'impression que comme elle n'a pas trop d'argent, elle cherche des occupations à Paris qui ne demandent pas d'en dépenser, comme passer l'après-midi à écouter des vinyles chez un disquaire. Et puis c'est un lieu stratégique important pour les DJ.

Problèmes de drague au sein des collectifs en mixité : à creuser.

uvre des squats artistiques (Mathilde me parle de « gentrification inversée » dans des quartiers riches), c'est la même meuf qu'elle a rencontré dans le bus et qui a fait une école de performance en Islande. Cette même école propose un festival pendant le mois de juillet, Mathilde va voir si elle peut y intervenir en tant que bénévole ou même pour animer un workshop / avoir plus une position de prof. Elle leur a écrit un mail, elle attend un retour.

Fiche de terrain n°16 Soirée collectif de l'Ouest - Bar de nuit 24.05.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Arrivée 22h50. Le bar est beaucoup moins plein que d'ordinaire, moyenne d'âge plus élevée. On verra comment ça évolue dans la soirée, mais c'est plus 30/40 ans, on sent que l'année universitaire se termine. Les gens sont attablés, ça mange des planches apéro. Personne sur le <i>dancefloor</i> pour l'instant, petite musique de fond. Au niveau de l'estrade, une nouveauté : un cordon rouge.</p>	
<p>Je trouve tout de suite Adeline et X [une jeune femme qui vient jouer pour la première fois avec le collectif] qui ont juste fini de s'installer. Elles boivent des gin tonic, "c'est meilleur quand c'est gratuit". Discussion sur le fait que c'est la première fois que X joue : elle est un peu stressée.</p>	<p>Adeline me dit que c'est "toujours les nouvelles qui ouvrent le bal" = ? parce qu'il y a moins de monde en début de soirée / parce qu'il faut qu'elles se jettent à l'eau dès le début pour éviter de stresser toute la nuit ?</p>
<p>Le cordon rouge les fait rire, "c'est comme à Cannes".</p>	
<p>On reparle de leur dernières soirée à Lorient : Adeline aussi trouve que c'était une super soirée. comparatif avec [sa ville de résidence] ("les gens sont tranquilles") [une autre ville de l'ouest de la France] (là c'est l'horreur, les gens te demandent tout le temps "met ça met ça") et [une autre ville] (les gens sont ultra respectueux, ça danse ...).</p>	
<p>Adeline me demande si je prends des photos aussi ce soir. Elle semble avoir vraiment apprécié celles que je lui ai envoyé suit à la soirée au BDF. Elle me présente à X : "Alice elle fait un truc super, elle fait un mémoire sur le féminisme et la musique". Elle explique que je viens beaucoup aux soirées du collectif.</p>	<p>! Sur la présentation qu'elle fait de moi : j'ai pourtant essayé de ne jamais me présenter ou présenter l'étude comme axée sur le féminisme (c'est d'ailleurs pas le cas, en fait). Mais rapprochement direct / implicite entre le fait de considérer des trajectoires féminines dans un milieu masculin et le fait d'être féministe ?</p>
<p>Concernant l'entretien (qu'elle appelle un "temps") ok pour lundi 18h chez elle.</p>	<p>Depuis la soirée à Lorient, elle m'a posé un nouveau lapin lors de notre rdv pour l'entretien : elle avait « des choses à régler avec un ex », puis la seconde date dont nous avions convenu ne lui allait plus. Je suis assez soulagée qu'on en discute de vive voix, j'ai l'impression que cette fois-ci, c'est bon, je vais pouvoir réaliser l'entretien. Ça</p>

	<p>fait deux mois qu'elle repousse et me fait des faux-plans, entre son agenda hyper chargé / la réticence à discuter de certains sujets en dehors du cadre festif ?</p>
Elle me reparle de l'entretien avec Julie, "ça a vraiment du être top".	Sous entendu elle a beaucoup de choses à dire (au sujet du féminisme / des artistes ? C'est à dire plus qu'elle / d'une manière plus structurée, qui correspondrait davantage à mes attentes « universitaires » ? Je le comprends comme ça en tout cas).
C'est parti, Y lance son premier morceau. Ça ne marche pas, rien ne sort des enceintes, Adeline va chercher le mec qui fait d'habitude le son. Il déboule avec un autre mec, ça fait rire Adeline "ah bah ils arrivent à deux !". Ils adressent à peine la parole aux filles, ils se contentent d'allumer l'ampli posé sur la gauche. Le son part, ils "règlent" le volume, ça crache hyper fort, re moins fort, trop d'aigus, c'est vraiment pas dingue ce qu'ils font. Ils continuent de snober les filles (Adeline a rejoint X sur scène) et discutent un peu ensemble sur l'estrade avant de descendre.	
Premier morceau, « Polo & pan », Y est un peu tendue mais contente. Je lui demande si c'est ok pour des photos, "bien sûr !". Quatre copines à elle arrivent sur le <i>dancefloor</i> , elle ont l'air ravi. Adeline descend de l'estrade, je repère une une des nanas de Lorient, X, celle qui passait de la dance music. Je pars au fumoir pour écrire un peu au calme sur le téléphone.	
Je sors du fumoir, plus de monde dans le bar mais surtout du monde sur le <i>dancefloor</i> . Morceaux pop récents, les Black eyed peas, ça danse bien. Je sors l'appareil photo. Y a l'air plus détendu. Elle rate une transition, problème de superposition des deux morceaux, elle fait une grimace le temps que ça passe. Le public indulgent, ça continue de danser, ambiance cool.	Comme lors des précédentes soirées du collectif, vraiment l'impression que certaines maladresses au niveau des enchaînements / de la « technique » sont pardonnés. Parce que l'ambiance est bonne ? Parce que c'est gratuit ? Parce que le public ne vient pas chercher un set ultra technique et pointu, mais plus une atmosphère dansante et pas prise de tête ?
Adeline passe aux platines, ça vire en funk, ça danse toujours autant. Je repère un autre de leurs potes qui est souvent là aux soirées, le fameux ambianeur de <i>dancefloor</i> .	Je me sens plus à l'aise que d'habitude dans le bar, c'est peut être le public mais aussi l'habitude de venir ici, impression de familiarité avec les lieux et en même temps c'est plus agréable que d'autres
Adeline est sur scène. Elle se met à faire des signes, nous regarde. On s'approche et elle explique qu'elle a l'impression que ça sent le chaud, elle se demande si c'est	

<p>pas la sono qui chauffe. Je percute après qu'ils s'agit certainement d'un mec qui vapote pas loin de nous.</p>	<p>fois (moins de monde, c'est clair que ça fait plaisir, rien que pour parler aux gens ou se déplacer).</p>
<p>Y me dit qu'elle est contente, c'est bientôt à elle de monter à nouveau sur scène, pour la seconde partie de son set. Elle monte, Adeline gère la transition avec Y puis descend. On discute en dansant, elle avait peur que leurs deux sets s'enchaînent mal, mais en fait ça passe, "tout passe en fait !"</p>	<p>Je discute rapidement avec Y, elle me sourit beaucoup. Le courant passe bien avec elle, assez fluide, c'est peut être l'âge (je dirais qu'elle a un peu moins de 30ans, contrairement aux autres membres du collectif, toutes dans la trentaine).</p>
<p>00h15. Fumoir, je retrouve X, on discute de mon mémoire, et du bar où se déroule la soirée. C'est la première fois qu'elle joue [dans cette ville] ce soir, elle a moins la pression que quand elle joue à Lorient, où elle a tout ses potes, là "il y a moins d'enjeu". Elle part car elle joue dans un quart d'heure.</p>	
<p>Adeline arrive avec une amie dans le fumoir, je les rejoint. Elle nous explique qu'elle a failli annuler plusieurs fois, parce que "les filles" commençaient à annuler. La soirée a aussi failli être annulée parce que des gens d'un festival voulaient la date, elle a « tenu bon », et quand les filles se sont mises à se rétracter elle s'est dit que ça allait être vachement compliqué, elle ne pouvait pas annuler après avoir tenu bon comme ça. Elle reconnaît aussi qu'elle peut parfois être « dure », mais qu'elle essaye de se « détendre ».</p>	<p>(la discussion commence quand j'aborde le fait que X est ici, en fait elle lui a demandé de venir suite à des annulations, et elle aussi a failli annuler il y a quelques semaines).</p>
<p></p>	<p>Elle semble vraiment agacée des tergiversations des autres filles, "moi je fais ça pour elles !" Elle a un coup dans le nez et n'a pas du tout l'air détendu : au contraire, ce sujet a l'air de l'angoisser. Que les femmes de son entourage ne soient pas plus motivées à participer au collectif / que d'autres orgas du coin se battent avec elle pour les dispos du bar de nuit ?</p>
<p>Elle me présente à une amie à elle, qui viens de nous rejoindre. En précisant qu'on va bien s'entendre : "féministe, féministe" [en pointant successivement dans la direction de son amie et dans la mienne].</p>	<p>Donc deuxième manière de me présenter, on est passée de « mémoire sur le féminisme » à « féministe » tout court me concernant. Correspond au fait que son amie est identifiée comme telle aussi : dépend contexte + j'ai l'impression à son ton qu'Adeline ne s'inclut pas vraiment dans la catégorie des féministes à ce moment précis ?</p>
<p>C'est bientôt à X de jouer, Adeline me dit qu'elles vont alterner jusqu'à la fin. En nous rapprochant du <i>dancefloor</i>, elle me dit qu'elle a mis du temps à choisir son morceau de clôture de set, elle a décidé de mettre "Les mots bleus" de Christophe. "C'est hyper important le dernier morceau". Donna summer qui passe dans la</p>	

sono (Y aux platines).

Je fais quelques photos, il est 1h du matin et le public commence à être bien éméché. Les gens se pressent jusqu'au *dancefloor*, je peine dans mes déplacements, la foule est compacte. Il fait extrêmement chaud à l'intérieur du bar et le fumoir est devenu aussi irrespirable qu'impraticable. Il y a plus de fêtards trentenaires, le bar passe en horaire de nuit : toute sortie devient définitive, c'est plein à craquer, fouille plus poussée par les videurs à l'entrée. Le prix des consommations augmente, les gens se pressent contre les différents bars. Un des videurs bloque la porte pendant qu'un autre sort un type, que j'avais vu bien excité dansant devant le premier set de X.

Au fumoir, je discute plus longuement avec l'aie d'Adeline, qui milite dans une asso féministe. On parle d'engagement associatif, de pratiques de discrimination positive afin de favoriser l'emploi des femmes dans le domaine de la culture (elle bosse pour un groupement d'employeurs dans le théâtre), et de féminisme d'une manière plus générale.

Le premier set de X est assez éclectique, elle passe notamment *Thunderstruck* d'ACDC, un mec au premier rang empoigne un des poteaux du cordon rouge et fait du air guitare avec. Adeline reprend les platines, elle monte le volume tout en passant des morceaux plus dansants, assez disco. Le second set de X est beaucoup plus orienté EDM, ça a l'air de plaire aussi aux danseur.euses.

Je profite de son second set pour discuter avec Y, on convient d'un entretien mardi prochain. Juste avant, elle discute avec Adeline, qui l'encourage à faire des choix de *playlist* et à "les assumer". Elle conclut en lui disant que c'était bien et que c'est "à refaire". Y a l'air vraiment contente, presque un peu soulagée aussi. Elle vient alors de terminer la deuxième partie de son set, elle est en train de siroter son cocktail en écoutant le set de X. Son mec connaît bien Adeline, c'est comme ça qu'elle lui a demandé de jouer à une soirée, elle en avait vraiment envie mais ne savait pas trop si elle en était « capable ».

02h Adeline, qui attaque son dernier set après *Starsailor – Four to the Floor*. Elle engage les hostilités, elle danse

Je suppose qu'elle fait référence au fait que certaines personnes sont susceptibles de demander à la DJ expressément des morceaux, ou à rapidement juger ses choix en la matière.

toujours autant, toujours son gin tonic posé pas loin de son ordi. Du monde, de la chaleur, le son poussé à bloc, ambiance acouphènes et gens bien saoul. J'ai l'impression qu'il y a un peu moins de monde qu'il y a une demie heure, mais je me suis peut-être habituée à la foule compacte et transpirante. Fin du son 02h30.

Fiche de terrain n°17 Avec Adeline - Chez elle 27.05.19

Éléments objectivables, discours des enquêtées	Analyses, impressions
<p>Je rejoins Adeline chez elle, à 18h. Je sonne, elle vient tout juste de rentrer du boulot. Son appart est dans un coin tranquille de [la ville], pas loin du centre ville, en bord de Vilaine. Elle l'a acheté il y a peu, elle est encore en train de l'aménager et de faire la déco, me dit-elle. Elle est contente de s'y être installée, avant elle était du côté du Mail, « c'était super cher », et son appart était deux fois plus petit. Je suppose qu'elle était alors en location. Aussi, ce nouvel appartement lui permet d'être plus proche de certains de ses amis, qui habitent dans un immeuble voisin.</p>	
<p>Petite entrée – couloir, qui donne sur une grande pièce salon – salle à manger, lumineuse, traversante, avec un coin cuisine. Parquet au sol, murs repeints en blanc et moulures au plafond, l'appart est assez classe, épuré. La plupart de ses meubles sont chinés, table basse laquée. Un petit buffet attend d'être repeint et vernis dans un coin de la salle à manger, adossé contre du carton. Sur la commode face au canapé, une platine vinyle et deux bacs à vinyles. Une paire de petites enceintes est branchée à côté. Les éléments de décoration accrochés au mur sont pour la plupart reliés au monde de la musique : l'affiche de l'édition 2016 du festival Maintenant, celle du Big Love Festival, édition de Dinard (2018), et celle du Festival Visions aussi.</p>	<p>Ambiance très clean, c'est feutré, bien décoré et lumineux, et en même temps quelques cartons qui traînent (elle a acheté l'appart au début de l'hiver et termine de s'installer).</p>
<p>On s'installe, Adeline prépare du thé et sort du chocolat noir. Je prends le canapé, elle s'installe en face, de l'autre côté de la table basse, dans son fauteuil. L'entretien se déroule bien, Adeline parle beaucoup, comme souvent.</p>	<p>Je suis assez soulagée que l'on puisse réaliser l'entretien, étant donné que la date a été repoussée trois fois (j'avais prévu de faire l'entretien début avril, nous sommes maintenant fin mai ...) Les trois raisons qu'elles m'a successivement donné pour repousser l'entretien :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Accouchement d'une amie - Discussion houleuse avec « un ex » - Trop de travail / exténuée
<p>Suite à l'entretien, on restera un peu à discuter ensemble dans son salon. Adeline formule le souhait de lire le mémoire lorsqu'il sera terminé.</p>	<p>Je réponds évasivement, j'imagine préparer une version courte à transmettre aux interviewées qui le demanderait – il faut que j'y réfléchisse.</p>

Retranscription des entretiens

Entretien Mélanie – Café du centre-ville 03.04.19

A. C'est parti, on enregistre !

M. Euh, ouais. Moi c'est vraiment, j'ai fait ça pour m'amuser en fait. c'est pas du tout ... Moi je suis prof d'anglais. À [université].

A. Ok ...

M. Et j'ai toujours bien aimé la musique ,et régulièrement dans les soirées je peux être la fille qui se retrouve derrière l'ordinateur à mettre la musique. Les copains me demandent de faire ça, ou pas, et puis voilà. Et jusqu'au jour où ... Je suis pas sûre de me souvenir exactement la première fois quand c'était ... Ça devait être y'a pas loin de 10 ans, je pense. Ça devait être y'a pas loin de 10 ans. Si, la première fois c'était à la Bernique Hurlante, ça n'existe plus.

A. La Bernique Hurlante ...

M. C'est un bar rue de Saint-Malo, qui a fermé y'a ... Ça doit faire un an, juillet, ou deux ans, juillet, déjà.

A. Ah oui, je n'étais pas [dans la ville] à ce moment, du coup ça ne me dit pas grand-chose

M. C'est un bar qui a une longue histoire, et puis qui a fermé. Donc bah y'a quelques temps. Et qui était tenu par deux femmes. Les deux dernières propriétaires c'était deux femmes, X et Y, et puis moi j'allais là bas parce que c'était un des bars dans lesquels on se sentait bien. Et un jour elles m'ont proposé de mettre de la musique.

A. Ok ...

M. Elles invitait souvent des gens pour mixer, elles faisaient régulièrement des soirées, ou des copains mixaient, et là elles m'ont proposé de le faire, et j'ai dit oui [*rires*]. Et ouais, je l'ai fait toute seule, je l'ai fait dans des organisés aussi ... Je sais pas si tu vois, tous les premiers mai, rue de Saint-Malo, y'a la fête de la paresse. Ça faisait aussi partie du truc, je me suis aussi retrouvée à mixer dans des journées comme ça, où on était plusieurs, chacun on faisait une tranche de deux heures. Et puis voilà ! Ça a commencé comme ça. Je mixais pas hyper souvent, mais peut-être une fois tous les trois mois, un truc comme ça.

A. Et surtout dans ce genre de lieux ?

M. À la Bernique ... En fait j'ai mixé à la Bernique, ensuite j'ai mixé au Grand Sommeil, qui s'appelle maintenant le Peacock, qu'à ... Parce que le Grand Sommeil ça a du ouvrir en 2012 – 2013, je sais plus exactement. Et ça a été revendu y' un an. Et j'ai aussi mixé à l'Été Indien, parce

que l'Été Indien au départ a été ouvert par le gars qui avait repris, enfin qui avait ouvert le Grand Sommeil.

A. D'accord.

M. Donc voilà, donc c'est surtout dans ces contextes là. J'ai fait aussi genre, j'ai fait un mariage, j'ai fait les 40 ans du copain d'une copine, enfin voilà des trucs comme ça, mais ... Et puis soit toute seule soit avec d'autres copains. J'ai aussi mixé en duo, voir en trio. En fait, on avait monté ... Enfin, c'est pas vraiment une entité qui avait un [*rires*], une existence propre et très continues, mais on avait décidé avec des copines et un copain qu'on était un groupe, sauf qu'on faisait rien.

A. Vous aviez un nom ?

M. On s'appelait les [*rires*] Tu verras, on a un Facebook

A. Ah, je regarderai,

M. Tu verras, il n'est plus alimenté, mais voilà. On s'appelait les [nom du collectif], et on a mixé plusieurs fois sous le nom des [nom du collectif], mais en fait on était toujours les deux ou trois mêmes à mixer. Et puis les autres venaient danser. Voilà quoi.

A. Et donc ça ramenait un peu du monde derrière,

M. Ça ramenait un peu de monde, ouais, les copains, c'était rigolo quoi. La première fois qu'on a mixé vraiment, genre ailleurs qu'à la Bernique, justement, c'était au Grand Sommeil pendant ... y'avait un mini festival qui s'appelait [nom du festival], alors c'est une émanation de l'asso Bars'n'breizh qui organisait des concerts gratuits dans des bars. Et puis justement, le patron du Grand Sommeil il a dit ok, je veux bien mais je veux que ce soit elles. Et là, c'était vraiment chouette. C'était bien rempli, ça sautait ça dansait ... On avait chaud, c'était vraiment bien. Donc voilà. Le mix pour moi c'est ça. Et moi la dernière fois que j'ai mixé c'était au Bateau Ivre.

A. Et donc c'était il y a quelques mois ?

M. Le Bateau ça doit faire ... c'était il y a un an à peu près, je crois.

A. Je vois un peu mieux déjà, ça me permet mieux de cerner ... Maintenant, avant que j'oublie, je vais te poser deux trois petites questions factuelles, sinon je sens que je vais zapper. Donc ton nom et ton prénom ? Même si je vais anonymiser, mais je préfère savoir comment tu t'appelles quoi.

M. Alors que j'appelle Mélanie.

A. Et donc Z, c'est ton nom de scène ?

M. C'est l'anagramme de mon nom de famille, et du coup c'est un surnom ... Z c'est un surnom que des copains m'ont donné, et puis ouais, souvent quand je mixe aussi, c'est DJ Z. Le Z.

A. Et donc tu es prof à la fac, d'anglais ...

M. Euh non, alors je suis prof d'anglais, mais à la fac pas d'anglais, à la fac [nom]. Donc j'interviens sur différentes filières.

A. D'acc'. Et tu me disais que tu mixais déjà à la fois ... Tu intervenais toute seule, tu mixais parfois toute seule, parfois avec un collectif, mais du coup toi individuellement, c'est quoi ce que tu préfères mixer comme styles de musique ? C'est quoi ton truc un peu, quel genre de musique t'aimes ? En gros

M. Alors en gros, à peu près tout. J'ai pas trop de ... Sauf, je suis très mauvaise en électro. Je m'y connais pas du tout en électro, c'est un style que je maîtrise pas du tout. Donc je fais pas du tout d'électro. Je fais pas non plus de hard, métal, trucs comme ça. En gros, pour te ... dire ce qu'on dit de nous, ce qu'on dit de mois les mecs de Kefioul [??], c'était bah vous êtes *mainstream* mais c'est pour ça qu'on vous aime. Donc du rock, y'a de la pop, y'a du hip-hop, y'a ... De la variét', enfin on peut tomber dans les Spice Girls sans trop de problème. Y'a à peu près tout ça, et voilà. C'est jamais trop pointu, en fait. C'est des trucs, en fait, faits pour danser. Nous on danse derrière les platines, et le but c'est que les autres dansent aussi.

A. Et quand vous mixez à plusieurs, y'a un moment où vous allez vous mettre d'accord, vous poser ensemble ...

M. En général, moi, quand je mixe toute seule, enfin je sais que si je mixe de 21h à 1h, je vais avoir 4h de mixe à peu près, je fais une sélection, en général je travaille avec YouTube et Spotify hein. C'est vraiment, c'est la base. Et donc je sélectionne à peu près, je sais pas ... 7, 8h de musique en fait, le double de musique en général, et puis je choisis deux trois morceaux par lesquels j'aimerais bien commencer, deux trois morceaux par lesquels j'aimerais bien terminer, pour l'enchaînement. Et puis en fait quand je suis sur place, après avoir eu un trac monstrueux pendant 4h à base de « ah je vais jamais y arriver », alors que clairement tout le monde s'en fout hein, de la musique que tu passes, et que tout va bien se passer, eh bah je lance mes premiers morceaux et après bah c'est au feeling. C'est selon comment ça réagis en face, selon l'envie, parfois y'a des gros clash, des trucs qui vont pas du tout ensemble et bah c'est comme ça,

A. C'est comme ça, donc tu enchaînes ...

M. Et je fais ça comme ça, ouais. Avec le [collectif], on a ... Ça a pas duré hyper longtemps, ça a duré deux ou trois ans, et souvent je mixais avec Anne, une des autres filles du collectif, le groupe de copains quoi. Et avec V, en fait on faisait souvent un morceau chacune. Voilà, on enchaînait, un morceau, elle, et on avait une playlist de base, collective, et on rajoutait chacune nos morceaux. On avait des goûts relativement similaires, et on avait aussi des trucs clairement qui venait de l'une ou de l'autre. Et puis, on agrégeait tout ça. Et quand on commençait le mixe, pareil, on savait par où on voulait commencer, et ensuite c'était bah ouais, un morceau chacune. Et toujours en se concertant quand même, c'était pas un *battle*, on essayait pas de se clasher, c'était vraiment ... Alors ça qu'est ce que tu en penses, et derrière que ce que nous on en pense, qu'est-ce qu'on pense que les gens ont envie d'entendre maintenant, et voilà.

A. Et avec quel outil du coup ? T'as un ordi ...

M. Alors là c'est chacune notre ordi, et une petite mixette, le truc ouais.

A. Qui est à l'une de vous deux, c'est un investissement que l'une de vous a fait ou ...

M. Non, on s'est toujours fait prêter les trucs [*rires*]. Soit à la Bernique, ils nous prêtaient la mixette, elles nous prêtaient la mixette, au Grand Sommeil pareil, y'avait une mixette sur place aussi. Soit on, on a pas mal de copains qui bossent dans le milieu de la musique, et du coup ils peuvent nous prêter, s'il manque un câble, un truc, on se débrouillait. Nan, j'ai jamais eu besoin d'investir dans autre chose que dans mon ordinateur. Et j'ai jamais réussi à me mettre au logiciel de mix sérieusement. Donc on est resté sur des trucs avec des enchaînements pas super propres, mais bon voilà.

A. Et toi, c'est un truc qui toi t'allais ?

M. Ah oui, oui ... En fait il a jamais été question de passer, enfin « professionnelle » [*en prenant un ton « sérieux »*], d'être dans un truc, enfin ... « Développer une marque » [*rires*], c'était vraiment pour s'amuser. Voilà.

A. Ok, et pareil au niveau ... J'allais te poser la question d'un peu comment t'as appris à faire des enchaînements, si tant est que c'est quelque chose qui s'apprend. Tu disais que la première fois que tu t'es retrouvée à mixer, tu t'es retrouvée tout d'un coup dans une salle, la salle du Bernique, c'est quelque chose que tu as fait au feeling ...

M. Alors à la Bernique, c'est un bar ... C'est juste un bar, c'était pas immense, mais qui était chouette comme tout. Et non, je pense que ça a du être, la première fois ouais c'est ça on, les filles m'ont proposé de mixer, je me suis pointée avec ma playlist mon ordinateur, et puis voilà. Au feeling quoi, au feeling, vraiment. En gros, je te dis j'ai, pour 4h de musique j'ai peut-être 8h de musique, et bah quand j'ai choisi ces 8h de musique là je sais ce que j'ai quoi. Je sais quels sons j'ai, je sais comment je peux partir, j'ai plusieurs pistes en tête, tu vois j'essaye, de voir est-ce que ça va partir genre en soul, et puis on va revenir vers le rock, et on va repartir en hip-hop, ou on enchaîne genre on zappe tout le côté pop ... En fait ça dépend, j'ai quelques fois je me suis imposé des thèmes, à la Bernique par exemple je me suis imposée un thème soul justement, pour un premier mai donc pour La Paresse, et j'ai passé que de la soul. Une autre fois je me suis imposé un thème « filles », et pour le coup j'ai joué que des morceaux, soit – bon on avait 4h quand même – soit des artistes féminines, soit des chansons qui portaient genre des prénoms de filles. Ou alors c'était deux mix séparés, parce que je me souviens plus bien. Je sais j'ai fait un mixe sur les prénoms une fois, mais voilà. J'ai pu me lancer des petits défis comme ça. Et pareil, sans me brider sur les styles. Juste vraiment en me disant, aller, je fais au feeling.

A. Et pareil, avec le [collectif], c'est ... Qu'est ce que ça apportait le collectif ? Est ce que vous vous appreniez des choses entre vous, ou est-ce que c'était juste pour ...

M. En vrai nan. Ouais, c'est toujours resté un truc plutôt ludique quoi. C'était ... voilà. On n'a pas, aucune – aucun, en fait, parce que y'a un garçon là-dedans quand même - ...

A. Donc c'est qui, c'est V ...

M. Alors, bon. Le truc n'existe plus vraiment aujourd'hui hein. Mais y'a V, [noms de cinq autres membres, dont un nom masculin] et moi. J'ai l'impression qu'il manque une personne, ce serait abusé ! Mais non je pense que c'est bon, ça devrait être ça. Et, ouais aucun de nous n'est musicien, enfin tu vois, aucun de nous n'est dans le milieu de la musique. On traîne énormément [*accentué*] avec des gens qui sont, artistes, ou techniciens, y'a beaucoup de ... Enfin, on a pas mal de contacts à nous tous là-dedans, mais ... Voilà, on pratique pas plus que ça. Et ouais, le but ça a toujours été ... Le truc s'est monté sur une blague en fait ! Un jour de décembre, pour le coup, là y'avait un concert à la Bernique – encore une fois, on traînait beaucoup en bar, pas que mais quand même [*rires*] - y'avait un concert de groupes de reprises qui est formé par plein de musiciens, bon c'est une génération hein, des mecs qui ont une petite cinquantaine, qui s'appellent ... Les Magic Surfeur. Voilà. Et puis c'est des copains aussi, voilà. Et en blaguant en fait dans la soirée, on s'est dit en fait mais nous aussi, nous aussi on peut faire des reprises et nous aussi on peut passer de la musique et les gens sont contents, et nous on va s'appeler les [nom du collectif]. Voilà, c'est parti comme ça. Et en fait, y'avait deux ou trois personnes dans le groupe qui connaissaient toutes les personnes du groupe, mais sinon, non. Donc en fait on a vraiment créé un groupe de copains ...

A. Ah oui, il s'est vraiment créé à ce moment là.

M. Ah ouais, ouais. Avant je connaissais pas [nom d'un membre], je connaissais pas [nom d'une membre], je connaissais assez peu [nom d'une membre], et voilà, c'est vraiment à ce moment là qu'on a vraiment créé ce truc là. Clairement, on était tous du style à se retrouver dans un bar, un vendredi soir, à danser sur la musique quoi. Ça oui, aucun problème. Et puis, bah à partir de là on s'est dit plutôt que de mixer chacune dans son coin, ce serait plus rigolo de le faire ensemble. Et oui les copains continuent de venir danser comme d'hab, et puis voilà. Et ouais ça a duré, deux trois ans.

A. Et à la fin ...

M. On a « splitté » [*rires*], « c'était dur » [*ton ironique*], non, les chemins se sont un petit peu séparés, juste par la vie hein, rien de, pas de clash, pas de trucs comme ça. Mais on, ouais, la vie a fait que ça s'est tassé, et puis ça s'est arrêté. Mais on continue à se voir, mais on fait plus de mix ensemble. Par contre si y'en a un qui mixe, les autres viennent ! Alors [*rires*], c'est arrivé, c'était un jour moi qui mixait, pour le coup, mais les autres venaient. J'en ai refait un, c'était pour l'anniversaire d'une des [membres du collectif] justement, j'ai remixé au Melody Maker. Voilà. C'était vraiment là le dernier.

A. J'en avais jamais entendu parler [du collectif], c'est chouette. Et justement, au niveau des outils que vous pouviez avoir, éventuellement, y'avait ... Tu me parlais d'une page Facebook, et est-ce que vous faisiez des playlists, ou des *mixtapes* ?

M. Alors non, on a une fois ... Une fois on nous a demandé de faire une démo [*rires*], c'est Brossard, c'est Jean-Louis Brossard qui nous a demandé. Il était venu nous voir à notre fameuse

soirée là, et il avait dit bah c'est super ! On le connaissait déjà un petit peu, et puis mon ex bossait avec lui. Donc voilà.

A. Aux Transmusicales du coup ?

M. Ouais, pas dans l'asso mais pour le festival. Et donc voilà, bref, il est venu nous voir et on s'y attendait pas non plus, et à la fin du mix il était emballé, « ah ouais c'est super, venez avec moi à l'Ubu, on fait un after à l'Ubu, venez discuter machin », sur la route c'était genre « je veux trop que vous veniez mixer à l'Ubu, faut trop que vous veniez faire des soirées à l'Ubu ça va être super bien », et tout, et nous on était là « boh, tu sais Jean-Louis, on sait pas trop ! ». À l'Ubu c'est monté encore un cran, c'était « ouais on va vous faire passer, genre en interscène ou en interplateau aux Trans quoi ! Vous allez venir mixer aux Trans, ça va être hyper bien. » On était là, on était pas forcément hyper sûrs de nous parce que clairement c'était pas le but non plus, et on s'est un petit peu posé la question en disant bah en même temps ça peut être hyper rigolo, jusqu'au jour où il nous a demandé une démo. Et là on a fait bah « non, on n'a pas de « démo », on n'a pas d'enchaînement », on là on s'est dit non. C'était pas la peine de pousser la blague trop loin non plus quoi. Donc on n'a pas fait de playlist, on n'a jamais fait de truc comme ça. Pas loin ! Mais on aurais pu, on aurais pu ...

A. C'est marrant l'histoire des Transmusicales ! Et d'ailleurs quand tu parlais de jouer à l'Ubu, au final vous vous avez souvent joué dans des bars ?

M. Oui, on n'a joué quand dans des bars, ou des soirées privées en fait. Clairement, non, on n'a jamais fait ... de « vraie scène » [rires].

A. La « vraie scène » ...

M. Je pense que je serais morte de trac.

A. Elle est où la différence pour toi ?

M. Bah, l'exposition. Déjà, je suis hyper traquée pour ça, je suis hyper traquée dans un bar qui va recevoir je sais pas, une quarantaine, peut-être une centaine de personnes dans la soirée en tout, donc ... et puis dans des bars que je connais, avec des clients que je connais, bah j'en peux plus ! J'ai envie de me planquer, de rentrer chez moi. Jusqu'au moment où ça commence, et là ça se passe bien, mais bon. Donc oui, tu me mets sur une scène aux Transmusicales, je pense que je meurs sur place. Je pense que je pourrais pas, ce serait trop. Et alors la différence, c'est que certainement on nous écouterai certainement moins aux Trans, parce que c'est en interplateau du coup les gens partent, sortent du hall, donc, bon. Personne en aurait rien à foutre, et nous on serait juste là derrière nos trucs, à danser et à se marrer, donc ça aurait pu être vraiment chouette, mais ... non, non non. On s'est dit que c'était pas la peine de pousser le truc quoi.

A. Et pareil, tu me parlais un peu de votre bande de pote qui est autour, que certains bossent dans le milieu de la musique ... Je sais pas, est-ce que toi de ton côté, quand tu étais jeune tu jouais d'un instrument de musique par exemple ? Ou si t'as toujours beaucoup de son ?

M. J'ai jamais, ... J'ai un peu appris le piano, j'ai un peu appris la guitare, j'ai jamais poussé plus loin ...

A. Quand tu étais enfant en fait ?

M. Ouais, enfin enfant ado. Trop feignasse. Impossible d'apprendre un truc, c'est trop compliqué pour moi. En revanche, j'ai toujours écouté beaucoup beaucoup de musique. J'ai grandi dans une famille, où on écoutait beaucoup de musique, de tout, enfin un peu de tout. C'est à dire que, on avait la chanson française du côté de maman, et un peu de folk des années 70, et rock, glam, trucs comme ça du coup de mon papa, et classique, et un peu de jazz, et voilà. Et y'avait clairement de la musique, et on nous a jamais empêché d'écouter quoi que ce soit, j'écoutais Assassin à fond les ballons quand j'étais au lycée, ça gueulait à la maison, c'était comme ça ! Et puis voilà, donc j'ai toujours écouté beaucoup de musique, on a toujours été poussé ... J'avais pas trop le droit de sortir quand j'étais au lycée, par contre j'avais le droit d'aller – j'habitais à Saint Brieuc – j'avais le droit d'aller à Art Rock ou à Carnavalorock, même en semaine quoi. Les festivals, ça passait, les concerts ça passait. Et j'ai toujours aimé ça quoi, j'ai toujours aimé ça. Et je pense que à force, tu développes une petite culture générale, tu t'intéresses un peu, t'es un peu curieux ...

Aujourd'hui, c'est un peu plus compliqué. J'écoute beaucoup de choses que j'écoutais déjà y'a vingt ans, et ... voilà. J'ai jamais joué, mais j'ai toujours été très intéressée. Je continue à aller voir beaucoup de concerts, et à faire des festivals, et j'aime toujours ça. Sortir énormément ...

A. Et dans des esthétiques musicales qui sont ...

M. Alors encore une fois, j'ai du ... Je suis pas hyper calée en musiques électroniques, et j'essaye, d'écouter plusieurs trucs, mais clairement la techno la transe ce sera jamais pour moi. Mais, des trucs plus légers, ça peut passer. Et j'essaye de ouais, d'ouvrir un peu tout ça. Et il se trouve qu'en plus, je suis devenue programmatrice pour [un festival], si tu veux. Je suis pas la programmatrice, on est une équipe, mais j'ai intégré le pôle programmation [du festival] donc clairement ... Le but de l'asso c'est d'être ouvert sur tout les styles et surtout pas être figés sur ce qui pourrait nous plaire seulement, à l'un ou à l'autre, donc bah on reste ouverts quoi! On écoute plein de trucs !

A. Et ça fait combien de temps que t'as récupéré ...

M. C'est la deuxième année là. C'est la septième année du festival, la septième édition et c'est la deuxième où je bosse dessus. Et avant j'y allais.

A. Et en tant que bénévole ?

M. J'ai été bénévole un an, et sinon j'y allais comme ça quoi.

A. Et donc vous avez un comité de programmation, mais c'est associatif ? Je ne sais pas trop comment ça fonctionne [ce festival].

M. Alors c'est une asso, dans l'asso tout le monde est bénévole sur l'organisation, donc y'a un pôle technique, un pôle orga, un pôle com', programmation, à la prog on est entre deux et quatre selon les moments. Surtout deux, parfois quatre. Et puis pendant l'exploit c'est différent, y'a plein de

bénévoles, une centaine de personnes qui bossent dessus, mais voilà. Nous on est entre deux et quatre et on fait notre truc, on écoute plein de choses, on fait de la veille, et puis arrivé un certain temps dans l'année on re-balance tout ce qu'on a écouté, ce qu'on voudrait écouter plus, ce qu'on voudrait mettre en avant !

A. Et justement, au niveau de ton boulot en tant que programmatrice au sein du comité, est-ce que vous discutez de la question de ... sans forcément parler de parité, mais

M. Ah mais si, carrément, de ouf ! Dans la sélection, c'est clairement important. L'année dernière, on n'a pas réussi à atteindre les 50 pourcents, mais on veut tendre vers les 50 pourcents.

A. Dans l'asso, vous avez un objectif de parité ?

M. Dans l'asso, pour le coup, ouais, on aimerait bien. Si on y arrive pas, on fait quand même au mieux. Dans l'asso, vraiment dans le noyau central de l'asso, on est à 50/50. Y'a eu une grosse arrivée de filles depuis deux ans, et ça a bien ... Donc ouais, dans l'asso on est pas mal. En termes d'artistes, en prog, on essaye, et on tend au maximum ... Enfin, on met régulièrement en avant, ça c'était super, ça faut qu'on les prenne, machin. Et puis alors moi, j'essaye de regarder pas seulement en façade est-ce qu'il y a de la fille, mais dans chaque formation, est-ce que y'a au moins une fille, on va compter. Donc on compte le nombre de projets plutôt féminins, et on compte aussi dans l'ensemble des projets, dans chaque membre des projets, voir si y'a des filles etc. Ouais, c'est quelque chose qui me tient à cœur, mais ça reste difficile en vrai. Ça reste vachement difficile, le 50/50. Je sais pas ... On essaye. Mais je suis pas sûre qu'on va y arrivera. Parce qu'encore une fois, on bosse que sur les artistes [locaux], voilà. C'est pas comme si on pouvait faire venir des filles de l'extérieur. On a une contrainte.

A. Parce que t'aurai pas forcément autant de nanas qui seraient dispo ou qui seraient ...

M. Des groupes de filles, y'en a, des groupes mixtes, y'en a, mais y'a quand même beaucoup plus de groupes masculins, clairement. On va pas se mentir, y'a beaucoup plus de projets masculins. Et on va pas se mentir, le truc avec les mecs c'est qu'en plus, c'est pas juste ils montent un projet, c'est ils en montent cinq ! Donc [rires] ouais, puis tu vois tout de suite en termes de visibilité, c'est plus masculin que féminin, donc faut creuser plus. Et puis c'est moins, c'est parfois moins professionnel – ça veut pas dire que c'est moins bien – mais moins professionnaliser pour les filles que pour les garçons. J'ai l'impression que les filles jouent, à la base on dirait à côté, mais sans vouloir en faire leur boulot, et éventuellement tu peux faire comprendre que bah si ! Tu peux en faire ton taf, et ce sera cool ! Mais, elles sont moins rentre-dedans que les garçons quoi. Y'a ce truc là.

A. À moins aller chercher un objectif ?

M. Ouais, y'a plus de plaisir, moins de calcul. Enfin je sais pas, c'est peut-être un peu cliché ce que je dis. J'ai fais partie du Jardin Moderne à un moment, je faisais partie du CA [d'une association de musiques actuelles] Et clairement bah c'est un truc ... Bah tu vois, dans le CA, la parité était respectable, respectée quand j'y étais, il me semble, mais en termes d'usagers, les gens tu vois qui utilisent les studs de répé, d'enregistrement etc, c'est clairement beaucoup plus masculin. On voit que c'est pas le même engagement, le même but derrière tu vois.

A. Oui, c'est un peu une observation que j'avais faite [dans la salle de concert où je travaillais] aussi. Que ce soit du côté du public, mais aussi du coup des usagers et usagères des studios de répétition, de personnes qui vont venir proposer un projet pour tel ou tel appel à projet, bah t'es là ... Comment on travailles avec ça ? Et toi, par contre, dans ta pratique du mix, est-ce que c'est des différences femmes – hommes que tu as pu sentir ? Ou des inégalités que tu as pu sentir ... Toi toute seule, ou avec le [collectif] ...

M. En tant que fille qui mixe ?

A. En tant que fille qui mixe.

M. En vrai j'ai jamais été confrontée à un sexisme direct, franc tu vois. Des trucs comme [le collectif de l'Ouest] ont pu l'entendre, à base de « ah mais vous mixez bien pour une fille », bah bien pour une fille, je pense pas qu'on me l'ai déjà sorti. On nous a déjà dit des trucs à base de « aaah, vous faites plaisir à voir », ou « c'est rigolo » [*intonation ironique*], d'avoir une fille derrière quoi. Après parce qu'aussi, à la Bernique en particulier, y'avait quasiment que des mecs qui mixaient sauf nous. Donc oui effectivement, pour une fois c'était des filles. Mais j'ai jamais, on m'a jamais accueillie froidement. Après, j'ai toujours eu du bol, on m'a toujours proposé de venir mixé. J'ai jamais démarché. À la Bernique c'est les filles qui m'ont proposé, dans le cadre du Grand Sommeil et de l'Été Indien c'est John qui voulait que je mixe ... Au Bateau, pareil c'est les gars qui m'ont demandé de mixer – Bateau Ivre. J'ai jamais eu besoin de démarcher, donc j'ai toujours été bien accueillie. Et le public, à part quelques remarques un peu déplacées éventuellement sur le t-shirt que je porte ou des trucs comme ça, bah ... 99 pourcent du temps ça s'est toujours bien passé. J'ai jamais trop eu de problèmes en fait.

A. D'ailleurs, j'y pense, quand tu dis que t'as jamais démarché pour jouer, par contre toi tu étais payée ? Les deals c'était quoi en général ?

M. Ça dépendait. En général, oui, on était payés. Parfois j'étais payée, soit on me proposait une ardoise, soit du cash. Ouais, j'ai toujours été payée en fait. Sauf quand moi j'ai pu me proposer pour un anniversaire, ou un truc comme ça. Par exemple en décembre dernier, quand j'ai joué au Melody, clairement je l'ai pas fait parce que le Melody me demandait de mixer, c'était pour l'anniversaire surprise d'une copine, donc dans notre orga à nous, on s'était dit que voilà, on m'a demandé de passer la musique, c'est moi qui ai passé la musique, donc là c'était pas payé. Après, bah si y'a des gens du bar qui viennent et qui dansent, super en fait. Mais sinon, j'ai toujours été payée, et ce qui m'a plutôt surprise d'ailleurs ! Parce qu'au départ quand on m'a proposé de mixer, je me suis dit bah c'est pas mon boulot quoi ! J'ai eu un peu cette appréhension là, que les gens, vraiment les intermittents, aient peur que ... enfin, j'avais peur moi qu'ils aient l'impression que je leur pique du boulot. Que je leur pique un plan. Sauf qu'en fait nan [*rires*], on s'en est jamais parlé, on m'a jamais reproché ça non plus ...

A. Aussi parce que tu aménais peut-être quelque chose toi ...

M. Je pense que ouais, à la Bernique sur tous les DJ résidents entre guillemets, on avait tous des styles un peu différents, et je pense que les autres n'auraient pas passé certains trucs que moi j'ai pu passer, ils n'y seraient pas arrivés [*rires*]. On se marchait pas sur les pieds quoi.

A. Et tu parlais [du collectif de l'Ouest], toi tu connais Julie ...

M. Je la connais un peu , je la connais pas bien. Moi je connais Adeline, un peu plus. Parce que on a programmé [le collectif] l'année dernière [au festival], et c'est Adeline qui est venue mixer aussi. Et puis c'est avec elle que je communiquais beaucoup. Je connais [une autre membre du collectif, moins active aujourd'hui] un petit peu, mais de y'a longtemps, de copains de copains. Et je crois que c'est tout.

A. Celles que je vois surtout en ce moment, c'est Adeline et Julie, c'est celles qui sont les plus actives en ce moment, j'ai l'impression. Du coup c'est pour ça, je recréé les liens ...

M. Oui, [l'autre membre dont elle parlait] elle joue toute seule aussi, DJ W je crois. Mais oui, Julie je l'ai rencontrée dans un bar ... [Dans cette ville] on rencontre beaucoup de gens dans les bars ! Je l'ai rencontrée au Rétro un soir, elle était là avec des amis en commun, donc bah, j'ai retrouvé les copains là-bas, qui pour le coup mixaient, ils faisaient une soirée platines, et puis on s'est rencontrées comme ça. On s'est recroisées deux trois fois mais on n'a jamais eu l'occasion de passer un soirée ensemble.

A. Et pour revenir sur les inégalités entre femmes et hommes, attends que je reformule un peu ma question ... Toi t'as jamais franchement senti de différence du fait de ton genre ? Dans ta pratique de la musique ?

M. Je sais que ... Y'a des mecs qui sont venues m'emmerder en mode « ce que tu joues c'est pourri », ou alors « j'adore ce que tu joues » et du coup ils te lâchent plus ... Mais ça je l'ai vu aussi, enfin des mecs qui vont emmerder des mecs DJ pour leur dire « ce que tu joues c'est pas bien, tu mets autre chose » ou « ouais, vas-y mets ce morceau là parce que je l'adore », ça arrive aussi. Ça arrive aux filles comme aux garçons, ça arrive à tout le monde. Je pense en revanche que je suis pas sûre d'avoir vu beaucoup de garçons avec un mec qui reste planté devant eux pendant deux heures, et qui se retourne, et qui dès que tu lances un truc il est là : « ah ouais, super », « ah ouais, génial, vas-y vas-y » [voix insistante et faussement enjouée]. C'est pas des trucs méchants, mais c'est, tu sens une lourdeur derrière. Moi j'ai un mec qui m'a fait chier sur mon t-shirt une fois, mais vraiment ... Je pense que l'idée d'une fille derrière les platines, [dans cette ville] en tout cas, ça passe maintenant. Je pense que c'est pas un truc qui choque ici. Y'en a eu, tu vois, moi j'ai 38 ans, je fais pas partie de la génération la plus jeune, mais je veux dire aujourd'hui autant dans le [collectif de l'Ouest] y'a des filles, tu vois [une DJ], tu vois [une autre DJ] etc, enfin ... Des meufs qui mixent ici y'en a, qui sont au [un bar de la ville], qui sont au [un autre bar de la ville], qui sont partout en fait. Même dans les copines plus, pas vieilles, parce qu'on n'est pas vieilles, mais moins jeunes, y'en a qui jouent, [une autre DJ] elle passe régulièrement, elle mixe sur Canal-B, elle a une émission sur Canal-B, elle mixe aussi au départ ... Enfin, à [dans cette ville] ça passe bien en fait je pense, on n'a pas trop ce problème de sexism pur ou de discrimination de genre. Je l'ai pas vraiment senti. Y'a des beaufs partout en vrai ! Mais je pense qu'ici ... Et puis, mixer dans les endroits où j'ai mixé, je pense que j'étais hyper protégée. Tu mixes à la Bernique, y'a deux

patronnes, et elles tiennent leur bar. Et tous les autres gens, c'est des serveuses, c'est pas des serveurs, et clairement c'est des meufs qui sont fortes, des meufs qui vont pas se laisser marcher sur les pieds. Je pense que moi, un peu dans le même esprit, faut pas trop venir me chercher. Un mec qui me regarde de travers, un mec qui fait une remarque déplacée, il se fait virer. Au Bateau Ivre, pareil, si y'en avait un qui m'avait fait chier, au Grand Sommeil, donc à l'Eté Indien par extension, pareil. Je pense que je me suis toujours sentie assez protégée en fait, dans tous ces endroits. Et je pense aussi que c'est pour ça que j'ai accepté à chaque fois de mixer là-bas, je me suis jamais trop mise en danger par rapport à ça. Y'a un mec qui mix qui m'a proposé une fois qu'on mixe ensemble [dans un bar], puis ça a pas suivi. On en a parlé une ou deux fois et puis on a laissé tombé l'idée, et c'est pas grave en fait. Parce que je suis pas sûre que j'aurais été très à l'aise, pas sûre ...

A. Pas sûre que ça ce soit passé pareil ?

M. C'est pas un bar où je vais beaucoup, parce que ... Y'a certainement une raison, c'est que je me sens pas très à l'aise avec le public du bar. Je me sens à l'aise moi dans le public quand je vais voir un concert. Ils organisent des supers concerts, ils ont une pure prog, ça y'a pas de problème. Par contre, en tant que bar vraiment, leur clientèle elle me convient pas. C'est pas des gens avec qui j'ai spécialement envie de traîner. Si j'avais du mixer pour ces gens là je sais pas si j'aurais été hyper à l'aise en fait. Je pense que je l'aurais trop vu comme un boulot justement, et c'est pas l'idée quoi. Clairement, quand je vais mixer c'est pour me dire je vais faire danser les copines et les copains, c'est on va bien s'amuser, et c'est tout. C'est juste ça quoi.

A. Est-ce qu'on a déjà dit de toi que tu es une féministe ? Parce que tu mixais, parce qu'autre chose ?

M. On a peut-être dit que j'étais une féministe, parce que je suis féministe, parce que je me trimballe régulièrement avec un sweat-shirt avec les logos féministes sur la poitrine, que dans mes cours j'intègre des éléments de féminisme ... Mais parce que je mixe, non. J'ai pas entendu ça. Mais après j'ai toujours été, j'ai toujours été une fille qui s'écrase pas en fait, sans ... je pense pas qu'on me trouve trop désagréable, mais je m'écrase pas, donc clairement on m'as pas dit que j'étais une féministe, mais on m'as pas non plus dit que j'étais autre chose quoi.

A. Et en tant que féministe, comment est-ce que tu définiras-t-on féminisme, qu'est ce que tu as envie de défendre par ça ?

M. Alors, l'égalité entre les sexes et l'égalité entre les genres, pour moi c'est ça, c'est cette base là. L'égalité de traitement, l'égalité de respect. Si, par extension, on peut arriver à des trucs plus concrets comme l'égalité des salaires bah très bien. j'ai une petite fille, pour moi c'est hyper important qu'elle sache qu'elle peut tout faire. Comme un garçon. Mais comme ... J'ai une sœur moi aussi, et on a été élevées par un père qui nous disait qu'on sera présidentes de la république quand on serait grandes. Y'a jamais eu de fossé de genre chez nous, et maintenant on est plutôt dans l'*empowerment*, nos filles elles ont des bouquins sur des histoires de filles rebelles, des portraits de femmes fortes dans l'histoire. Pas toujours positives d'ailleurs, y'a Margaret Thatcher aussi, mais bon, des femmes qui ont changé l'histoire, des femmes qui ont influé sur l'histoire du monde, et en fait pour moi ... La façon dont je transmets le féminisme, en tout cas pour l'instant, que ce soit à ma fille ou dans mes cours, c'est par la représentation. C'est la seule arme que j'ai utilisée vraiment

entre guillemets, celle dont je suis consciente en tout cas, au-delà des discours des machins c'est bah voilà, représentation. Par exemple j'ai des étudiants en master physique, je leur ai fait un cours sur les femmes dans les sciences technologie et ingénierie. Et en leur présentant des exemples, en leur demandant de trouver des exemples, et à réfléchir à la place des femmes dans la science. J'ai des étudiants en droit, en première année, on leur a fait un cours – il se trouve que cette année c'est le centenaire du droit de vote des femmes au Royaume-Uni, ça colle un peu avec ce qu'on doit leur faire de base, sauf qu'en fait le cours il s'appelait « des suffragettes jusqu'au *hashtag me too* ». Et tu expliques tout ça. Je me suis retrouvée à expliquer à une bonne dizaines de fois cette année que non, le sexisme inversé ça n'existe pas, parce que ... bah parce que y'a un truc systémique ! Voilà, je pense que je suis pas mal dans l'explication, et la représentation. De leur montrer bah que ça existe les femmes qui réussissent dans tous les domaines, et que y'a pas de barrières réelles, normalement, entre les genres. Et puis, pas seulement hommes femmes mais dans tous les genres en fait.

A. Et tu as déjà milité d'une manière ou d'une autre pour l'égalité homme femme, ou monté des projets par rapport à ça, ou ...

M. Monté des projets non, essayer de veiller à ce que les femmes soient représentées, encore une fois, dans le domaine de la musique, on essaye. Enfin j'essaye. Sinon, j'ai jamais monté de projet réellement. Mon projet c'est plus éducatif, c'est vraiment ça !

A. Et en manif ?

M. Manif par contre oui, je suis allée dans les Manifs, sur les balance ton porc, des trucs comme ça oui, carrément. Mais je pense que chez moi, ça se manifeste plus par de la transmission d'idées. Vraiment, c'est con, mais le truc le plus concret que j'ai fait en tant que féministe ces derniers temps, c'est ça. Expliquer à ma fille pas seulement le féminisme, mais tous les genres.

A. Tous les genres ...

M. Bah que le transgenre ça existe aussi, que c'est juste aussi respectable que tout le reste en fait. Voilà, des trucs comme ça.

A. Dernière petite série de questions plus sur ton positionnement politique un peu plus général ...

M. Ah bah de gauche ! On est plutôt à gauche, on est plutôt du côté où on considère que le socialisme n'est pas à gauche, que clairement l'échiquier a shifté quoi [*siffle et mime un déplacement de gauche à droit avec ses mains*], glissé vers la droite, et que ... Ouais. Je suis à gauche.

A. Et tu as peut-être déjà été syndiquée ...

M. J'ai jamais été syndiquée, par contre clairement pareil la voix de gauche s'entend au boulot parce que je suis clairement la seule à l'ouvrir de ce côté là [*rires*]. Je pense que y'a plein de personnes de gauche dans mon service, mais pareil qui pensent que la grève ça sert à rien, les manifs ça sert pas à grand-chose non plus, à part quelques uns ... et pour moi bah si, en fait. Donc, je suis assez inquiète de ce qui se passe en France en ce moment, enfin de puis plusieurs années. Je

pense que je suis assez « *woke* », en fait [*rires et prononciation du terme à l'américaine*], sur tous ces trucs là [*rires*]. Nan, c'est quelque chose qui clairement m'intéresse, quelque chose dont je parle aussi à ma fille, et c'est ce que je dis à mes étudiants aussi : si tu t'occupes pas de politique, bah la politique s'occupe de toi ! Comme disais Assassin, sur « *Homicide volontaire* » en 1994. Je comprends pas qu'on puisse être de droite en fait, c'est horrible à dire mais si on n'est pas riches, si on n'est pas dans les puissants dans les riches, dans les 1 %, je comprends pas qu'on puisse être de droite ... J'ai du mal à concevoir. Si ça répond à ta question ...

A. Si si, merci. Et pour terminer, j'aime bien finir par une petite question d'actualité. Si toi, tu peux me choisir une actualité qui est importante pour toi en ce moment. Par rapport au genre, au féminisme, mais pas forcément.

M. Alors ...

A. Actualité dans le sens large du terme,

M. Le premier truc qui me vient à l'esprit, après c'est aussi parce que c'est des trucs dont on discute en cours, en classe avec les étudiants, c'est le rapport de Trump face à la place des homosexuel·les et des personnes transgenre aux États-Unis, et le rapport que Trump a à ce problème là, c'est à dire un rapport complètement obtus, donc ... Comment dire, le voile qui est jeté là dessus, dire « ça n'existe pas ». C'est un peu comme, je sais plus si c'était le président Irakien, ou Iranien, il y a quelques années, qui avait déclaré en conférence de presse, « il n'y a pas d'homosexuels en Iran, ça n'existe pas chez nous, je ne vois pas de quoi vous parlez ». Et Trump, il est en train d'essayer de faire croire au monde que c'est pareil chez lui en fait, que les homosexuels, les transgenre c'est fini ... des problèmes, c'est tout bête, mais des problèmes de toilettes inclusives ... [soupir] Ouais, que les gens comprennent pas en fait, que les gens soient bloqués avec ce qu'on leur a appris il y a cinquante ans, et qu'ils ne comprennent pas que tous ces problèmes de genre et de sexualité, mais déjà ça les concerne pas, première chose en fait, ça ne te fait pas de mal à toi, alors qu'est ce que ça peut te foutre que des gens puissent se marier, que des gens veuillent, c'est même pas qu'ils veuillent, aient besoin de changer de sexe, ou juste de changer de genre, en tout cas ... Qu'est ce que ça peut te foutre ? Tu vois, j'ai beaucoup de mal avec tout ce qui va se passer dans le monde qui va dans le sens de la dépression, là dessus. Voilà.

A. Ok, et ma petite question d'actualité, politique aussi pour le coup, c'est par exemple la polémique qu'il y a eu autour de Décathlon, qui a retiré de la vente des hijabs de course ...

M. Ouais ! Moi je pense qu'ils auraient pas du le faire. En fait le truc, c'est que toute la journée, je suis un peu sur Twitter, j'ai vu passer le truc, et toute la journée les mecs étaient là ouais, mais on le fait parce qu'on a raison de le faire, et que c'est bien, et pour finir à la fin de la journée de dire, « bah on les retire de la vente » ... C'était vraiment dommage, parce que franchement je pense qu'on a tous évolué ces dernières années, enfin depuis deux ans, je pense qu'on a tous ... Je me considère féministe depuis longtemps, je me considère plus informée et moins ignorante depuis beaucoup plus récemment. Je pense qu'on a tous appris beaucoup depuis deux ans, depuis le mouvement *me too*, je pense qu'on a beaucoup appris sur les rapports hommes femmes, sur ce qu'est vraiment le féminisme, sur ... Comme tu vois, ce que je disais, le sexism inversé, comme le racisme inversé, comme tous ces trucs là, bah l'aspect systémique je l'avais pas forcément acquis,

y'a quelques années encore, et maintenant oui. Tu vois, le truc de « check ton privilège quoi », « *check your privilege* » [en anglais] c'est quelque chose pour moi qui est obligatoire aujourd'hui, et qui passe dans tout ce que je peux faire ou dire. Ça passe par cette grille là quoi en fait, je pense que c'est important. Il se trouve qu'on est des femmes, mais qu'on a un côté ... un handicap, on peut avoir un handicap, mais on reste des femmes blanches dans un pays riche. Je sais plus où je voulais en venir au départ, on devait être sur ... Ah, et en fait, l'indignation de base qui dit, « ouais, une femme voilée c'est une femme soumise, c'est inacceptable » et machin, je pense que c'est un discours que tu pouvais avoir il y a 10 ans, quand on a commencé à voir des femmes voilées, mais qui ... Enfin, que je pourrais pas avoir aujourd'hui, c'est pas possible ! J'ai des étudiantes qui viennent voilées en cours, j'ai peut-être été surprise la première fois, j'ai jamais été choquée, et jamais de la vie je refuserais de te voir, qu'elles viennent voilées, mais même de parler de leur voile, c'est juste inconcevable. C'est des femmes libres, elles font ce qu'elles veulent. On peut pas leur imposer de ne pas le mettre comme on ne peut pas leur imposer d'en mettre un. Et, refuser une pratique sportive, refuser un confort, aux femmes, au nom d'une sorte disant liberté, au nom de grands principes qui clairement pour moi ne sont pas des principes de gauche ou de respect, c'est juste une espèce d'islamophobie latente, bah non. Et je trouve ça dommage que Décathlon ai cédé, parce que c'est clairement aussi du « *bullying* », c'est dommage qu'ils aient cédé. Voilà, je pense que les femmes ont le droit de porter ça comme elles ont le droit de ne pas le porter. Voilà.

A. Nickel, la double question d'actualité. Et est-ce que toi tu as des questions aussi ? Parce que c'est vrai qu'on a un peu enchaîné, bam bam ..

M. Juste, c'était quoi ton poste [dans la salle où je travaillais] ?

A. Moi, je m'occupais des partenariats, c'est post qu'ils ont créé quand je suis arrivée et qui a disparu quand je suis partie. C'était pour réfléchir sur le mécénat, sponsoring, etc. Mais sachant que pour le mécénat on n'était pas encore prêts, à accueillir le truc même fiscalement, comme l'asso était pas encore reconnue d'intérêt général donc ça aurait été compliqué pour faire les déductions d'impôt etc. Donc au final je me suis retrouvée avec un poste un peu hybride où je faisais de la com', de la programmation et des espèces de petits partenariats à droite à gauche, voilà.

M. Le boulot en smac quoi ...

A. C'était une chouette première expérience au final, moi je sortais de mon diplôme je suis restée là bas deux ans, c'était bien.

M. Et tu as envie de retourner dans une structure dans ce genre là ? Qu'est ce que tu voudrais faire après en fait ?

A. Je suis toujours un peu tiraillée entre, le côté recherche qui m'intéresse vraiment, de bosser à la fac, sur ces questions là, après moi je suis passionnée de musiques électroniques et de politiques culturelles d'une manière plus large, donc je le relie à ça.

M. Et de bosser en médiation ?

A. Je ne sais pas trop, j'en ai pas fait beaucoup aussi ...

M. Parce que tu connais le festival Electronica ? L'asso Electronica ?

A. Non

M. C'est une asso [locale], qui fait un festival qui s'appelle Maintenant.

A. Ah, oui !

M. L'asso s'appelle Electronica, et ils font beaucoup de médiation, et ils le font bien, ça me faisait penser à ça.

A. Ah super, merci, je vais regarder.

*[Sa fille nous rejoint à la table, elle est plongée dans sa lecture du premier tome d'Harry Potter.
Elle doit avoir 6 / 7 ans]*

Entretien Julie – Sur son lieu de travail 04.04.19

J : [elle est en train de me parler d'une de ses connaissances, lorsque je lance l'enregistrement]
Elle a été programmatrice dans plusieurs structures, et notamment récemment la ... Le Manège, à Lorient. Et du coup elle a monté le Manège qui s'est transformé en nouvelle salle de concert qui a ouvert là, la semaine dernière. Alors elle y travaille plus maintenant, elle vient de monter sa propre agence, pour diffusion, production, programmation d'artistes. Et on a discuté elle et moi, de ça, elle a vraiment travaillé pendant des années, a elle vraiment beaucoup de bagout, enfin de bagage, et du coup elle a un regard sur la place de la femme en tant que programmatrice, dans une salle de musiques actuelles, qui est assez tranchant, et qui pourrait t'intéresser.

A. Ah oui, merci, je regarderais ce qu'elle a monté.

J. Je te filerais son contact si tu veux

A. Ah oui, je veux bien. Bon alors pour commencer, quelques petites questions un peu déjà factuelles. Donc toi tu travailles ici ? C'est quoi ton boulot en fait ?

J. Ouais, alors moi je travaille [nom de la structure], je suis chargée de projet. Je suis coordinatrice de projet. Et en ce moment ma mission, c'est de monter des projets, comme des expos, des conférences, des résidences d'artistes, qui font que y'aït un lien entre l'art, le design, et la mer.

A. D'accord !

J. Voilà, donc je me balade sur les côtes bretonnes, pour inviter des artistes issus de l'ESAB, donc l'école des beaux-arts [...], à travailler sur, soit au phare de Ouessant, soit sur un bateau ... Voilà.

A. Excellent, ça fait longtemps que tu es là ?

J. Ça fait huit ans que je travaille [ici], et avant j'étais chargée de la com', chargée des expos, chargée des conférences, et maintenant je suis chargée de cette mission là.

A. D'accord. Et tu as fait quoi comme études ? Tu as fait tes études [dans cette ville], ou ...

J. Alors, moi j'ai fait lettres modernes [dans une ville de l'Ouest], ensuite j'ai fait histoire de l'art et j'ai fini par un master pro à Paris, à La Sorbonne.

A. D'accord,

J. Et le master 2 c'était les métiers de l'exposition dans l'art contemporain.

A. D'accord, les métiers d'expo. Donc pas pour être curatrice, forcément ...

J. Si, pour être commissaire d'expo, et pour travailler ... En gros, l'idée c'est que moi je veux travailler avec des artistes vivants. Des artistes plasticiens, d'art visuel. Donc, ça peut aller de chargée de prod' à chargée de com', chargée d'administration, chargée de projet, et l'idée c'est de les aider à ... voilà, monter des trucs, à trouver des expos, etc.

A. Et tu étais [de cette ville] à la base ?

J. Ouais, je suis du coin. De Saint-Malo, quoi. J'ai fait [plusieurs villes de l'Ouest], Paris, je suis partie vivre deux ans à Berlin, et je suis revenue [ici].

A. Et pour commencer avec le [collectif], ou pas d'ailleurs, est-ce que tu peux me raconter la première fois où tu as mixé, toi ?

J. Ouais, ouais, c'était une proposition de mon amie Adeline, qui est présidente de l'association [nom du collectif]. Elle me disait, « tiens, pendant les vacances de Noël, on pourrait, plutôt que de faire toujours [dans leur ville de résidence], on pourrait aller dans une ville qui elle et moi nous réunissent, c'est notre ville d'enfance, c'est à Dinan. Et donc je dis, « attends je te trouve un bar », et forcément j'ai trouvé un bar parce que j'ai plein de copains qui ont des bars, et là mon pote il m'a dit qu'il venait d'ouvrir une boîte, donc il nous a proposé de faire le minuit-six heures quoi. Et donc on l'a faite toutes les deux je crois la première, et c'était deux jours avant Noël, et ça s'est tellement bien passé que il nous a dit de le refaire le 25 décembre [rires]. Donc on n'avait pas préparé, on a dit ok, et on a fait ça le 25 décembre au soir [rires], et y'avait pas grand monde mais les gens qui étaient là étaient tellement motivés que c'était parfait, en plus c'était le soir où y'avait Georges Michael qui est décédé, donc ... on a mis des chansons de Georges Michael, c'était cool. Donc voilà, ça s'est fait, par amitié en fait, et parce que c'était pendant les vacances, du y'avait le temps, je me suis pas trop posé de questions.

A. Et c'était y'a combien de temps ?

J. C'était y'a deux ans.

A. Et donc tu n'avais jamais mixé avant ?

J. Non, jamais !

A. Et donc, c'était quoi, vous aviez l'ordi, une mixette ...

J. Ouais, on avait un logiciel de mix et puis voilà, je pense qu'une ou deux heures avant elle m'a expliqué comment ça marchais, et ... Moi j'avais préparé, par contre ... Vraiment, on avait très bien travaillé [*rires*], on avait préparé vraiment des *playlist* en fait, ou du moins des dossiers dans lesquels y'avait des sélections, et puis voilà. Après pour la technique, elle m'avait briefé, mais bon c'est quand même hyper simple, c'est hyper intuitif, le logiciel. Après, voilà, y'avait juste la mixette, y'avait ... Et puis c'était dans n lieu qui nous accueillait, donc c'était des gars, des mecs pour le coup c'était des mecs, qui nous ont branché tout le matos, moi je suis arrivée, je suis passée derrière l'ordi.

A. Et c'était parti. Et d'ailleurs, [le collectif] existait déjà à l'époque ?

J. Ouais.

A. Parce que ça fait quoi, ça fait trois ans à peu près qu'ils existent ...

J. Un peu plus peut-être ! ... Là je vais pas pouvoir te répondre, mais ...

A. De toute manière je vais demander ...

J. Et puis tu regarderas, sur le Facebook !

A. Et donc toi, tu as un nom de scène aussi ?

J. Alors ouais, j'ai beaucoup changé en fait.

A. Ouais ?

J. Et je change pas mal en fonction de la soirée, en fonction de l'inspiration. C'est allé de DJ Rent a Boat [*rires*], DJ Disco 2000, et sinon [elle donne le nom du collectif].

A. Et tu changes en fonction de ...

J. De mon inspiration. Bah ouais ...

A. De l'esthétique que tu veux jouer ou ?

J ... Non, pas trop. Parce que ça représente pas, Rent a boat je vais pas mettre de chanson sur la mer, et Disco 2000, je mets jamais de disco, donc de toute façon voilà ! Disco 2000 c'était par rapport à une chanson de Pulp, en fait. Et puis ça s'est transformé en Disco 3000 des fois. Nan, mais par contre, c'est vrai qu'il fait que je me trouve un vrai nom, un beau nom, parce que c'est vrai que,

ça m'intéresse quand même. Et tu vois, du coup la première soirée, c'était la veille de Noël, et je me souviens que à Noël, du coup j'étais en repas de famille tu vois, et c'est vrai que j'ai annoncé à ma famille, « maintenant je vais être DJ ! » [rires]. Je leur ai dit, alors du coup ils ont tous cru tu vas te marier, qu'est ce que t'as ... Et j'ai dit, non non, je pense que j'ai vraiment découvert une passion, et je suis vraiment heureuse quand je suis derrière la platine. Et du coup, j'avais vraiment envisagé d'en faire mon métier [rires], mais c'est pas possible du coup, parce que ... Parce que, enfin voilà, c'est trop compliqué, par rapport à ma vie, mais, voilà, je pense que c'est vraiment quelque chose, une activité passionnante. Alors, du coup, effectivement il faut que je me penche ... La dernière fois je me suis vraiment posé la question, bon il faut que je me trouve sérieusement un vrai nom.

A. Pour fixer un peu ... la chose ?

J. Ouais, ouais. Voilà.

A. C'est génial l'histoire de raconter à tes parents. Et ils ont réagi comment ?

J. Euh, bah ils étaient très surpris, et ils ont dit « oui, effectivement, pourquoi pas » [rires]. Ça ne les a pas trop, pas trop étonné.

A. Y'a des musiciens et musiciennes peut-être à la maison ?

J. Non, pas du tout. Non, y'a des fêtards quoi. Ou en tout cas, ils savent que faire la fête ça me, ça me va. Donc autant que ce soit sérieux.

A. Et toi, justement, en dehors du fait de mixer, avant, tu jouais d'un instrument de musique ?

J. Pas du tout. Jamais.

A. Ok

J. Jamais. J'ai pas du tout euh ... La patience d'apprendre, et je suis pas du tout bonne quoi en fait. J'avais testé, mais c'était compliqué, complètement nul.

A. T'avais testé quoi ?

J. J'ai l'oreille musicale, dans le sens où je, enfin en tout cas j'apprécie, les mélodies et tout, mais par contre la faire, alors absolument pas.

A. Mais tu avais déjà tenté un petit peu.

J. Ouais. J'aimerais, j'aimerais, vraiment, mais j'arrive pas. Pour l'instant ! Enfin voilà, je suis pas vieille [rires], mais ouais pour l'instant je n'ai pas la patience.

A. Et, par contre au niveau de tes pratiques d'écoute musicale, d'aller en concert, c'est quelque chose ...

J. Ouais, depuis que je suis née ouais. Mes parents ... enfin, ça c'est sûr, la musique fait vraiment partie de la maison, ça c'est sûr.

A. Donc vous allez en concert ...

J. Ouais, enceinte ! [rires]

A. Ok, enceinte !

J. Ouais, ouais, je suis dedans, ça c'est sûr, les live c'est vraiment vraiment bien. Je, je me sens mal quand je vais pas à un concert une fois par semaine.

A. Et t'as des styles que tu préfères à d'autres ? Déjà dans ce que tu écoutes ?

J. Déjà dans ce que j'écoute ? Parce que c'est pas représentatif de ce que passe, par ce que ... Ce que j'écoute, bah c'est vraiment débile de dire ça mais c'est vrai que j'écoute un peu de tout, après effectivement le classique me ... est très important pour moi, et puis le rock et pop quoi. Et puis sinon y'a tout quoi, du jazz ...

A. Et dans ce que tu passes par contre ?

J. Et par contre je passe que des trucs pour danser.

A. Ouais ...

J. Mais de qualité, enfin j'essaye ! Mais en tout cas, que j'estime de qualité, mais par contre que des trucs pour danser. Parce que, pour moi, mon rôle, dans les soirées où j'étais invitée, c'était de faire danser les gens. Et de faire qu'ils soient heureux [*accentue le mot*]. Et de les faire se rappeler des morceaux qu'ils avaient enfoui dans leur mémoire, « aaaah, ah mais oui j'adore ce morceau, je m'en rappelais plus ! » [*mime et accentue / exagère l'intonation de surprise et de joie*], et ça ça me fait vraiment complètement sourire, et c'est bien. Donc voilà, pour moi le but, je veux rien révolutionner, je veux juste faire passer du bon temps à un public.

A. Ok

J. Et peut-être les faire se rappeler de morceaux qu'ils avaient zappé, et aussi peut-être leur faire découvrir effectivement des morceaux, « ah ouais tiens c'est cool ça, je Shazam et j'écouterai chez moi ».

A. Et par exemple, un ou une artiste que tu aimes particulièrement en ce moment, et que tu aimerais bien, ou que tu mixes régulièrement ? Un truc qui revient ?

J. Alors je passe pas trop d'artistes contemporains, mais là c'est surtout des années 90 en fait. Ou des années 60 tu vois ! Avec par exemple, bon en fait ça avait pas du tout marché parce que c'était pas ... On n'avait pas, on aurait du être mieux informées de comment la soirée allait se dérouler, mais en ce moment j'aime bien mettre Causette, ou Clothilde, qui sont des nanas des années 60 qui

ont fait des morceaux oubliés en fait. Et ça c'est pas mal, parce que c'est ... Bon par contre personne connaît, je sais pas si tu connaît ?

A. Ça me dit vaguement quelque chose, mais peut-être parce que tu as déjà du en jouer ou en parler ...

J. Alors Clothilde elle joue un truc, elle a fait un morceau qui s'appelle « Saperlipopette », et c'est juste des paroles tu vois, c'est du yéyé, et c'est des paroles, je pense qu'elle avait pris de la MDMA ou, parce que c'est complètement absurde, mais moi j'aime bien en fait. Mettre une chanson, « mais qu'est ce que c'est que ce truc ». C'est un peu le challenge de la soirée, si j'arrive que des gens dansent dessus, eh bah j'ai gagné. Mon petit challenge.

A. Se mettre des challenge ...

J. Quand on joue.

A. Et donc là, tu me disais que ça fait maintenant deux ans que tu mixe, est-ce que quelqu'un t'as un peu appris, ou aidée à mieux comprendre comment fonctionnait la mixette, ou d'autres outils ...

J. Bah c'est Adeline. Ouais, que Adeline.

A. Ok. Et t'as déjà essayé d'autres outils ? Comme une platine vinyle, des choses comme ça ?

J. Non. Alors les vinyles je pense pas que je serais à l'aise, parce que ... Mais bon c'est pareil, faudrait juste qu'on m'initie puis c'est bon quoi. Mais, je ... c'est tout de suite une démarche plus compliquée, tu vois, moi je fais vraiment dans la facilité, et tout ce qui est vinyle il faudrait que je trouve les vinyles, alors que moi là, je trouve les musiques facilement. J'ai, plus de morceaux. Donc je dis pas non, mais pour l'instant pas encore.

A. Et pareil, tu me parlais de branchements, d'installation technique et de choses comme ça. C'est, quelque chose que tu aimerais apprendre, ou que tu es en train d'apprendre ?

J. Ouais, carrément ! À chaque, au fur et à mesure j'apprends et ... En fait, au début on nous a branchées, mais maintenant ça m'énerve de me dire que je peux pas. Enfin, je suis pas une princesse, qui arrives, tu vois. Non, au contraire ce serait bien d'avoir son propre matos, avec tout quoi. Et d'arriver, et de tout brancher.

A. Parce que pour l'instant, c'est la mixette qui appartient [au collectif], si je dis pas de bêtise ?

J. Ouais

A. Vous l'avez achetée avec les sous de l'asso ?

J. Ouais.

A. Et après, vos ordis ...

J. Ouais.

A. Ok, et quand tu prépares un set, tu t'y prends en avance ? Comment est-ce que tu travailles ça en fait ? Ça représente du temps ?

J. Euh, bah ouais, mais en même temps c'est tellement agréable, donc je prends du temps quoi ! Mais en fait c'est tout au long de mes journées, en fait tu vois quand j'écoute des morceaux, « ah tiens ça tu vois », je le mets dans un dossier. « Tiens, ça ce serait la prochaine », par exemple. Et sinon, ça représente du temps ... Au début oui, mais maintenant ça va vu que j'ai un sacré ... Enfin, sacré, j'en sais rien mais j'ai, certains dossiers. Non, ça prend plus beaucoup de temps maintenant. C'était au début ouais, mais au bout du troisième tu sais ce qui marche et ce qui marche pas, et puis après tu tentes des nouveaux coups et c'est ça qui est bien.

A. Et tu as peut-être tes dossiers qui sont déjà prêts, et t'as une idée de « ah bah tiens celui-là, je vais le jouer à tel ou tel endroit », tu les as peut-être déjà téléchargés ...

J. Ouais, c'est ça. Après, y'a jamais deux soirées avec la même playlist. Parce que, en fait, contrairement à plein de vrais DJ, enfin de pros [accentuation sur le mot], moi je fais vraiment en fonction du public. Et aussi, y'a des soirées qui sont, où on nous invite et où on ... est invitées selon un thème particulier. Par exemple, là, on mettait que des trucs de filles, quoi. D'autres, où bah je peux mettre que des groupes de mecs. Donc je peux varier, tu vois, c'est cool aussi de mettre du Nirvana entre deux trucs de meufs quoi. Mais, des fois, bah voilà, c'est des trucs très ... Tu vois [lors de leur date en novembre], comme y'avait Vendredi sur Mer, on essayait de mettre des choses avec des paroles quoi. Et français. Et c'était chaud ça ! Mais, voilà, d'une soirée sur l'autre y'a des thèmes qui varient, et y'a un public qui varie. Et moi j'essaye, enfin mon but c'est vraiment que les gens s'amusent, donc je vais mettre des trucs qui vont faire sens pour eux. Effectivement, je peux pas arriver avec la même playlist, donc je travaille un peu en amont pour sélectionner, mais ça va vite. Je connais les morceaux.

A. Pour savoir quel genre de personnes vont être là, ce que les personnes vont attendre ?

J. Quelle génération ! Et quelles générations au pluriel. C'est ça qui est bien, quand y'a plein de générations confondues, et de .. que les vieux te disent « ah j'ai passé une super soirée, ça faisait longtemps que j'avais pas passé une soirée comme ça », et que les jeunes te disent « ah mais en fait c'est cool les musiques que tu passais, que je connaissais pas ». Et en fait, y'a plein de très jeunes qui connaissent pas Madonna quoi.

A. Ouais, ou peut-être des vieux Madonna, qui sont peut-être les meilleurs.

J. Ah bah carrément ! Les premiers albums ...

A. Et par exemple, je repense à ce que vous avez joué [en novembre], et j'avais l'impression que c'était aussi, du moins des voix de chanteuses, après je connais pas tous les morceaux donc je sais pas si c'était aussi des productrices, ou des compositrices ...

J. Nan nan, c'était vraiment filles, quoi.

A. Et ça c'est vous qui l'avez choisi avec Adeline ?

J. Ouais, c'est Adeline ouais.

A. Et pareil, vous étiez en « *back to back* », enfin vous avez joué toutes les deux en même temps. Et je crois, enfin je sais plus si c'est elle ou toi qui m'avais dit à la pause, en gros, que c'est la première fois que vous jouiez avec cette config' là.

J. Ouais.

A. Alors que d'habitude vous faites plus des roulements ?

J. Ouais. C'était pas la première fois, mais c'est, ouais, comme d'habitude ... En fait là, comme on avait peut-être une heure, à jouer quoi, ou une heure et demi, enfin c'était pas beaucoup, donc là on s'est pas pris là tête, on a joué un morceau chacune, « tiens tu veux passer quoi », « tiens tu passes ça après », etc. Mais sinon, quand on fait une minuit – six, là effectivement on va pas s'amuser à faire ça, parce que sinon on va être fatiguées [*rires*]. Du coup on se fait une heure chacune, ou une heure et quart, ou trois quarts d'heure, mais voilà. Donc là, on y va ... Mais c'est pas mal aussi, parce que le public, il se dit « tiens, quand ça va être elle, elle va passer plus du son comme ça », « quand ça va être l'autre ça va être plus du son comme ça », et ça revient après. Donc c'est pas mal aussi, ça change.

A. Un peu en ping-pong, en complémentaire.

J. Les deux sont intéressants, ça dépend du timing qu'on nous offre.

A. Et toi tu préfères, y'a une config' que tu préfères ?

J. Bah ... Je sais pas, ouais moi j'aime bien prendre la place, donc j'aime bien avoir une heure où je mets ce que je veux et comme ça je peux ... Mais en même temps, quand t'es avec tes potes, tu peux vraiment découvrir des nouveaux, et puis sinon, enfin, quand c'est Adeline qui passe, du coup je peux danser [*rires*]. Enfin, je me suis jamais gênée à danser derrière l'ordi, de toute façon. Mais les deux sont intéressants, je pense. Je trouve.

A. Et, qu'est ce que ce serait pour toi, quelqu'un qui mixe bien ? Ce serait quelqu'un qui fait quoi ?

J. Quelqu'un qui ressent la salle, qui ressent l'énergie, et qui le prend, et qui le fait monter, enfin qui emmène la foule. Qui fait pas forcément monter, mais qui manipule complètement, qui maîtrise. Et puis, bah voilà, les trucs techniques, c'est les bons enchaînements, c'est les morceaux qui font que tu passes d'une époque à l'autre, d'un style à l'autre, tout en étant avec, je sais pas, soit une mélodie, soit une note qui raccorde quoi. Mais des choses ... qui fait, qui surprend le public aussi. Qui enveloppe la foule, et qui emporte tout le monde, où tout le monde est crevé à force de danser, où tout le monde a trop envie d'aller aux toilettes ou d'aller boire un verre mais « ah, attends, y'a encore un morceau, ah attends je reste encore un peu ! ». Ouais, c'est ça je pense.

A. J'aime bien cette expression d'envelopper la foule, c'est beau.

J. Oui [rires]

A. Et pour revenir à tout ce qui touche à la technique ou à des choses comme ça, vous avez aussi il me semble, après je sais pas si c'était toi directement, vous aviez les clito *mixtapes* ?

J. Ouais.

A. Après, je sais pas si c'est quelque chose que vous faites encore ?

J. Bah, si, ça dépend quand on a le temps aussi. C'est vraiment ça aussi, on n'est pas des pros donc on a nos, enfin nos jobs à côté, donc on n'a pas trop de temps. Et c'est aussi quand y'a de l'actualité, ça aussi c'est bien de faire ça je trouve. C'est Adeline qui les fait.

A. Ok.

J. Ouais. On lui envoie les morceaux, et c'est elle qui, qui le fait.

A. Ok, c'est sur Mixcloud, non ?

A. Ah, euh, oui, je crois.

A. D'accord. Et l'objectif du truc, ce serait quoi pour toi ?

J. Des *mixtapes* ?

A. Ouais, des *mixtapes*.

J. ... Moi je pensais que c'était de la communication. Peut-être que c'est un outil aussi pour s'insérer ... Je sais pas en fait. Dans ... dans un, oui effectivement dans un truc où, bah voilà, si vous voulez écouter de la musique plutôt, alternative - parce que quand même je crois qu'elle sélectionne bien des trucs, des trucs alternatifs là-dedans – eh bien, bah y'a ça, vous pouvez écouter chez vous aussi. Mais je pense que c'est de la communication surtout.

A. Un peu une vitrine pour le [collectif] ?

J. Ouais, c'est ça je pense.

A. Et pour revenir au [collectif], le nom il existait déjà ...

J. Ouais, moi j'ai pas choisi. Et je le trouve formidable. Parce que, voilà, c'est un mot [partie du collectif] qui est pas du tout, ou pas assez employé. Et là, avec le mot [autre partie du nom du collectif], ça fait une douceur, et plein d'humour à la fois. Et donc quand on parle de ça, je suis hyper fière de dire que je fais partie du collectif des [nom du collectif] [*insiste sur le terme*], et en disant bah c'est très simple en fait ! Et les gens disent « ah bon, mais qu'est ce que c'est que ça », et

je souris, « bah c'est très simple, j'ai [partie du nom du collectif], je suis [autre partie du nom du collectif], et donc je fais partie [nom du collectif] » ! Je les félicite vraiment, ou en tout cas Adeline, pour avoir trouvé ce nom. Et par contre, y'a des fois, elle a du t'en parler, y'a des structures qui refusent, qui tiennent un peu par rapport au nom. Et elle tient bon Adeline, tu vois, elle dis « non, ça fait partie de notre prestation en fait, donc vous devez ... nous on assume, donc assumez aussi ». Et je pense qu'il faut vraiment qu'elle poursuive ça. Elle parle de pédagogie, et en fait c'est vrai ! Et faut aussi que le mot [partie du nom du collectif] ne soit pas aussi tabou qu'il l'est. Voilà, c'est pas un gros mot.

A. Parce que c'est ça, ce serait un gros mot ? Les personnes qui refusent ...

J. Je sais pas, y'a un truc un peu frigide là ... Je sais pas, est-ce qu'ils ont peur que ça dérape ? Ils ont peur qu'on soit nues, montrant nos vagins sur scène ? [rires] Je sais pas. Ou qu'on soit déguisées en gros vagins ? Ça peut être drôle, j'y avais pensé [rires]. Non, mais non, c'est de la pudeur mal placée. Et c'est de la méconnaissance aussi je pense. Mais bon. C'est vrai que y'a un côté provocateur, mais on est gentilles quand même quoi.

A. Et je repense à vos broderies en forme de vagins, elles sont géniales !

J. Ouais, carrément c'est bien ça ! Nos uniformes ... Et tu vois, bah c'est pareil, c'est de la délicatesse. Parce que quand on voit, on voit juste une forme rouge, et quand on se rapproche, « ah bah tiens, c'est marrant, c'est des lèvres ». Et c'est ça, c'est joli en fait ! Mais quand on gratte un peu, c'est pas que joli, ça fait sens quand même, y'a une portée derrière, y'a un discours quoi. Après, est-ce que c'est féministe, ou est-ce que c'est juste un collectif de filles ? Je sais pas. Ça c'est plutôt à la présidente de décider, quelle teneur et quelle teinte elle fait porter au [collectif]. Est-ce que c'est militant, est-ce qu'on revendique quelque chose, ou est-ce qu'on fait juste partie du paysage ? ...

A. Ça me faisait penser à un truc, attends je vais jeter un coup d'œil à mes notes ... Ah oui, mais tout simplement, à propos du fait que vous êtes que des nanas, ça, ça fait partie du collectif ? Et, t'en penses quoi toi ?

J. Alors, y'a eu des mecs, qui se sont ajoutés, et moi je pense que c'est très bien en fait. Moi je suis pour la mixité, mais c'est un grand débat, et c'est vraiment personnel. Mais moi je pense que tout le monde a sa place dans le [collectif]. Tout ceux qui portent le projet. Il s'agit juste d'une motivation, ouais.

A. Pour pouvoir rentrer dans le [collectif], qu'est ce qu'il faut ? Sans parler de trucs à cocher, parce que c'est un peu ...

J. Alors c'est de valoriser la place des femmes dans la musique. Donc, de, pour la valoriser, c'est à dire de passer des disques avec des filles qui font pas que chanter dans les chœurs. Et aussi, d'accepter d'être associé à un groupe de ... majoritairement de filles. Je sais pas.

A. Ok

J. Mais c'est pas parce que t'es un mec, tu fais partie du [collectif], que tu coupes ton pénis en fait.

A. Ok ...

J. Mais tu peux le cacher quoi [*rires*]

A. Et c'est un truc dont vous avez un peu discuté avec les autres membres du collectif, la question de la mixité ?

J. Ouais, je pense ... en fait, c'est une asso, mais c'est vraiment un projet porté par Adeline, donc c'est vraiment elle en tant que présidente qui annonce la couleur. Et donc c'est elle dernièrement qui m'a dit, mais ça peut changer, voilà, elle veut aller de plus en plus vers un truc de plus en plus filles, 100 % filles. Et moi je respecte ça, parce qu'il faut que ça reste en cohérence avec ce qu'elle, avec le projet initial quoi. Après moi, je lui ai dit aussi, j'ai vraiment une envie de passer plus de disques dans les soirées, et c'est pas forcément avec le [collectif] que je le ferais. Et c'est pour ça qu'il faudrait que je trouve un autre nom ! Qui soit toujours le même, pour être mieux reconnue. Mais du coup, avec d'autres, et notamment des gars, avec des copains, on s'est dit qu'on pourrait aussi faire, pas un collectif, mais un autre, qui aurait une autre portée. Qui serait peut-être moins féministe, ou je sais pas ... Je sais pas encore, faudrait réfléchir, mais peut-être plus fête quoi. Ouais, voilà.

A. Et c'est ce que j'allais te demander du coup : toi, tu as déjà joué en dehors du cadre du [collectif] ?

J. Euh, non. Ou dans des fêtes privées. Mais ... Je ne sais plus si c'était, non, on va dire non, parce je suis pas sûre.

A. Mais c'est quelque chose qui te botterait ?

J. Ouais, voilà. Ouais, ouais. Mais pas forcément du coup, pas avec cette exigence, en fait. J'aimerais bien passer des disques qui soient plus larges, et du coup qui soient ... Bah par exemple passer IAM, c'est pas très ... féministe quoi ! Donc peut-être jouer sur les deux tableaux. Ça n'empêche pas ! Que on, que mes idées sur le [collectif] sont toujours là, mais peut-être aussi être conviée à d'autres soirées, sur d'autres sujets quoi.

A. Mais parce qu'au final, ce que vous faites avec le [collectif] au niveau de la sélection musicale, c'est vraiment s'attacher à ... à quoi ? À passer des disques produits par des femmes ?

J. Ouais, c'est ça. Ou la place de la femme, généralement, parce que sinon c'est quand même très difficile de trouver, mais où la place de la femme n'est pas réduite à un objet, une chanteuse, ou ... Parce que par exemple, tu vois, y'avait des morceaux, enfin des groupes, comme Blondie, où on s'est posé la question. Et on se dit, bah aller, on les met, même si on passe pas du tout Blondie à chaque fois, mais c'est un exemple, parce que Debbie Harris elle a quand même une place qui est importante, et du coup Tu vois, c'est pas aussi formel, « il faut que la femme ait telle position dans la structure du groupe », ou dans sa diffusion, après c'est vraiment nous qui gérons, aussi en termes d'affinité, de goût et de ressenti.

A. Mais d'être attentives à un truc en fait ...

J. Où la femme, elle est pas que utilisée par le groupe.

A. Oui, je vois.

J. Elle est proactive quoi. Et, ou, le groupe est incarné par elle.

A. Au final, pareil sur le [collectif], c'est un peu ça, enfin, est-ce que ce serait ça la spécificité [du collectif]? Pour toi ? Qu'est ce qu'a le [collectif] de différent d'autres collectifs ?

J. Eh bah c'est pour ça qu'être 100 % féminines pour ça c'est pas con, en fait. Elle a raison Adeline. Même si je suis pas contre qu'il y ait des hommes qui se mobilisent avec nous. Mais voilà, c'est de, que les gens prennent l'habitude de voir deux, trois filles derrière les platines, et qu'ils prennent l'habitude d'entendre une sélection, « ah oui c'est possible d'avoir pendant une minuit – six que des morceaux de filles », quoi. Ou avec la femme qui est importante. Et ça c'est quand même, « ah oui, vraiment, vous allez en trouver assez des morceaux ? ». C'est chaud quoi ! Oui en va en trouver, vous en faites pas !

A. Parce que c'est des réflexions que tu as pu entendre ?

J. Oui, ah oui. « Mais attend, je me rends pas compte. Mais y'a vraiment autant de morceaux avec des filles, qui font danser et tout, c'est un peu chiant, nan ? » Ah si, si, y'en a. Donc, oui, c'est aussi dire que les filles sont tout aussi capables, faut juste que vous mettiez votre cerveau en mode « open » et puis ça marche.

A. Et vous pouvez avoir ce petit rôle ?

J. Oui, c'est valoriser la place de la femme dans la musique, tout simplement. Passé, futur, présent.

A. Pour passer plus au côté programmation, comment vous vous débrouillez pour chopper des dates ?

J. Ah, c'est Adeline. Ouais. Moi, elle me dit « on trouve un lieu, on trouve une date », mais bon, oui ça peut être moi aussi qui dit tiens, là y'a un bar qui vient d'ouvrir, je vais demander. Nan, mais ça peut être simple aussi. Et c'est en fonction de nos agendas.

A. Qui du coup se remplissent vite ?

J. Ouais, c'est clair [*rires*]. Ouais, puis moi je suis maman, j'ai ma fille un week-end sur deux, donc c'est, réduit quoi [*rires*].

A. Elle a quel âge ?

J. Elle a trois ans.

A. Elle est [dans cette ville] aussi ?

J. Oui.

A. Et pareil, c'est quelque chose que je me demande, parce qu'en général tu joues quand même la nuit, enfin sur des temps de nuit. Comment est-ce que tu articules ça, avec ta vie de famille, avec ...

J. Ah, c'est sur. En fait, j'ai rapidement compris que ça pouvait pas le faire professionnellement. Parce que ... Bah des fois, j'ai fait des soirées où c'était pas tard donc tout va bien, les baby-sitter existent hein, mais par contre oui quand c'est une minuit – six, tu te réveilles à 13h, la journée est foutue. Bah ouais, c'est un choix de vie après tu vois, c'est des choix, des décisions à prendre. Effectivement mon ex il était pas du tout ... Il travaillait dans le milieu de la musique actuelle, mais pas fétard. Du coup il était pas vraiment présent dans les soirées, et il a pas vu monter cette passion là ... Ouais, du coup y'a un décalage qui s'est fait, et on s'est séparés. Je pense que le [collectif] a contribué [*rires*] d'une manière très très très indirecte, à mon épanouissement personnel, et donc à cette révélation, qui fait que en fait j'ai envie de m'éclater dans la vie quoi.

A. Et que ça passe aussi par ça ...

J. Par la musique en fait !

A. Toujours sur cette histoire de temps, de temporalités, de jouer la nuit, ça vous arrive de jouer plus tôt, de jouer en *before* ?

J. Carrément, et ça c'est très simple en fait. Quand t'as fini à 22h ou à minuit, c'est facile. ... Alors, après, c'est pas ce qui a de mieux. C'est facile en termes d'organisation, de logistique, mais par contre c'est chiant, parce que les gens ils dansent pas. Ils sont pas bourrés, donc fatalement tu peux ... Là faut y aller, faut passer des trucs plus subtiles !

A. Il me semble que vous aviez eu cette conversation, à la fin de votre *set* d'ouverture [en novembre].

J. [En novembre], c'était la cata ! Parce qu'en fait, ils nous avaient dit qu'on ouvrait. Sauf que, on ouvrait le temps des concert, mais on n'ouvrait pas ... En fait, nous on pensait que les portes allaient s'ouvrir quand nous on commençait la musique. Du coup, les premiers morceaux c'était un peu des morceaux sacrifiés qu'on avait mis. Moi, j'ai mis des morceaux où je savais que les gens n'allait pas danser mais pour moi, ils allaient rentrer, prendre des bières, tu vois, aller au vestiaire, je sais pas, et puis entendre la musique lointaine et petit à petit rentrer dans la salle. En fait, ils étaient là une demie heure avant, du coup ils étaient tous hyper fans du groupe qui suivaient, ils étaient tous devant, y'avait 400 personnes devant nous qui attendaient. Et là, nous avait pas du tout compris ça, et on est arrivées ils étaient tous à attendre, et ça nous a surprises. En plus, le matériel ne fonctionnait pas, on a du refaire des essais, devant la foule. Donc c'était mauvais, ça s'est mal goupillé au début. Mais ça c'est très dur d'arriver, devant tel ou tel public, et de voir la température. Et là, 400 personnes qui attendent que tu mettes ton morceau, qui te regardent vénérer parce que t'es pas le groupe qu'ils attendent, du coup n'importe quoi que tu mettrais de toute façon ils vont pas kiffer. Mais on a réussi à la fin de notre premier set quand même à faire que ouais, ils étaient

satisfais et ils bougeaient bien. Après, dans d'autres contextes, c'est cool de commencer mais c'est difficile parce que les gens sont pas attentifs, et c'est ... Moi je déteste faire de la musique de fond quoi ! Ouais, je suis pas un piano bar. Moi j'ai envie qu'on respecte chacun des morceaux [*rires*], qu'on écoute, mais il faut être assez fort pour prendre la température et attendre jusqu'à la fin du morceau pour mettre le suivant quoi. « Ah ça marche pas, ça marche pas, ça marche pas ... je vais essayer un autre truc et puis voilà ».

A. Au final, à la fin du premier, c'était quand même ...

J. À la fin du premier. Mais pas au début quoi. C'était une génération hyper jeune, ils connaissaient pas Madonna ! Adeline disait tu vas voir, on va mettre ça, ça va marcher [*rires*], et puis les premiers morceaux c'était pas ça.

A. Est-ce que y'avait peut-être pas aussi le côté de jouer dans une grande salle ? Vous avez peut-être aussi l'habitude de jouer dans des bars, plus ?

J. Ouais, ou des boites ouais. Mais ça, ça nous posait pas de problème. C'est un peu effrayant mais c'est aussi stimulant, c'est cool quoi. Non, par contre moi je veux satisfaire autant 10 personnes que 400, donc.

A. Et en festival aussi, vous eu l'occasion de jouer aussi ? Tu étais avec Adeline quand vous avez joué à [un festival reconnu] ?

J. Nan, j'étais pas avec elles, j'étais dans le public.

A. Elle m'a raconté ...

J. Ouais, y'avait des problèmes techniques aussi, ils étaient un peu déçus. En plus il faisait pas beau, y'avait de la pluie, et puis ils ont coupé à la fin, c'était un peu triste. Après c'est [nom du festival], hein, ils ont leur réputation. Je sais pas s'ils sont les meilleurs [*rires*] à prendre soin de leur public, de leurs artistes ...

A. Ok. Et, peut-être, si tu peux me donner un exemple de vraie bonne soirée ? Les ingrédients qu'il faut un peu, pour toi, quand tu joues ?

J. ... D'avoir un public curieux, motivé, disponible. Et après, ça fait son affaire ! Et une bonne soirée, c'est d'avoir du temps. C'est pour ça, si on peut avoir toute une nuit, c'est bien. Parce que faut que ça prenne, et ouais c'est ça, le plus longtemps possible, avec un maximum de gens disponibles, curieux, motivés.

A. Et c'est un truc que tu retrouves dans des endroits ...

J. Et une machine à fumée [*rires*]. Non, une bonne lumière, ça fait beaucoup la lumière. Parce qu'à l'Antipode ils nous ont crashé la lumière sur le public, c'est chaud quoi. Du coup il faut beaucoup de lumières tamisées, et une piste de danse. Absolument.

A. Et un exemple de soirée où y'avait un peu tous ces bons éléments, ces bons ingrédients récemment, ce serait quelle soirée ?

J. Oh, là vraiment, y'en a plein hein.

A. Y'en a plein ?

J. Ah ouais, ouais. Dans plein d'endroits ... [souffle] c'est super ça, de voir les gens tourner, y'en a plein, je sais pas ... Et puis, c'est surprenant tu vois, parce que celle du soir de Noël, où on a complètement improvisé, et y'avait pas beaucoup de monde, je sais pas, il y avait peut-être 50, 100 personnes devant nous, bon peut-être pas 100 mais plus 50 personnes quand même, et c'était pas beaucoup mais les gens étaient à donf, et tellement que le bar a du fermer, la boite a du fermer à 5h parce que c'était trop le bordel quoi [rires]. Donc c'est bien en fait, quand y'a le barman, qui vient te voir pour te dire « est-ce que là tu peux mettre des morceaux un peu plus cool parce qu'ils vont démonter le plafond », c'est cool aussi ça ! Ouais, quand les murs tremblent, moi j'aime bien ça [rires] [pause assez longue] Ou aussi, si le barman te dis « est ce que tu peux mettre des morceaux qui vont les faire redescendre, » mais le truc, pour qu'ils aillent picoler, en fait ça fait chier mais ça veut dire que c'est bon signe quoi. [rires] Ça dépend, quand t'es invitée par un bar, donc y'a un truc mercantile derrière, c'est complètement différent d'une salle de concert. Mais bon, on s'en fout quoi.

A. Les deux te vont, toi ?

J. Bah oui, l'important c'est de faire la fête quoi. Après, j'écoute pas du tout le barman, ça c'est sûr. Mais en tout cas, je suis contente qu'il dise ça, ça veut dire qu'on a dépassé une limite.

A. Et une soirée qui serait vraiment ratée ?

J. Ah bah là, c'est les gens qui sont pas là pour toi. Et ça, c'est chiant. Donc comme au début de [de leur set de novembre], quand les gens ne sont pas disponibles parce qu'en fait ils ne sont pas là pour toi. Ou comme [lors d'un festival], Adeline et son expérience, où en fait les gens ils considèrent ... y'a des programmeurs, ils considèrent les DJ sets juste pour des bouche trous. Et ça c'est pas cool, tu mets une radio si c'est ça. Ou tu mets ta *playlist*, mais tu fais pas venir des gens, qui sont censés interagir en live avec – enfin en live, en direct – avec un public face à lui. Ça sert à rien ! On fait pas juste des playlist, sinon tu mets « *play* » et puis c'est bon.

A. Et tu me disais en début d'entretien que toi tu aurais aimé en faire une carrière, dès le début

J. Ouais ! Enfin moi après je suis comme ça hein, c'est comme ça pour tout ...

A. Parce que qu'est ce qui te plaisait là-dedans ?

J. Ah, l'adrénaline, et puis être une super star qui ! Parce que t'es sous les projecteurs, et t'as le pouvoir de porter une foule, et que les gens, tu les vois sourire, et puis ils te disent merci, « j'ai passé une super soirée », eh bah là, t'as gagné quoi. Ça c'est cool, cette ... Y'a peu de métiers où t'es vraiment, où t'as de la reconnaissance. Et ça c'est hyper cool. Et puis l'adrénaline, parce que à

chaque morceau, t'as trois minutes pour décider de ce que tu dois mettre après, t'as trois minutes pour te questionner, c'est cool quoi.

A. Et tu sens que t'as peut-être un peu évolué, même si tu n'est pas forcément en train de passer pro, t'as quand même évolué dans ta manière de jouer, de mixer, depuis ?

J. Carrément, pour les enchaînements ouais. Et pour la sélection des morceaux, je prends plus de risques. Avant je mettais uniquement ce que je savais qui marchais, maintenant j'essaye de mettre de plus en plus ce que j'aime.

A. Et dans dix ans tu te verrais encore en train de jouer ?

J. Ah oui, carrément ! Et j'espère, ce serait trop triste sinon. Même dans 30 ans, bah bien sûr !

A. Et t'aimerais voir quoi comme évolutions, dans 10 ans ?

J. Effectivement, passer ds vinyles, passer plus des trucs ... plus sérieux quoi.

A. Plus sérieux ?

J. Plus techniques, être plus au point. Plus maîtriser de A à Z le truc. Et puis, je sais pas moi, le Zénith, Par des Princes [*rit doucement, plus plus franchement*]. Nan, mais après la foule je m'en fous, qu'il y ait 10 ou 400 personnes c'est pareil.

A. Ça te gène pas ...

J. Non. Il faut juste que les gens soient heureux.

A. Et tu parlais du Parc des Princes, mais est-ce qu'il y a des lieux dans lesquels tu aimerais vraiment jouer ? Qui te font rêver par exemple ?

J. Je sais pas, j'y ai jamais pensé ... Ouais, une grande salle, ça peut être cool. Et puis dehors, ça peut être bien aussi, sur une plage, je sais pas ... Ouais ! Faire un truc théma', avec la mer, sur des bateaux. Je sais pas ... Non, j'ai pas de truc idéal, on s'en fout.

A. Et en parlant de la mer d'ailleurs, est-ce que tu fais un lien entre le boulot que tu fais ici et ta pratique du mix ?

J. Non, non. Pas du tout.

A. C'est deux mondes que tu sépares un peu ?

J. Ouais, volontairement. Mais je suis comme ça, c'est dans ma vie privée, voilà.

A. Chaque chose à sa place ?

J. Mais après j'ai eu des propositions ici, parce que en fait dans des vernissages, y'a des soirées où on m'a proposé, mais ça me fait chier en fait. Le truc de ... Enfin, je cloisonne en vrai. C'est tout.

A. Tu viendrais pas jouer ici ...

J. Nan, mais ça c'est personnel, c'est juste cloisonner les secteurs.

A. Et si tu imaginais que tu puisses choisir entre l'un des deux secteurs ...

J. Nan, parce qu'encore une fois j'ai ma vie personnelle, et y'a de la logistique qui fait que je serais incapable de faire ça toute ma vie. Et après, je connais des DJ, c'est quand même chaud hein ! Faut voyager et tout. C'est pas chaud mais c'est un choix de vie, et j'adore mon confort, donc ... C'est bien que ce soit aussi ... J'adore avoir un salaire régulier [*rires*] et rentrer chez moi dormir, et du coup, pour moi, je trouve que dans ma position actuelle en tout cas, c'est bien que ce soit la cerise sur le gâteau. Comme un loisir.

A. Et au niveau de la question des carrières, tu penses qu'il peut y avoir une différence entre les femmes et les hommes, au niveau des carrières musicales, des carrières de mix ?

J. Je pense que c'est comme dans tous les secteurs, en fait, les femmes sont beaucoup plus victimes de leur position de mère. Donc dès que y'en a une qui a des enfants, bam, elle va devoir faire une croix sur plein de choses professionnellement parlant. Et ça va, alors oui, Djette, c'est chaud quoi, mais dans d'autres domaines de secteurs professionnels aussi de toute façon. Et donc, après ... Vu de l'extérieur, je sais pas, j'ai quand même l'impression qu'il faut quand même faire sa place, jouer des coudes je pense quand t'es une femme. Que ce soit dans le milieu de la musique ou ailleurs, mais effectivement les Djettes, y'en a de moins en moins.

A. Toi tu trouves que y'en a moins ?

J. Que des hommes, bien sûr.

A. Ah oui, d'accord. Je pensais que tu disais moins par rapport à avant.

J. Ah non, Y'en a de plus en plus quand même, j'espère. Je sais pas.

A. Oui justement, c'est peut-être un peu compliqué d'avoir des chiffres justement là dessus. Et toi d'ailleurs, le fait d'être une femme dans ce milieu là, ça renvoie à quoi pour toi ?

J. En fait, je me pose jamais cette question dans ce sens là. Je pense que je suis un être humain à part entière, et pas de pot je suis une femme. Du coup, est-ce que ... Alors attends, comment répondre à cette question. Qu'est-ce que ça veut dire le fait que je sois une femme dans ça ?

A. Ouais, ça te renvoie à quoi, au niveau d'expériences que tu peux avoir vécu ? Des avantages, des désavantages ?

J. L'avantage, c'est que ça surprend, et donc effectivement de dire « ah ou », les gens sont « ah bon ! ». C'est pas tant d'être une fille, c'est plus d'être dans un collectif, avec plusieurs filles quoi. Que des filles. Et c'est ça qui surprend. Et moi, non, je me pose pas trop cette question. Je pense que si j'avais été un mec, j'aurais été sensibilisée de la même manière, et peut-être que j'aurais demandé à Adeline de m'accueillir dans ce collectif.

A. De la même manière.

J. Oui, je pense oui.

A. Et des désavantages peut-être ?

J. Peut-être le fait qu'on ne soit pas prises au sérieux. Peut-être, je pense à l'expérience [lors du festival cité plus haut]. Mais je pense que tous les DJ sets ne sont pas vraiment pris au sérieux.

A. Donc c'est un truc qui peut être aussi plus large quoi ...

J. ...

A. Et donc par exemple, tu penses que tu mixerai de la même manière si tu étais un homme ?

J. Ah oui. Ah oui, carrément. Euh, oui, je ne me suis pas posée la question. Bah ouais ! De la même manière, tu veux dire physiquement ? Nan, je passerais les mêmes morceaux, ouais !

A. Et avec la même attention ...

J. Ah oui, si tu fais partie [du collectif], ouais !

A. Si c'est le mot d'ordre ...

J. Ouais ! Personnellement, j'aurais pas de différence. Je pense pas.

A. Et d'ailleurs, ça me fait penser à un truc. Adeline m'avait raconté que ça arrivait parfois que des gens vous bookent ou vous programment justement parce que vous êtes un collectif de femmes, un collectif féminin,

J. Oui, bien sûr !

A. T'en penses quoi toi ? Du fait qu'on vous programme parce que vous êtes des femmes ?

J. Bah c'est le but, en fait, enfin pas que, mais ... Il faudrait pas qu'on nous programme que pour ça, mais il faut qu'on nous programme aussi pour ça. Du coup ça dépend, il faudrait pas qu'on soient programmées que pour ça, qu'à chaque fois ce soit que pour ça. Mais je pense que c'est important que si y'a des soirées, où y'a un sens, féministe, eh bien, c'est important qu'ils puissent trouver des collectifs féminins en fait. Donc voilà. Mais aussi, ouais, c'est vrai qu'avec Adeline on se disait que ce serait bien qu'on nous considère aussi comme des DJ tout court quoi. Mais ça, ça va

venir avec l'expérience aussi. Je pense premièrement, comme y'a un coup de com' [du collectif], que des meufs, eh ben premièrement on nous demande de faire nos preuves en tant que collectif féminin, tout ça, et après bah oui, si on passe de la qualité, si on fait bouger la foule, et bah on nous programmera juste parce qu'on est des bonnes Djettes.

A. Et pour le son que vous faites, et ...

J. Voilà, c'est ça. Mais je pense qu'il faut les deux, ouais. Mais il faut pas renier le fait de ce qu'on est en fait, quoi. C'est normal.

A. Et de le revendiquer aussi ?

J. Ah bah oui, carrément !

A. Pareil, d'être un femme qui mixe, ou même juste d'être une femme qui fait la fête ... Est-ce que tu penses que les femmes et les hommes peuvent faire la fête de la même manière ?

J. Bah non, pas du tout ! Enfin, si, on peut faire la fête de la même manière, mais on peut pas rentrer chez nous de la même manière [*rires*] On peut pas finir la soirée de la même manière. Et alors y'a toujours une aspect de vigilance à avoir. Mais après, c'est pas notre rôle, en tant que prestataire de musique, de faire de la sensibilisation, de voilà. C'est plutôt à tous les lieux qui accueillent je pense. Mais c'est clair qu'on est très très loin de pouvoir avoir cette même, comment dire, enfin on a une vigilance que les hommes n'ont pas.

A. Qui vient du fait que ...

J. Ah bah, des agressions sexuelles, à toutes les soirées, bah c'est chaud. C'est intemporel quoi, et faut pas oublier ça. Par contre c'est pas à nous, je sais pas comment on pourrait faire passer ce message là. On va prendre le micro pour dire « faites attention à vous quand vous rentrez », mais ... Par contre, ça c'est quelque chose que les structures devraient systématiquement faire.

A. Et qu'ils ne font pas forcément, donc.

J. Non, pas du tout, même. Je trouve.

A. Oui, je trouve aussi, c'est quelque chose d'ailleurs qui m'a toujours un peu questionnée.

J. Oui, c'est ça, les portes ferment et après on s'en fout.

A. Et du coup, un peu en lien, est-ce que tu penses que le monde de la musique pourrait être considéré comme inégalitaire ?

J. Là, franchement, je vais pas m'y connaître assez un. Pour les professionnels, des musiques actuelles, j'en entends des témoignages, qui disent que, bah oui les femmes se positionnent, des fois d'elles-mêmes et des fois sont positionnées à des postes, tu vois, secondaires quoi. Après, c'est pas facile, bah ouais, faites la révolution, défonsez votre plafond de verre et postulez à des postes de

direction, y'a vraiment ce truc d'un secteur à l'autre aussi, où y'a moins de crédibilité, où on a moins de crédibilité. Après, ça c'est la musique actuelle, moi je travaille dans les arts visuels, et je peux te dire, dans les arts visuels, c'est pas du tout comme ça quoi. Y'a une parité, qui est presque à 100 % quoi. Par exemple [dans cette ville], dans les structures culturelles, bon là elle vient de partir à la retraite, mais elle a fait puissance, le musée des Beaux-Arts était dirigé par une femme. Le centre d'art la Criée, dirigé par une femme, le Frac, Fonds Régional d'Art Contemporain, dirigé par une femme, donc y'a eu un ... Et puis là, les Champs Libres, sont dirigés par une femme aussi, donc en tout cas [dans cette ville] on est dans une, peut-être dans une bulle, mais voilà. Moi, en tout cas, autour de moi ... [Là où elle travaille] dirigée par une femme, [une structure proche], est dirigée par une femme, tu vois ! Donc je baigne dans un truc où je sais que je peux avoir de l'avenir à des postes stratégiques. Après, les musiques actuelles c'est différent parce que y'a tout ce truc de technicien, de technique qui est soi-disant, qui a posé une couleur par rapport à, voilà, il faut être musclé pour diriger quoi, et voilà ! Je pense que petit à petit, avec des petits collectifs comme [le collectif dont elle fait partie] ou des gros trucs comme ... H et ... F ? Homme, femme, Bretagne, eh bah ça fait une prise de conscience, et de là, une réflexion, et de là, peut-être, j'espère, changer des choses. Mais il faudra du temps.

A. Et c'est marrant du coup que tu parles du réseau H/F Bretagne, mais il me semble qu'elle sont peut-être ailleurs en France ...

J. Ouais, je pense aussi. Y'a une antenne en Bretagne.

A. Et du coup de l'importance de ces réseaux là !

J. Et du coup tu vois aussi les Trans, on dit ce que l'on veut d'eux, mais quand on voit le festival, y'a des conférences où ils ... Il y a eu l'année dernière des questionnements sur la position des femmes dans les musiques actuelles. Et donc c'est ça qui, petit à petit, tu vois cette prise de conscience, ça fait avancer les choses quand même.

A. Et d'ailleurs je crois que c'est le réseau qui organisait une partie des conférences.

J. Et c'est bien.

A. Et toi par contre, dans ta pratique en tant que DJ, tu t'appuies sur des réseaux comme ça un petit peu ?

J. Non, non pas du tout ... J'en ai pas besoin.

A. Pas besoin parce que ...

J. Bah, pourquoi je m'appuierais sur eux en fait ? Pour être programmée ?

A. Par exemple, ou ...

J. Encore une fois, moi je fais partie du collectif, et c'est vraiment Adeline qui gère le truc, donc elle pourrait, je sais pas. Joker. [*rires*]

A. Autant de jokers que tu veux [rires]. Et tu parlais de féminisme en début d'entretien, est-ce que les gens disent de toi que tu es féministe ?

J. Bah, j'espère [rit, souffle]. Après, c'est plus un gros mot comme ça l'a été, enfin j'espère ouais !

A. Et parce que toi tu te considères comme féministe du coup ?

J. Oui, parce que ... Je sais pas si je suis militante, mais oui je suis active, en tout cas. Mais bah ouais quand même enfin, dès l'instant où tu penses que il est obligatoire d'avoir une égalité homme femme, je pense que t'es féministe.

A. Et c'est quelque chose, pour toi, être une femme qui mixe, donc pas forcément dans le cadre [du collectif] ou quoi, est-ce que c'est important, enfin, est-ce que c'est quelque chose à relier avec le féminisme pour toi ?

J. Mais oui ! Dès l'instant où une femme fait une activité, et se revendique fière de faire cette activité, bah oui ! Elle est proactive dans sa vie, et elle est pas victime tu vois, et elle fait pas ce qu'on attend d'elle quoi. Donc oui, tout femme qui décide de faire ce qu'elle veut faire de sa vie, de mener elle-même ses batailles, alors elle a le droit de se prôner féministe je pense. Et puis, en plus, si elle marche sur les plats-bandes, anciennement machistes. Voilà. Mais bon, même si ... enfin, dès que je fais une activité, et que je l'assume, et que j'en suis fière, j'estime que je fais avancer, pas la cause féministe, mais que ouais je mets un petit grain de sable à l'édifice, que j'assume celle que je veux être en fait. Et c'est tout. Et puis, si ça peut donner des idées à d'autres, en voyant une nana : « tiens, pourquoi pas moi », eh bah c'est très bien.

A. Je suis en train de regarder, est-ce que y'a des femmes qui ont nourri un peu ta position féministe ?

J. Y'en a plein, là je ... [pause] Je sais pas, comment te dire, bah ça va de Beyoncé à Simon de Beauvoir quoi. Des Bds, tu vois, des Culottées, à des essais plus sérieux, à Élisabeth Badinter, tu vois, et ... Non, je vais pas trop savoir quoi te dire, c'est tout un courant, et y'en a pas une figure en fait, par ce que même Élisabeth Badinter, même Simone de Beauvoir, c'est des choses, elles ont dit des choses avec lesquelles je suis pas tout à fait d'accord, parce que tout est contextuel en fait, mais voilà. Y'a des blogs très intéressants en ce moment, et du coup non y'a pas une figure, y'a plutôt des courants, une évolution de courants.

A. Et ça me fait aussi penser au groupe Facebook que j'ai découvert il y a quelques mois, tu es dessus avec Adeline, et vous postez dessus, « Bang Bang ».

J. Ah, bah ça c'est moi qui l'ai créé. Alors à l'origine, Bang Bang c'était un groupe fermé, parce que mes copines elles voulaient pas forcément que tout le monde voit ce qu'elles postent, ou les commentaires. Et moi j'ai dit ok, si vous voulez on fait deux groupes. Donc y'en a un fermé, où moi je poste rien dessus parce que ça m'énerve, mais bon, et y'a un groupe ouvert, où moi je trouve ça bien, que chacun ... Après c'est vraiment comme je le mettais dans le descriptif, c'est un peu du féminisme bas de gamme, de comptoir, parce qu'on va rien changer au monde. Mais l'idée c'est de

sélectionner des articles sur la position de la femme, ou la non-position de la femme, en tant que professionnelle, en tant que mère, en tant qu'individu dans la société, et tu les mets ensemble et tu te dis putain, en fait tous les jours t'en as tellement à la pelle des conneries ou des trucs qui font évoluer le schmilblick, mais bon, l'idée c'est de ... Voilà, juste de l'information, prise de conscience, et des fois, ça pète un peu sur le site - enfin sur le forum, parce que ça fait u peu forum en fait - des fois y'a, y'en a qui ... moi j'ai pas trop le temps, du coup moi j'ai pas trop le temps donc je relaye, je relaye des articles, mais des fois y'a des commentaires ... En fait, y'a majoritairement des femmes dans ce groupe, mais pas que, mais du coup y'en a qui sont à des degrés différents de prise de conscience féministe, et du coup y'en a qui, qui sont encore dans une bulle malheureuse en fait, et qui disent « ah ça c'est pas normal », ou « ça c'est normal », et donc petit à petit on leur dit « non, non, là tu vois ce que tu viens de dire c'est une connerie parce que t'as le droit de ... », enfin, bref, j'ai pas d'exemple en tête, mais y'en a qui sont à des étages différents, et je pense que même si c'est en commentaire, comme en forum, ça peut vraiment faire évoluer le truc, au moins pour une personne. Et puis voilà, c'est juste, c'est pas très important, mais si ça peut au moins faire évoluer une personne dans une prise de conscience, bah ça aura valu le coup.

A. Et t'as eu d'autres moments où tu t'es engagée un peu comme ça ?

J. Bah non, après je descends dans la rue, quand y'a des manifs, je suis proche du Planning Familial.

A. Ok ...

J. Et j'éduque ma fille. Ce qui est déjà pas mal.

A. Et je suis en train de repenser, je ne sais plus si toi tu faisais partie [du précédent collectif d'Adeline] ?

J. Non, je faisais pas partie de [ce collectif].

A. Mais tu connaissais les soirées ...

J. Ouais, j'y allais. Dans le public.

A. Tu connaissais déjà Adeline à ce moment ?

J. Ouais, je la connaissais assez bien.

A. Et qui est-ce qui était avec elle du coup ?

J. C'était X et Y, qui font partie des ... [d'une association de musiques actuelles]. Qui bossent [dans un festival en Bretagne].

A. Ah, oui. Ok je vois.

J. C'est deux sœurs, X et Y.

A. Donc pour continuer un peu dans l'engagement militant et politique, est-ce que tu es engagée pour d'autres causes ?

J. Ouais, un peu d'écologie quoi [rires]. Mais ... Ouais, tout autant, s'il s'agit de descendre dans la rue, d'éduquer, et de faire un peu ce truc personnel, ce mode de vie. Mais non, je suis pas trop, c'est vrai que je suis pas la meuf la plus militante du monde. Mais voilà, le respect de la planète et puis la parité. C'est déjà pas mal.

A. Et tu peux te situer sur le spectre politique ?

J. Ouais, je suis bien gauche. Carrément, bien à gauche. Je suis la gauche du PS quoi. Je suis plutôt François Ruffin. Il est pas PS, mais voilà.

A. Et tu te déplaces aux élections en général ?

J. Ah oui, oui, je suis, j'ai une conscience politique. Ouais. Qui me fait mal des fois [rires], mais si, si la politique c'est un engagement, si, si, ça va me faire descendre dans la rue, ça va me faire faire des actions si besoin. Oui, complètement.

A. Et par exemple aux européennes, tu prévois d'aller voter.

J. Oui, bien sûr. Mais quoi [rires]. Ouais, c'est ça. Mais là tu vois, j'aurais plutôt une conscience, ce serait sur l'écologie. Ouais.

A. Plutôt vers un vote écolo.

J. Oui, je pense.

A. Est-ce que tu as déjà été syndiquée ?

J. Je suis pas syndiquée, et je suis pas encartée parce que j'ai pas trouvé quelque chose qui corresponde vraiment à mes idées. Mais tu vois, actuellement, depuis deux ans je suis représentante du personnel. Mais je suis pas syndiquée justement, parce que je veux donner l'occasion à tous les personnels [de la structure où elle travaille – elle cite plusieurs exemples de postes], de parler sans forcément être, voilà, pris par une cause politique plutôt qu'une autre. Donc voilà, j'essaye de résoudre les problèmes en interne. C'est pas politique, mais y'a quand même un truc un peu engagé d'une manière ... Mais pas encartée. Pas d'étiquette. Je crois aux hommes, enfin à l'humanité. Je crois en l'homme, en l'homme – femme, et ouais. J'ai confiance dans l'intelligence collective. Jusqu'ici.

A. Et tu as déjà fait partie d'associations, pas politiques ou quoi que ce soit ...

J. Ah oui, oui. Des trucs drôles, comme je faisais partie de la société d'astronomie [rires], les [nom d'une association], qui est un collectif d'une copine d'Adeline et moi, qui s'appelle Z. Et [ce collectif], le principe c'est de faire la fête le matin, de 6h à 9h. Et on va remettre ça ! Voilà, qu'est

ce qu'il y a d'autre comme asso ... Je sais plus, mais j'ai fait partie de plein d'assos, et puis des assos plus professionnelles, d'artistes en résidence, une asso nationale dont j'ai fait partie du bureau aussi.

A. [Le collectif dont elle parlait] c'est vrai que, j'avais vu passer des infos.

J. Y'en a une en juin.

A. Et ça te ferait triper toi, si ...

J. Ah ouais, de passer. Adeline elle a déjà joué, mais moi j'étais, à chaque fois j'étais dans la *team* d'organisation donc je pouvais pas. Mais la question s'est posée, et pourquoi pas se poser pour la prochaine.

A. Faudrait que je passe, ça a l'air trop drôle.

J. Ah ouais, c'est vraiment quelque chose d'exceptionnel. D'arriver, et de se dire, ok, là avant d'aller au boulot j'ai une heure ou j'ai 3/4 d'heure pour danser et après de partir en suer, c'est cool. Toujours dans des lieux atypiques : piscine, opéra ...

A. Ah ouais, ça change. Faudrait que je passe voir. [pause] Je suis en train de réfléchir à des questions que j'aurai pas posées, notamment des questions factuelles. Je crois que je ne t'ai pas demandé ton âge.

J. J'ai 34 ans.

A. Et pour clore, j'aime bien terminer par une double question d'actualité. En gros, si toi tu as envie de choisir une actualité liée, aux femmes, ou féminisme mais dans le sens large ? Et pareil actualité, c'est pas obligé d'être du brûlant maintenant, mais un truc qui t'as fait tiquer récemment, ou qui t'as plu ...

J. Alors là, attends. Une actualité d'une femme là, récemment ?

A. Ou autour de l'égalité hommes -femmes ...

J. Ahlala, je suis nulle quand on me pose ce genre de questions, tout s'embrouille [rires]. Euh, je sais pas, en actualité people, je sais pas, pourtant c'est vraiment pas important pour moi, mais là comme ça je pense à Lætitia Hallyday, et moi je trouve ça hyper drôle [rires] ce truc de, de situation où elle prend tout en main, ça me fait vraiment rire, je trouve qu'en femme d'affaires elle a l'air coriace. Mais c'est vraiment ridicule, mais [rires]. Mais sinon en truc plus sérieux, qu'est ce qui pourrait ... Ah si je pense à un truc je te redirais.

A. C'était une toi si t'avais quelque chose en tête ou qui te plaisait, mais t'inquiète t'es pas obligée d'en donner plusieurs,

J. Ouais là, Lætitia Hallyday, je sais pas ...

A. Lætitia Hallyday ça me va très bien !

J. Oui, elle m'a fait rire, parce que pour le coup j'en ai tellement rien à foutre de leur vie, mais pour le coup c'est, c'est marrant.

A. Et donc maintenant c'est à moi de trouver une actualité, et de te demander un peu ce que tu en penses. J'essaye de changer à chaque fois ...

J. Ah mais si, sinon y'a une autre actualité, c'est que tu vois justement aux européennes, pour voter, bah en fait ça me fait chier de pas avoir le choix de voter pour une femme quoi. Parce que y'en a aucune qui incarne un mouvement dans lequel je crois, et ça me fait vraiment [accentue] chier. C'est à dire qu'en termes de politique, y'a pas de femme qui soit vraiment représentée... qui soit à des postes stratégiques, où... j'aimerai voter pour une femme. J'aimerai vraiment voter pour une femme. Et ça, ça me fait chier. Voilà.

A. Parce que du coup, en l'état actuel, tu votes ...

J. Et si, y'a cette connasse, enfin non.. J'ai vu y'a cette actualité, j'ai vu, elle est porte parole, tu sais la ... La nana qui était chargée de la com' de la campagne de Macron, je sais plus comment elle s'appelle non plus.

A. Je sais plus non plus.

J. Tu vois, la black. Et donc, elle a été, elle est nommée porte-parole du gouvernement ou je sais plus, et ça me fait royalement chier. Parce, parce que c'est une connasse qui est carriériste, et qui du coup n'a pas de conscience politique pour le bien de la société en fait. Mais pour le bien de sa carrière. Et du coup elle a une vision rétrécie, et voilà. C'est ... Après, c'est, comme disais, je sais plus qui disais ça, bref. En fait, c'est qui ... Cette politicienne, c'est Simone Veil ? Qui disait, bah en fait, le jour où y'aura des femmes incomptétentes au pouvoir, on aura gagné. Et donc, c'est le cas. Mais ça me fait chier [rires]. C'est de dire ok, il peut y avoir des vraies connasses, des incomptétentes, pour la parité. Mais bon. Alors à toi !

A. Alors, mon actualité, du coup je pense que je vais choisir Décathlon, tu sais qui a choisi de sortir ...

J. Ah, oui.

A. Des hijabs de course, et qui ont finalement été retirés de la vente. Je sais pas si c'est quelque chose sur lequel t'as un avis ?

J. Ouais, ouais, carrément. Moi je pense que ... Je suis pour que chacun ait la même liberté de faire ce qu'il veut, du moment où ça fait du mal à personne. Donc si une femme veut se voiler, eh bah ça la regarde. Et je n'ai ... Jamais je ne dirais à qui que ce soit de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose, et donc même si effectivement ça me fait mal, ça me crève parce que je me dis que, profondément, c'est dommage qu'elle ait pas le, que ses convictions lui empêche de faire quelque

chose que moi je peux faire, donc être à visage découvert dans la rue, etc., mais si c'est son choix, je le respecterai toujours. Et donc je trouve ça ignoble que quiconque, et notamment des hommes, disent quoi faire à une femme. Et du coup, bah ouais, dès l'instant où tu portes un voile, bah pourquoi t'aurais pas le droit de faire du sport quoi ? Bah voilà, je pense que c'est vraiment dégueulasse d'avoir retiré ça. C'est pas juste. Et en plus, ça s'est fait par, enfin y'a eu beaucoup d'échanges qui se sont fait par un forum de Décathlon là, et je me dis que c'est un sacré boulot les gens qui écrivent, qui doivent être des *community managers*, et qui doivent répondre à des connards comme ça, qui ont des idées étroites ...

A. Et faire de la modération ...

J. Ouais, c'est ça. Donc voilà mon avis là-dessus.

A. Alors, je pense que c'est tout pour moi, sauf si toi tu as des questions ?

J. Non [rires], et tu peux toujours me recontacter si tu as d'autres questions.

A. Merci beaucoup en tout cas ! Oh et attends, t'as des prochaines dates de prévues toi avec le [collectif] ? Parce que je sais que y'a une date à Lorient, je crois que c'est Adeline qui descend ...

J. Ouais, ouais, d'ailleurs faut que je vois... enfin bref, c'est que j'aimerais bien aussi faire une Lorient en fait. Et non, non, après, je vais peut-être m'incruster là-bas.

A. Ah bah top, j'y serais aussi je pense. Et une prochaine [dans le bar où se produit souvent le collectif] aussi ?

J. Ouais, et sinon on va en créer une bientôt, y'a pas de souci.

A. Je serais jamais allée [dans ce bar], depuis que je suis avec vous.

J. [rires] Ah bah j'y vais exclusivement pour ces soirées là, je n'y vais jamais sinon [rires]. C'est drôle parce que la dernière fois que j'ai passé des disques [dans ce bar], y'avait dans l'assemblée plein d'étudiantes [qu'elle connaît de son travail]. Enfin, d'étudiants, y'avait des mecs aussi, et qui me voient bosser, et du coup qui me voient le lendemain et c'était drôle d'en avoir discuté. Et c'est bien d'avoir une double casquette !

A. C'est marrant ça, attends je vais couper le dictaphone [que je continuais alors à tenir dans mes mains].

Entretien Virginie – Chez elle 19.04.19

[on discute de son chat qui a essayé de lui ramener un oisillon plus tôt]

A. Pour commencer, peut-être deux trois petites questions factuelles.

V. Ouais !

A. Donc toi, ton taf c'est quoi déjà ? Parce que tu travailles à l'Université [nom] ...

V. Ouais, donc moi je suis responsable de la formation continue pour les professionnels de santé. Donc infirmiers, médecins, kinés, nin nin nin. Donc je bosse en binôme en général avec un patron de service, un PUPH [professeur des universités praticien hospitalier] et on monte des formations et des diplômes.

A. Et t'avais d'autres métiers avant, ou t'as toujours bossé dans la santé ?

V. Non, non, j'ai fait plein d'autres trucs. Enfin, plein d'autres trucs, j'ai surtout été chasseuse de têtes, ayy ! [rires] pendant dix ans à Paris. Je traitais des postes de direction, alors je faisais de l'informatique, donc direction informatique, à l'époque de toutes les start-ups, dans les années 2000. Et puis après je suis partie sur les RH, donc tout ce qui était DRH, et aussi DG. Voilà, je bossais là dessus. C'est déjà pas mal ! Après je me suis aussi arrêtée un bon moment quand même pour les petits, cinq ans je crois à peu près. Et puis on est revenus ici - parce que moi je suis partie, j'avais dix-huit ans quoi. J'étais partie faire mes études à Lyon, après on est partis en Irlande, après on est partis à New York, enfin bon, on a vadrouillé. Et puis bah je suis revenue ici y'a une dizaine d'années, avec le boulot de mon ex, et voilà on s'est séparés en fait quand on revenu ici.

A. Et parce qu'en fait toi t'es de Sainté ?

V. On était de Sainté, ouais. Tous les deux ouais, on était de Sainté, mais pure souche. Et moi j'en suis partie quand j'avais, pour mes études quoi. J'ai fait une année de droit ici après je me suis barrée sur Lyon 3.

A. Et t'as fait quoi comme études à Lyon 3 ?

V. À Lyon 3, j'ai fait du droit. J'ai fait une maîtrise, parce qu'à l'époque c'était une maîtrise, de sciences ... euh de droit public, et après en revenant d'Irlande j'ai fait un DEA de sciences politiques, à Nanterre.

A. D'accord.

V. À la fac, à Nanterre.

A. Ah, je savais pas que t'avais fait de la science po ! Un DEA, c'est en un an ?

V. Alors, le DEA c'est en un an, et ça correspond à un master 2 aujourd'hui.

A. C'est ça, c'était un peu avant de faire une thèse ou quoi, avant tu faisais une maîtrise, et ensuite un DEA.

V. C'est ça. Ou alors un DESS, alors DESS c'était plus pratico-pratique, plus appliqué. Mais moi du coup je rentrais de deux ans d'Irlande, et honnêtement je savais pas trop ce que j'allais faire, donc je me suis dit bon, sciences po, tout ça machin, c'était cool ça m'attirait bien, puis tu vois c'était des trucs que j'avais déjà vus en droit public quoi.

A. Ouais, carrément.

V. Donc voilà, et puis après j'ai arrêté. Le droit. [rires] Je suis partie dans autre chose, les trucs de la vie ont fait que j'ai rencontré un mec qui était un anglais qui venait de ... Qui m'a prise sous son aile dans ce cabinet de chasse de tête, qui m'a formée tu vois, une espèce de mentor et tout. J'y restée quelques années et c'est parti comme ça la chasse de tête. Voilà, c'était pas du tout inscrit, le truc ... Le hasard quoi, le hasard de la vie. Comme ici hein, comme en formation continue. En formation continue, moi je, je viens d'une famille de toubibs, mais – ah je vais chercher des clopes – mais par contre, quand je suis revenue ici, je travaillais plus. Parce que je m'étais arrêtée pour les enfants, et bah il a fallut que je retrouve un job, et ça a été un pur hasard de retrouver dans ce métier là quoi ! Alors c'était lié avec les RH, tout ça, tout ce que j'avais fait, mais ... La formation professionnelle pour adultes ! [souffle] Vraiment, ça a été pareil, un hasard. Une rencontre, un moment à un autre, ils ont estimé que je connaissais un peu les toubib à Sainté, que c'était plutôt une bonne chose, et voilà. [rires] Et parallèlement, en même temps j'ai entamé [le bénévolat dans une salle de concert].

A. Donc, quasiment au début [de la salle de concert] en fait ?

V. Bah, en deuxième saison.

A. Ok.

V. Oui, c'est ça, deuxième saison.

A. Et tu connaissais un petit peu, c'est parce que tu connaissais des gens dans le CA, ou t'as juste entendu parler du truc et ...

V. Non, non pas du tout. C'est que, du coup ... C'est con hein, mais c'est souvent les parcours des bénévoles hein, en fait, c'est que y'a une rupture de vie, à un moment donné. Et que, bah que un moment je me suis dit plutôt que d'attendre en pleurant tous les week-ends que mes gamins rentrent, bah que j'allais me sortir les doigts du cul et que j'allais me reconstruire une vie quoi. Et c'est comme ça, c'est entre autres avec [la salle de concert] que j'ai reconstruit ma vie. Tous mes potes que je connais maintenant ... Je connaissais plus personne ici hein.

A. T'étais partie longtemps ...

V. Ouais, ouais, puis tu vois jeune, donc coupé tous les liens, j'ai habité en couple super jeune, enfin tu vois à 17 ans j'étais déjà avec le père de mes enfants, enfin tu vois. Un truc classico-classique quoi, et donc moi quand je suis revenue ici, je connaissais ... Tu vois quoi ! J'étais un peu perdue, et j'ai rencontré Tatane, un jour en allant en concert au bar, et je lui ai dit « comment ça se passe », et voilà Tatane il m'a pris sous son aile. Et bim, c'était parti quoi !

A. Donc par le bar

V. Par le bar, bah ouais. Ouais, puis [un homme de la salle de concert], tu sais, il était marrant parce qu'il récupérait les petits oisillons perdus. Tu vois, il les remettait un peu sur pieds, tac tac, sans avoir l'air de le faire, et bam ! C'est bon, c'est parti. Mon re-départ, il passe par [la salle de concert]. Ma nouvelle vie. Donc c'est pour ça aussi que je suis très attachée à ce lieu.

A. Tu m'étonnes.

V. Ouais, ouais.

A. Et donc ça te fait quel âge maintenant ?

V. Quarante-deux.

A. Ok, donc t'es arrivée à une trentaine d'années, t'es revenue à une trentaine d'années vivre à [dans cette ville].

V. C'est ça. Oh un peu plus quoi.

A. Oui, dans la trentaine quoi.

V. Oui, c'est ça.

A. Et tes enfants, ils ont quel âge là ?

V. Alors, [sa fille] elle a 13, et [son fils] il a 15.

A. Ok.

V. Voilà. Tu l'as pas vu, il doit être en train de geeker. Ou non, il est peut-être en train de bosser tu vois.

A. Sérieux.

V. Ah ouais, il est sérieux. Nan, mais ils sont cool. Franchement, ils sont vraiment cool. Franchement, c'est pas des ados casse-burnes.

A. Oui, elle a l'ai tranquille Lilou.

V. Ouais, enfin je pense que ce sera plus ... Pushy [*rires*]. Pas chiante, mais pushy. Elle a envie de faire pleins de trucs, de découvrir plein de trucs ... Je le ai emmenés au concert de PLK, avec leurs potes là. Vendredi soir, donc j'étais avec les cinq ados là, je peux te dire que c'était marrant hein, franchement c'était drôle. Ils étaient refaits.

A. Survoltés ?

V. Ah ouais ! Nan, mais c'est cool, de les voir, tu vois ... Aussi, aller dans ces lieux, un jour ils iront sans toi ... Tu vois ! Tu passes un peu la main quoi.

A. Le flambeau.

V. Ouais, c'est ça [*son chat vient miauler dans nos jambes*] Qu'est ce que t'as, toi ? Imité le chat : « je veux aller chercher les petits oisillons ! »

A. Et la première fois que tu as mixé, c'était quand ?

V. Un hasard ! [*rires*]

A. Un hasard aussi ?

V. Ouais. Tout connement, on avait organisé un réveillon à [une autre salle de concert]. Donc laisse moi me souvenir ... Ça devait être le réveillon ... 2014-2015, du coup. Et on s'est retrouvés là-bas et tout ça machin, y'avait pas de DJ, y'avait [un DJ] qui avait chopé les trucs, qui avait ... DJ [son nom] avait décidé de prendre en main la soirée quoi, sauf qu'au bout de, tu sais, quatre heures, cinq heures de mix il en avait ras le bol.

A. Bah ouais.

V. Et moi je me suis retrouvée avec X [un autre DJ et producteur de musiques électroniques] tu sais qui c'est ? De Sun Factory [le projet que le DJ a en duo avec un autre DJ].

A. Ah ouais, je vois.

V. Bah voilà, et on est montés sur l'estrade et on a commencé à passer de la musique avec un Iphone. Mais, connement tu vois, lui il s'occupait de la table de mixage, mais je faisais la *selecta*, et en fait c'est parti comme ça. Et derrière, [un groupe de musique] faisait une *release party* [dans une petite salle de concert], ça devait être deux, trois mois après. Et X est venu me voir, « mais j'aime trop ce que tu fais ! », et j'étais là, « ah c'est à dire ? » [*rires*] « parce que moi, je fais pas grand-chose, en fait ». « Mais nan, faut que tu fasses notre *release party*, tout ça, nin nin nin », donc j'ai fait « ok », tu vois j'ai passé deux trois sons. Et après, on a commencé à mixer ensemble en fait avec X. Lui, bah pareil, il m'a prise sous son aile, et tac ! Et du coup c'était rigolo, parce que je lui disais « je vois pas ce que je t'apporte en fait », et si, il aimait bien, le hip-hop il découvrait, il connaissait pas, ça faisait pas trop partie de sa culture et tout. Et surtout, le nouveau hip-hop quoi, le nouveau rap. Et du coup, on a commencé comme ça tous les deux. Pareil, une rencontre tu vois. Et c'est parti avec lui, et lui, franchement, c'est quelqu'un qui m'a fait confiance, alors que tu vois,

j'étais vraiment une burne quoi, techniquement ... Et qui m'a expliqué des trucs, m'as filé les ficelles, tu vois ! Et c'est en partie grâce à lui que j'ai commencé à mixer quoi.

A. Et ensuite, tu as été pas mal en duo, parce que t'as eu un projet avec Y [rappeur et producteur], t'as mixé toute seule aussi ...

V. Euh ... J'ai fait ces duos là, avec X pendant à peu près six mois. Et après, j'ai pris mon envol toute seule. Y'avait un côté où en fait, j'avais besoin de me libérer je pense, du truc, tu vois, X, comme Y d'ailleurs, ils sont connus, machin, nin nin nin, et puis tu vois, les gens après quand j'ai commencé à mixer toute seule ils m'ont fait « ah mais ouais, c'est bien quand même ! » [*avec un ton condescendant*]. Bah ouais, en fait, je ne suis pas qu'une potiche derrière une platine ! Et j'avais ce truc là, je le ressentais. Et j'avais besoin, tu vois, de faire les trucs aussi par moi-même. Donc en plus X, lui c'est arrivé à un moment où il avait des soucis perso, où moi entre le taf, les gamins, c'était compliqué d'être ensemble, de trouver des moments ensemble. Parce que quand t'es deux, bah voilà, c'est qu'il faut se caler des moments et c'est pas toujours facile. Et puis voilà, et c'est parti comme ça, et après on a fait ... bon, on a joué deux fois ensemble hein. Avec Y, on a des points communs, bah musicaux, des appétences musicales communes, donc on est partis sur des trucs en disant « ouais, tiens, pourquoi on ferait pas un truc tous les deux », et machin nana ni etc., voilà, donc on l'a fait deux fois, et après ça a été fini. Enfin, ça a été fini, c'est mort de sa belle mort quoi ! Je dis pas, on refera certainement, tu vois, on refera des trucs, mais moi j'ai besoin de le faire par moi-même. Je suis pas spécialement, enfin ... Je suis pas dans le trip *girl power*, à fond, que les meufs, etc, parce que je trouve que c'est hyper bien la mixité, par contre, moi, à chaque fois que j'ai joué avec des mecs ... J'avais l'impression, et puis surtout avec des mecs connus comme eux, j'avais l'impression de voir dans les yeux des autres, que c'était eux qui faisaient le taf, tu vois. Et ... et ça a été confirmé hein, parce qu'après quand j'ai joué toute seule, j'avais ces réactions ! « Ah ouais, mais tu vois, quand même » !

A. L'étonnement ?

V. Bah ouais, l'étonnement, « ah ouais, t'arrive à faire ça », c'est quand même ... Bah ouais, mais, bah oui quoi ! [rires] Et du coup, je m'aperçois que j'aime bien faire des trucs à deux parce que c'est rigolo etc, mais de toute façon moi dans ma personnalité, je suis plutôt quelqu'un qui suis assez ... Libre. Et comme j'ai pas beaucoup de temps, je gère mon temps dans les créneaux qui me vont bien, ou dans les moments qui me vont bien, et j'ai pas envie de me faire chier, tu vois, avec ... C'est pas par rapport à X ni à Y, mais avec un truc d'équipe ou un truc de duo. Voilà, toute seule je suis bien en fait. J'aime bien faire de temps en temps à plusieurs, mais toute seule j'aime bien faire mes trucs aussi.

A. T'aimes bien construire un truc à toi ...

V. Ouais.

A. Où t'as pas besoin de te coordonner peut-être aussi derrière ...

V. Ouais, c'est ça. Et puis, c'est vrai que du point de vue musical, moi j'ai commencé avec le hip-hop parce que c'était ma musique de prédilection, et au final là, tu vois, ça fait ... Ça fait quoi, trois

ans ? Quatre ans ? Quatre ans, putain ! [rires] Ça fait quatre ans et je pars explorer plein d'autres disciplines musicales, et en fait je me fais plaisir. Parce que, y'a un moment, j'en discutais avec [un autre DJ] là, l'autre jour – on s'entend bien tous les deux, parce qu'on a vraiment ces trucs là, ensemble, où on reste pas cloisonnés. Et je trouve ça hyper pénible de foutre des étiquettes. Surtout quand t'es DJ, parce que t'es DJ, tu passes des sons, tu vois, voilà. Et je trouve ça hyper pénible qu'on te cloisonne dans un truc, qu'on te dise « ah bah toi, tu fais du hip-hop, toi tu fais de l'électro, toi tu fais du disco ... » Non ! Ce qui est bien, c'est de pouvoir tout faire en fait. Avec un trame, parce que c'est les sons que t'aimes, et forcément y'a une cohérence, tu vois, y'a des points communs. Mais pouvoir partir explorer pleins d'autres univers musicaux. Et ça, c'est hyper intéressant. Parce que du coup, c'est infini.

A. Et d'ailleurs, c'est une question que je voulais te poser, sur un peu les esthétiques que tu préfères jouer en ce moment, ou un ou une artiste que t'aimes bien mixer en ce moment ...

V. Alors ... Moi j'ai toujours ce truc un peu, les filles du nouveau rap, du nouveau hip-hop, là, toutes les Ricaines, ou Anglaises, Little Simz, bon, Princesse Nokia, machin, etc. Parce que je trouve que ça manquait vraiment, et moi le hip-hop et le rap j'aime, par contre rapidement tu peux vraiment partir dans des messages qui sont clairement misogynes, et *gangsta* quoi. Et moi, c'est pas ce qui me plaît. Dans le rap, ou dans le hip-hop. Alors, j'aime bien le rap engagé, tu vois, mais ça c'est pas des trucs que tu mixes, c'est des trucs que t'écoutes, pour les *punchlines*, les textes, etc. Mais, moi j'aime aussi le hip-hop aussi qui fait danser, quoi ! Et à la base, le hip-hop, c'est une musique de fête [accentué]. Ça a été construit dans le Bronx et à Brooklyn, pour que les mecs arrêtent de faire des conneries et viennent danser sur des *blocs party* [fêtes de rue à New York, inspirées de la culture *sound-system* jamaïcaine]. Voilà, c'est ça en fait, la base c'est ça. Après, ça a vrillé avec le *gangsta* rap, tout ça, mais à la base, c'est ça. Donc pour moi, c'est ça aussi. C'est aussi une musique de club, le hip-hop. Donc y'a ça, ça, c'est ma base, et je suis bien partie sur [rires] l'exploration du disco et du nouveau-disco. Voilà, mais j'aime beaucoup, parce que je retrouve plein de sonorités, moi c'est ce que j'appelle des sonorités black. En fait, j'aime la musique de black. Je crois, vraiment, très clairement. Et tout ça, ça vient de la soul, les racines sont, enfin elles sont là, quoi. Le hip-hop et le disco, c'est des mouvements qui se sont vraiment croisés dans les clubs. Ils ont, les premiers *beat makers*, ils ont commencé en allant chopper des galettes de disques de disco, pour scratcher en fait. C'est ça ce qu'ils faisaient les mecs, tout ça c'est lié. Et, en plus, je trouve que ça avait ce côté très ringard, le disco, un côté vraiment très ringard, et au final, y'a plein de nouvelles choses qui se font, et qui vrillent vers la house, et même vers la tech house. Donc on n'est pas sur de la techno, mais finalement le pont, quand tu dérives sur un set où tu pars, moi c'est ce que j'appelle du pur disco, Gloria Gaynor, machin, où tu évolue un peu sur de la house, et après tu passes sur de la nu-disco, tu rattrapes assez vite techno en fait. Et pour moi, le chemin, il est ... Tu vois pour moi, c'est comme un truc, tu sais une ligne qui clignote sur carte [rires] C'est mental en fait, pour moi le truc, il passe comme ça [*elle mime avec ces mains un chemin qui zigzag*], tac, tac, là ça passe, tu vois ce que je veux dire ! Et on fait, c'est comme ça quand tu construis un set. Moi, j'ai une espèce de ligne, sur une carte mentale en fait. Et quand toute la ligne est toute tracée, tu vois, toute tracée, bah là c'est bon je suis rassurée, je peux aller jouer quoi [rires].

A. Le boulot de préparation du set ...

V. Ouais, carrément. Mais moi, je prépare beaucoup.

A. Ah ouais ?

V. Oui, moi je prépare beaucoup beaucoup, parce qu'en fait je pense que je suis pas encore très confiante techniquement tu vois, je pense que j'ai encore plein plein de trucs à apprendre, et du coup pour que je sois détendue pendant mon set il faut que j'ai bien préparé mon set. Que je connaisse bien mes morceaux, que j'ai vraiment mes points de repère, et c'est vrai que le truc de l'impro ... C'est vrai que j'ai appris à le faire, parce qu'en fait je me suis retrouvée à jouer dans des soirées, je sais pas où, [dans une petite salle en milieu rural dans le département de la Loire], machin nin nin nin, avec un public, tu vois, complètement ... pas le public urbain quoi. Où d'un coup, tu te retrouvais au bout de trois heures et demie de set épuisée, et où il fallait que tu passes autre chose, quoi ! Et donc ça, j'ai appris à le faire comme ça. Et finalement, ça passe hein, de toute façon une fois que les mecs sont bourrés, de toute manière tout passe ! [rires] Nan, mais, tu vois !

A. Tu arrives à un point de non retour dans la soirée ?

V. Et à un moment, un point de non retour où tu fais danser sur du disco des mecs [d'un village rural] ... Je sais pas si tu connais ce village ?

A. Nan,

V. C'est un village ancestral et mythique de rock,

A. Ok,

V. Où ils avaient monté un très très gros festival très très rock, donc là maintenant je te parle de mecs qui ont cinquante balais, où y'a eu Manu Chao qui est parti faire des résidences etc. Et je suis allée jouer pour - mais c'est paumé au fond du trou du cul du monde ! - à un concert de soutien, parce qu'ils ont des migrants, va savoir, [le nom du village] quoi, et j'étais là ah putain ... Parce que moi je suis pas rock, ça tu vois par exemple j'aime le rock, j'aime le rock indépendant etc, mais par contre je le mix pas. Et, enfin ... peut-être qu'un jour je le ferais, mais pour l'instant ça m'intéresse pas. Et ... Parce que, par contre, si je trouve que y'a une musique qui n'a pas trop évolué,

A. Ouais,

V. Dans les sonorités, c'est le rock.

A. Ouais.

V. Tu vois c'est quand même resté figé, sur les sons, alors que tout le reste, le hip-hop, la trap, la grime, tout ça, machin, y'a quand même vraiment des fusions électro et ça, ça m'intéresse tu vois. Et donc, je suis partie là-bas, en me disant bon qu'est ce que je vais leur faire, et donc je suis partie avec de la *bass music*, mais à trois heures du matin, disco à fond la caisse et tout le monde dansait quoi !

A. Ah ouais ?

V. Nan mais c'est ça ! J'avais un punk [*accentué*], un punk de cinquante ans avec une crête rouge, comme ça tu vois, des dock comme ça, et qui dansait sur du disco ! [*tape dans ses mains*] Eh là tu fais, aller, c'est bon ! C'est bon au final. [*rires*] Ça tiens à quoi ! C'est que ça tiens à quoi au final !

A. [*rires*]

V. Nan, mais c'est vrai. C'est ça, voilà. Donc plutôt ça, et en ce moment je sais quand même bien, ouais, je pars explorer du disco, tu vois du disco belge des années 70 où j'ai récupéré des compils, machin [*me pointe du doigt un vinyle disposé près de la table basse où nous faisons l'entretien*].

A. Génial.

V. Nan mais, c'est drôle, parce que c'est des sons trop drôles.

A. Et d'ailleurs, je suis pas sûre de t'avoir déjà vue mixer vinyle ...

B. Non, alors par contre niveau vinyles, j'ai ... Je manque de technique, donc je mixe avec [un collectif de DJ uniquement vinyle], voilà. Depuis ... ça fait deux ans que je fais partie de l'asso, donc là, pour moi c'est pas du mix, c'est plus de la *selecta*. C'est aller trouver le bon vinyle, *digger* le truc, machin, tout ça. Et là par contre, c'est un vrai, un truc de groupe. On est toujours en team, voilà. Donc, pour moi c'est vraiment aller chercher, c'est de la *selecta*. Parce que mix vinyle ... De toute façon, le mix vinyle, soit pour moi tu joues de l'électro, où finalement les tempo sont quand même vachement bien réglés, et voilà le mix se fait. Soit, tu fais du hip-hop, et à ce moment là si tu sais pas scratcher ça sert à rien, tu vois, parce que les bons mix, enfin, les bons DJ hip-hop, c'est des mecs qui scratchent, voilà. Donc j'ai essayé hein, j'ai pris des cours avec [un DJ et enseignant en nouveaux instruments de musique], voilà, je pense que je n'ai pas assez de temps pour performer là-dessus. En plus je suis un peu blonde, donc j'ai un peu du mal à dé-coordonner mes mouvements [*rires*]. C'est hyper technique [*accentue*].

A. C'est super difficile

V. Ouais, c'est hyper dur. Et à chaque fois, là j'ai refait la formation sur [un projet de scratch pour des enfants], avec [le DJ-enseignant], il avait monté suite au projet, il avait monté une formation, et putain je galérais trop. Alors, c'est hyper intéressant pour moi, pour ma culture c'est génial tu vois. Parce que je suis curieuse, donc j'aime bien aller voir. Mais par contre, je veux dire, c'est des heures de boulot. Et je pense que j'ai pas assez de motivation pour passer des heures à faire ça, je préfère monter des sets. Donc là, vinyle c'est plutôt, ouais *selecta*. Mais c'est bien aussi !

A. Et toi tu mixe sur Traktor ?

V. Ouais, ouais. Traktor, et puis ... Voilà c'est tout. Une petite table de mixage, et en avant !

A. Et c'est ton matos, que tu as pu acheter au fur et à mesure ...

V. Alors en fait, ce qui s'est passé c'est que moi j'ai commencé à m'équiper ... En fait, l'année où j'ai commencé à mixer, mon papa est mort. Donc, par ... chance, hasard, voilà, etc, j'ai récupéré un peu d'argent, et ça m'a permis de m'équiper, et d'avoir mon matos en fait. Mais après, le matos, je vais te dire c'est comme tout, c'est ... Tu vois, j'avais acheté mon premier contrôleur y'a quatre ans, bon bah, y'a trois semaines j'avais trois dates dans la semaine, il m'a planté, il est à moitié mort, il est là haut, faut que je le renvoie mais de toute façon il est plus sous garantie, donc de toute façon il fallait réinvestir. Et c'est pour ça que moi, tous les cachets que je gagne, je les mets tous, tous, tous de côté. Soit pour acheter du matos, soit pour organiser une soirée, et pouvoir filer des biftons aux mecs qui mixent. Voilà. Parce que j'aime pas le concept du gratos, tu vois.

A. Et toi t'as un peu joué gratos quand t'as commencé ?

V. Mais je continue hein ! Je le fais ... Après, maintenant je le fais par choix. Au début, c'était tout gratos, parce qu'en fait j'ai envie de te dire, c'est ton plan de com'. Tu montres ta trogne, à droite, à gauche, machin, voilà, tu sais faire ça, tu sais faire ça, etc, et puis après les choses elles se déroulent !

A. Elles s'enchaînent.

V. Après, y'a des trucs où tu vois, [une soirée de] soutien de migrants, non ... Enfin, tu choisis tes causes quoi ! Ou une asso de potes, ou ... Voilà ! Mais par contre derrière, quand tu vas jouer [dans un lounge bar] tu leur fais cracher un billet de 500, 250. Et pour moi c'est normal en fait. En sachant que moi, tous les morceaux que je joue, je les achète en fait. Je trouve que c'est ... Normal, de rétribuer l'artiste qui est derrière, parce que toi, enfin, dans l'absolu t'es pas créatif, tu utilises des sons que d'autres ont créé, et que pour moi c'est normal de rémunérer ces mecs là. Donc rapidement, sur un set de quatre heures à deux balles le wav, je veux dire tu fais pas de bénéf quoi. Ça c'est sûr hein ! Alors après, t'achètes moins, enfin, t'achètes plus petit, mais au début t'achètes beaucoup pour construire ta base de données ! Tu vois ?

A. Ouais, complètement.

V. Au début, t'achètes à fond. Et voilà. Donc, ouais, ouais, ça m'arrive de jouer gratos. Mais par contre tu vois pour [la salle de concert où elle est bénévole], je veux dire ... [*elle frotte ses doigts ensemble pour mimer une somme d'argent empochée*]. C'est logique.

A. C'est logique ?

V. Enfin, y'a rien de logique, mais ... voilà, pour moi, tu vois, quand tu organises une soirée, même si tu, si tu fais pas de bénéf mais que t'es à l'équilibre, filer un billet de 50, c'est le minimum quoi. J'aime bien le principe de quand même, tu vois, payer parce que c'est, c'est aussi du boulot quoi ! Et de l'investissement donc je trouve ça normal.

A. Et du temps de préparation ?

V. Évidemment ! Nan mais, à l'heure, si tu calcules le temps que tu passes sur le truc, plus le set, mais à l'heure, mais même à 150 pour quatre heures [*rires*], t'en es à huit de boulot derrière. Donc voilà, pour moi c'est normal. Et puis quand c'est des structures privées, tout ça, machin, y'a pas de raison. Ils font du bénéf sur les bars, tout ça ...

A. Ils ont des marges à tirer à droite à gauche.

V. Nan mais c'est ça ! Après, c'est une asso, tu vois, comme j'ai pu le faire pour [un festival] aussi !

A. C'est quoi déjà le [festival] ?

V. C'est le festival féminin de Sainté. On avait fait une soirée de soutien, bon bah là c'est pareil, tu vois, tu demandes rien. Enfin, ils viennent te chercher, tu dis oui ou tu dis non, après t'es pas obligée d'accepter, mais tu choisis un peu tes trucs quoi. Ça c'est l'avantage, après quand tu commences à être connue dans ton milieu, dans ton quartier.

A. T'arrive à faire le tri, comme ça ...

V. Ouais, c'est ça.

A. D'ailleurs, tu disais que tu organises aussi des soirées ?

V. Alors, ça c'est mon grand projet, parce que des projets, moi, j'en ai plein la tête. Ce qui me manque, c'est le temps ! J'avais fait un truc, j'avais monté une asso, qui s'appelle [nom de l'association] ...

A. Ah, c'est une asso ! Parce que je t'avais entendue en parler, mais j'avais pas trop compris ce que c'était du coup. Parce qu'avec Y, c'était encore un autre ...

V. Alors avec Y, la formation, elle s'appelait [nom de leur projet], voilà. Mais du coup j'ai créé l'asso parce que je me suis dit que de un, il allait falloir que je puisse faire des factures.

A. Ouais,

V. Donc par exemple quand tu joues au fil hein, ou des structures qui te payent, donc qui te payent pour de ... enfin qui te payent pas au black, quoi. Donc du coup, j'ai créé cette asso. Et on avait fait une soirée [dans un club], et là j'ai des trucs que j'ai des trucs que j'aimerais bien faire mais pour l'instant je manque clairement clairement de temps, pour les faire. Et je pense c'est des trucs qu'on fera, que je ferai certainement avec X. Voilà. Je serais bien partie pour faire un truc un peu déjanté, sur une soirée voguing, avec la communauté LGBT [locale]. Voilà, avec un grand truc genre une friperie, un peu, tu vois, un peu comme on avait fait pour l'anniversaire [de la salle de concert], donc faire venir cette friperie, tu vois que les trans puissent s'habiller, se déshabiller, se rhabiller, mettre des talons, des paillettes, des trucs, des machins, voilà et tout ça, j'aimerais bien être là-dedans. Moi je suis rentrée dans cette communauté gay non pas par identité sexuelle mais par appointance [*accointance* ?], tu vois y'a X, etc, machin, avec [un autre DJ] c'est pareil, on s'entend super bien sur plein de points ... Après on a à peu près le même âge donc ... Bon, lui il a un vécu

vachement plus lourd que ça. Il a une culture musicale de ouf ! Et du coup c'est bien, on se retrouve sur des trucs, aussi à des périodes de vie où t'es plus, voilà, t'es plus non plus que dans la bringue, que dans les trucs machin, tu cherches autre chose tu vois, et du coup c'est comme ça que voilà, ils m'ont fait rentrer dans ce truc là. Et derrière, moi j'ai une sœur qui est lesbienne, et voilà, c'est une cause qui me tient à cœur, parce que je trouve pas admissible que tu sois identifiée, par ... Que ton identité soit ton identité sexuelle. Voilà. Et, à côté de ça, tu te confrontes à des gens qui sont ultra militants, qui si, basent leur identité sur leur sexualité. Donc t'as plein de différents courants, et voilà. Moi, tout ce que je veux c'est que les gens soient bien ensemble, partagent des moments sur le *dancefloor*, parce que je pense que la danse, c'est vraiment le seul moment, même si c'est très éphémère, où les gens partagent des trucs, de manière complètement ... Retour à l'état animal. Tu vois ce que je veux dire ? Désinhibé, tout ça, machin.

A. Où tu te lâches ?

V. Où tu te lâches, ou tu connectes avec des gens que t'as jamais vu, que si ça se trouve tu vas plus leur parler dans dix minutes, mais là, à ce moment là, si, y'a un truc qui s'est créé. Et ça, moi c'est pour ça que je fais ça, tu vois. C'est pas par ... Alors, j'aime la musique, mais j'aime faire danser les gens. C'est le but ultime en fait. Et donc, voilà.

A. De passer par la danse ...

V. De passer par la danse, ouais. Pour moi, c'est un vecteur de partage énorme.

[son chat se frotte le long d'un carton disposé à côté de nous, dedans une très grande boule à facettes]

A. Oh la la, j'avais pas vu, elle est trop belle !

V. C'est mon cadeau de Noël ! Elle est pas trop belle ?

[elle cherche, se penche au-dessus du carton, fouille un peu dedans]

V. Oh putain, et le moteur, qu'est-ce qu'il en a fait ? Ah non, attends, il doit être dans mon coffre de voiture. C'est [un technicien de la salle de concert] il me l'a emballée. Parce que tu sais, j'ai fait le « roller disco » là, en janvier, pour te dire comment je procrastine tu vois ! Et, donc j'avais mon cadeau de Noël, et du coup, je voulais la mettre là *[elle me montre le plafond, assez haut, de la salle à manger]*. Rien que le temps que je fasse venir quelqu'un pour tirer l'électricité, tout ça tout ça, elle va pouvoir rester dans son carton un certain nombre de temps. Parce que je voulais qu'elle pende là, au milieu *[rires]*.

A. Ah ouais, ça peut être chouette.

V. Et du coup, j'ai fait [au régisseur de la salle de concert], « non mais attend » ... Parce que la première fois, je m'étais un peu pris le bec avec [le programmeur de la salle de concert], en lui disant : il fait le roller mix. Roller disco, t'appelles ça. Il appelle pas ça roller mix, il appelle ça roller disco. Je lui dit bah ouais, moi ça m'intéresse à fond, j'arrive trois semaines avant la date, je

lui dis « ouais, là je suis en train de super bosser disco, c'est super bien, je fais plein de découvertes », et là il me fait : « bah non, tu vas pas faire du disco quand même ». « Bah si, je vais faire du disco ! » - « bah non, c'est naze le disco », tu vois ? Donc je lui fais, « bah écoute, c'est soit ça, soit je viens pas et tu trouves quelqu'un d'autre en fait [rires]. Parce qu'on fait du roller ... disco quand même ! Et la base du roller disco, c'est le disco, et les roller ! Parce que ça a été créé avec cette musique en fait.

A. Et puis c'est le nom de la soirée qui l'indique aussi.

V. Donc du coup il m'a laissé faire mon truc. Et je lui avais dit « ouais, il faudrait une boule à facette », tout ça, machin, il m'a dit « oh, c'est une soirée gratuite, on va pas non plus louer une boule à facette » [rires]. Bah ouais, ça coûte trente balles, t'as raison, surtout on va pas louer une boule à facettes. Donc cette fois, du coup, je suis venue avec la mienne ! Tu vois ! [rires] Et donc il était mort de rire quand même, Alain il m'avait fait une install' de fou dans la grande salle, j'étais trop contente ça rendait trop bien. Bon, y'a eu une tempête de neige, y'avait quatre pélos mais tant pis [rires], j'étais contente quand même.

A. Et les gens qui ont réussi à venir se sont bien marrés ?

V. Bah oui, c'est ça. Mais tout le monde a adoré en fait, je sais pas si tu as vu des vidéos, mais c'était trop fat dans la grande salle, c'était trop beau. *[elle sort son téléphone et me montre une vidéo de la scène, avec suspendue au dessus la grande boule à facettes éclairée et en mouvement]*

A. Ah, génial, ça rend trop bien ! C'est vraiment cool ! Et là t'es quoi, t'es sur la scène ?

V. Non, là c'est pendant l'install' ... Là tu vois, bah la boule à facettes, excuse-moi bien, mais ça donne un truc de fou ! C'est, c'est ... Du classique, ça peut être kitsch, mais moi je trouve que ça fait un effet de dingue quoi. T'as beau mettre des petites pyramides, qui clignotent partout, bah là ça tourne, c'est simple, c'est beau. Voilà, c'est l'histoire de la boule à facettes [rires].

A. ... J'étais en train de réfléchir, en ce qui concerne les outils, les install', le matos et tout, qui est-ce qui t'as montré, ou qui est-ce qui t'as peut-être appris à mixer, à te perfectionner ?

V. Alors ... Eh ben, ça s'est joué tout seul, en fait. C'est vraiment autodidacte. Y'a X qui m'a appris ... Parce que X, il rend les sons plus beaux. Tu vois ?

A. Mmh ouais ?

V. Euh ... La table de mixage, c'est un outil qu'il maîtrise à fond, donc, enfin moi, il embellissait les sons, surtout que moi, au départ, tu vois, il y avait de quoi rattraper pas mal de pains. Et après, le reste, derrière, j'ai appris toute seule. Alors, te dire comment, bah en fait en passant des heures devant les trucs, en repérant comment étais foutus les morceaux, après tu prends des automatismes. Après sur le matos, bah à chaque fois, et surtout maintenant, sur ces matos là *[elle pointe du doigt le controller Traktor et son ordinateur, installés dans un coin du salon]*, t'as des potentialités qui sont énormes, donc je pense que tu vois, celui-là qui est neuf, je l'ai acheté, je pense que j'utilise peut-être un quart de ses possibilités. Donc petit à petit, avec le temps, tu vois, t'essayes, des trucs, mais

ça se fait en fait en faite tout seul, à la maison, avec le casque quoi. Et puis tu fais des tests, tu t'enregistres, tu regardes ce que ça donne, voilà. Et après tu arrive sur du gros son et ça rend pas du tout pareil [rires], « aaaah j'y suis allée un peu fort sur cet effet, ouh la la, ça fait pas pareil que dans mon casque quand même » [rires], « oups ! Oups, j'ai ripé, oh lalala » ! Mais c'est vrai, t'apprend tout seul en fait. Et puis aujourd'hui, t'as quand même une facilité parce que t'as une source d'information avec internet qui est hyper vaste quoi, les tutos, les trucs, les machins, tu vois.

A. Oui, c'est ce que j'allais te demander, t'as aussi des outils, des tutos ...

V. Ouais, mais là il faut parler et comprendre l'anglais, parce que sinon, c'est quand même beaucoup beaucoup de trucs en anglais. Et des fois, quand tu vas dans le technique, c'est pas toujours *easy*, mais en tout cas tu vois quand même sur quel bouton faut appuyer.

A. Et après tu écoutes, tu te rends compte si c'était le bon ...

V. Oui, c'est ça. Et ouais, toute seule.

A. Et une question un peu plus large, mais ce serait quoi un bon mix, pour toi ?

V. Eh ben ... Un bon mix, pour moi, c'est un truc avec des surprises à l'intérieur, un peu comme les kinder. Et surtout, c'est un truc qui va emmener, qui va emmener les gens, sur des sons qu'ils connaissent pas. Pour moi, y'a pas de honte à mettre un gros DJ Snake parce que du coup les gens ça va les mobiliser, ça va les faire danser, et après, tu continues à les emmener sur des trucs qu'ils ont jamais entendu, ou tu vois, qui est nouveau, mais ils restent dans la danse. Parce que danser sur des trucs que tu connais pas, c'est pas forcément, dans l'inconscient, c'est pas forcément un truc acquis en fait. Donc pour moi, ça, c'est un bon mix. Si t'arrive à ça, c'est un bon mix. Après, moi, en tant que public, et ça je parle plus pour le côté électro et techno tu vois, c'est un bon mixage hein. C'est à dire que vraiment, quand tu veux écouter un artiste, que tu veux aller voir quelqu'un mixer, c'est no prod', pas trop d'alcool, etc, pour que tu sois pas juste enflammé par un truc, tu vois, une désinhibition absolue, mais que tu écoutes vraiment les gens. Moi, y'a vraiment des sets techno, où souvent je me fais chier, parce que c'est très linéaire en fait, et y'a pas de surprises, et on reste sur le même *beat*, le même tempo, tout le temps, les mêmes sonorités, les mêmes trucs : et au final, je trouve qu'ils prennent pas trop de risques. Et moi, c'est ce qui m'a fait kiffer dans La Fraîcheur, tu vois. c'est que franchement, y'avait des surprises tout le temps, et c'était ... Ouais, elle m'a filé une grosse claque, franchement. Voilà. Et moi, c'est le truc que je reproche à la techno, c'est ce truc un peu, si tu prends rien, tu te fais chier quoi, tu vois. Voilà, il faut des surprises, il faut des gens qui prennent des risques. Tant pis si techniquement c'est pas génial, tu vois, pour moi c'est pas ce qui prime en fait. C'est bien hein, la maîtrise technique, propre, tout ça, c'est super. Par contre, la base du bon mix, c'est la *selecta* quoi. C'est ce que tu mets dedans. Moi, vraiment c'est ça quoi.

A. Et comment tu l'articules, comment tu l'adaptes ...

V. Ouais, c'est ça. Et puis aussi le truc, ben qui toi te fais kiffer ! Parce que forcément, en général tu passes pas des choses que t'aimes pas, ou alors t'es dans un mariage, mais parce que voilà, tu te fais chier, c'est le jeu ma pauvre Lucette, mais ... Même moi, je me suis retrouvée à prendre du plaisir à passer des conneries, des chansons honteuses, etc, tout connement sur les quarante ans de ma sœur,

où tu vois, c'était drôle quoi en fait. C'était marrant ! Et puis c'est pareil, tac, d'un coup, tu bascules, et tu les emmène ailleurs. Ça passe, ils continuent quand même ! [rires]

A. Parce que ça a accroché, et du coup ça continue ...

V. C'est ça, c'est ça. Mais bon, ouais la base pour moi c'est la *selecta*, c'est aller chercher le truc ... Je dirais pas le morceau que personne a, parce qu'au final maintenant, c'est tellement facile – enfin ! C'est à la fois facile, et c'est aussi des méandres incroyables d'aller chercher des sons. C'est à dire que tu peux y passer des heures et des heures et des heures parce que les possibilités sont tellement géantes ! T'as tellement de choses qui t'emmènent dans des recoins, dans des trucs, des machins, et puis voilà, c'est ce qui fait aussi ta patte je pense, parce que finalement ce que tu choisis en *selecta*, c'est pas déconnecté de ce que toi tu ressens avec la musique. Tout le monde n'aime pas, mais toi tu aimes. Après c'est, tu vois, si les autres aiment, c'est cool quoi !

A. Et toi tu écoutes aussi pas mal de musique chez toi ? Je veux dire, juste sur tes pratiques d'écoute ...

V. Bah, tout le temps ! Tout le temps, tout le temps, dans la bagnole tout le temps, au boulot je peux pas trop mais si je pouvais, je le ferais [rires]. Nan mais j'écoute tout le temps, et mes gamins tu vois ils sont ados, ils écoutent leurs trucs aussi, ils m'en font découvrir, enfin, voilà c'est des échanges de bons procédés, et puis j'en écoute tout le temps. Le soir je rentre, j'en mets, ouais, c'est ... Que ce soit vinyle ou numérique, j'aime bien le soir en rentrant me foutre un petit vinyle tu vois. Ça veut dire que c'est bon, le boulot c'est fini [rires].

A. Et c'est quelque chose, même quand toi tu étais petite, tu écoutais aussi beaucoup de musique avec tes parents ?

V. Alors moi j'avais un père qui était fan de musique. Mais j'ai envie de te dire, il écoutait des trucs *mainstream* en fait, il écoutait du rock, il écoutait du Balavoine, il écoutait ce genre de trucs etc. Et il adorait danser, mon père. Donc je dansais beaucoup avec mon père. Et on écoutait souvent ... Enfin, je dirais pas tout le temps, mais je dirais le week-end, y'avait toujours de la musique à la maison. On savait que quand il avait fini son jardin, fini ses trucs, il allait envoyer un petit son. Alors que ma mère pas du tout, elle est pas du tout là-dedans, c'est un truc ... Elle écoute de la musique comme tout le monde, mais voilà. Donc je pense que le truc de la danse ça doit aussi venir un peu de là. Mon père, il était cardio, et il était en santiags quoi !

A. Le décalage ...

V. Avec des chemises Naruto, tu vois [*rit doucement*].

A. J'imagine un peu.

V. Il avait loupé son créneau lui, ouais. Donc il a tout fait, il a essayé tous les instruments, donc le saxophone, la batterie, la guitare, le piano, il a tout fait, tout ! L'harmonica, tout fait. Mais bon, il avait pas assez de temps pour devenir bon, donc du coup il testait tout, il se faisait plaisir. Il chantait comme un sac, mais il chantait !

A. Parce que ça lui plaisait ...

V. Mais voilà ! En fait, voilà, il se faisait plaisir. Et ça, c'était cool.

A. Et d'ailleurs, avec ta sœur, vous jouiez un petit peu de la musique avec lui, ou ...

V. Alors nous du coup on a fait tout aussi, hein ! [rires] Quand il commençais un truc, on le commençait aussi. On n'est jamais devenues bonnes nulle part hein, pareil. Non mais en fait, je crois que par contre, on est une famille de ... je sais pas comment ... D'esthètes musicaux, tu vois, un truc comme ça, mais pas de musiciens. Et moi, du coup, j'ai une admiration assez incroyable pour les gens qui produisent, tu vois, des morceaux, qui écrivent des chansons, qui produisent des sons. J'ai des bases de solfège, donc y'a deux trois trucs tu vois, c'est bon, je les ai, mais sinon pour aller plus loin, c'est très compliqué. Parce que du coup, ça devient très théorique, quand même la musique à un moment donné, très technique, et je pense que j'étais trop feignasse en fait, pour m'y coller. Donc voilà, donc on a fait des trucs, on a fait un peu de saxo, moi j'ai fait un peu de piano, j'ai arrêté parce que du coup, avec ma main, c'était plus possible ... Voilà, on a fait des petites choses comme ça, on a touché quoi. Donc là y'a une guitare [*elle me montre une alcôve derrière le canapé*], un ukulélé ...

A. Ah oui, je me disais que c'était une pochette de ukulélé ...

V. Que Crayon adore, c'est vraiment trop son kiff le ukulélé [rires]. Non, donc pas des musiciens, mais j'aimerais quand même, mais je pense que c'est trop tard. Tu vois ... Et au final, tu vois, je pense que la musique électronique, pour moi, j'aimerais bien me mettre à ... À la musique assistée par ordinateur tu vois, essayer, m'acheter une petite machine et tout, pour commencer quoi.

A. Et d'ailleurs j'ai vu là-bas, t'as un espèce de [je pointe un contrôleur MIDI sorti à côté de son PC]

V. Un espèce de pad, ouais. Et j'aimerais bien ... Mais là, par contre, je pense que je pourrais pas le faire toute seule, donc il faut que je trouve une manière de me former, ou pas, je sais que le [la salle de concert] a fait deux trois trucs, etc. Et puis après, je pense qu'autour de moi y'a des gens qui peuvent me filer des bases, tu vois, mais il faudrait que ... Mais, on peut pas tout faire en même temps ! [rires] Mais c'est vrai que c'est une petite idée, une petite envie quoi ! J'ai bien envie d'essayer, tu vois. Je me dis ah tiens, ce morceau j'aurais plutôt mis ça là, et tac, parce qu'à un moment c'est normal que ça titille. Mais après, c'est du vrai boulot, enfin tu vois quoi. C'est ... Tu y passes beaucoup de temps.

A. Encore plus que de mixer ?

V ... Ouais, je pense. Mais [*elle souffle*], oui, enfin, pour moi, vu de l'extérieur je dirais oui, parce que du coup tu pars de zéro.

A. Oui, c'est ça.

V. C'est ça. Et après, je pense que ça fait aussi faire appel à des choses qui peuvent te laisser en plan, qui est ce qu'on appelle la créativité quoi. Donc ... là, c'est un truc que tu contrôles pas en fait quoi. Et comme tu t'y es jamais collée, tu peux pas savoir, si tu vas y arriver, tu vois. Bon, le scratch par exemple j'ai essayé, je sais que j'y arriverais pas quoi maintenant [*rires*], je le sais ! Mais, il faut essayer. Il faut toujours essayer !

A. Le scratch y'a peut-être quelque chose de technique aussi, alors qu'au final, c'est peut-être pas qu'une question de créativité quoi ...

V. Ah, quand même hein ! Quand tu vois, quand même, ce qu'arrive à faire [le DJ-enseignant] avec son orchestre de platines et tout ça ! Là quand même, la formation que j'ai faite avec lui, en fait c'était destiné ... Un jour il m'appelle et il me dit « ouais, tu veux pas la suivre », parce que j'avais déjà demandé deux trois trucs sur le scratch, « tu veux pas la suivre et tout », et puis j'avais trouvé le projets génial. J'avais trouvé ça bluffant et tout. Scotchée. Et du coup, je lui fais « ah si carrément », c'était sur deux jours, sauf que ce que je savais pas, c'est que le public en fait, c'était un public de profs de musique.

A. Ah d'accord. Ah oui, dans ses réseaux à lui en fait.

V. Voilà. Et en fait, le but de la formation c'était de filer les outils aux profs pour qu'ils puissent décliner les projets dans leurs classes. Donc j'avais que des mecs qui étaient, enfin tu vois, des super pros du solfège, qui sont tous des instrumentistes, machin, qui parlais une langue [*rires*] que je comprenais rien de ce qu'ils disaient ! Bref, moi je suis arrivée, j'étais dans mon truc parce que du coup, on est partis vachement sur l'histoire du hip-hop, tout ça machin, donc du coup avec [le DJ-enseignant] on a vachement échangé, et puis du coup j'ai pu leur dire « bah voilà, le hip-hop c'est ça », parce qu'on avait quand même un mec de soixante-dix ans tu vois ! [*rires*] Qui, par contre, a maîtrisé des trucs trois fois plus vite que moi quand même, où là tu fais « putain, c'est pas pour moi » [*rires*]. Mais incroyable, tu vois ! Un mec qui était violoncelliste, et y'a un mouvement dans le scratch qui s'appelle le crabe, donc en fait sur ton *crossfader* tu fais un truc comme ça [*elle mime avec sa main droite*]. Tu vois ? « tac, tac, tac, tac ». Et l'autre, en deux secondes il avait tout maîtrisé, parce qu'il a une dextérité des doigts, tu vois le truc. Enfin voilà. Et ça, c'était hyper intéressant, parce que du coup je me suis re-confrontée, je me suis retrouvée, on était un groupe de dix, à peu près, avec chacun donc, nos petits trucs ... Tu sais comment c'est fait, le truc de ça scratch ?

A. Oui, j'avais un peu regardé,

V. Donc avec des lignes de son, en fait. Et donc, à faire de l'improvisation ! Et de cette improvisation, on créé un truc, qu'il fallait qu'on re-répète, tu vois, tout ça, avec un chef d'orchestre qui était [le DJ-enseignant]. Mais, putain ! J'ai trouvé ça tellement ... en fait, super bien, parce qu'en fait on est quand même arrivés à faire un truc, bon, voilà. C'était en deux jours, bon. Et à la fois, avec ça, avec cette technique, tu t'en sers comme d'un instrument de musique en fait ! Avec cette technique là, tu vois. Donc, t'es aussi sur la créativité. C'est à dire que [le DJ-enseignant], je le voyais bien hein, d'un coup il disait « là, non, toi tu vas partir là-bas, et toi avec ce son, tu fais ça, ça, ça, tu fais pas comme ça ... », tu vois ? Il connaissais ses sons, et il était en train de créer un truc.

Et du coup, c'était de la créa ... enfin, c'est une technique qui est hyper créative. On avait des vidéos de Kid Koala, je sais pas si tu connais,

A. Ouais,

V. Je veux dire, ouais ! C'est de la créativité, c'est un instrument. La platine devient un instrument de musique en fait, à ce moment là.

A. Ça devait être marrant,

V. Ouais, c'était super drôle, « oui t'as raison, alors là-dessus ça doit être une double croche hein », « ouais, ouais bah ouais si tu le dis, c'est tout à fait une double croche » [rires] C'est ça, voilà, on va dire que c'est ça ! [rires] Mais du coup, c'était rigolo. C'était marrant.

[*petite pause, on allume une cigarette, Virginie me propose du thé. Pendant qu'elle fait chauffer de l'eau, je jette un coup d'œil à mes notes*]

V. Du coup tu suis un ... Un questionnaire que tu as établi à peu près ?

A. En gros, j'ai un questionnaire, mais que je suis pas, que j'adapte. Et dans tous les cas, y'a des choses que je vais zapper d'évoquer, ou des choses que toi tu vas évoquer et auxquelles j'ai pas pensé, donc j'aime bien avoir un trame un peu,

V. Libre,

A. Un peu fluide et libre. Et après c'est juste pour ne pas oublier certaines thématiques plus. Et du coup, il me reste des petites questions sur comment toi tu t'organises en tant qu'artiste pour démarcher, pour te faire programmer, pour avoir des dates ...

V. Alors, moi, en fait, j'ai des contraintes de temps. C'est à dire que j'ai un job à temps complet, où j'ai quand même deux trois responsabilités, et puis un week-end sur deux, j'ai mes gamins. Donc je suis pas à la recherche absolue de dates. C'est à dire que, quand on m'en propose, j'essaye de les caler, par contre je démarche pas. C'est à dire, en plus, faut pas oublier qu'on habite à Saint Étienne, que le réseau il, enfin ... Je connais pas tout le monde, mais avec [la salle de concert], etc, machin, je connais quand même beaucoup de monde, et que du coup de fil en aiguille ça se fait tranquillement. Moi, je suis pas à la recherche absolue de jouer tous les week-ends etc, tu vois. Déjà parce que pas le temps, d'autre part parce que, en fait, c'est vrai que quand tu te fais deux soirées à la file, derrière bah tu procrastine chez toi, et que tu vois, la journée machin, donc je suis pas dans un truc complètement hallucinant ... Moi j'en ai pas besoin pour vivre en fait, et ça c'est une très très grosse liberté. Et ça te permet aussi de choisir, ce que t'as envie de faire et ce que t'as pas envie de faire. Par contre, sur les démarches, je pense que tu vois, si j'ai envie, si ça fait deux mois que j'ai pas joué et que j'ai envie d'aller jouer, je vais toquer à un bar que je connais, ou [dans un club], ou chez [un producteur de soirées]. Mais je sais, de toute façon, j'ai constaté que, alors des fois t'as des trous de un ou deux mois, où on t'as rien proposé, et d'un coup ça s'enchaîne ! Et là, au mois de mars, j'ai eu une semaine où en fait c'était trop pour moi. Où j'ai fait trois dates en une semaine, et ... Enfin voilà, j'y arrivais plus quoi en fait hein [rires]. Pffui, entre le boulot, ça, machin, c'était

une semaine où j'avais pas les gamins, mais ... Tu vois, c'était trop, en fait. Et du coup j'étais moins contente,

A. Ouais,

V. Tu vois ce que je veux dire ? La dernière date, j'étais moins, j'étais crevée ! « Je veux rentrer chez moi », j'étais moins, voilà. Mais parce que y'a ça aussi. Et en plus, je suis persuadée, comme quand même on est un peu, enfin, les stars de nos quartiers quoi, tu vois, au pire on va aller jusqu'à [un village en zone rurale] tu vois [*rires*], nan mais, tu vois, faut dire ce qui est. Après, c'est quand même limité en termes de zone géographique, je pense que si t'as envie de faire plus, oui, tu peux essayer de démarcher, tu peux essayer de choper des trucs à droite, à gauche, mais ... Mais au final, je pense que pas non plus jouer tous les week-ends, et qu'on voie que ta trogne, finalement c'est bien. Parce que quand tu joues, les gens ils ont envie de te voir, et ils viennent. C'est pas comme, « ah nan, encore elle, ah c'est bon ». Tu vois ? Mais c'est vrai hein, je pense que c'est bien. Et puis toi aussi, ça te permet de reconstruire tes sets, d'avoir du nouveau. Jouer les mêmes trucs, c'est chiant au final quoi, tu vois. Moi je pense que j'ai jamais joué un *set* identique.

A. Donc à chaque fois ...

V. T'as des bases, des articulations, et après t'as des nouveaux sons qui viennent se greffer, des trucs, des machins, mais ... Et ça, par contre, l'avantage de faire plusieurs esthétiques musicales, c'est de pas lasser. Tu vois ?

A. Tu veux dire dans un seul set ? Ou ...

V. Ou non, par exemple, tu vois, sur deux heures, ou une heure et demie, les gens ils viennent te voir parce qu'ils ont adoré ton truc hip-hop, et là il s'avère que tu fais autre chose, tu vois. Et du coup, c'est un truc un peu nouveau. T'es pas, l'autre fois [dans la salle de concert] j'ai fait un truc, j'ai fait de la tropical bass, je suis partie sur des sons de cumbia, des trucs comme ça, c'était un peu ... Bon ça a marché, y'avait personne [*rires*] De toute façon dans la salle de concert], y'a jamais personne, donc [*rires*] en ce moment c'est, comment dire, le désert. À chaque fois que y'a un truc, donc voilà. Mais c'est vrai que c'est bien aussi parce que ça permet de pas lasser les gens, tu vois. Et qu'ils aient des petites surprises ! Alors après, ils aiment, ils aiment pas, bon bah voilà, mais ne pas jouer tous les week-ends dans les bars, je trouve que c'est pas plus mal. Et puis après, moi ce que j'aime et ce que je découvre ici, en ce moment, c'est les structures hors [de la ville]. Donc bah notamment [une autre salle de concert], avec [le gérant], qui me fait rire. « DJ résidente », alors d'accord, super [*rires*]. La dernière fois que j'y suis allée, y'a quand même des mecs qui m'ont proposé de jouer à une soirée privée au [une boîte de nuit], avec des gogos danseuses, donc tu vois, La Plaine. Et ses habitants ... Voilà, donc ça te permet de découvrir d'autres publics, que les publics un peu avertis tu vois, urbains, etc machin. Et puis de leur faire écouter autre chose que ce qu'ils écoutent d'habitude sur NRJ ou tu vois, dans The Voice. Donc ça c'est rigolo aussi, parce que c'est pas toujours gagné quand même, voilà. Et puis, y'a une autre structure aussi, qui s'appelle [nom de la petite salle de concert], qui est [dans la campagne],

A. Ouais,

V. Qui est une petite salle, je sais pas si tu la connais,

A. Non, je suis jamais allée,

V. C'est des potes, un collectif qui habitent là-haut - donc pareil, le trou du cul du monde – et qui ont monté cette salle parce qu'ils viennent tous, c'est des mecs qui ont habité Londres, Paris, machin, qui se sont retrouvés, pour je ne sais quelle raison [rires] à [nom du village] et du coup ils ont monté ce truc là, et ils ont un côté assez militant, tu vois, la meuf qui s'en occupe, elle m'a fait trop rire, parce que je l'ai rencontrée au [festival féminin], quand j'avais joué [là-bas], elle est venue me voir : « ouais, t'as trop des sons Londres et tout, ça me rappelle trop Londres dans les années 90 », et tout machin. Et en fait, super rigolo, parce qu'on a un pote en commun, avec qui elle était en coloc' à Londres, qui est un pote à moi qui est un Barcelonais ! T'imagines, quand même, le truc de fou. Elle me fait « bah ouais, je pense que là on était faite pour se rencontrer en fait » ! Oui, je crois que là ... [rires] C'était vraiment trop marrant. Et voilà, elle vient souvent dans les trucs [cite deux salles de concert], tout ça, machin, c'est une meuf qui a à peu près mon âge. Et pareil tu vois, ils ont monté ce truc là au fin fond du truc, où ils amènent quand même des sons qui sont pas forcément, ce que les gens écoutent, ou que les jeunes écoutent là-bas, donc y'a une vraie démarche. Et moi j'aime bien ça, tu vois, c'est qu'on pousse un peu les gens dans leurs retranchements. Voilà, la zone rurale, c'est pas facile, mais je trouve que c'est intéressant comme truc. Et je pense que c'est courageux. Parce que clairement, je peux te dire qu'il est courageux [le gérant d'une salle en milieu rural], comme mec. Tu le connais ? Pas très bien peut-être.

A. On s'est croisés quoi.

V. Ouais, c'est ça, c'était le début. Ils sont super, lui et sa meuf. Franchement, ils ont repris le bébé, ils sont pas subventionnés, tu vois, ils vivent de ça ... Voilà, ils font plein d'émergence, plein de trucs, plein de machins, alors des fois ça marche, des fois ça marche pas, mais putain, il faut y aller quand même, hein ! Parce que ça fait deux ans qu'il fait ça non stop, il a pas de salariés, il fait tout, il fait le son, il fait la lumière, enfin il fait tout quoi. Et ... c'est des gens bien quoi, tu vois, c'est pas des gens qui se la pètent, c'est vraiment des gens qui aiment la musique, un couple de petits jeunes vraiment cool quoi. Donc tu vois, par exemple, [la salle] quand je vais y jouer, ils me filent cinquante balles tu vois. Donc déjà, j'ai payé mon essence, et mon péage tu vois. Donc, voilà, j'y vais pour eux, parce que j'aime bien ce qu'ils font et que je trouve que c'est important de soutenir ce projet. Mais sinon, je te dis, de fil en aiguille en t'as des gens ... L'autre jour y'a le mec [d'une salle de concert] qui m'a appelée, en me disant « tu veux venir jouer le 20 décembre », je lui ai fais « nan, mais [rires] je suis pas prise tous les week-ends non plus, on va se détendre ! » bah ouais, d'accord pour le 20 décembre ! Voilà, mais bon après, moi je suis toujours étonnée que ça suscite de l'engouement, tu vois. Enfin, de l'engouement, que ça plaise, pour moi c'est toujours un peu ...

A. C'est quelque chose qui t'étonne ?

V. Ouais, toujours. Ouais, bah carrément ouais. Puis en plus, des gens qui ont ... alors à la fois c'est hyper flatteur, à la fois tu te dis, mais quoi en fait ? Tu vois, tu ... C'est ... La légitimité du truc tu vois, la question de la légitimité du truc. Enfin, je sais pas si tu vois [un producteur de hip-hop] ?

A. Ouais,

V. Bon, bah quand même tu vois, c'est un mec qui pose, *beatmaker*, pour machin, et à chaque fois qu'il vient me voir il me fait « nan, mais toi je vais te faire tourner dans des clubs, parce que t'as trop la *vibe* », tout ça machin, et l'autre jour sur du disco quoi ! Je l'ai regardé, j'étais là « bon , d'accord t'es bourré, ok. » Mais tu vois, c'est des trucs qu'il me dit souvent, tu vois. Donc tu te dis que y'a un fond de vrai. Mais bon, c'est toujours un peu « bon d'accord, mais je sais pas pourquoi ». Mais c'est vrai ! Y'a un truc comme ça. Mais c'est cool hein, c'est bien. C'est chouette, mais bon, c'est toujours ... Surprenant.

A. Et toi c'est quelque chose que tu te vois continuer de faire longtemps, mixer ?

V. Ah, bah jusque dans ma maison de retraite autogérée, je peux te dire ! [rires] C'est moi qui vais les organiser, les bingos à coup de *boum-bap* [rires].

A. Les super booms du mercredi après-midi !

V. Mais c'est ça ! Nan mais j'ai vu des vidéos là, sur une meuf qui a soixante-dix-ans à Berlin, qui continue à faire des mix et tout ça, nan mais elle est extra tu vois ! C'est génial, y'a un public de soixantenaires et ils dansent sur des trucs, et tu te dis « c'est ça ce que je veux faire moi ! » Bah ouais, j'en sais rien, oui oui, enfin je sais pas ... Alors après, t'as toujours ce truc un peu ... Je pense aussi que la question de la légitimité elle vient aussi du fait que c'est un truc de jeunes quand même. Tu vois, être DJ, c'est quand même un truc de jeunes, donc moi je suis plus jeune, et je le serais de moins en moins, par la force des choses, mais en disant, bah voilà, comment tu ... Comment tu vas passer dans le regard des jeunes en fait. Tu vois ce que je veux dire ? Ton public en fait, parce que on public il est jeune en fait, c'est pas des mecs qui ont cinquante balais, ou quarante balais, enfin, tu vois, plus ! Les seuls mecs de quarante balais, c'est [elle cite deux DJ] c'est cette bande là quoi, c'est la bande qu'on connaît, etc. Qui eux arrêteront jamais d'aller boire un coup dans un bar ou d'aller danser. Mais c'est quand même une très faible minorité de gens. Donc, du coup tu dis bah on verra bien en fait, quand il y aura ce regard là. Tu le vois en fait, des fois, tu sais, quand t'arrive dans les trucs, ils te regardent un peu comme ça, [prend un regard méfiant, sceptique] machin, puis dès que tu commences à envoyer du s n bah ça passe tout seul en fait. Tu vois, donc je pense que la question elle se posera le jour où tu vois, bah t'as plus personne qui vient te voir jouer quoi. De manière inéluctable, et puis après bah je me ferais jouer moi-même [rires], c'est pas compliqué la vie ! L'auto-production, en fait ça marche ! Non mais après, t'as le truc aussi de, moi si j'avais plus de temps, et parce que c'est un truc que j'aimerais bien faire, c'est faire jouer des gens, tu vois. Mais, organiser des soirées, des trucs, à thème, je pense qu'à Sainté en plus y'a vraiment la place pour tout le monde, je pense que ... Et puis après c'est quand même encore l'une des seules ville où les réseaux se croisent en fait, où les communautés se croisent. Et, du coup, ça facilite quand même les choses, donc voilà, on verra. Mais en tout cas c'est sûr que je lâcherais pas le, enfin c'est sûr ... A priori, c'est un truc que je me vois continuer, pas forcément dans le mix pur, mais sur d'autres trucs quoi.

A. Sur d'autres trucs ...

V. Oui, et puis je pense que j'ai eu une ... quelque part, pas une carrière ratée mais j'ai eu une, un ... Une vocation artistique, quelque part, qui a été bridée, tu vois. Bon, il fallait que tu fasses un bac

C, il fallait que tu bosses, je me suis maquée hyper tôt, j'ai suivi un moule hyper tradi pendant des années, etc., et le jour où ça m'a pété au casque, où j'ai vu assez d'assurance en moi, j'ai dit c'est bon, *nada mass*, moi ça me va pas, je peux pas finir ma vie comme ça. Voilà, maintenant, j'y vais quoi. Et voilà, et donc je pense que c'est un truc qui est depuis longtemps en moi, mais qui à mon avis s'est exprimé à partir du moment où j'ai eu la marge de le faire, l'ouverture, et j'ai foncé quand j'ai eu l'ouverture, parce que j'étais prête en fait. Je pense qu'avant, j'étais peut-être pas prête quoi, au final. Donc, finalement, tu vois, la maturité c'est une bonne chose. Si on peut appeler ça de la maturité ! L'adulescence, quoi. [rires]

A. Une nouvelle période ...

V. Oui, c'est ça ! Après, la vie elle est comme ça, elle est construite que de périodes, quoi.

A. Et à un moment tu t'es demandée, tu t'es imaginée pouvoir en vivre, ou ..

V. Non ...

A. Quand tu parles de carrière ...

V. Non, non. Enfin pas là, pas maintenant. Tututut ... Et en même temps, au final, je pense que, bon, j'ai un boulot qui me plaît dans mon cœur de métier, mais comme tous les boulot, qui me casse les couilles à un moment ou à un autre, où les gens avec qui tu es te correspondent pas forcément non plus, tu vois. Mais en même temps, où pour moi tu vois, la santé en tant que service public, etc, en tant que militante, machin, c'est vraiment un truc qui me tient à cœur, où j'y trouve ... Mon côté militant s'y retrouve, tu vois. Où je suis encore, un peu la Don Quichotte qui ouvre sa gueule, parce que ... Comme je suis pas dans les clous, dans ce milieu, et que le tout c'est qu'il faut être bon dans ce que tu fais. C'est pas ... C'est pas prétentieux ce que je dis, mais si t'es pas mauvais dans ce que tu fais, tu peux arriver à ne pas être dans les clous. Tu vois ce que je veux dire ?

A. Pas vraiment

V. En fait, c'est que tu vois, dans le milieu des médecins, ultra classique, conservateur, machin, tout ce que tu veux, parce que ça change mais pas tant que ça au final, hein. Moi je me rappelle, le milieu dans lequel évoluait mon père, machin. Et au final, bah ouais, quand t'arrive avec des tatouages, un piercing, tu t'habilles en baskets, que t'es pas en tailleur, que parles, bah, comme tu parles, sans tu vois, sans mettre des filtres et des prout prout par-ci et des prout prout par-là, c'est même plutôt un avantage, si t'es bon dans ce que tu fais, dans ton boulot. Parce que les gens se demandent « mais d'où elle viens, celle-là », et ça te permet d'ouvrir ta gueule. Parce que moi j'aime bien ouvrir ma gueule. Et du coup, y'a ça. Moi j'ai un doyen, un jour, il me regarde, il est tout petit comme ça, et il me fait [*elle chuchote*] : « si on m'avait demandé si vous aviez un piercing dans le nez, j'aurais dit non. Alors autant le tatouage oui, autant le piercing dans le nez » ... Parce que c'est ça, t'en es là, t'es quand même dans un milieu qui est pas celui, qui n'est pas la sphère qu'on a dans les réseaux de la musique, tu vois. T'as 90 % de fonctionnaires, qui sont des gens ultra, tu vois, bornés, qui manquent d'ouverture d'esprit, qui regardent TF1 toute la journée, enfin. C'est aussi ça la vraie vie en fait, hein ! Donc t'es confrontée à ça. Et en fait, je pense que le fait d'être dégagée d'un ... Du fric, que ce soit par exemple avec mes activités, avec [la salle de

concert], tu vois. Plusieurs fois on m'a posée la question, « mais pourquoi tu postules pas [à la salle de concert], pourquoi tu fais pas si, tu fais pas ça », eh bah parce qu'en fait, je crois que la liberté de ne rien attendre c'est une liberté énorme. Et moi, pour moi, la liberté c'est un truc fondamental. Donc, j'ai pas ma liberté au boulot parce qu'effectivement je suis contrainte par ça, parce qu'il faut bouffer, que t'as des gamins, que si que là, que c'est sympa de partir en vacances, que c'est sympa d'avoir un appart avec un jardin, ouais, bah ouais c'est vrai hein. Mais, à côté de ça, ce truc de passion, au final, que ce soit déconnecté du pognon, je trouve ça bien. C'est que du bonus, et si t'as des choses à dire, tu peux les dire. Tu vois [à la salle de concert] par exemple, c'est ça.

A. Ouais ...

V. C'est que ... Enfin, moi j'ai pas d'intérêt, tu vois. C'est pas pour ce que je joue deux fois dans l'année que ça va changer ma *life*, tu vois, non. Mais par contre voilà, tu peux dire des choses. Alors qui seront entendues ou pas entendues, mais tu peux les dire. Et ça, c'est important. Et la musique, et les mix, c'est pareil, tu vois, que ce soit pas ... Alors, que quand même tu récupères un peu des billes pour acheter des trucs, ouais, ou pour faire jouer des gens, ouais, mais d'être déconnecté du ... Du miam, tu vois, ta nourriture, de ça, c'est une super grosse liberté. Parce que je pense que parfois, quand même, tu, enfin, tu vois je réfléchissais au parcours de La Fraîcheur là, l'autre jour, qui elle quand même est bien dans le truc alternatif, etc. Où elle avait cette liberté là, de faire ce qu'elle ... voilà ! Mais là, depuis qu'elle est sortie, enfin les contraintes qu'elle doit avoir, aller dans des salles ... L'autre jour, elle est arrivée [sur scène] y'avait soixante pélos, y'avait personne, c'était quand même tristesse, enfin tu vois. Alors, elle doit se faire plaisir, mais est-ce qu'au bout de cinq, six ans, où t'es tout le temps dans les avions, où t'es tout le temps à droite à gauche, tu te fais encore plaisir, tu vois ? Je sais pas. Alors soit t'as la possibilité de revenir et de prendre du recul, et de choisir tes projets – parce que je suis sûre aussi que y'a des contraintes, au niveau de ça, malgré tout, même si on n'en parle pas trop. Mais, mais ouais, être déconnectée du fric, c'est bien. Je trouve que c'est une bonne solution.

A. Je crois que je vois ce que tu veux dire,

V. C'est la liberté.

A. De pouvoir faire ce que tu veux, avec ta musique ?

V. C'est ça, oui, c'est ça. De dire « bah ça vous va pas bah en fait ... » Moi j'ai rien à perdre, j'ai rien à perdre, donc ... On fait ça marche, et si on fait pas, bah on fait pas quoi ! Le seul truc pour moi qui est hyper important et qui peut me foutre une pression, c'est l'oreille des gens que j'estime. Qui viennent m'écouter, tu vois comme un [un producteur de soirées], comme quand Y il pointe le bout de son nez et qu'il écoute, voilà. Quand j'ai des gens, que je sais qu'ils écoutent, vraiment, tu vois X, par exemple, quand il vient, voilà. Qui écoutent vraiment ce que tu fais. Et ça, bon. Et tu sais que de toute façon, les pains, eux ils vont les entendre [*rires*], 90% des gens ne vont pas les entendre mais eux oui [*rires*], voilà c'est ça qui me met la pression en fait. Et c'est vrai en plus ! Ou même, le mec qui te reçoit chez lui, tu vois. Mais après, pas de fric, c'est bien. Enfin, pas de fric, ne pas en vivre, en fait.

A. Ne pas compter dessus pour te nourrir et te loger quoi.

V. C'est ça. Nan, ouais je pense qu'avant de compter dessus pour te nourrir et te loger, je peux te dire que des dates, il faut que t'en fasse quand même hein.

A. T'as une marge ...

V. Ah ouais, t'as une marge, ou alors tu commences à demander des cachets de fou. Voilà. Et l'autre fois, y'a une petite meuf que j'ai rencontrée ... Je sais pas si tu connais le collectif qui s'appelle Deviant Disco ?

A. Non,

V. C'est des parigots, ouais, c'est des parisiens. Ils font de la nu-disco, tout ça, et moi j'avais rencontré une des DJ, sur ... Ah merde, comment il s'appelle ce festival ...

A. Il est vers où ?

V. Je sais plus trop où là, dans le Larzac ... Merde, Alzheimer me guette ... Le !? Où on était en bungalow ...

A. Ah, si ! C'est ... le nom c'est le nom d'une chanson ...

V. Heart of Glass ! C'est ça, voilà c'est ça. Où je l'avais rencontrée là, et on avait pas mal discuté, et je lui avais dit « tu vois, typiquement moi sur une soirée disco je te ferais venir », et tout ça machin, donc elle me « ah super », enfin, tu vois, on a une bonne réputation en fait. Même si on a une mauvaise réputation pour la majorité des gens, pour les gens qui font de la musique etc., [cette ville] c'est cool quoi, c'est sympa. Et je pense aussi que [un festival] y est pour beaucoup dans cette histoire. Parce que ça nous a quand même bien mis sur le devant de la scène. Et, je lui fais ok, je lui envoie un mail en lui disant « bah voilà, juste pour que j'ai l'info, tu vois, si un jour j'organise une soirée, dis moi combien tu prendrais quoi ». Donc la meuf, alors déjà tu passes par son agent,

A. Donc elle a quelqu'un qui ...

V. Elle a quelqu'un qui gère déjà le truc, le booking, donc c'est déjà 400 balles, plus le train, plus l'hôtel. Et là, ben ... [rires] « bon ben ok d'accord, c'est noté, pour deux heures ? [rires] bon ben d'accord, ok ». Mais en même temps, je pense que y'a que comme ça qu'elle peut en vivre, tu vois. Donc toi déjà tout de suite ça fait : « alors ok, bon qui c'est qui va faire du nu-disco ... X ? [rires] Tu veux faire du nu-disco ? Aller c'est bon, on y va ! ». Nan, mais voilà, avant d'en vivre, je pense que quand même il faut ... Bah ouais, tu deviens pro quoi.

A. Et comme tu disais, souvent ça peut impliquer de passer par quelqu'un qui va gérer le booking, qui va gérer peut-être ta com' ...

V. Oui, c'est ça. Parce que y'a un coût, du coup.

A. Aussi, mais qui peut peut-être ...

V. Oui, d'aller plus loin, mais tu vois je pense que c'est une vraie volonté tu vois, à un moment, une envie de passer un cap.

A. Oui, tu prends pas quelqu'un pour faire ton booking si tu veux juste jouer de temps en temps les week-ends.

V. C'est ça.

A. Et si y'a un lieu, peut-être, un endroit, parce que c'est vrai que tu as peut-être plus joué dans le coin, mais un lieu où ça te ferait vraiment kiffer de jouer ? Un lieu, ou un festival ou un événement ?

V. Alors le Fusion [*Festival de musiques électroniques et indépendantes en Allemagne*] [rires], parce que là, ce serait ... Ouais, le Fusion. Le Fusion. Après, les gros gros trucs, je suis pas certaine que ce soit mon truc à moi. Bon, déjà parce que j'ai eu une mauvaise expérience en première partie de [d'un rappeur] [rires].

A. Le rappeur ?

V. Oui, [à la salle de concert]. Ça avait été l'horreur. J'étais là, « mais pourquoi j'ai dit oui à ce truc là quoi », et en fait j'avais envie de faire l'expérience de la grande scène. C'était complet, machin, bon après le public, laisse tomber [rires], mais j'avais envie de savoir ce que ça faisais tu vois, d'être devant, que des petites têtes et des flashs comme ça. Et en fait, en dehors du fait que ça ne se soit pas bien passé dans l'absolu, je pense qu'au final, c'est hyper dur de connecter avec les gens. Et moi, quand je joues, j'aime bien connecter avec les gens, tu vois. J'aime bien qu'on se regarde, j'aime bien qu'on se fasse des sourires, j'aime bien, tu vois, qu'on connecte. Et donc je pense que des gros trucs, des grosses scènes comme ça, dans l'absolu, ça m'irait pas trop. Ça m'irait pas trop. En fait, moi c'est, ouais, c'est pas la recherche du public, tu vois, c'est plus le contact avec les gens en fait. C'est ça qui est intéressant. Moi, y'a rien de tel qui me fait chier, avec ces DJ electro là, surtout les meufs hein, qui arrivent en petite robe noire, qui se mettent derrière leurs platines et qui font de la house, qui sourient pas en qui sont là, comme ça [*mime quelqu'un qui mix, avec l'air renfrogné*], qui serrent les fesses et qui font leur petit truc parce que c'est trop hype, moi ça me fait trop chier. Tu vois. Je veux dire, il faut que tu communiques avec les gens, ils sont là pour toi, t'es là pour eux, je veux dire, il faut qu'il y ait des choses qui se passent en fait ! Et c'est hyper compliqué sur des scènes de, sur des grosses scènes en fait. C'est difficile.

A. Par rapport au public qui est différent ?

V. Oui, puis le but il est pas le même. Enfin, moi c'est pas ce que je recherche en fait. Voilà voilà. Sinon, jouer sur une plage à Bali, ça m'irait bien aussi [rires].

A. Le climat, l'ambiance ...

V. Voilà ! Mais bon, c'est vrai que le Fusion c'est quand même un sacré, un sacré truc quoi.

A. Et justement, tu parlais des meufs de la scène des musiques électro : d'une manière générale, toi tu penses que ça change quelque chose d'être une meuf dans ce milieu ?

V. Alors. ... Eh bah déjà, je pense qu'on nous fait jouer plus facilement. Ça c'est clair. Parce que moi je pense que j'aurais pas été une meuf, les choses elles se seraient pas aussi vite, tu vois, en quillées en fait. Et je pense qu'en partie, c'est parce que j'étais une meuf. Au départ, les gens me prenaient pour une potiche dans les binômes. Mais, j'étais là quand même, Nanny Pugol [*rires*], nan mais, parce que c'est vrai, enfin y'avait ça, y'avait ce truc là, et donc du coup, je pense qu'effectivement, bah parce que c'est la vie hein, les mecs ils aiment bien voir des meufs jouer. Et les meufs elles aiment bien voir des meufs jouer, aussi. Donc, je pense que ça ... Moi, pour moi, ça a été un élément plutôt positif, d'être une fille. Après, faut pas se leurrer, comme dans tous les milieux, c'est quand même machiste quoi. Même le milieu de la musique est macho et patriarcal, hein, y'a pas d'histoires. Si on te fait venir, c'est pas forcément parce que tu mixes bien, tu vois. C'est parce que t'as un joli *smile*, que tu souris, t'es sympa, voilà tu vois. Et y'a ce côté là. Mais en même temps, ça te permet d'accéder au truc, et de poser tes ... voilà, tes ovaires sur la table, et dire « attendez ok, très bien, tu m'as laissée rentrer pour ça, par contre maintenant tiens, regarde ». Tu vois, il faut s'en servir comme d'un outil en fait. Pour le coup, il faut prendre l'histoire à l'envers. Il faut ... Moi, ça me dérange pas, là-dessus. Et après, derrière ...

A. Mais au moins ça t'as permis de mettre le pied dans la porte ?

V. Exactement ! Exactement. C'est à dire que, tu peux pas aller contre. Enfin, dans l'absolu, c'est un peu se battre contre des moulins à vent, effectivement ça serait bien si c'était autrement, mais pour le coup, ça ne l'est pas. Et puis, c'est pas prêt d'être complètement lissé, cette affaire. Donc, autant être maligne, et l'utiliser. Donc je pense que c'est ça qui faut faire, tu vois. C'est comme ... jouer la blonde. Jouer la blonde, c'est hyper utile. Parce qu'en fait, on t'attend pas au tournant quoi. Et le jour où y'a besoin, « tac » ! Et ça, c'est malin. Moi j'ai fait ça avec [un homme influent dans le milieu musical local] si tu veux, plusieurs fois. Par exemple. Il m'a vue débarquer, il m'a prise pour une truffe ... Et j'ai fait ma truffe comme ça [*en prenant une petite voix*] : « ah je sais pas, je connais pas, il faut m'expliquer, nin nin nin », et puis un jour, j'avais un truc à lui dire, il m'a regardée, il a fait « oups ... ». Tu vois ? Il faut l'utiliser, c'est notre force en fait, je pense que c'est vraiment notre force. Tous ces trucs qui peuvent être vus comme des faiblesses, il faut les retourner et en faire un truc, et après on est plus fortes. Mais c'est vrai en plus ! Je pense qu'il faut faire ça. Mais, sinon, nan, si, le truc hyper macho que j'ai eu, c'était pour la première partie [du rappeur], par exemple. Où là, par contre, j'ai quand même été scotchée par le niveau de sexism ambiant quoi.

A. Tu veux dire côté loges ou,

V. Public. Côté public. En même temps, il m'avait un peu envoyée au casse-pipe, [le producteur de la soirée]. Mais ... « Putain mais pourquoi t'as fait ça ? Jamais je t'aurais envoyé là-dedans, moi ! ». Ah bah, je voulais essayer, mais bon on s'attendait pas à ce que ce soit de la racaille comme ça non plus hein. Bah ouais, t'as des mecs qui arrivent, quinze ans, des cités, qui te regardent, « sale pute blonde, dégage, t'es une meuf, t'as rien à foutre là » ...

A. Ils te disaient ça quand toi tu étais en train de jouer ?

V. Ouais, ouais, le mec est monté sur scène, tout ça. Ah, c'est des bons moments ! [ironique] Les vingt minutes les plus longues de ma vie [rires].

A. Ah je savais pas que c'était parti comme ça ...

V. Ah ouais, c'est vraiment parti en waï, Donc t'avais ce truc là. La culture, bah la culture du rap de merde quoi, en fait. Moi c'est ce que j'appelle la culture du rap de merde. Très sexiste. Les meufs c'est des putes, c'est des chattes, et basta quoi. Voilà. Ça par contre ... Moi, quand je voyais ces gamins, enfin tu vois ils avaient l'âge de mon fils, j'étais là « mais putain tu parles comme ça à ta mère, toi ? » Nan mais, tu vois, c'est ça ! Oh ! Comment tu me causes en fait ? Mais je me suis maîtrisée en fait, tu sais, pour pas aller leur mettre des pains.

A. Ouais, parce que j'allais te demander comment toi t'as réagi ?

V. Ah bah, en fait j'avais vu X juste avant, en lui disant « putain j'ai trop peur », tout ça, « pourquoi j'ai dit oui, Thierry, c'est n'importe quoi, pourquoi je fais ça, et tout ». En plus c'était vraiment des rappeurs de merde. Parce qu'à un moment ils auraient pu venir, soutenir tu sais, machin. Mais nan en fait ils étaient hyper contents, parce qu'en fait je les avais, tu sais, montés à bloc, donc en fait ils étaient trop contents.

A. Donc en fait la salle était chaude ...

V. Bah ouais, pour le rap game, c'était trop bien. Et X m'avait dit : « tu visualises, tu te mets dans une bulle bleue » [rires], X quoi, mais il me connaît en plus, il sait que je suis une traceuse, donc. « Tu te mets dans la bulle bleue, voilà, rien ne te touche, t'es dans ton truc, etc. ». Donc au départ, j'ai commencé comme ça, la bulle bleue, puis quand j'ai commencé à me recevoir des trucs sur la tronche, la bulle bleue elle a commencé à moins résister si tu veux. Et puis j'étais là, qu'est ce que je fais en fait ? Soit j'arrête, je coupe, tu vois, parce que là, de toute façon, honnêtement ça sert à rien. Soit, et au final, je leur donne un peu raison, mais c'est juste toi tu vas aller te protéger parce qu'en fait c'est trop en train de te foutre les boules, soit tu continues, puis tu leur fais un gros *fuck* en fait. Et [le régisseur] il m'a dit, « quand je t'ai vue faire ça », il m'a dit, « je savais que ça allait dégénérer en baston ». Donc j'ai coupé le son, j'ai arrêté, je les ai regardés comme ça, et je leur ai fait un gros *fuck* [*elle fait deux doigts d'honneur*]. J'ai rappuyé, j'ai ré-arrêté. J'ai rappuyé, j'ai ré-arrêté. [rires] Et derrière, y'avait [une technicienne] aux *lights*, et [un technicien] au son, c'est à dire qu'il y avait tous les potes, [le technicien] qui me regarde, avec des billes comme ça, et j'avais le Psy, en régie plateau, il m'a dit après « mais t'es folle, mais t'es cinglée » [rires] J'ai renvoyé, j'ai fini mon set, donc effectivement c'était parti en baston, mais de toute façon c'était ... C'était des chauds patate de partout. C'est à dire que la sécu était tellement occupée à gérer le merdier au fond, qu'ils avaient même pas vu le mec qui était monté sur scène. Qui est quand resté devant moi pendant cinq minutes ! Et j'étais là, putain, il va me taper, y'a personne qui va le dégager, et je continuais à faire mon truc etc., et c'est le [un technicien] qui est sorti du truc pour le dégage. [rires] Oh putain, oh mais cette soirée quand même ! C'était, à la fois le pire moment, et à la fois le truc le plus enrichissant dans mon expérience. Et quand j'ai arrêté le son, je les ai regardés comme ça, et je leur ai fait un cœur avec les mains, suivi d'un gros *fuck* et je suis partie [rires, toujours en mimant les gestes décrits] Et là je suis allée pleurer dans ma loge. Ah ouais, non mais ils avaient été chauds bouillants quand même. Et donc après, quand je suis allée récupérer mon matos, j'ai compris ce qui

arrivait sur ma gueule : c'était des pièces de dix centimes ! Donc après on a rigolé pendant des semaines avec ça, c'est à dire qu'on m'appelait pas 50 Cents mais 10 Cents, et du coup j'avais fait ... Sur Soundcloud, j'avais enregistré mon set, en l'appelant 10 Cents [*rires*], et j'avais déduit les centimes que j'avais reçus de ma facture à [la structure produisant la soirée]. Ils devaient me payer 150 balles, j'ai récupéré 40 centimes, donc 149, 60 [*rires*]. On en a rigolé après. Nan et après ça a été cool, parce que quand je suis descendue au bar, le manager de [du rappeur] est venu me voir,

A. Ouais,

V. En me disant, « putain, franchement, c'était hyper courageux ce que t'as fait, t'as envoyé des tracks de fou, et en même temps t'as fait un choix ». Parce que je voulais pas envoyer de rap français, ça me cassait les couilles, je voulais pas leur renvoyer des trucs qu'ils connaissaient quoi ! « T'as fait un choix », bon j'ai cherché aussi un peu, mais « t'as fait un choix musical super courageux et hyper intéressant ». Il me dit aussi, « de toute façon c'était écrit, blonde, meuf, pas annoncée en première partie, sur [ce rappeur], je veux dire, enfin, ils t'ont envoyée au casse-pipe, franchement c'était super bien. » Et là, tu vois, ça m'a fait plaisir, parce que ok, le taf était là quand même, et après j'ai retrouvé deux nanas, deux petites nanas qui au début du set étaient tout devant, et qui dansaient etc, machin, qui sont venues me voir au bar, en me disant : « ah madame, c'était trop bien, vous avez une page Facebook, nin nin nin ? Mais alors, on n'a pas pu rester jusqu'au bout hein, parce que c'était trop des racailles hein les autres ! » [*rires*]

A. Elles avaient fini par fuir,

V. Bah oui, elles étaient parties, tu vois ! Parce que c'était le bordel. Et puis, après, sur [ce concert] ça a été le bordel, tu vois. Des petites racailles de fond de salle, quoi. Mais bon, cette putain de soirée, je te jure. Donc j'ai fait mon expérience de la grande salle [*rires*], j'ai bien connecté avec les gens, c'était drôle. Enfin, c'était drôle après.

A. Ouais, c'est ça, une fois que c'est passé ...

V. Et puis c'est [un autre producteur] qui m'a fait rire : « mais putain mais moi, je t'aurais jamais demandé ça ! » Il me dit « mais c'était écrit ! » Oui, mais bon. [Le producteur de la soirée], le public de rap, il le connaît pas, si tu veux. Donc il fait une soirée rap, mais il sait pas !

A. Il avait pas vraiment d'anticipation derrière tu crois ?

V. Nan ! Non ... C'est pas grave. Mais bon du coup, c'est pour ça que je te dis que les grands, grands trucs je suis pas sûre. Je préfère jouer club, tu vois, c'est plus cool.

A. Et peut-être pas en première partie d'un rappeur hyper attendu, avec un public qui est différent ...

V. Bah pas là, pas là. Moi je connaissais pas [ce rappeur]. J'avais écouté deux trois titres, et tout ça, et je trouvais ça un peu ... Je m'attendais à voir des minettes comme ma fille. Genre, tu vois, parce que dans l'absolu c'est plutôt un lover quoi, c'est pas trop une racaille en fait. Mais, super surprise

par le public en fait, quoi. Donc Simon aussi du coup, tu vois. Mais je pense que voilà ... Nan puis, très clairement, je pense que faire des premières parties, je veux dire, c'est pas Au final, je trouve que c'est pas notre rôle. Notre rôle, c'est plutôt de faire l'*after*, quoi. La première partie, c'est bien pour des gens qui produisent, etc. machin, mais pas pour des DJ, des DJ ... Basic quoi. Mais après, après oui tu enjailles les gens, tu continues l'esprit du truc, etc. Première partie, voilà [*rires*]. Je le referais plus ! Mais ça a été les vingt minutes les mieux payées de ma vie ! 150 balles les vingt minutes, je peux te dire que c'était pas mal joué [*rires*], c'était mon meilleur cachet. J'avais pas compris que y'avait une prime de risque dedans.

A. La majeure partie du cachet était peut-être une prime de risque ...

V. C'est ça !

A. Et pour revenir sur les rapports hommes – femmes, tu disais justement, sur cette idée d'utiliser ta position de nana, où on s'attend pas à ce que tu fasses un mix un peu cool, du coup toi tu considères le monde de la musique, enfin, le monde musical, comme étant inégalitaire, en soi ? C'est quelque chose que tu ressens ?

V. Je vais dire que je le sens moins inégalitaire que le monde en dehors de la musique, quand même. Pour avoir les pieds dans deux parties. Après, oui, ça existe, et puis le monde de la musique, c'est vaste ! Ça veut dire quoi, ça veut dire les artistes, les managers, les directions de salle ? Regarde, enfin, tu vois aujourd'hui si tu prends le CA [de la salle de concert], de un t'as un directeur, t'as un programmateur, hein, c'est des mecs, et puis c'est les deux têtes quand même, un directeur technique, un responsable bar. Alors après, la com', y'a des filles ... Et puis au bureau, le président c'est un président quoi. Voilà. Donc y'a ... Moi, je te parle des expériences que je connais après en fait, je suis pas assez, tu vois, j'ai pas une vision assez large pour te dire « oui, nin nin nin ». Mais je pense que les choses elles se reproduisent quand même, ne serait-ce que dans les directions, les gens qui prennent les vraies décisions quoi. Donc après ... Moi je connais pas beaucoup de patronnes de salles !

A. Et dans les faits, y'en a peu.

V. Et y'en a peu dans les bars hein, parce que c'est des patrons de bar en fait. Le milieu de la nuit, c'est un milieu de mecs quand même hein, globalement. Et puis dès que t'as des gosses hein, je peux te dire – c'est des mecs célibataires, ou *free*, ou qui gèrent pas trop leur famille, tu vois. C'est un peu ça quant même.

A. En même temps, vu que tu bosses la nuit ...

V. Ouais, mais c'est ça, mais il pourrait y avoir des meufs aussi, qui bossent la nuit. Sauf que à la maison, ça se passe pas comme ça en fait. Et c'est là où tout est lié. Où les structures familiales, elles se reproduisent quand même. Dans l'absolu, moi je vois autour de moi, des potes plus jeunes hein, qui ont dix ans de moins, etc, que j'ai rencontré y'a déjà dix ans, qui à l'époque avaient plutôt tu vois, vingt huit, ton âge, enfin je sais pas quel âge tu as, mais voilà. Des gens hyper militants, les mecs hyper militants, féministes dans l'âme, tout ça machin, premier gosse : bah tu t'aperçois, bon alors c'est moins marqué que Bobonne à la maison, mais c'est quand même là. C'est que souvent,

c'est des techniciens, donc ils sont jamais là, ils sont à droite à gauche, et au final c'est la meuf qui gère la famille. Et pourtant, tu vois ! C'est pas un, c'est pas deux, c'est plusieurs quoi, au final, c'est ça. Parce ce que les techniciens, c'est des mecs quand même hein. Et eux, ils partent en tournée, machin, ils vont faire leur taf, et la logistique maison c'est la meuf qui gère. Donc c'est elle qui prend son 80 %, voilà. Et ça, je pense qu'on est ... Ça va être compliqué d'en sortir, moi je pense. Je pense, ça va être compliqué d'en sortir – alors, j'ai envie de te dire, là c'est pareil, tu prends l'avantage du truc. C'est à dire qu'on sait tout faire. On sait bosser, élever une famille, nourrir les chats, faire du jardin, bricoler, monter un truc, etc., changer une roue, changer une batterie sur une bagnole, tu vois. Et d'autant plus que y'a de plus en plus de gens aussi qui se séparent, y'a de plus en plus de célibataires hein, au final y'a jamais eu autant de célibataires dans les trente, quarantenaires qu'au jour d'aujourd'hui ! Que à l'époque actuelle. Où t'as quand même les meufs qui, malgré tout, gèrent tout quoi. Parce que c'est pas trop les pères qui vont aux réunions de parents d'élève, c'est pas eux qui vont chez le médecin, tu vois. C'est que même séparés, on continue à gérer. Donc l'avantage, c'est qu'on sait tout faire, donc en cas d'apocalypse, on survivra [rires]. Bon après, ce sera plus difficile de se reproduire entre nous hein, pour la pérennité de l'espèce humaine, mais je pense que voilà. Et que du coup, on a quand même ce truc, où on n'est pas sorties du bois. Et, mais y'a un truc aussi, je pense pour les générations, donc entre toi et moi, donc les trente-cinqenaires, ou trentenaires là, pour les mecs, c'est pas facile. Je pense que c'est pas facile pour eux, parce qu'ils ont quand même eu des modèles familiaux basés sur le modèle traditionnel. Nous d'un coup on a fait « pull up, non mais attendez les gars, point ! ». Et du coup, ils ont du mal à trouver leurs repères et leur rôle. Parce qu'ils n'ont plus de référence, en fait. Ils savent plus où est leur place, où elle l'est pas ... Et je pense que c'est une génération un peu compliquée au niveau des mecs. Parce que d'un coup ils sont confrontés à un truc auquel on les avait pas préparés, dans la relation femme – homme. Voilà. Et après, par contre, moi ce que je déplore aussi, c'est que souvent, les meufs qui arrivent à des positions de décideurs, etc., [*elle se met à chuchoter*], souvent c'est des putes quoi. C'est des grosses salopes ! Parce qu'elles se sont mises en position de mec, et c'est des grosses tueuses.

A. Tu veux dire dans le rapport de pouvoir avec les autres ...

V. Oui, dans le rapport de pouvoir, tout ça, machin. Parce que déjà, pour y arriver, il a fallu que t'écrases des têtes, et deux fois plus que tout le monde en fait, et donc une fois que t'es en haut, je trouve qu'elles vachement plus dures hein, vachement plus dures que les mecs. Et vachement plus intransigeantes, tu vois. Et moi, celles que je connais tu vois, les meufs qui sont devenues [cadres dirigeantes], etc., y'en a pas beaucoup, et c'est des sales connes quoi ! Elles sont super bonnes dans ce qu'elles font, mais humainement c'est des connes. Donc en arriver là, pour ça ! C'est que, enfin moi ça me fait pas rêver. Mais en tout cas, c'est sûr qu'on n'est pas sorties du bois quoi ... Tu vois, moi j'ai un fils, et j'essaye d'en faire un féministe tu vois. Et pour moi, le féminisme se fera pas sans les mecs ! Jamais. La non-mixité, pour moi, c'est pas une solution. C'est que, soit on est tous ensemble, soit on va se battre quoi ! Et si on continue à se battre, on n'y arrivera pas. Il faut qu'il y ait une adhésion globale, que les mecs se disent « ah bah ouais ! ». « Bon ça fait chier, hein, parce qu'on perd un peu de notre pouvoir, mais en même temps c'est normal, tu vois ».

A. Ça passe par là aussi ?

V. Ouais, ça passe par là.

A. Et par exemple, tu ... Comment t'arrive à gérer ça, justement, d'éduquer ton fils d'une manière féministe? Ou juste par un ou deux exemples ...

V. Bah, bon déjà, on habite quand même ensemble, tout le temps. Donc il est déjà dans une structure très féminine, hein. Parce qu'autour de moi, en termes de famille, y'a [sa fille], y'a ma mère, y'a ma sœur, et sa meuf. Donc de ce côté là, y'a que des meufs. Plus donc ma sœur et sa meuf, lesbiennes, donc ça rajoute une couche sur le truc, quand même. Eh bah c'est simple, quand même, je pense, parce que je pense qu'intrinsèquement, quand même, on n'est pas faits pareil. Voilà. Y'a de l'inné quand même sur la testostérone, qui fait qu'on mec est un mec, et qu'une nana, n'est pas un. Donc moi je suis persuadée de ça, parce que mes gamins, je les ai éduqués pareil, etc. machin. Bon ils ont eu leur père, hein, bien sûr, mais tu le sens tu vois ! Quand t'as un enfant, petit, que tu l'as comme ça, que tu le sors de ton vagin et qu'il arrive, tu vois y'a pas de raison que ! Eh bah si, y'a. Donc la nature fait qu'en fait, t'es un mec. Et que quoi qu'il en soit, t'as quand même des données biologiques qui sont plus agressives, plus *pushy*, plus à la recherche du pouvoir, tu vois. Y'a un truc comme ça. Et tout ça, tu rajoutes la couche de l'acquis et du sociétal. Bah, des fois, [son fils], bah ouais ! Il fait un peu le mec, tu vois. Donc, je le fais redescendre. Je lui dis : « attend, c'est qui qui s'occupe de toi, c'est qui qui fait ça, c'est qui qui gère tout ? C'est moi. Et moi je suis une ? Meuf, jusqu'à preuve du contraire ». Donc ça passe par là. Ou ça passe par les violences tu vois, quand y'a des trucs sur les violences etc. machin, je le mets devant le truc. J'avais fait exprès, j'ai acheté le bouquin « le féminisme pour les hommes », donc on le lisait. Je lisais des pages, on était partis deux trois jours à la mer, là, je lui disais « mais tu te rends compte quand même, sur toutes les femmes que tu connais, ou que tu croises dans la rue, y'en a une sur trois qui a subi soit un viol, soit une violence de la part d'un mec. » Et je le vois, ça le fait réfléchir. Je lui dis : « regarde, combien de femmes tu connais toi, dans ton ... Une sur trois, tu imagines comme c'est énorme ? » Ou je lui explique, quand même, parce que [sa fille] tu vois elle a quatorze ans, elle peut subir dans le tram, parce que maintenant c'est devenue une petite meuf ... « Ouais mais c'est bon elle peut prendre le tram, machin, nin nin nin », je lui fais « bah non en fait, pour nous, c'est pas bon ! c'est pas aussi facile que ça, en fait ». Tu vois c'est des petits trucs en fait, tu raccroches aux petites choses du quotidien, en fait. Et ça, je pense que c'est important de le faire. Après, bon du coup, [son fils] il a quand même une structure familiale qui est du coup éclatée, je vois bien qu'il pioche un peu des deux côtés, comme ça l'arrange, pour faire sa sauce. Et que du coup, il aura pas ce modèle traditionnel, tu vois. [*elle chuchote*] Et du côté de son père, c'est à cause justement de comportements machistes, tout ça, machin, assez marqués, et ça, je lui ai expliqué. Je lui dis, tu vois, « ne reproduis jamais ça avec une meuf, avec, voilà, parce que tu vois, ça sert pas en fait, ça dessert au final. » [*arrête de chuchoter*] Donc voilà, c'est oui, il me laisse des trucs, il me laisse ça vaisselle, mais bon, ado quoi !

A. Ouais

V. Mais, tu raccroches le truc. Pour moi, c'est important de raccrocher le filon, de dire, voilà, respect, pied d'égalité, on traite bien les gens, voilà, même niveau sexe tu vois. [*parle plus doucement*] Au départ, c'est un geek. Donc tous les trucs de contrôle parental, il me les a faits péter il était en cinquième, il développe ses sites, enfin bon voilà. Donc au bout d'un moment, t'as plus la maîtrise sur ce qu'il y croise. Donc un jour on s'est posés, [*chuchote*] pour avoir une discussion sur le porno. Où là je lui ai quand même expliqué, que « tu vois Star Wars ? Bah le porno, c'est le Star

Wars du sexe. Donc non, tu prends pas une meuf pour faire comme ça, donc non, le consentement c'est obligatoire, » voilà. Tu raccroches quoi. Ou « non, les meufs elles ont pas des boobs comme ça naturellement, comme les mecs ont pas des zguèges comme ça naturellement non plus. » Je veux dire, c'est pas la normalité en fait. Donc tu raccroches les choses à la vraie vie en fait, et ça c'est important de les raccrocher à la vraie vie. Ça avait été une bonne session ! [rires]

A. Tu m'étonnes, mais ouais ...

V. Mais je le ferais pas deux, je l'ai fais une fois. Mais je voulais le faire quand même. Et puis surtout quand t'es ado, tu te construit dans ton rapport aux femmes, dans ta sexualité, dans tout ça, et c'est vachement important de comprendre qu'un non, c'est un non.

A. Complètement.

V. Tu vois ? Et que, même si t'as l'impression que c'est un oui, bah non, t'as pas l'impression, c'est non. Non. Donc voilà, ça pour moi c'est important.

A. Et toi tu te considères comme féministe ou pas ?

V. Euh ... Je te dirais que je me considère comme féministe, dans le fait d'affirmer ce qu'on est, et telles qu'on est, et pour avoir la liberté d'être ce qu'on est. Donc pour moi, ça va au-delà du féminisme, en fait, tu vois, je dirais presque que c'est de l'humanisme, tu vois, en dehors de ça. Après, moi je me sens pas représentée par les féministes qui sont en tête de proue. Parce que soit je les trouve trop radicalisées, dans le sens où je trouve que les discours, ça manque de nuance ...

A. Ouais ...

V. Ou tu vois, par exemple, cracher sur la gueule des mecs, etc., nin nin nin, moi ça ne me convient pas du tout comme discours. Ou alors, souvent aussi, représenté par des lesbiennes, qui du coup ne me représentent pas non plus. Donc je me sens pas féministe ... Je me sens féministe dans la théorie, mais pas dans la représentation. Où en fait, moi dès que je vois une féministe qui commence à monter au créneau, machin, moi, qui suis quand même une fervente défenseuse, tu vois, de la femme, ça me fait chier en fait. Elle ne me représente pas. Parce que ouais, y'a pas que des meufs qui ont envie de couper les couilles aux mecs, et y'a pas que des lesbiennes dans le fait d'être féministe. Ça va au-delà de ça. Voilà. Alors après, on sait bien que toutes les avancées passent par des extrêmes, mais je pense que là les extrêmes on les a déjà faits, je pense qu'on ne se rend pas compte, et ça, je peux le dire tu vois avec l'âge, sur les trente dernières années, comment on a avancé quand même, dans l'absolu. C'est à dire qu'en peu de temps, c'est allé très vite ! Quand tu vois, enfin, dans 85 % des pays du monde, où est-ce qu'on en est, malgré tout on a quand même fait le boulot quoi. Et puis, enfin, y'a pas si longtemps quoi, je vais te dire, une femme divorcée, c'était péché ! C'est, dans les années 70, y'en avait pas quoi, et t'osais pas le dire quand t'étais une femme divorcée ! Ou même, quand t'étais enfant de divorcés. Et c'était y'a pas si longtemps que ça. Donc moi, je pense que y'a des pas en avant, je pense que y'a des choses qui se font, que de toute façon, expression bien à la con « Rome ne s'est pas faite en un jour », mais c'est vrai. Et qu'on avance. Mais, effectivement, je me demande si ça n'aura pas une limite intrinsèque, tu vois. Cette avancée

là. Parce que j'ai quand même l'impression que ce qui nous attend, c'est ... La ligne actuelle, recule, dans les avancées.

A. Ouais ?

V. Je pense qu'on repart vers un truc très conservateur,

A. D'accord ...

V. Tu vois ce que je veux dire ? Donc c'est pour ça, pour moi, la résistance elle est importante pour moi. Pas pour faire des pas de géants devant, mais au moins pour ne pas en faire en arrière. Parce que tout la société prête là, pour ça. Comme pour le racisme, comme pour ... « Si on pouvait les refouler derrière leurs fourneaux, elles fermeraient bien leur gueule et ça nous arrangerait bien, quoi. Donc je pense que là dessus, faut, faut pas céder quoi. Mais, je pense que l'avenir sera compliqué. Globalement, déjà, mais sans être pessimiste, tu vois ! Nos parents ont eu leurs Trente glorieuses, et en fait c'est, je sais pas comment dire ... Ces trucs de lutte vraiment profonde entre la vie et la mort, les vrais trucs, nous on les a jamais connus. Contrairement à encore plein de peuples, quoi. Et pour nous ça paraît lointain, c'est une série sur Netflix en fait ! C'est pas la, nous, on voit pas la vraie vie. Donc je pense qu'on sera pas prêts hein, le jour où ça va merder, tu vois. Et du coup, je pense qu'il faut anticiper ça, y penser, préparer les générations futures, et puis voilà, mettre en place les champs de résistance.

[Y, qui loge en ce moment chez Virginie, rentre dans l'appartement. s'en suit une rapide conversation, il ne comprend pas tout de suite que nous sommes en interview. Pour la fin de celui-ci, Y sera en retrait à table, à l'autre bout du salon mais son interruption a quand même marqué un changement léger de ton dans l'entretien].

A. Et ouais, il nous restait encore quelques petites questions, plus sur le côté d'engagement militant. Si toi tu as déjà milité dans des assos ...

V. Féministes ?

A. Ouais, dans un premier temps,

V. Non. Non ... Pas féministes, et puis alors en plus je trouve que le militantisme féministe est communautariste, et moi ça me convient pas comme système, tu vois. Après moi je peux apporter mon soutien sur des trucs, mais de là à être impliquée et militante, dans un truc ... Je vois bien, tu vois, avec [une association LGBTI], où tu as toute cette communauté lesbienne hyper impliquée et militante, mais par contre ça en devient presque ... Elles s'ostracisent, en fait. C'est à dire qu'elles veulent plus sortir dans des trucs où c'est pas des espaces protégés, où y'a pas, où elles sont pas certaines d'être tranquilles, en paix, etc. Et moi, ça me gène, parce qu'en fait, c'est pas la vie. La vie, c'est d'être confrontée à tout le reste. Alors c'est chiant hein, c'est casse couilles, mais après, t'apprends à gérer aussi. Mais, pour moi, se communautariser, c'est pas la bonne solution. Donc du coup, le côté militant, groupe, machin, nin nin nin, c'est pas mon truc. Du coup, je suis militante moi, toute seule, dans ma vie quotidienne.

A. Et pareil, ça me fait penser, quand tu parlais de non mixité,

V. Ouais,

A. Donc de non mixité en asso, etc., mais en ce qui concerne des collectifs de meufs, qui sont en non mixité, tu en penses quoi ?

V. Tu veux dire des collectifs artistiques où elles sont que des meufs ?

A. Ouais.

V. Alors, j'ai pas spécialement d'avis. Je trouve qu'à un moment si tu trouves le besoin, si tu éprouves le besoin de travailler comme ça, ou d'avoir un projet artistique de ce type là, pourquoi pas. Mais, enfin, ni pour, ni contre, bien au contraire. Enfin, tu vois ? Ça me pose pas particulièrement de truc. Après, ce qui est intéressant de savoir, c'est ce qui motive, en fait. C'est pourquoi ! Pourquoi tu décides d'être qu'entre meufs, de faire un collectif de DJ qu'avec des meufs, voilà. Pourquoi ? Moi j'ai pas les réponses, mais franchement ... Des fois les meufs c'est casse-couilles [rires]. Nan, mais c'est vrai ! Voilà, faut dire ce qui est aussi. C'est que trop de meufs, des fois, c'est trop ! C'est trop lourd. [*Y rigole au fond de la pièce, puis dit « ah excusez-moi ! c'est bon, Y est revenu ! »*] Ouais, après, franchement là-dessus j'ai pas d'avis.

A. Ouais, ouais, mais parce que y'a aussi un côté contextuel, que ça dépend ...

V. Bah ouais, ouais, c'est ça. Ça dépend pourquoi faire, et c'est quoi la motivation. Voilà.

A. Et pour continuer sur l'engagement militant, est-ce que tu as peut-être déjà milité pour d'autres causes ? Ou été engagée pour d'autres causes ? Donc là on quitte le terrain du féminisme, mais plus politiquement quoi.

V. Ah sûrement pas ! [rires]

A. Et t'as déjà fait partie d'associations qui n'étaient pas reliées, d'une manière ou d'une autre, avec le milieu musical ?

V. Nan. Nan, nan. Non ... non, pas spécialement, mais après ... Non, je me suis jamais engagée dans des assos de ce type. Peut-être ça viendra un jour, mais pour l'instant j'en ai pas éprouvé le besoin.

A. Et politiquement, des causes qui te parleraient ...

V. Politiquement ?

A. Ouais,

V. Ah bah l'écologie, hein, comme tout le monde ! Je crois qu'on n'a plus trop le choix, en fait. Politiquement, les causes y'en a tout un milliard de milliard, après l'engagement ... Moi, j'ai un

problème avec le collectif pur. C'est à dire que tu sens bien, même dans des assos militantes, y'a toujours quelqu'un qui veut prendre le pouvoir sur les autres, parce que c'est dans la nature humaine, et ça ça me gonfle. Voilà. Et la politique politique, ça me fait chier en fait. Donc ... ça, je crois que, j'ai passé l'âge, j'ai décidé de ne plus voter.

A. Ouais,

V. Je me suis fait rayer sur les listes l'année dernière, parce que pour moi, au final, tous les mêmes. Enfin tu vois, c'est assez bateau de dire ça, mais au final y'a rien qui tranche quoi, on est juste des pions. Et moi, j'ai pas envie d'être leur cliente. Voilà. Donc au final, je pense que déjà si tu commences à être militant juste autour de toi, sur des petites causes, et des petites actions de ton quotidien ou avec les gens avec qui tu es, c'est déjà beaucoup, tu vois. Ou aller filer un coup de main parce que ouais, y'a des gens, y'a des migrants qui sont hébergés [dans un quartier proche], tu vas apporter une couverture, trois boîtes de conserve : juste ça, tu vois ! Ça n'a rien d'héroïque, mais c'est juste des petits gestes, qui pour moi parlent d'autant plus que les grands discours, au final.

A. Et pareil, t'as jamais été syndiquée ?

V. Non, ouuuuh non, sûrement pas ! Parce que justement c'est pareil ! [rires] Alors en plus, moi je vis, euh je travaille dans un milieu ultra syndiqué, donc quand même constitué de fonctionnaires à 80 %, avec des syndicats hyper lourds, à l'ancienne, les mammouths. Qui te font pas rêver quand même, hein, parce que quand on voit ce qui est en train de se passer au niveau de l'université, ça fout les boules quand même ... Et qui se mobilisent, qui sont incapables de faire une union syndicale pour la bonne cause, enfin tu vois, c'est des guerres de politiciens, d'égo et de je sais pas quoi, donc là c'est pareil, je suis pas leur cliente. Par contre je vais manifester, par contre effectivement, à la fac je dis des trucs quand y'a des décisions qui me paraissent pas bonnes, ni pour l'enseignement supérieur, ni pour la santé, parce que bon, je suis quand même au croisement de deux trucs un peu ... Voilà, quoi, un peu en ce moment, *touchy*. Mais, le truc d'adhérer à une structure, à un collectif, où tu sais comment ça va se passer, j'ai tendance à dire que ça me gonfle. Donc je préfère faire mes petits trucs, aider si y'a besoin, tu vois, sur des actions, mais pas adhérer à un truc.

A. Ok. Alors j'ai juste, avant de te poser la dernière question,

V. La question finale !

A. La question finale, un truc que j'avais zappé, plus sur le milieu des musiques actuelles, en lien avec les inégalités hommes – femmes, je sais pas si tu connais des réseaux qui travaillent sur la question inégalités dans la culture,

V. Non,

A. Si c'est quelque chose qui ...

V. Non, pas du tout. Je connais pas. Je connais pas, j'ai pas de notions ... Laisse-moi réfléchir ... C'est quoi les principaux ?

A. En fait, ça dépend vraiment à quel niveau tu te places, mais musiques électroniques ... En fait, c'est souvent des forums un peu, où ça va être, tu te refiles des plans pour aller jouer, tu te refiles des bonnes pratiques, tu partages aussi des choses autour de l'actualité, tu as une communauté avec qui parler éventuellement ...

V. Ah si, y'a Madame Rap !

A. Ouais !

V. Voilà,

A. Ouais, je connais, carrément.

V. C'est le réseau qui me vient en tête. Carrément intéressant, qui fait des forums, effectivement, voilà.

A. Ou des fois ça va tout simplement être de faire du partage d'information, tout simplement, ou de rendre plus visibles le boulot de certaines meufs ...

V. Ouais, bah le [festival féminin] aussi, dans ce cas. Bon alors, c'est purement [du coin], c'est local etc., mais elles ont le mérite d'exister. Et, bon après, t'aime on t'aime pas, après c'est pareil, c'est que, voilà dans le tas, tu as quand même des ... vraies féministes, que tu as des fois un peu envie de ... Tu vois ? Mais ça a le mérite d'exister. Voilà, c'est plutôt ces choses là que me viennent à l'esprit.

A. Et donc la dernière question,

V. « Qu'avez-vous pensé de cet entretien ? » [rires]

A. [rires], « êtes-vous satisfaite » ? Nan, du coup je vais te demander de chercher, enfin, de chercher. De me choisir une actualité, un peu politique, liée au féminisme ou pas, qui toi t'as marquée là, un peu récemment.

V. Une actualité ... Alors autant te dire que ce sera pas l'incendie de Notre-Dame de Paris [rires], hein ! Parce que ça va quoi, voilà. Nan, ben c'est l'hébergement des migrants, par exemple. Je pense que c'est ce qu'il y a de plus ... C'est pas trop lié au féminisme, mais je pense que c'est ce qu'il y a de plus, voilà. [*certainement en lien avec l'expulsion récente de demandeurs d'asile*]. Et puis, lié au féminisme, les chiffres absolument incroyables des féminicides en France quoi. Qui sont quand même un peu ... hallucinants. Voilà.

A. Ok. Et pour le coup, moi aussi je vais choisir un truc d'actualité, pour terminer. Laquelle je vais choisir ... J'ai un petit panel et je choisis. Bon, alors c'est plus brûlant comme actualité, mais Décathlon qui avait sorti des hijabs de course, et qui avaient fini par être retirés, du coup, après une journée d'échanges lapidaires sur tweeter et de débats. Je sais pas si tu as un avis, toi, là-dessus ? Si c'est une activité que tu avais suivie ?

V. Ouais, j'avais regardé, j'avais suivi ça, ouais. Alors après ... Je suis assez partagée sur le voile. Pour moi, y'a la liberté de croire, d'appliquer les croyances religieuses, tout ça. En sachant qu'à la base, pour moi la religion c'est de la merde, donc déjà voilà. Après, si toi, en tant que femme, ta volonté est de faire, sans pression sociale, pourquoi pas tu vois, voilà. Par contre, pour moi, le voile, quand, sur 80 % des cas, y'a quand même une pression patriarcale, là-dessus. Et du coup, je suis toujours, mais comme tout le monde hein je pense, ambivalente sur ce sujet, parce que j'estime que tu peux avoir la liberté de porter le voile si t'as envie de le faire, mais que ce qu'il y a derrière, c'est pas forcément très, très ... C'est pas ... Dans la majorité des cas, pour moi, c'est une pression qui est exercée sur la femme. Qui est exercée par la religion, et comme de tout temps en fait hein, la religion a exercée sa pression sur les femmes via des dogmes, sortis de ... d'écritures sur une pierre quoi. Mais moi, la base, c'est ça. C'est que la religion pour moi c'est de la merde. Je parle pas de la spiritualité, je parle de la religion. De la politique de la spiritualité, l'organe politique de la spiritualité. Mais en même temps, après, quand on est partis, quand je suis partie en Indonésie, tu vois, sur la plage, les meufs elles étaient en hijab, ou en bikini-euh, enfin pas bikini, en combinaison intégrale etc. Et si toi, c'est un truc aussi purement qui te protège en fait du regard, tu vois, je peux l'entendre ! Où tu te sens plus à l'aise comme ça que d'être en string, je peux vraiment l'entendre. Comme, je peux te donner un exemple, par exemple [sa fille] en allant à la piscine en étant adolescente, bah elle a choisi un maillot de bain une pièce, mais en *shorty*.

A. Ouais,

V. Parce qu'elle est plus à l'aise comme ça. Là, c'est ta liberté, de toi, de montrer ton corps ou pas. Voilà. Et ça, ça ne me pose pas de souci. Ce qui me pose souci, c'est la pression sociale. Là-dessus. Et ce qui est souvent le cas, malgré tout. Voilà, et toi, tu as un avis ?

A. Pareil, un peu ambivalent. Après, c'est vraiment sur le côté ... Dans l'absolu, je pense que ces femmes là on devraient pouvoir respecter le fait qu'elles sont capables de choisir en fait, et que si elles le choisissent, bah ça vient d'elles. Et qu'elles sont aussi lucides, et suffisamment intelligentes, en tant qu'être humains.

V. Mais par contre, pour moi, c'est pas sur elles qu'il faut taper. S'il y a quelque part où il faut taper, c'est pas sur elles qu'il faut taper. Qu'elles soient lucides, ou pas, qu'elles soient consentantes ou pas, qu'elles soient libres de choisir, et à avis, de toute façon quand même, faut pas négliger le poids de ces religions je veux dire hein. Le christianisme c'est pareil, sauf qu'on a un tout petit peu avancé sur certains trucs, mais c'est pareil, c'est une vraie culture. Mais ... Faut pas se tromper de cible. Moi c'est ça qui me gène. Faut pas se tromper de cible. Moi je pense que dans le débat, on se trompe. Voilà.

A. Ok ! Aller c'est fini, j'arrête l'enregistrement.

Entretien Mathilde – Chez elle 20 et 21.05.19

Partie 1 - le soir du 20.05.19, dans sa chambre

A. Alors la première fois que tu as mixé, c'était quand ?

M. Bah du coup, j'ai commencé ... La première fois que j'ai fais un *live*, en public ? C'était, je pense que ça devait faire peut-être un an, ou six mois que j'allais en teuf, donc je devais avoir 16 ans et demi, 17 ans. Et c'était une petite teuf privée des [nom du collectif], c'est un *sound-system* du coup d'Île de France, du 97, que j'avais connu ... C'est la première teuf à laquelle je suis allée en fait, et un des organisateurs bah on s'est connus assez rapidement, et en fait là c'était une *private*, donc en fait une soirée où y'avait pas trop d'info et tout, juste entre potes, et du coup ouais, c'était, ouais, 2013, un truc comme ça.

A. Et qui c'est qui t'avait proposé de jouer ? Enfin, ça s'était passé comment ?

M. Du coup c'était un mec du collectif, que j'ai connu en fait en teuf, il était hyper actif dans le mouvement, et il était quand même assez ouvert à tout le monde, contrairement à certaines personnes qui étaient peut-être plus fermées à l'époque dans le milieu de la teuf. Et du coup je l'ai connu assez rapidement, et comme j'ai commencé à faire des live à cette époque là, j'étais jeune, je devais avoir 17 ans, et voilà pour leur privée j'ai pu jouer là-bas. On m'a proposé, et j'ai dit oui.

A. Et ça s'est passé comment ? Tu t'es sentie comment ?

M. Alors du coup, j'avais bien préparé mon truc avant, mais je me sentais un peu mal à l'aise quand même, des fois, euh ... Mais en fait les gens ils avaient vraiment kiffé, du coup c'était cool. Mais des fois tu vois, ça arrivait, en fait y'avait une petite table pour mettre le matos, et des fois j'étais un peu en train de me baisser, en mode [*rires*], [*elle mime comme si elle se cachait derrière quelque chose*] je sais pas moi ...

A. Tu te planquais en fait, pendant ton set ?

M. En fait, ouais, genre, en gros, j'ai un pote à moi qui faisait ça aussi des fois, des fois il s'asseyait pour pas trop se montrer pendant le live et tout, et du coup je faisais ça. Mais du coup, sinon, j'étais debout et j'étais en train de faire mon live, et des fois j'étais genre j'avais un peu de stress ... Mais c'était super bien, c'était super fort émotionnellement. Ouais.

A. Et c'était quoi comme live ? Enfin, c'était quoi comme genre de son, si tu te souviens...

M. C'était, ouais, c'était assez vénér comme son, c'était de la hardtek, donc à 180bpm, mais toujours avec un truc un peu mélodique et tout. Déjà, des trucs qui pouvaient un peu faire penser à de l'acid, et ... et du coup ouais quand même assez rapide, mais peut-être pas tant assez rapide à écouter au final. Mais quand même beaucoup plus énervé que ce que je peux faire maintenant. Et je pense que j'ai du faire 45mn à peu près.

A. Ok. Et c'était sur machine ?

M. Ouais, c'était sur ma Korg.

A. Ok

M. Sur la première machine que j'ai eue.

A. Et tu venais juste de la récupérer en fait ?

M. Euh, je pense que ça devait peut-être faire quatre cinq mois que je l'avais, à mon avis. J'avais déjà pu avoir le temps de la bidouiller un peu et de préparer un live, donc ouais, ça devait être ça, c'est ... Ça s'est passé vite au final, j'ai commencé à aller en teuf vers octobre 2012 je crois, avec Mathieu du coup, mon ex, et en fait en décembre on cherchait déjà du matos pour faire du son. Enfin j'avais déjà commencé à faire du son avec Fruity Loops.

A. Ouais, ok ..

M. Et là, j'ai vu que les machines étaient pas très chères donc on a commencé à en acheter. Donc j'ai acheté la Korg EMX. Et après rapidement j'ai pu jouer à cette soirée.

A. Et tu as pu rejouer rapidement après cette soirée là ? Ça a lancé quelque chose ?

M. Non, pas tant au final. Après, bah il me semble qu'après j'ai rejoué peut-être à une soirée, mais en fait après presque rien, jusqu'à ce que je joue avec [le collectif de l'Est] du coup.

A. Et donc là c'était à [dans une ville de l'est de la France] pour le coup.

M. Ouais.

A. Jusqu'à ce que tu rencontres tout le monde ...

M. Donc ouais, peut-être deux ans après.

A. Parce que je me souviens, dans votre appart [dans une ville de l'est de la France] vous aviez aussi plein de matos, y'avait cette espèce d'alcôve à côté du salon, où vous aviez toutes vos machines, j'avais trouvé ça hyper impressionnant d'ailleurs. Avec toutes vos machines, vos câblages ... Du coup ça c'est des machines que vous avez acheté au fur et à mesure en fait ?

M. Bah [son ex] il avait plus de machines que moi, parce qu'il avait plus de moyens. Mais moi en fait ... Au début, on avait tout les deux acheté une Korg EMX, ça coûtait genre 200€ donc c'était pas si cher, et y'avait déjà tout dessus, en fait c'est une groove box donc y'avait une partie synthé, une partie rythmique. Et en fait après ça je me suis acheté d'autres synthés, séparés, que je pouvais brancher en MIDI, j'ai acheté ... Je crois que le premier truc que j'ai acheté avec ça c'était peut-être la ... Je crois que le premier truc que j'ai acheté c'était une bassline acid du coup, que j'ai acheté et que j'ai mise ... Du coup voilà. Et du coup ça je l'ai branchée à ma machine, et en fait rapidement, après, j'ai revendu ma Korg, du coup j'ai l'ai revendue 250 je crois, et en fait il manquait 250 pour

acheter la RS7000. Qui est genre une groove box beaucoup plus grosse, avec un sampler dedans, etc. Du coup j'ai pas mal monté en niveau, mais ça s'est passé au bout de quelques années quant même. Et du coup j'ai eu ça, et après j'ai commencé à acheter un peu d'autres synthés, y'a un moment où j'ai un peu tout revendu pour passer à autre chose, et petit à petit ... J'ai créé mon truc.

[musique de fond : hip-hop instrumental, très doux et lent, progressif]

A. Alors ton nom de scène en ce moment, du coup toi c'est ... Parce que t'as deux noms de scène ?

M. Ouais ...

A. Ça correspond à quoi, c'est deux projets un peu différents ?

M. Ouais. En fait, du coup à la base je m'appelais [ancien alias], et c'était plus de la techno teuf quoi. Et en fait quand je suis partie au Brésil j'ai commencé à changer de style musical, et je me suis intéressée plus aux choses bien plus lentes et instrumentales, etc. Et en fait vu que j'ai rejoint le collectif [de Paris] en septembre, qui faisait de la musique plus chill out, down tempo, un latin electro, tout ça, j'ai commencé à sortir des musiques qui étaient plus dans cette onde là, et donc je me suis dit qu'il fallait que je sépare mes deux projets. Et de toute façon [son ancien alias] j'en avais un peu marre de ce nom là parce que ça correspondait plus trop à ce que je faisais comme musique. C'était plus le délire de la teuf et là je faisais autre chose. Du coup j'ai fait [nouvel alias], et j'ai supprimé mes sons technos, et en fait que je suis retournée au Brésil, là, juste pendant les deux mois là, j'ai rejoué au Carnaval mais sans avoir vraiment de nom, et je me suis dit ok je vais quand même mettre un nom pour la techno, parce que les gens aimait bien et toi, enfin ça marchait bien. Donc j'ai refait un projet techno, vraiment, et je l'ai appelé [autre nouvel alias], parce que ... faire un truc simple, y'a pas besoin de faire un truc compliqué au final. Donc du coup voilà [rires].

A. Et tu as eu d'autres projets, avec d'autres personnes ?

M. Ouais, j'ai eu un collectif qui s'appelle [nom brésilien],

A. Ouais,

M. Au Brésil, c'était ... On a fait ce collectif, mais c'était plus pour l'organisation d'une soirée, enfin pour un truc particulier. Donc, on était cinq je crois, y'avait un gars de Rio, qui faisait du live comme moi, et des performances en même temps, pas mal lié au milieu gay qu'il y avait au Brésil. Après y'avait un autre artiste, donc plus lui des performances, il faisait aussi de la musique mais plus du noise, des expérimentations, après on a eu ... Deux peintres, un qui faisait des un peu des dessins et des photos, et un qui est vraiment peintre, qui est un ami à moi du coup. On a fait ... Et un autre gars qui est DJ aussi. Et on s'est tous un peu entraînés, on a tous un peu bossé le mix pour cette soirée, et en fait on a réussi à faire un événement dans un bar, mais au final on a pris toute la maison. Y'avait le bar, et y'avait aussi toutes les pièces de la maison qu'on a occupées, y'avait, y'a eu un *live painting* du coup, avec [son ami peintre] et plusieurs artistes peintres qu'on connaissait, qui ont peint une fresque, c'était un peu participatif, et pendant que je faisais un *live* avec un autre gars qui fait du live aussi, qui a plus 40 ans. Donc on a fait ça pendant deux heures, après y'a eu des

DJ qui sont passés, y'a eu des performances, y'a eu une salle avec des télés, des expérimentations musicales, des trucs ... Et ouais, du coup y'avait ça. Et sinon du coup [le collectif de l'Est] ...

A. [Dans cette ville] du coup, et avec qui tu faisais surtout du *live* ?

M. Ouais. Du coup, enfin la question c'était plus pour savoir si j'avais d'autres projets musicaux ?

A. Ouais, d'autres projets musicaux ...

M. Mais du coup ouais, je faisais aussi du *live* avec un collectif, qu'on a créé, enfin, il existait déjà mais qu'on a développé à partir de 2014 je pense. Et en fait au début y'avait juste moi et mon ex qui faisions du *live*, et puis petit à petit toute l'équipe a commencé à mixer, à faire de la musique. Donc du coup, oui, voilà, c'était plus un milieu, enfin on faisait, on intervenait dans des festivals tant urbains et associatifs, du coup liés aussi avec la mairie, avec le milieu étudiant, etc, mais on faisait aussi des fêtes plus alternatives entre nous avec des amis, type *free-party* mais pas en très gros comité, du coup ... Voilà. Et là avec [le collectif de Paris].

A. Avec [le collectif de Paris] que tu as donc rejoint en septembre dernier.

M. C'est ça.

A. Et donc au début t'étais quand même plus sur du *live* et du son de teuf en fait, de la hardtek, et toi, à quel moment tu as un peu changé de style musical, ou décidé de faire quelque chose de différent ? C'était au moment du Brésil ou c'est un truc qui ...

M. En fait, j'avais déjà une approche un peu liée quand même, je dirais un peu liée à tout ce qui est classique etc. En fait j'ai fait sept ans de piano et de solfège, du coup je suis allée jusqu'à cycle 2 en solfège. Donc du coup j'avais quand même cette approche liée à la musique depuis longtemps, et mes parents écoutent beaucoup de musique, donc j'étais déjà très liée à ça. Mais ... Mais en fait c'est un peu comme si je reniais ça, parce que, enfin la manière d'apprendre le solfège, c'était une époque où j'étais pas encore très mature, j'aimais la musique mais j'étais pas encore forcément très ouverte, écouter du classique ça correspondait pas trop à ce que j'étais à ce moment là. Et du coup, en fait c'est plus par rapport à la danse que je me basais pour sa savoir si une musique, enfin pour écouter une musique, ou pour la composer. En fait, par exemple la teuf, ce qui m'a donné envie de composer de la musique, c'est le fait d'avoir pu danser, d'avoir pu exprimer des choses, de me défouler sur une musique. Et du coup avec le Brésil, avant le festival du Voodoohop, qui est un festival de musiques électroniques un peu latino, avec beaucoup d'expérimentations, ça peut aller vers plein de styles de musique, c'est un peu toutes les ambiances qu'il y a, des inspirations un peu latines, de la world music, et de la techno aussi, mais tout ça dans une harmonie ... enfin, le côté instrumental, le côté électronique, mais assez bien mélangé. Et ce côté danse aussi qui est très présent. Enfin, en fait c'est à partir du moment où j'ai pu danser sur de la musique qui était à un bpm plus lent, que j'ai pu vraiment écouter ça sur un vrai *sound-system* avec des gens qui étaient là pour cette musique, qui dansaient et qui étaient pas forcément en train de chercher un truc un peu rapide ou quoi, j'ai pu vraiment lâcher prise et j'ai pu me rendre compte de ... De la structure du mouvement, de la finesse en fait des rythmes plus lent, enfin ... Y'a plus de possibilités, c'est plus fin, c'est plus ... Tu peux faire plus d'expérimentations en fait, j'ai commencé à voir la musque un

peu comme quelque chose de différent. Enfin même, j'ai commencé à m'intéresser vachement à la musique concrète, à la musique faite avec des bruits du quotidien, faire ses propres samples, enregistrer des vraies choses et mettre en musique pour ... Enfin en fait, raconter un peu une histoire et utiliser des choses, transmettre des choses réelles dans la musique. Pas seulement une évasion, mais aussi un truc un peu ... de tous les jours. Par la musicalité de toutes les choses qui existent. Moi c'est vraiment ça qui a changé ma perception de la musique, des sons un peu plus lents. Je continue à faire de la techno mais ça a quand même beaucoup diminué en bpm. Même quand je fais quelque chose qui me paraît assez violent, par rapport à ce que je faisais avant c'est quand même beaucoup plus lent quoi ...

A. Et tu continues à écouter un peu des styles de musique que tu pouvais écouter avant ?

M. Ouais, bah notamment ça faisait assez longtemps que j'avais un peu repéré mon style musical, plus tribe, et au final tribe c'est 149 bpm donc déjà c'est pas du ... c'est pas non plus très très rapide, c'est un peu plus, c'est assez dansant, parce que justement y'a pas mal de contre-temps, et c'est comme ça que je compose la musique en ce moment. Essayer de mettre le plus de contre-temps possibles. À chaque fois, je vais mettre un son et va y avoir un trou entre certaines notes, puis il va y avoir un autre son ... Et en fait ça créé un groove, qui est un peu, comme un mouvement de danse, de rythme.

A. Et qui va s'enchainer ...

M. Ouais, et du coup j'ai toujours été inspirée par ce côté plus percussions dans la musique, et j'aimais toujours quand y'avait une mélodie, enfin j'ai toujours essayé d'intégrer un côté mélodique, des parties différentes, et le côté *groovy* aussi ! J'aime bien le côté opposé en fait, j'aime bien les trucs super kitsch, j'aime bien le gros hardcore, et j'aime bien la hardtrance, c'est un style que j'ai toujours adoré. Qui est, en fait le début de la trance mais quand même avec des sonorités techno, donc c'est un rythme qui est un rythme trance, mais les mélodies ça va être un peu kitsch, ça peut sonner un peu hardcore mais au final c'est quand même c'est de la trance, de la hardtrance, et c'est super ... Y'a aussi beaucoup de basslines acid, et du coup j'adore vraiment, parce que ça mêle un peu les deux, le côté un peu kitsch, un peu ... Enfin, hyper joyeux et un peu [rires] enfin ouais, kitsch quoi ! Et le côté plus hardcore, plus vénér, enfin qu'il y ait quand même une base rythmique, une cohérence entre les deux. Du coup les extrêmes comme ça j'aime bien, mélanger deux trucs comme ça, des choses différentes, opposées.

A. Et y'a des artistes qui t'inspirent particulièrement ?

M. Mmh, ouais, bah par exemple Liza N'Eliaz, c'est la première DJ trance en fait, dans le milieu techno. Je sais pas si c'est la première, mais en tout cas dans le milieu plus rave et hardcore, elle a fait beaucoup de trucs expérimentaux, et en fait c'est la première qui a mixé sur quatre platines.

A. Ok,

M. Et qui du coup a un style hyper décalé, et qui a commencé à mixer ce genre de sons assez tard dans sa carrière, elle devait bien avoir 40 ans quand elle a commencé à mixer je pense, et du coup ça j'ai vraiment bien ... Et après, pas mal d'artistes du label Mokum records qui est un vieux label

aussi de hardcore, et aussi pas mal d'artistes de Thunderdome, le label du coup, DJ Chosen Few, c'est du hardcore du coup. Et après tout ce qui est sur le label Petit Prince, de la hardtrance ... Après, des artistes comme Paul Birken, plus techno. Y'en a plein ! Et de différentes époques aussi, y'en a c'est plus, j'ai des gens dans le hardcore que j'aime dans par exemple le hardcore dans les années 90, après dans les 2000, t'as par exemple Bob Sinclar, ça n'a rien à voir mais c'est ce côté house, la french touch. Maintenant j'adore la house et j'ai un peu commencé à écouter de la house après avoir lu un livre sur le début des raves. Et du coup voilà, en fait c'est hyper mélangé, parce qu'en fonction de chaque style, y'a différents artistes, mais ... Bah après aussi bien sûr dans la techno, enfin les Spiral Tribe du coup, FKY, 25^e dimension ... Les ... Et toutes les teufs que j'ai faites, les festivals, le Boom, l'Ozora, les teufs, les grosses soirées hangar avec les *sound-systems*, et au final tu sais même pas qui est-ce qui est en train de jouer mais, en fait tout ça, y'a tellement d'artistes en fait dans tous ces styles ! Mais c'est clair que le mouvement plus underground et plus « à l'ancienne », donc plus tourné vers la *free* en fait, ça m'a vraiment plus influencée. Y'a des artistes qui jouent en club aussi maintenant, mais c'est quand même des gens qui ont toujours eu un peu un pied dans quelque chose d'un peu underground que j'ai bien aimé et qui ont une influence sur mon travail. Ouais.

A. Parce que ce serait quoi la petite touche différente, enfin je sais pas s'il y a vraiment une touche différente, mais d'avec des artistes moins underground ?

M. Bah par exemple, ouais, Bob Sinclar, après Dimitri Von Paris, tous ceux qui ont fait le label Africanism du coup, ça pour moi c'est du génie. Parce que c'est pareil, en fait, il a aussi plein d'autres projets qui étaient pas techno, il a fait pas mal d'instrus de rap, de break ... D'autres choses comme ça, et ça vraiment, ça m'inspire vraiment [*rires*]. C'est un truc que, c'est des types de musique que ... qui m'inspirent vraiment. Après par exemple des artistes plus, par exemple Ratata, Gorillaz, Bjorg, tous les trucs, tous les sons de synth pop française des années 70, genre, j'ai fait pas mal de recherches sur les sons un peu psychédéliques expérimentaux français. C'est une bonne inspiration, même des classiques, comme je sais pas, Claude François [*rires*]. Enfin, en fait, de partir au Brésil et de voir que, en quoi la musicale nationale pouvait être belle à écouter, etc, maintenant j'arrive aussi à retrouver cette musicalité. Le fait de m'ouvrir à des styles de musique différent, je cherche une chose différente maintenant dans la musique, pas seulement le côté bourrin qu'il peut y avoir dans la techno ou quoi, et du coup y'a plein de choses françaises que j'aime bien aussi ! Brigitte Bardot, Gainsbourg, ça j'aimais bien de base, mais c'est super cool aussi ces influences françaises. Après j'ai un côté très rock aussi, rap US, KRS one, Mob Deep, DJ Shadow, Onyx, après rap français aussi, Fabe, Oxmo, enfin ! Toutes les bases quoi. Du coup ouais, j'ai, je me suis toujours intéressée à plein de styles, avec une présence immense pour les choses plus techno et rap, mais maintenant ça commence à vraiment changer en fait. Puis au final, dans chaque style tu peux toujours trouver une influence d'un autre style, par exemple le rap US à l'ancienne, des années 90, justement dans les instrus t'as plein de références à des morceaux des années 70, des morceaux disco ... Y'a toujours une onde qui peut se relier à un style musical.

A. Et qu'est ce que ce serait pour toi un bon mix ?

M. Euh ... Bah, j'aime bien, je pense y'a plusieurs choses. J'aime bien les choses qui sont très progressives, les mix progressifs je trouve ça super cool. Du coup ça, ça va être plus être un peu plus planant, un peu plus comme une, un peu comme un rituel, une montée progressive, et le genre

de mix ou de live qui va progressivement t'emmener vers différentes émotions, et tout en gardant une continuité. Donc dans la répétition, beaucoup de répétition, mais très progressivement tu changes de mélodie. Ça j'aime bien, les trucs comme ça, un peu plus planant, un peu plus méditatifs, les trucs comme ça. Et sinon j'aime bien aussi, justement, les mix qui racontent un peu une histoire, donc qui vont passer par différents styles, parce que y'a pas que le bpm qui joue, et le style de musique, y'a aussi l'onde du morceau, qui n'est même pas forcément lié au rythme ou quoi, mais qui ... enfin, la partie musicale. Ça j'aime bien aussi, et j'aime bien aussi les mix qui sont très groovy quoi, que ça te fasse danser quoi, vraiment ! Enfin, que ça créé ... Un bon mix, enfin, après y'a plein de mix qui sont cools, mais le meilleur mix par exemple c'est celui qui te créé tellement d'énergie, que tu te sens ... [rires] super bien, que tu danses ... Ouais.

A. Un mix qui te fait danser ...

M. Ouais, ou alors qui te fait sentir quelque chose quoi.

A. Ouais,

M. ...

A. Et quelqu'un qui mixe bien, c'est quelqu'un qui aurait quoi comme qualités ?

M. Moi je pense, j'envie de proposer quelque chose, aimer ce qu'il fait, ce qu'il est en train de faire, et qui a une intention bonne. Parce que c'est souvent ça, en fait, un peu, y'a la part du mix en fait, et y'a aussi ce que le DJ amène en fait. Et c'est aussi par un choix des chansons qu'il va utiliser, etc. Mais du coup, on arrive quand même en général à ressentir l'émotion du DJ via le mix qu'il fait. Et l'intention qu'il a, avant de commencer.

A. Et ...

M. La sincérité.

A. La sincérité ...

M. De la démarche.

A. Ok. Et toi, la première fois que tu as mixé, c'était après avoir fait des *live* ?

M. Ouais. En fait, j'ai commencé à mixer quand j'ai créé le collectivo ... Le collectif, au Brésil. Avec mes potes, en fait. Moi, ça m'aurait rien coûté en France, au final, d'acheter un contrôleur. Je voulais en acheter un pour l'emmener au Brésil mais finalement ça s'est pas fait. Et là du coup y'avait un des gars du collectif qui avait un contrôleur, donc on se réunissait tout le temps, entre nous, et on mixait des trucs. Et j'ai pris assez vite le coup de main, au final. Par rapport au live, c'était ... On m'avait expliqué aussi comment on faisait, si j'avais appris toute seule peut-être que j'aurais mis plus de temps. Et c'est une question de rythme, donc ça l'a fait, et c'était super cool l'ambiance dans laquelle on a appris tous ensemble à mixer, tous ensemble. Par de soirées du coup. Vu que là-bas tu peux pas trop te réunir chez les gens, en fait on se réunissait dans le bar où on

faisait l'événement après. Et on faisait des sessions comme ça, on se rejoignait tous, c'était super bien.

A. Et là première fois que tu as mixé c'était avec ce collectif là ? Et c'est quelque chose que tu as continué à faire en France ?

M. Ouais. En fait, j'ai continué à le faire un peu au Brésil. En fait, j'ai emprunté un peu à droite à gauche [*rires*], des gens qui avaient des contrôleurs, et quand y'avait un truc, deux fois on m'a proposé de mixer à des endroits, et du coup j'ai fait ok. Et donc y'a une fois où j'ai emprunté, et y'a une autre fois où c'était sur les Cdjs, et genre je savais pas du tout comment ça marchait, et genre j'avais jamais essayé, et du coup j'ai vraiment appris sur le tas, en faisant. Mais, j'ai essayé de retenir tout ce que Yann me disait. J'étais arrivée avant, en fait, pour m'entraîner un peu, mais au final comme on était en retard, et du coup je me suis lancée sur ça, mais ... Je sais pas, en fait quand t'es confiant, t'arrive à gérer le truc. Quand t'es confiant ... J'ai pas trop de stress, j'ai pas trop de stress avant de jouer. Au début j'en avais un peu plus, mais même, j'ai jamais été trop stressée, parce que de toute façon ... Ça changera rien d'être stressée, et c'est pas non plus très grave si tu fais pas un truc bien, tout le temps. À partir du moment où tu sais gérer un peu quand même tes machines, ça peut pas non plus être super grave, tu vois. Tu peux te dire que t'as pas trop géré, mais c'est pas non plus ... Une catastrophe quoi.

A. Et ce serait quoi du coup une catastrophe ?

M. Je sais pas, mais faire péter le *sound-system* [*rires*], ou envoyer un gros larsen, genre ... Tu vois ? Ou couper, enfin, je sais pas, après même mes catastrophes entre guillemets, genre faire une transition où tu changes de musique et ça va trop pas, ça dure 15 secondes, mais c'est pas ... Les gens s'en foutent, en fait. Du coup ... Non, y'a pas vraiment de catastrophe possible en fait, à partir du moment où tu fais ça parce que tu aimes ça.

A. Et ça passe ...

M. Bah ouais !

A. Et à côté du coup, du mix et du live, t'as d'autres activités musicales que tu fais en ce moment, ou liées à la musique ?

M. Ouais, du coup, bah j'ai rejoint le collectif [de Paris], cette année. Avant j'avais un collectif de chill-out, on proposait des espaces chill out, et de la musique aussi, de la déco, on avait un espace sonorisé, ça s'appelait [nom du collectif]. Et donc là cette année j'ai rejoint le collectif [de Paris], qui lui de base est plus basé sur la pratique musicale, donc on est tous DJ ou on fait du live. Aussi, tout le monde sort des *track*, et ...

[*pause, elle se rend compte qu'elle n'a pas son cendrier sous la main, elle se lève et fouille dans sa chambre, rires*]

M. Du coup, ouais ... J'ai rejoint le collectif [de Paris] en septembre 2018. Et du coup c'est un collectif qui fait de la musique, qui propose des soirées ... Déjà, on évite de faire des soirées en

club, on fait plus des soirées dans des squats culturels, ou des lieux plus alternatifs. Et du coup on mix tous, on fait des *tracks*, on a tous une activité musicale. Mais y'a quand même quelques personnes qui ont fini par se greffer, et d'autant plus ces derniers temps, des gens qui étaient proches du collectif mais qui se sont vraiment plus rapprochés cette année et qui au final sont systématiquement là sur les événements, et des fois jouent aussi, ou proposent de la déco, des choses comme ça. Donc en fait le collectif a commencé, et cette année, y'a plus cette hétérogénéité, dans le sens où y'a plus seulement des gens qui font de la musique, mais y'a aussi des gens qui aident, à la déco. Parce que grâce à une soirée qu'on a pu faire en janvier, on a pu poser notre vrai premier *chill*, donc on a acheté tout ce qu'il fallait grâce aux sous qu'on a gagné grâce à cet événement. Et en fait, on a fait vraiment un espace *chill* qui était super beau, avec un tipi et tout, et en fait y'a plusieurs personnes qui ont participé, des personnes qui ont fait des collages, des fleurs en papier, des trucs comme ça. Et donc du coup, maintenant, ça commence à devenir plus ... Y'a plus le côté général d'organisation d'événement, de proposition d'un concept aussi, et de monopoliser plusieurs personnes. Maintenant, à chaque fois qu'on participe à un événement, on va proposer un lieu mais on va aussi s'associer avec d'autres personnes, avec d'autres collectifs. Là en ce moment on travaille sur un projet de studio avec des associations de musiciens migrants, on avait participé au Earth Day aussi, enfin c'était la Earth Night, mais c'était pour le Earth Day ...

A. C'est quoi du coup ?

M. C'est le jour de la planète, et en fait on a fait un événement plus lié à l'écologie, avec des associations, à la Station E, du coup. Et là, on va participer à plusieurs festivals, pour notre *release* party on va faire une compile qui va sortir, enfin on a fait une compile qui va sortir la semaine prochaine, le 26 juin, euh le 26 mai [rires]. Et la *release* c'est le 30 mai au Grand Voisin, et là y'aura aussi d'autres stands qui seront là, plusieurs assos qui sont là, y'aura aussi des artistes peintres ... Donc on va être en collaboration avec d'autres personnes. On va aussi participer au Château Perché, et aussi à un festival qui s'appelle [nom du festival], et là on va proposer un espace un peu éveil musical, *chill*, expérimentations sonores, on va faire beaucoup de jams ... et, voilà [rires].

A. C'est bien complet ! Et tu me parlais du fait que tu faisais du piano quand tu étais petite, tu as ... Est-ce que tu as des souvenirs de ton premier concert, ou des souvenirs de musiques quand tu étais enfant, de musiques que tu entendais à la maison ...

M. Du coup, ouais, je crois que je me rappelle ma première audition. Donc en fait, c'était des auditions de piano, donc en général, c'était, on présentait tous un morceau, donc c'était un concert avec les élèves et les parents, et tout ça. Et ouais, c'était toujours bien, c'était toujours agréable. Mais j'avais du mal, j'ai souvent du mal à me forcer à faire des choses, et je pense que j'aimais bien la musique classique, mais j'aimais pas encore trop le jazz, mon prof était super jazz, et moi je comprenais pas encore cette musique. Et il fallait quand même qu'on étudie des morceaux qui soient techniques, et c'était pas forcément des morceaux que j'écoutais en ayant dix ans, onze ans, enfin, j'étais pas encore formée musicalement, mon oreille n'était pas encore formée pour apprécier la musique de ce type, quoi. Même des rythmes comme du jazz, pour apprécier, ça, enfin ... Ça marchait pas encore [rires], donc du coup, bon, j'aimais bien faire du piano, mais oui, j'avais pas encore trouvé le style qui me convenait, là-dedans en fait. Mais les concerts, ouais, c'était sûrement à Bois-le-roi, dans l'école de musique, y'avait une pièce, puis c'était soit là, soit y'avait un château

aussi où y'avait une salle où on pouvait faire des éditions là-bas aussi, c'était bien. Et plus on avançait en âge, plus ça devenait intéressant, enfin ...

A. Et des concerts auxquels tu es allée, en tant que public, c'est quelque chose que tu faisais un peu avec ta famille ? Quand tu étais plus jeune ?

M. Mon premier concert c'était Alizée, au Zénith je crois. C'était parce qu'avant, on habitait dans une ville qui s'appelait Joir, et en fait une de mes amies s'appelait [nom], et son père, [nom], était très lié à la musique, bah justement il connaissait pas mal le compositeur de Mylène Farmer et d'Alizée, et il a déjà travaillé avec eux, et à France 2 aussi, enfin il était dans ce milieu là. Et moi j'étais fan d'Alizée, et il avait eu des places gratuites pour aller au concert d'Alizée donc on y est allées pour mon anniversaire. C'était trop bien, c'était « Mes courants électriques » [rires] J'étais fan d'Alizée à l'époque. Et après, je crois que j'ai fait pas mal de ... Ma mère elle sortait avec un musicien pendant un moment, et des fois il faisait des concerts, mais des fois c'était dans des salles des fêtes ou des trucs comme ça. Donc je me souviens pas mal de ces concerts là aussi, ça devait être la même période, pas très longtemps après. Des concerts comme ça, j'ai vu pas mal de concerts comme ça, et puis on a commencé à avoir des booms aussi un peu, avec l'école primaire, tout ça, et j'ai du retourner ouais à certains concerts ... J'allais souvent aussi aux concerts aussi quand j'étais en vacances avec mes parents, des fois pour le 14 juillet y'avait des concerts sur la place, ou même d'une manière générale dans les endroits touristiques y'avait souvent des concerts, j'allais souvent à des trucs comme ça je me rappelle. Et après ... j'ai commencé à retourner en concert plus pendant les études, après.

A. Et c'est un truc que tu continues à faire, aller en concert, ou plus le côté bringue ? Sur ta consommation de la musique en tant que public ?

M. Euh ... J'ai fait beaucoup beaucoup de concerts de rap à Grenoble, aussi à Lyon, à Strasbourg, j'ai fait des bons concerts. Et après, en fait, bah ... J'ai fait pas mal d'événements où du coup y'avait des concerts au début, puis de la musique électronique, et après je suis souvent allée voir des artistes, mais par exemple c'est des artistes techno, bah c'était un mix, des artistes qui font du live mais plus avec des instruments électroniques, donc je sais pas si on peut parler d'un concert ou pas. Mais je fais souvent la démarche, oui, d'aller voir des gens, y'a certains endroits, enfin, certains événements musicaux auxquels j'ai envie d'aller et du coup je prévois à l'avance, j'achète ma place exprès, enfin, tu vois. En ayant conscience que j'ai envie de voir cet artiste jouer. Et j'aime bien aussi tout ce qui est jam, rendez-vous musicaux par exemple. Je sais que tous les jeudi à tel endroit, à telle heure, il va y avoir un événement cool, donc j'aime bien aussi, enfin, savoir que dans tel endroit ... Aller dans un endroit qui est bien, et faire un bon concert en même temps. Du coup, genre, moi j'aime bien aussi tout ce qui est, enfin, aller voir des bons musiciens, t'es pas obligée de voir un artiste en particulier pour voir un concert cool. Les artistes locaux, les potes, les trucs plus intimistes ...

A. Où tu peux discuter avec tout le monde à la fin, où ...

M. Ouais. Et puis aussi le fait de se laisser porter, d'avoir des gens qui te proposent d'aller à un endroit et d'y aller, enfin, de se laisser aller [rires] même sans forcément connaître les artistes qui vont être là ...

A. Et tes parents, ils sont pas forcément musicien musicienne ?

M. Mmh ... Ma mère elle fait de la guitare et elle chante, et mon père nan [*rires*]. Mais il écoute beaucoup de musique, enfin, on écoutait beaucoup de musique dans la voiture ensemble, les Rolling Stones, ce genre de trucs ...

A. Plus rock ?

M. Ouais.

A. Il fait quoi déjà ton père ?

M. Euh, il est ... analyste système [dans une ambassade], enfin, il s'occupe des logiciels internes, d'informatique, à l'ambassade.

A. Informaticien du coup,

M. Ouais.

A. Et ta maman ?

M. Euh, elle travaille en logistique chez Cartier.

A. Ok. Donc vous avez toujours vécu, enfin, t'as vraiment grandi en région parisienne du coup.

M. Ouais. Mais bon, j'ai quand même habité quatre ans à [dans une ville de l'est de la France].

A. Et un an au Brésil ?

M. Ouais,

A. Ouais, c'était un an complet que tu étais partie ?

M. Ouais.

A. Et tu me parlais aussi justement tout à l'heure de personnes qui t'ont montré comment faire quand tu as appris à mixer, donc plus le collectif. Quand tu as appris à te servir plus de la korg, qui est-ce qui t'as montré ? Ou est-ce que y'a des gens qui t'ont montré ? Ou ... Comment tu t'es débrouillée en fait ?

M. Mmh, j'y suis vraiment allée au feeling. D'ailleurs pendant pas mal d'années, je lisais pas trop les manuels, quitte à prendre beaucoup plus de temps à capter qu'avec le truc. Ça aurait été beaucoup plus simple si j'avais lu le manuel ou regardé des vidéos. Mais en fait, c'était vraiment à tâtons [*rires*] et au feeling. Et en fait, du coup, c'est comme si, enfin j'ai quand même dû au bout d'un moment lire les manuels etc, mais du coup à partir du moment où j'ai plus essayé à apprendre,

à mettre une logique derrière les choses que j'étais en train de faire, au final j'ai ... Enfin, comme j'avais déjà expérimenté le truc, et que je savais à quoi correspondait, en fait de juste mettre des mots et des explications dessus ça me paraissait complètement logique, parce que c'était déjà ce que j'avais compris, plus ou moins. Mais, là, j'avais des explications claires pour expliquer ce que je faisais. Parce que tu vois, c'est assez difficile d'expliquer qu'est-ce que ça fait quand tu tournes ce bouton, à quoi ça correspond un *default*, un filtre, juste avec des mots quoi ! En fait tu sais, mais, pour expliquer ça c'est assez compliqué. C'est quand même assez bien de lire une explication sur papier parce que ça te permet de synthétiser ta pensée, et bah de justement comprendre mieux ce que t'es en train de faire, pour pouvoir évoluer après aussi, avec des équipements qui sont plus performants, plus poussés quoi.

A. Et d'une certaine manière, tu penses que ta pratique du piano, le fait d'avoir fait du solfège, ça a pu t'aider,

M. Ah c'est clair, carrément ! Bah justement, je pense que c'est pour ça, c'est par exemple ... Mathieu, lui, il avait pas du tout fait de formation musicale, mais du coup il a lu énormément les manuels, et tout ça, il regardait les tutoriels tout le temps. Et en fait il a appris pas mal de choses, justement, en faisant ça. Mais je pense que moi je l'ai pas fait tout de suite parce que, en gros, je comprenais assez rapidement où est-ce qu'il fallait placer un rythme ... J'avais déjà une visibilité d'une partition, dans ma tête, je savais déjà ce que c'était les rythmes, binaire, ternaire, les croches, les blanches, les contre-temps, même les accords qui fonctionnent, genre de savoir que telle note et telle note vont bien ensemble. Toute cette partie là, enfin, au final, sans m'en rendre compte, j'étais déjà sensible à ce qu'est la musique. Là, c'est une autre manière de composer, etc, mais c'est quand même une facilité de savoir ça, enfin d'avoir fait du solfège. La pratique, même, les dictées mélodiques, où en fait c'est le prof qui est au piano, et qui joue une mélodie, et tu doit deviner, enfin, tu dois écrire le rythme qu'il fait et les notes, sur ta partition, sans voir ce qu'il fait. Ça, ça te forme super bien l'oreille, quoi.

A. Ouais, c'est clair. Et sur l'apprentissage [*Mathilde s'est levée pour changer de musique sur son contrôleur, ça passe plus en mode funk*], et sur l'apprentissage, tu as déjà eu l'occasion de montrer des choses à d'autres personnes ? Je sais pas, d'apprendre à d'autres personnes à se servir d'une platine, d'une machine ...

M. Euh, alors. Y'a eu quelques ... Ah si, ouais, quand j'ai commencé à mixer justement, comme je t'ai dis, au Brésil, j'ai mixé principalement sur le matos d'un pote à moi, du collectif. Mais en fait après on s'est un peu embrouillés et tout, donc j'avais plus trop cette possibilité de [rires] d'emprunter son matériel. Y'avait pas mal de personnes justement, à Belo Horizonte, avant y'avait quelques collectifs et maintenant ça commence à se démocratiser de plus en plus. Et donc y'avait quand même pas mal de gens, quand j'y suis allée, qui avaient envie de faire du son, tout ça, et qui étaient motivés. Et même des personnes qui avaient déjà l'équipement mais qui pensaient ... Ils pensaient, ils ont beaucoup cette notion de prendre des cours là-bas pour apprendre, et du coup ils pensent qu'ils vont jamais y arriver tout seuls, alors qu'au final, si ! Et du coup j'ai, j'avais déjà vu un gars justement qui avait du matériel, et je lui avais dis justement on peut faire un peu de son chez toi, et je te montres quelque trucs que je connais, et moi ça me permet de mixer et tout. Du coup j'avais, y'avait un gars à qui j'ai montré au Brésil et maintenant il fait de la musique aussi, enfin il fait du mix. Euh, après j'avais montré un petit peu aussi, ouais, à un pote à moi qui s'appelle [nom],

et lui il fait des choses sur Ableton surtout. Enfin, il avait déjà eu cette envie, et je lui ai déjà montré quelques trucs, quelques techniques, quelques astuces, lui expliquer des trucs, je lui ai aussi fais tester mon matériel et tout ça. Et j'ai essayé d'expliquer des fois, mais ... J'ai vraiment l'envie de donner des cours, j'aimerais bien faire des initiations, faut juste que je me pose et que j'arrive à expliquer ça. J'ai remarqué que c'est assez ... Pour expliquer, c'est pas mal des fois d'utiliser des dessins, ça parle un peu plus que d'utiliser des mots quoi. En fait, montrer sur ton, sur ta machine, et faire un peu un dessin, expliquer ... Mais, ouais, c'est plus ça, j'ai plus donné des astuces, ou des choses comme ça à des personnes. Mais là, oui, j'ai comme projet de montrer vraiment comment fonctionne le mix à plusieurs potes à moi, notamment des filles. Parce qu'en fait, c'est vraiment des techniques, des choses à expliquer dès le départ, une espèce de logique en fait. Et après, une fois que tu as cette logique là, ça facilite quand même beaucoup de trucs.

A. Et justement, tu voudrais plus expliquer à des filles ?

M. Ouais. J'aimerais bien, j'aimerais bien faire ça avec des filles. J'ai découvert pas mal ce côté là, féministe, au Brésil. Même une découverte du milieu gay, là-bas, qui m'a fait prendre conscience que, enfin, j'avais déjà pris conscience du fait que y'avait pas beaucoup de filles qui faisaient de la musique, j'avais déjà envie d'introduire plus de filles. Et en fait, juste le fait de voir que y'a quand même des filles qui sont en train de se motiver, et que le mouvement est quand même déjà un peu en train de se faire, ça me donne d'autant plus envie de participer à ça. Et d'autant que j'ai pas encore de collectif techno pour le moment donc j'aimerais bien en avoir, quitte à ce que ce soit avec des filles, ce serait encore mieux.

A. Justement, pour ...

M. Bah, parce que ... C'est une autre approche, et c'est un milieu qui est quand même assez réservé, enfin, qui est quand même très masculin de base, parce qu'en fait, tout ce qui est plus électronique, ce genre de chose en fait, de base on se dit que c'est pas pour les filles quoi. Alors qu'en fait, enfin ... C'est hyper cool quoi ! En plus, je pense que ça peut ramener quelque chose [*elle se lève pour faire une transition musicale sur le contrôleur*] Ça te dérange pas que je fasse une transition ?

A. Bah non, t'inquiète ! J'aime bien.

M. Oui du coup, on disait ? Du coup, le pourquoi je voulais travailler avec des filles ?

A. Ouais.

M. Parce que du coup, euh, une volonté de faire évoluer un peu le milieu, de progresser, d'aller vers plus d'ouverture d'esprit ... Le fait de se rendre compte que le monde c'est macho de base, d'avoir envie de faire sa part. De toute façon, y'a clairement quelque chose à faire de manière, enfin, solidaire. Je pense que c'est important justement de ... De faire ça maintenant, avec toutes les montées des extrêmes etc, et en même temps, y'a le contre-mouvement plus progressiste, etc. Donc c'est quelque chose qui est normal, quoi. De s'impliquer dans sa propre cause, quand on prend conscience que le monde est quand même assez machiste, bah de s'engager contre ça. En tant que femme, c'est hyper important.

A. Et ça passe par faire de la musique, du coup ?

M. C'est à plusieurs niveaux ! Chacun à son niveau peut ... Militer pour ça un peu. Et dans toutes les couches sociales, tous types de milieux, c'est à chacun de nous de trouver un moyen de lutter contre ça.

A. Et toi, tu as ce côté un peu technique, de savoir, je sais pas, brancher des câbles, installer ton matos, etc, ça c'est un truc que tu as appris ...

M. Ouais, bah j'ai appris toute seule, en regardant ... On m'a montré aussi, quoi. Mais, ouais c'est à force d'observer. Après, en fait, c'est marqué aussi, enfin, c'est le genre de choses qui te freine assez rapidement si tu sais pas brancher les choses ensemble, par exemple un MIDI en jack, des connexions audio, toutes ces choses là, faut les savoir, parce que, enfin, de toute façon tu vas devoir t'en servir ! Donc si ça marche pas, c'est le genre de choses que tu vas aller regarder sur internet, même, que tu sois studio ou pas, c'est le genre de choses qui va être nécessaire de savoir pour faire ta musique. Donc, ça tu l'apprends assez rapidement le câblage.

A. Et quand tu dis qu'on t'as montré, toi c'était plutôt avec les collectifs avec lesquels t'étais ?

M. Bah, je sais pas trop, je me rappelle pas vraiment la première fois que j'ai branché mon matos. Mais en fait, c'est peut-être [son ex] qui m'a montré ça. Parce qu'il a eu sa première table de mixage avant moi, mais en fait c'est juste que c'est marqué, tu vois la sortie audio, bon, c'est un truc basique, tu vois la sortie audio, ça doit sortir des pistes de la table, enfin ... Je sais pas, je sais même pas si y'a besoin de montrer ça tu vois [rires]. Ça coule de source ! Après, tout ce qui est MIDI, branchements MIDI, ça j'ai plus demandé sur internet, j'ai demandé sur internet, j'ai plus vu ça comme ça. Après, c'est assez basique. T'apprends ça assez rapidement.

A. De savoir comment ça fonctionne aussi, de manière électronique et physique aussi, comment ça fonctionne ...

M. Après, ça va plus être au niveau des effets, en fait. Moi j'ai mis un moment à ... J'avais déjà fait de la physique musicale, quand j'étais en L1 d'histoire. Je faisais déjà de la musique à cette époque là, enfin je faisais déjà du son, du live. On avait eu un cours de physique musicale, mais je pense qu'à l'époque j'avais pas encore l'aspect de la musique comme, enfin, physique. En fait, ce que tu fais, c'est que tu modules la forme de ton onde, donc les effets, ils vont servir à ça, en fait. C'est comme si ton son c'était une onde plate, et que, c'est un signal en fait. Et quand tu fais des choses, en tout cas, quand tu utilises des synthés, de groove box analogiques, tu changes la forme de ton onde. C'est ça en fait, c'est de la physique musicale parce que tu modifies la forme de ton onde, sa réverbération, sa position, enfin ... ses courbes ! Et cette approche là, ça a mis un peu de temps avant que je comprenne vraiment ce que j'étais en train de faire. Parce que comme je t'ai dit au début, j'étais plus sur de l'intuitif, et j'arrivais à m'expliquer à moi-même ce que j'étais en train de faire, je comprenais, mais j'arrivais pas vraiment à le matérialiser. Je ressentais que ça allait faire tel effet quand je tournais tel bouton, mais clairement je savais pas vraiment ce que ça faisait. Et au final, c'est à force, au bout d'un moment, en augmentant dans la technicité des matériels que j'ai acheté, des machines que j'ai acheté, bah j'ai été obligée de lire quand même les manuels. Et en fait,

à un moment, tu comprends toute la logique, parce que c'est toujours un peu la même chose. C'est la même chose, toute le temps, c'est juste que y'a certaines machines qui ont des modes différents de composer, de position, etc, mais c'est la même chose en fait, quand tu crées du son. C'est juste d'avoir cette approche là de, d'électronique en fait, et physique. Mais une fois que tu l'as, c'est bon quoi.

A. Et parce que du coup tu as fait de l'histoire avant de faire de la géographie ? Au niveau de tes études, tu as fait ...

M. Un an.

A. Un an d'histoire ? T'étais déjà à [dans cette ville] ?

M. Ouais, j'étais déjà [dans cette ville].

A. Et après t'étais passée en géo ?

M. Ouais.

A. Et du coup t'es allée jusqu'à ...

M. Pour l'instant j'ai mal licence, et je vais peut-être faire un master.

A. Le master en journalisme ...

M. Ouais, soit master en journalisme culturel, soit peut-être, ça fait un moment que je pense à ça, soit faire un truc dans le ciné. Dans tous les cas, j'aimerais bien pouvoir avoir accès à la vidéo, à de l'équipement et à des techniques de ... De filmage, de montage ... Bah de scénario, enfin, après dans le journalisme culturel, même si c'est du reportage, y'a quand même le scénario, y'a quand même quelque chose, une trame. C'est différent du film, mais ça t'apprend quand même quelque chose. Faire un reportage, film, fiction, ça m'intéresse dans tous les cas, donc, juste de pouvoir manier un peu la vidéo, et d'avoir un peu des connaissances, apprendre des choses là dessus, tant techniques qu'historiques, et ... *[elle relance un moreau]*

A. Et, toujours sur le côté apprentissage, au niveau de ta pratique musicale, y'a des nouvelles choses que tu as envie de faire ? Ou tu avais de te perfectionner sur ...

M. Euh, bah là du coup j'aime vraiment l'aspect de faire de la musique que en improvisant, et j'ai envie d'intégrer plus, comme je t'ai dit, d'intégrer plus de bruits, d'étudier plus le son en lui-même ... La musicalité, toujours, mais essayer de faire de la recherche un peu musicalement, en termes de rythme, de choses un peu différentes, pas forcément dansantes, plus des expérimentations sonores. Du coup j'aime bien aussi tout ce qui est univers de films, faire des ambiances sonores de films. J'en avais déjà fait pour le court métrage d'une amie, et ça c'est vraiment bien, parce que c'est une recherche sur le bruit, sur, vraiment, la richesse de un son, tu vois, de un sample, un effet sonore. J'aime bien tout ce qui est ambiance sonore aussi, du coup j'aime bien, avec mon enregistreur aller dans les endroits, enregistrer les choses ... En fait, le son est vivant quoi. Tu enregistres, et c'est un

peu comme si tu faisais une vidéo, t'enregistres quelque chose qui est en train de se passer, donc c'est différent quoi. De faire de la musique de cette manière là, d'expérimenter le son de cette manière là, que de le faire sortir d'un instrument. Là, c'est le bruit de quelque chose de vivant quoi, du coup c'est, c'est assez riche aussi comme truc. Et du coup, j'aimerais bien expérimenter et après j'aimerais bien aussi peut-être construire mes instruments, j'aimerais bien ! Du coup je vais peut-être commencer par, ça fait longtemps que je veux faire ça mais je vais le faire forcément à un moment, d'acheter des instruments en kit, et de commencer à monter des choses un peu faciles, puis petit à petit, un peu apprendre l'électronique, les schémas, etc. Et petit à petit en faisant ça, ça pourrait être bien que j'arrive à faire des synthés, ou faire des ... des trucs.

A. Génial ! Et du coup c'est quoi, tu achètes des trucs sur internet en fait ?

M. En gros, genre, y'a certaines pédales d'effet, par exemple de guitares, ou ... ça va de la pédale d'effet guitare au gros synthé modulaire, analogique, enfin ... Enfin, je sais pas si tu vois, mais Moog, ils vendent certains synthés en kit, le Zog Box, tu vois, qui est un clone de la TB303 ça se vend en kit aussi, tu vois.

A. OK,

M. Et donc, en fait, y'a certains équipements qui se vendent que en kit. Et donc, du coup, le kit il va coûter que dalle. Par exemple, le truc que tu peux faire, t'as une marque anglaise qui propose des kits, des trucs assez basiques, mais c'est quand même assez cool. Y'en a un, c'est une espèce de mini table de mixage, donc en fait c'est un mini circuit imprimé, comme ça [*elle jauge sa taille avec ses doigts*], avec quelques petits boutons, quelques petites entrées. Au fer à souder, tu soudes des trucs quoi, et ça te fait une petite table de mixage, une mini table de mixage. Donc t'as pas de coque ni rien, donc après la coque tu peux la faire toi-même, à la limite. Ou alors, ils ont un mini synthé, tu vois, ou alors une mini boîte à rythme, des choses comme ça. Ou même des pédales d'effet, de guitare ... Les pédales d'effet de guitare, des fois c'est juste monté, soudé, c'est juste ... Le bouton avec le circuit imprimé, la petite led, et puis emboîter le truc ! C'est juste que tu vas l'acheter 10€ et tu vas le revendre 40€. Et tu vas toujours trouver des acheteurs, parce que c'est des trucs qui sont uniquement fabriqués en kit, et en fait, en faisant ça tu te fais un peu la main, tu vois. T'es pas obligée de les vendre, dans un premier temps, genre, c'est juste que ça t'apprends à faire des trucs. Et si au final tu veux rentabiliser bah tu les revends derrière, comme ça, ça te paye ton matos pour la fois d'après, pour grimper en termes de construction. Et au final, au bout d'un moment ça commence à être vraiment cool, parce que par exemple, une Zog Box, qui est un clone de la TB303, ça se fait que en kit. Et ça coûte 80€ le kit, mais tu le revends 400€.

A. Ah ouais, quand même.

M. Et après, tu as un synthé puissant ! Tu te construit ça, t'es vraiment content quoi. C'est un synthé incroyable, et y'a quand même, vu qu'il peut-être trouvé que en kit, qu'il est construit que en kit en fait, c'est un peu toi qui a apporté la petite touche personnalisée tu vois ! Et y'a plusieurs synthés comme ça, de plusieurs marques, que tu peux acheter en kit, et super cool. Après, y'a aussi des mecs qui ont leur site d'instruments faits main, et en fait, au bout d'un moment, quand tu commences à comprendre comment ça fonctionne le circuit électronique, tu peux faire des petites expérimentations.

A. Je savais pas du tout que ça existait, c'est trop drôle.

M. Et du coup, enfin, de toute façon il faut toujours essayer de, y'a des milliards de façons, si on s'intéresse à la musique mais aussi au son quoi, en général, y'a plein de choses possibles. Y'a la musique telle qu'elle qui peut faire danser, faire ressentir l'émotion, y'a la musicalité, y'a les expérimentations, y'a les musiques de film, y'a ... Les performances, les trucs qui sont liés à des œuvres d'art, plus expérimentales ... Y'a plein, plein de manières de pratiquer la musique ! Du coup on s'ennuie jamais quoi.

A. Oui, carrément. [*Mathilde se lève pour effectuer une nouvelle transition, on est davantage sur un style de musique électronique, au tempo assez bas, au son plutôt minimaliste et groovy*]. Et pour continuer sur le côté ... Ah, c'est sympa ça comme son, ça groove !

M. [rires] Oui, je mets des son au hasard !

A. Donc oui, pour continuer sur le côté un peu outils, tu te sers pas mal de plateformes en ligne ? Je sais par exemple que sur Soundcloud, même quand t'étais avec [son ancien alias], tu postais pas mal de tes sons dessus, là, il y a les playlists avec [le collectif de Paris] ... À quoi ça te sert principalement, ce genre d'outils ?

M. Ouais, comment j'utilise ça ?

A. Ouais.

M. Bah en fait, à la base j'utilisais pas tant, parce que justement j'étais dans le milieu de la *free*, et même ce côté un peu promotion de ses sons, un peu tout ça, c'est un peu tabou. Vu qu'on intervient dans un milieu un peu alternatif en fait, c'est un peu comme si du coup, c'était pas possible de ... de lier avec l'autre milieu, et de lier aussi avec la, avec le fait de pouvoir vivre par exemple de son travail, de pouvoir être payée à une soirée, ou quoi. C'est un peu comme s'il fallait faire tout ou rien, genre soit mixer en teuf et être 100 % alternatif et pas du tout se faire payer pour ses sons, enfin, c'est pas forcément vrai mais c'est un peu le cliché qu'il y a. Soit être en mode club, et du coup y'a un peu une rivalité entre ces deux milieux, enfin, maintenant beaucoup moins, mais avant c'était beaucoup ça. Donc à la base, j'avais pas trop d'aisance avec les médias, même avec les réseaux sociaux, en gros. Avec la promotion, etc. Et au final, j'ai l'impression que, enfin là du coup c'est surtout depuis que je suis dans le collectif [de Paris], à Paris, c'est une scène qui n'est pas liée, pour la première fois, à un milieu techno, que ce soit club ou même teuf, etc. Là, c'est un autre type d'événements et du coup, ça me permet plus de valoriser les choses, et de voir que, enfin ... Dans ces milieux là, les réseaux sont hyper importants, on ne peut pas passer outre, c'est un moyen de se faire des contacts, de montrer un peu ce à quoi à aspire avec notre musique, de montrer notre travail ... Et c'est complètement, c'est actuel, donc on ne peut pas vraiment faire sans. En fait, le fait de faire sans, c'est quand même une avancée, en termes de connexions que ça peut provoquer, faire des collaborations, ça permet de faire des collaborations avec des personnes qu'on ne va pas forcément même rencontrer tout de suite, enfin ... C'est un moyen de communication qui est super bien, c'est super intéressant de pouvoir découvrir des artistes internationaux grâce à ces plateformes là, de voir que y'a des milieux qui ressemblent au notre à l'étranger, ou dans d'autres villes ... Parce que ce

qui est intéressant dans ces milieux là c'est le, c'est l'échange en fait, c'est de l'entraide entre tous les artistes. Et en fait quand on se rend compte qu'on propose le même genre d'événements, on crée des connexions, et c'est sincère, et donc du coup ça permet de déboucher sur des collaborations, sur des échanges, et c'est bon pour le mouvement aussi ! C'est un moyen de propager les cultures, d'être au courant de ce qu'il se passe et donc de lutter pour ... enfin ... Contre la répression, je sais pas [rires]. Mais en tout cas, c'est quelque chose auquel on ne peut pas échapper, enfin, pour la communication c'est le mieux, enfin, les événements Facebook par exemple, c'est la plateforme la plus adaptée à ça, Soundcloud aussi c'est quelque chose de moderne, tout le monde va chercher des sons sur Soundcloud. Ouais, Facebook, Instagram ... C'est, je pense qu'en termes artistiques, en tout cas, c'est quelque chose qui est bon, quoi. Ça permet vraiment de diffuser son travail et Facebook, encore quelque chose de différent, mais sur Instagram c'est facile de découvrir des artistes qui sont reliés à ce que tu fais, c'est facile que les gens voient ton travail, et c'est vraiment un outil quoi, à utiliser. Ça peut aussi, y'a forcément des côtés positifs, mais vu que c'est déjà là en fait, autant apprendre à l'utiliser, et d'en tirer les côtés bénéfiques. Parce que quand même, internet malgré ce qu'on dit c'est quand même un peu une arme, en termes de savoir, de connaissances, d'échange. C'est quelque chose qui fait partie de notre génération, donc on ne peut pas vraiment passer outre. Vaut mieux apprendre à l'utiliser parce que de toute façon ça va faire partie de notre quotidien, qu'on le veuille ou non.

A. Et ça fait déjà partie de notre quotidien, ça fait partie de nos vies, d'une certaine manière ... Et d'ailleurs, ça me permet de faire la transition avec la question du collectif. Parce que tu as à la fois fait des choses un peu en solo, des choses en collectif, je sais pas comment toi tu vois la différence - ou d'ailleurs, même, est-ce que toi, tu as déjà joué toute seule, sans être dans un collectif, en fait ? Je suis en train de me demander.

M. Euh ... Bah, en fait, par exemple quand j'ai joué au Brésil ... Par exemple la première fois que j'ai joué à la *free* de mon pote, là, j'étais toute seule. Après, quand on avait joué avec [son ex], on avait joué à une teuf à Strasbourg, là on ne faisait pas partie d'un collectif non plus, c'était nous deux. [Dans un club] aussi, c'était pas vraiment lié à un collectif. Et après, au Brésil, quand j'étais au Brésil tous les endroits où j'ai joué je ne faisais pas partie d'un collectif. Et même encore cette année, j'ai joué, j'ai mis que je faisais partie d'un collectif, mais c'est pas pour ça que j'ai joué, enfin, c'est pas dans le lien avec le collectif, c'est plus par rapport à moi ce que j'ai fait là-bas, aux connexions et aux gens que je connaissais de là-bas, et du coup c'était pas relié aux autres collectifs français.

A. Et du coup, toi, qu'est ce que ça t'apporte de rejoindre un collectif, ou de faire quelque chose avec un collectif musical ?

M. [*elle se lève pour relancer un morceau, se rassoit rapidement*] Bah, en fait c'est toujours bien de partager, de faire quelque chose en groupe. La musique, des fois c'est personnel, mais le but c'est, je sais pas si c'est le but, mais en tout cas c'est quand même important la partie collectif dans les musiques. Le fait que peut-être d'autres personnes vont écouter ta musique, ou vont un peu comprendre ce que t'as voulu dire, ou vont penser à d'autres choses dessus ... En tout cas, y'a certaines personnes, pas tout, le monde, mais certaines personnes vont aimer ce que tu fais, et ça va leur apporter du bonheur, ou une réflexion, ou un ... Ça va leur faire ressentir quelque chose. Un peu comme moi, quand j'ai écouté certaines musiques, qui m'ont transcendée ou quoi. Du coup, le

collectif, c'est présent de base dans la musique, parce qu'en général tu vas quand même jouer pour d'autres personnes. Pour exprimer quelque chose. Et après, le fait d'avoir de l'intérêt pour les valeurs de la musique, pour le côté militant de faire de la musique, de l'art ... Et en fait, avec quelque chose qu'on aime, la musique, essayer de changer ce qu'on peut à notre échelle, proposer des lieux, des espaces. Y'a le côté, en fait, quand on aime le côté musique, peut-être qu'on commence aussi à se lier au mouvement de cette musique, si on s'intéresse aux musiques qu'on joue, c'est souvent lié, c'est très souvent lié à un mouvement contestataire, au final. Donc forcément, si on essaye d'aller un peu plus loin, on va se diriger vers la création de, d'un collectif, de se lier avec d'autres gens, d'essayer de faire des associations avec ces personnes, de se retrouver dans certains événements, de jouer dans certains événements, qui sont en lien avec nos valeurs et ... Parce que la musique est complètement liée à une idée quoi. De vie, de politique. C'est assez militant, y'a toujours un côté, pas mal de musiques qui ont été opprassées au départ, enfin ...

A. Et du coup le collectif il permet ... Il a un côté politique aussi ?

M. Ouais, enfin c'est, je pense que c'est comme être en colocation ou [rires] faire partie d'un projet de groupe, c'est se mettre en connexion avec des personnes, de cette envie en fait, de partager des valeurs avec sa musique et un peu un mode de pensée, un idéal de vie. Certaines idées, etc. Bah du coup, le collectif il permet de se relier tous ensemble vers un peu un idéal, en fonction de chacun. Chacun a quelque chose à apporter à l'autre, et dans le but de créer quelque chose pour d'autres personnes. S'impliquer en fait dans la vie commune. Je sais pas exactement d'où ça vient ce besoin, mais c'est quand on croit dans certaines idées, on a envie que les choses aillent dans ce sens là, on a envie de lutter, donc ... On a envie de propager cette idée là, qu'on pense être juste, pour changer ce qu'on peut à notre échelle.

A. Un peu comme avec – enfin, si on prend l'exemple [du collectif de Paris], ça ...

M. En fait, je dis ça mais je sais pas, d'un côté c'est aussi juste l'envie de ... Faire des choses ensemble, quoi. C'est, la musique c'est une autre forme de langage un peu. En général, dans les collectifs les gens sont, enfin, différents. Les gens sont pas tous du même milieu, ont pas tous le même âge, font pas tous la même chose, mais, dans la musique, se rejoignent en fait. Sur un truc un peu fondamental. Mais du coup oui, je pense, inconsciemment, le fait de vouloir jouer devant d'autres gens, c'est vouloir transmettre quelque chose à ces personnes. Et après, je pense qu'on ne peut pas faire les choses seules ! Donc quand on a envie de faire autre chose que juste jouer, qu'on a envie de créer un concept, c'est un peu l'idée qui vient, quand on commence à s'intéresser à la musique, au mouvement, et qu'on commence à s'impliquer dans certains mouvements. On voit les choses un peu différemment, et quand y'a rien qui correspond à ce qu'on à une image qu'on a, de la fête, des rassemblements, etc, on se dit bah, je vais faire quelque chose quoi ! Parce que y'a pas d'autre solution que de faire, faire les trucs, si on veut que ça change, il faut le faire soi-même.

A. De passer à l'action en fait.

M. Ouais, et t'es pas tout seul ! Souvent aussi, tu le fais grâce aux autres, parce que tu trouves des personnes qui ont aussi, qui eux aussi voudraient quelque chose de différent. Ont envie de commencer à organiser quelque chose, en et fait tous ensemble on se motive ... Et du coup, y'a

quelque chose qui naît quoi. En fait, on a besoin d'appuis, de plusieurs appuis, de plusieurs personnes, que plusieurs personnes soient motivées pour y aller.

A. Pour donner de l'énergie, de la motivation ... Et par exemple, dans le cas [du collectif de Paris], donc vous organisez vos soirées mais ou vous avez aussi des moments où vous travaillez ensemble ? Je me souviens, tu m'avais parlé de la première fois où vous étiez partis faire une jam pendant deux jours dans une baraque, au début où tu les as rencontrés ? Et ça du coup, c'était un moment important pour toi ? Et d'une manière générale, c'est important pour toi ces temps de travail où vous êtes ensemble, en tant que collectif ?

M. Ouais, ouais, justement là c'est ça, c'est justement des temps qui sont pas vraiment du travail en fait, c'était ... Quand j'ai rejoint le collectif du coup, en fait ils avaient fait pas mal d'événements l'été donc ils avaient loué une baraque, un week-end. Et le but c'était de se retrouver dans la baraque, et moi genre je suis arrivée à peu près à ce moment là dans le collectif donc j'y suis allée aussi. Et là oui, j'ai rencontré tout le monde, parce qu'avant je connaissais vraiment deux membres. Et ... Donc on a tous jamé, tout ça, on a tout enregistré, on a fait quatre heures de jam, qui sont super bien et qu'on va bientôt sortir, sûrement en mode informel, comme ça. Mais, en fait c'est important, je pense que y'a pas tout le monde qui fait parce que ça dépend vraiment de l'intention du collectif, et quel est le but de se joindre pour faire ces événements, et quel est le but de faire ce collectif. Pourquoi on fait ça ? Et qu'est ce qu'on recherche ? Et à la base, ce qu'on recherche tous, c'est de s'amuser, de faire kiffer les gens, de faire des bons événements, de s'investir dans quelque chose dans lequel on croit, d'apporter notre touche à certains types de soirées ... Et de se faire plaisir quoi ! Et d'apprendre aussi des autres, de faire du son ensemble, et tout ça. Et en fait, si le but c'est ça, c'est pas un but lucratif, en fait, c'est beaucoup plus un but d'accomplissement personnel, de s'amuser à chaque fois qu'on fait des soirées ... Après, voilà, il faut toujours valoriser son travail etc, mais le but de ce collectif, c'est pas du tout le profit, c'est de créer quelque chose qu'on aime, et d'apporter un peu l'idéologie qu'on a des soirées, faire quelque chose d'un peu plus cool, quoi ! Avec des bonnes vibes [rires] Et pas oppressant, et c'est pour ça qu'on joue aussi des musiques plus lentes que de la techno, on a une ambiance, ouais, plus, voilà [*elle sourit, fait une pause*] plus tranquille, de plaisirs simples. Et en fait c'est important de se voir dans d'autres contextes que le travail, parce que même si l'intention de base c'est de faire quelque chose de cool entre nous, etc, après petit à petit quand ça commence à grandir et qu'on commence à avoir beaucoup d'événements ça peut apporter du stress, y'a beaucoup de questions qui se posent, et du coup y'a beaucoup plus de questions de fond qui se posent : est-ce qu'il faut changer les statuts de l'asso ? Quels types de choses ont va accepter ? Qu'est-ce qui rentre dans nos critères de ce qui est bien ou pas, non conditions ... Aussi, la disponibilité des gens, etc, et en fait on a quand même une activité à côté, donc on n'est pas toujours tous disponibles pour se voir, mais c'est quand même important de garder cette connexion là. Parce que ... le but pour nous, c'est vraiment de s'amuser, et c'est de l'accomplissement personnel et collectif. Donc pour pas s'écartier trop de ça, il faut quand même avoir des moments de détente. Mais en général, sur les événements c'est quand même souvent des moments de détente. On n'a pas non plus trop de pression. Peut-être en amont, mais encore. C'est quand même une bonne ambiance de base, le public est assez cool. L'ambiance des événements, de base, est cool, on a un peu trouvé notre public, donc en fait les gens aspirent un peu à la même chose, donc on est dans un truc commun, quoi. Y'a pas que les artistes, mais y'a aussi des gens qui viennent régulièrement, qui sont là depuis le début du collectif, qui ont vraiment aimé le principe et qui reviennent du coup. Parce qu'ils ont envie de faire partager ça à d'autres

personnes. Et donc du coup, c'est vraiment un bon esprit quoi. Où c'est difficile d'avoir des tensions pendant l'événement. Enfin ... Donc après voilà, même si des fois on ne se voit pas tout le temps en dehors, les événements sont toujours super cool et hyper familiaux. Mais on essaye quand même de se voir, ouais. Après, des fois c'est quand même difficile de se regrouper tous ensemble, mais on essaye toujours de se voir, chacun se voit et y'a quand même une ... On se parle, on a une conversation de groupe sur laquelle on raconte toujours tout et n'importe quoi, on est toujours en contact, on se parle tous les jours en fait ! On est toujours connectés.

A. Ouais, par internet.

M. Ouais.

A. Et quand tu me parlais d'idéologie du collectif, tu – comment toi tu la définirais ?

M. Euh, je suis pas vraiment bien placée pour dire l'idéologie [du collectif de Paris], au nom de tout le monde ...

A. En ton nom à toi, sans engager tout le monde ?

M. Ouais ... Moi, j'ai envie de, je pense que c'est ... Ça manquait à Paris, des choses plus alternatives et tranquilles, plus détente, moins sérieux, même en termes de musique. Enfin, y'a toujours ce débat dans la techno entre les vrais connasseurs et machin, et je suis pas ... [rires] C'est toujours un peu pesant. Donc oui, réunir un côté plus humain des événements, de la musique, tu vois, pas forcément être dans la rapidité non plus, mais profiter plus. Du coup c'est ça aussi, dans les musiques plus lentes, c'est assez cool, c'est plus organique, plus ... Plus bonnes *vibes* [rires]

A. Prendre le temps ...

M. Ouais, en fait, on a tous envie, on est tous passionnés de musique, et l'idéologie, je sais pas si c'est vraiment une idéologie, c'est juste qu'on aime ce qu'on fait, on a envie de faire partager à d'autres gens, on aime bien les initiatives, on aime bien participer à d'autres projets, avec d'autres associations, des initiatives sociales, musicales, toutes les choses qui peuvent sortir, un peu, qui peuvent nous permettre de créer, de partager des choses avec des gens, des publics différents, faire des nouvelles rencontres, découvrir des nouveaux styles, des nouvelles cultures ... S'associer, en fait, avec d'autres collectifs et partager de la bonne humeur et faire en sorte que les gens passent un bon moment, même si c'est juste une soirée, si c'est juste un événement, mais qu'il n'y ait pas de tensions, que les gens communiquent entre eux, qu'il y ait une bonne ambiance. Quelque chose d'assez simple !

A. Et dans [le collectif], t'es la seule meuf ?

M. Qui fait de la musique, ouais, ouais. Mais bon ... Peut-être que ça va changer [*sourire appuyé*]

A. T'aimerais bien que ça change, toi ?

M. Bah ouais, et puis nan ... C'est pas une question, tu vois, si une autre fille, qui fait du son et aspire à la même chose que nous etc, veut rejoindre le collectif, je sais qu'on l'accueillera les bras ouverts, et j'ai pas spécialement cette volonté de vouloir absolument qu'il y ait des filles qui viennent dans le collectif. Y'a déjà quelques filles qui sont dedans mais qui ne font pas forcément de musique. Après, moi je vais forcément leur proposer, de savoir si elles, elles ont envie de mixer, et je pense qu'elles vont forcément finir par s'y intéresser parce que bon ... De base, on fait quand même tous du son. Donc ça va certainement venir. Après, moi j'aimerais faire plutôt mon projet à côté avec des filles, donc, c'est pas forcément de la techno, mais y'aurait pas forcément cette ligne de faire de la musique organique et plus *chill*. Y'aurait pas vraiment d'exigence, mais ouais, plus avec des filles, mais vu que [le collectif], c'est pas moi qui ait créé le collectif etc, je peux pas ... Je sais que c'est pas une volonté du collectif qu'il n'y ait pas de filles. Si des filles viennent, enfin moi par exemple, la première, je me suis très bien intégrée, y'a aucune problème, donc ... J'imagine que ça va venir, et puis après, bon, on fait quand même jouer pas mal de filles à nos événements aussi. Donc ...

A. Ouais, vous faites gaffe un peu ...

M. Je sais pas si on fait trop attention à ça, mais si je regarde les artistes qu'on a invités, même sur la compile et tout, y'a quand même pas mal de filles qui sont dessus donc ...

A. Et cet autre collectif, c'est celui dont tu me parlais cette après-midi en fait, c'est l'idée, avec tes trois copines, de monter un truc ensemble ?

M. Ouais. Ouais, ouais, je connais plusieurs filles qui font de la musique, tant dans le milieu des *free* que .. Enfin, j'ai des amies qui aimeraient apprendre aussi, donc, ouais, j'aimerais bien faire quelque chose aussi, créer un collectif et faire de la musique avec des filles. Pour faire ma part un peu, dans ce mouvement.

A. Et toi, ça pourrait t'apporter quelque chose de nouveau ?

M. Bah ouais, je pense que le milieu de l'événementiel est quand même monopolisé par, enfin ... En tout cas dans l'événementiel de club, enfin ... Dans l'organisation, il y a pas mal de filles, mais je sais pas, c'est quand même très masculin de base, comme mouvement. Donc il faut, ça coûte rien en fait, d'apporter plus de ... de parité quoi.

A. Qu'est-ce que tu trouves masculin justement, dans ce mouvement ? Je sais pas, si tu as des exemples, ou ...

M. Mmh ... Bah de base en fait, la vision générale du truc est plus masculine. Tant dans le milieu des clubs que underground. Mais ... après, maintenant, dans le milieu des clubs ça se démocratise plus, y'a plus de femmes DJ, mais y'a encore moins de femmes qui ... Des DJ y'en a moins, mais c'est quand même plus juste, mais dans tout ce qui est live, etc, c'est pareil. C'est, c'est assez réservé aux hommes, parce que y'a ce côté plus technique, du coup, je pense, de base. Qui fait que certaines personnes peuvent penser que c'est pas forcément pour elles. Donc de base, on se dit que c'est quelque chose qui n'est pas forcément réservé aux femmes. Je sais pas ...

A. Et donc ce serait plus [*temps d'arrêt long*] Je me pose continuellement cette question, en fait, est-ce que y'a moins de femmes qui mixent, ou qui produisent, ou est-ce que c'est qu'elles sont moins visibles, ou ...

M. J'ai quand même l'impression qu'il y en a moins, hein. Enfin ... Faisant un peu partie du milieu, et du coup pouvant voir autour de moi dans des milieux qui sont justement très liés à l'événementiel etc, et où du coup, des filles pourraient mixer potentiellement, et de tous milieux ! Que ce soit lié à l'événementiel ou pas ! Fréquentant plusieurs milieux, je pense que de manière globale, c'est pas forcément une question de visibilité. Peut-être que y'a moins de visibilité, mais encore, je pense qu'à la limite, ça m'étonnerait que, justement, des collectifs donnent pas de visibilité aux femmes. Je pense pas, parce que justement, comme c'est quand même assez rare, en fait, souvent, c'est plutôt valorisé au final. Et même, depuis un moment quoi. Même avant qu'il y ait plus de femmes qui font de la musique électronique, ça fait déjà un moment, mais là ces dernières années c'est aussi devenu une lutte de se réapproprier les musiques électroniques. Et même avant, je me rappelle très bien de certains événements, certains messages sur certains *sound-systems*, certains collectifs, justement par rapport à ça quoi, de ... D'ouvrir, de nommer les artistes femmes ...

A. Tu veux dire, des collectifs qui demandaient explicitement ...

M. Ouais !

A. ... on recherche des femmes pour mixer à cette soirée ?

M. Après je sais pas. En tout cas de mon époque, je ne pense pas avoir été discriminée de mon sexe quoi. Pour jouer. Mais je pense que c'est plutôt, d'une manière générale, dans l'idée collective, y'a moins de femmes qui vont se lancer là-dedans parce que peut-être qu'elles vont moins être inclus dans ce truc, de base quoi. Moi ça m'est déjà arrivé qu'on essaye de m'apprendre comment me servir de mes trucs. Parce qu'on pensait que j'allais pas y arriver en tant que femme.

A. Ouais ...

M. Ouais.

A. Bah typiquement ce que tu me racontais cette aprem ...

M. Ouais, un gars qui voulait, qui ... Qui était en train de faire saturer la table de mixage, et qui me disait qu'il savait très bien ce qu'il faisait, qu'il gérait et tout, mais ... Alors que c'était du coup à moi, cet équipement.

A. Et où il estimait que de base tu ne savais pas ?

M. Mais oui ! De base, en fait, même dans les discussions sur ça, y'a plus de mecs, et voilà. Avant que les gens comprennent que tu peux aussi comprendre ce dont ils parlent, il faut un peu prouver ta valeur pour te faire estimer quoi. Mais maintenant, de moins en moins en fait.

A. Ouais, tu le sens de moins en moins toi ...

M. Ouais. Bah en fait c'est valorisé maintenant en fait, donc les gens, s'ils y croient pas forcément, tu vois, même si certaines personnes ne sont pas forcément féministes, y'a quand même de moins en moins de personnes qui s'affichent ouvertement ... Sexistes. Après, bon. Y'a quand même énormément de commentaires sur les réseaux sociaux très machistes, mais c'est même pas considéré comme macho quoi ! Les gens n'ont pas encore cette notion, mais globalement quoi, les gens ont plutôt intérêt à pas trop se prononcer là-dessus quoi [rires].

A. Et à l'inverse, se prononcer comme féministe dans le milieu de la musique, tu penses que c'est quelque chose qui est ... Facile ? Ou possible ?

M. Mouais. Après en fait, féministe, du coup, y'a une interprétation très aléatoire du terme. Chacun ... chaque personne a un peu son interprétation de ce qu'est le féminisme. Mais oui, enfin, globalement, si on prend féminisme au sens large du terme, c'est à dire vouloir plus d'égalité pour les femmes, entre les femmes et les hommes, bah oui ! Et puis, ça paraît un peu logique. Je sais pas. Mais je pense qu'en fait, aussi, on commence à comprendre que le féminisme c'est justement une union entre les femmes, et pas des critères justement, de ce qui doit être féministe ou pas. En fait, c'est plus une acceptation du genre féminin, plutôt que de définir que le féminisme ça va être ça, ça, et être contre ça, ça. En fait, c'est l'acceptation de tous les types de profils, que la personne, tous les avis qu'elle peut avoir. En fait, d'estimer l'avis féminin quoi. Et de vouloir plus d'égalité. Et du coup il faut de la tolérance en fait, de chacun. Mais oui, du coup, c'est forcément ... Oui, c'est logique de ... De se positionner un peu par rapport à ça. De manière générale, je pense que c'est assez important de se positionner. Sans être trop extrémiste. En étant tolérant aussi dans ce que les gens peuvent penser, mais quand même de montrer un peu quelle ligne on suit, et quelles sont nos opinions, parce que ça fait aussi plus de sens à ce qu'on fait. Et de toute façon, en général ça peut se voir sur les événements, sur les personnes avec qui on s'associe, enfin le fait de travailler collectivement avec des associations, ça montre un peu ... Sans que ce soit une idée politique, mais vers quel mode de pensée on aspire. En général, c'est quand même plutôt progressiste, de manière générale. Pour tout, tout ce qui est écologie, féminisme ...

A. Pour toi, c'est comme ça que tu perçois un peu le mouvement ? Je sais pas si on peut parler de mouvement, mais ...

M. Ouais, pour moi c'est censé, la musique est censée rassembler et accepter, vu que c'est un mélange de cultures. La musique c'est un mélange de différentes influences, de différents types de musiques qui ont été créés à différents endroits du monde, donc si on aime ces styles de musique, ça veut dire qu'on aime aussi la culture, et donc on est tolérant, et donc qu'on accepte les différences. Donc en fait c'est censé porter des valeurs progressistes. C'est pas toujours le cas, mais ... Pour moi, c'est censé.

A. Ok. Pour changer de thème, et pour revenir à ce que tu disais sur la promotion ...

[Mathilde regarde l'heure sur son téléphone, elle me fait signe de baisser la voix. Elle semble surprise par l'heure tardive, me dit que sa belle-mère doit se lever tôt. Elle arrête la musique, je sens qu'elle est un peu embêtée, ayant peur de la réveiller, dans la chambre d'à côté. Je lui propose donc qu'on continue notre entretien le lendemain matin].

Partie 2 - le matin du 21.05.19, en train de boire un café sur sa terrasse, seules et au calme

A. Alors du coup, j'ai une question plus par rapport à comment tu fais pour te faire programmer dans des lieux ? Toujours un peu sur ce côté promotion ...

M. Du coup, au Brésil c'était, je connaissais des gens qui organisaient le carnaval et ils savaient que je faisais du live, donc en fait ils essayent de faire jouer au maximum toutes les personnes dans la ville qui faisaient de la musique, donc ça m'a permis de jouer avec eux. Suite à ça, y'a d'autres personnes qui m'ont proposé de jouer, parce qu'ils ont aimé ce qu'avais fait, suite à cette soirée là en fait.

A. Ok,

M. Après le festival que j'avais fait, le Voodoohop c'était sur formulaire, donc c'était via un formulaire que j'ai envoyé, et ensuite j'ai rejoué avec eux parce qu'ils faisaient une *after party* un peu du festival. Et sinon avec [le collectif de Paris], en fait on nous contacte pour travailler, pour faire jouer tout le collectif en général. Donc c'est comme ça que je me suis faite booker, et voilà. Sinon je me suis pas trop faite booker en France juste en tant qu'artiste. Enfin solo quoi.

A. Et niveau thunes du coup, les cachets que tu prends ça dépend ? Par exemple tu parlais du Voodoohop hier, et des artistes qui vont éventuellement être les têtes d'affiche et les autres qui participent et on estime que c'est suffisant ? C'est un truc que tu retrouves un peu, ou ...

M. Normalement quand même, on est toujours rémunérés un minimum. Après ça dépend beaucoup du statut qu'on a, et si on fait ça dans les cadres légaux ou pas. Si on a vraiment une fiche de paye ou si c'est plus informel. Mais ... C'est assez difficile d'avoir des bons cachets ici, en France en tout cas.

A. Et globalement, toi ça te permet d'avoir un petit peu de thunes de côté ?

M. Pour le moment, non. Au Brésil ouais, ça m'a beaucoup aidée pour mon voyage. J'ai touché pas mal, par rapport à la qualité de vie aussi, là-bas. Je touchait bien et ça m'a vraiment aidée dans mon voyage. Mais pour l'instant, ici, j'ai vraiment rien touché ici qui puisse être notable. Enfin, en fait quand on est allés jouer avec le collectif, la plupart des sous qu'on a gagnés c'était presque rien, donc on les a laissés dans le collectif, en fait. Plutôt que de l'utiliser pour nous-mêmes.

A. Ok. Et y'a des genres de soirées, ou des moments où tu préfères particulièrement jouer ?

M. Mmh ... Non, pas spécialement. J'aime bien, ce qu'on propose avec [le collectif] c'est plus, en général, en début de soirée, jusqu'à 1h ou 2h. Après, des fois c'est déjà arrivé qu'on puisse avoir des scènes, la scène *chill* par exemple, d'un événement qui dure toute la nuit. Mais, nous oui, c'est plus début de soirée en général, et après pour mes projets techno c'est plus pendant la nuit. J'aime bien les deux en fait ! Mais bon, je vais peut-être plus avoir tendance à apprécier de faire un live techno, parce que je vais voir les gens bouger, danser, ...

A. Parce qu'il est plus tard ?

M. Ouais. Je sais pas si ça a à voir avec l'heure ou pas. Non, c'est, j'aime pas juste ... Ça m'importe pas trop l'heure, en général, l'heure à laquelle je joue. Ça fait pas trop de différence.

A. Et est-ce que y'a un lieu où t'aimerais particulièrement jouer, où tu n'as pas encore joué et qui serait ... ou un cadre ...

M. Déjà, en France j'aimerais pouvoir jouer plus en teuf en fait, avec mon projet techno. Et un lieu, je pense j'aimerais bien jouer un peu en Allemagne, si c'est possible, mais j'ai pas de lieu spécialement défini. Plus des soirées plutôt underground, avec une bonne sonorisation, plus la qualité sonore qui serait importante du coup.

A. Ok, ouais. De ne pas te retrouver avec un *sound-system* trop à l'arrache ou ...

M. Ouais.

A. Et qu'est ce qui fait pour toi une bonne soirée ?

M. Mmh, quand il y a une bonne énergie ... En général, ça tourne pas mal autour de la sonorisation justement, de la qualité auditive. La qualité du son, et la qualité des mix qui sont passés, et de l'ambiance et du public. C'est un tout. Je pense qu'en fait, le fait d'avoir déjà un lieu, où les gens sont pas trop serrés, où il y a la place pour danser et où il y a une bonne sonorisation, ça met l'ambiance en général. Et donc après, y'a toutes les choses qui vont avec, le public danse, les gens sont contents. Donc ...

A. Et une soirée qui serait foirée ? Je sais pas, si toi tu as déjà fait des soirées un peu catastrophiques, où c'était nul, ou si toi tu as déjà joué dans des cadres comme ça ?

M. Non, j'ai jamais joué dans des cadres comme ça, mais les soirées foirées, c'est ... Une soirée, par exemple, où tu vas payer ton entrée et la soirée va se faire arrêter par les flics à cause du manque d'autorisations ou de, ce genre de problèmes. Ou quand le son est vraiment dégueu, quoi. C'est vite une soirée nulle. Et puis, y'a toujours la question du prix, le prix de la soirée, le rapport qualité prix un peu. Ce que tu as dépensé et ce que tu as comme résultat. Le prix au bar, toutes ces choses là. Ouais, une soirée ratée, c'est une soirée qui ne vaut pas le coup financièrement et qualitativement.

A. Et pour l'instant, vous n'avez pas eu de soirées foirées avec [le collectif] ? Tout se passe plutôt bien ?

M. Non. Pour l'instant, non.

A. Pour continuer sur la question de la carrière, toi tu te vois encore mixer dans dix ans ? Et faire de la musique ?

M. Ouais. Ouais, ouais, c'est sûr. Même, au final mes goûts musicaux commencent à évoluer, en gardant quand même, enfin, je continue à aimer les basiques de la techno, etc, mais ... J'arrive à m'adapter à plusieurs styles de musique, et à plusieurs pratiques musicales que j'aime bien. J'aimerais bien peut-être monter un groupe, un jour. Enfin, même, juste de faire des collaborations, c'est quelque chose que j'aime beaucoup donc je pense pas que ça va passer avec l'âge. La musique, je pratique tous les jours, tout le temps, donc c'est sûr que dans dix ans je serais encore dedans, hein [rires].

A. Et tu aimerais pouvoir en vivre ?

M. Ouais, je pense que j'aimerais bien. C'est un débat, un peu difficile, mais en soi, oui. Je dépense énormément d'énergie là dedans, et je pense que je pourrais me débrouiller avec le live, en tout cas avec l'interface live, l'interface improvisation. Je pense que ça peut enlever un stress, une fois que tu gères ton équipement, ton matériel, et que tu es habituée à jouer en impro, quand tu veux sortir des tracks, et fais une session et tu enregistres. Et tu peux sortir déjà plusieurs *tracks* ! Grâce à tes sessions d'enregistrement. Et quand tu vas jouer, bah tu joues en live et du coup t'as pas cette pression, enfin ... Je pense qu'au final, ça pourrait être faisable de faire ce matin sans avoir une grosse pression derrière. Et sans que ça gâche l'amour de la musique. Parce que du coup, certaines personnes vont penser que si ça devient un travail, ça va gâcher le côté divertissement etc, mais ... C'est déjà un travail, dans le sens où je travaille déjà dedans, pour me perfectionner etc, donc si ça peut rapporter aussi des sous à côté, c'est bien.

A. Et c'est quelque chose auquel tu penses, un peu ?

M. Oui, j'y pense, mais je ne me dis pas que ça va forcément être faisable tout de suite. Je ne pars pas du principe que, enfin, je ne compte pas forcément là dessus quoi. J'aimerais bien que ça se produise, mais je ne compte pas sur ça.

A. Parce que y'a aussi peut-être des difficultés, des choses qui vont faire que ça va être compliqué, ou ... Je sais pas si tu identifies des trucs ?

M. Pour l'instant j'ai pas mal de contacts, d'opportunités. Et je pense que le collectif [de Paris] va grandir énormément, il va y avoir beaucoup de choses qui vont se passer, donc c'est plutôt sur la pente ascendante, à mon avis. Ça va plus vers, justement, peut-être une meilleure reconnaissance de mon travail et plus d'opportunités de jouer. Ça va plus vers ça pour l'instant que l'inverse. Je suis dans une bonne dynamique, donc ... Après à voir comment ça évolue, mais pour l'instant ça va plus dans ce sens là en fait. Pas mal de projets, un projet d'EP, on a une compilation qui va sortir. Du coup, c'est plutôt des choses qui vont avoir tendance à valoriser, en fait. Les événements auxquels on va participer, les festivals auxquels on va participer cet été, je pense vont nous donner une bonne visibilité aussi. Donc je pense que c'est plus sur la pente ascendante. Et cette interface live qui va permettre de, un peu, valoriser mon travail, du coup.

A. Tu me parlais aussi d'un EP que tu voulais sortir toi, aussi, je crois ?

M. Yes, en fait je vais sortir un EP sur un label féministe brésilien, qui s'appelle Hystereofônica. Ça fait longtemps déjà que y'a ce projet, et c'est juste, on cherchait juste la date du coup, donc ça va

être fin juin, début juillet. Donc là je suis en train de travailler dessus. Et puis, y'a aussi cette collaboration pour [un festival], sur les quatre éléments. Ça, c'est un travail qui est plus artistique aussi, et c'est pas mal, ce genre de choses ça m'intéresse vraiment, de travailler en communication avec d'autres gens, pas forcément dans une démarche de danse ou quoi. Donc ça, c'est pareil, ce projet des quatre éléments, si ça se passe bien ce serait bien qu'on puisse continuer et faire ça sur d'autres événements. Et si l'atelier se passe bien, y'a de raison qu'on ne le refasse pas. Donc c'est pareil, c'est des coïncidences un peu, et puis les gens qu'on rencontre, avec qui on fait des projets ... Enfin, ça ne manque pas de gens qui veulent travailler, en tout cas.

A. Et du coup le collectif féministe, c'est des femmes que tu as rencontrées quand tu voyageais au Brésil ?

M. Alors, c'est une artiste qui s'appelle Cigarra, qu'on a déjà invitée [par le collectif de Paris], qui habite à Sao Paolo. En fait, moi je ne la connaissais pas directement au départ, mais un de mes du collectif, Yann, qui est franco-brésilien, du coup lui la connaissais un petit peu. Quand il est allé là-bas il lui a fait écouter mes sons et c'est elle qui m'a contactée ... Attend je vais chercher une serviette [*elle fait un aller retour rapide dans la maison*]. Oui, alors du coup, ouais, là c'est pour le coup Yann qui a fait écouter mes sons à Cigarra quand il était au Brésil, donc une artiste qu'ils avaient déjà ... Moi je ne la connaissais pas personnellement mais [le collectif] l'avait déjà invitée en fait, ils étaient déjà en contact avec elle. Et elle m'a contactée directement sur ma page Soundcloud, et elle m'a dit qu'elle adorait ce que je faisais, que si j'avais envie de faire un EP sur leur label ce serait un plaisir. Parce qu'en fait ce label il vient de sortir, il vient d'être créé là, y'a quelques mois, et donc ils ont sorti deux EP pour l'instant. Mais en gros, ça va bientôt être mon tour, normalement. Du coup c'est ça aussi, en fait, pour le moment je fais de la communication sur les réseaux un peu, mais par exemple, la plupart des artistes, enfin, ce que la plupart des artistes font et que moi je ne fais pas, c'est que je ne vais pas démarcher par exemple des labels, je ne vais pas démarcher des chaînes, des podcasts, ce genre de choses. Je sais pas, je devrais peut-être le faire, mais je ne le fais pas pour l'instant. Parce qu'en fait pour l'instant, jusqu'à maintenant j'ai eu, j'ai déjà eu pas mal de travail pour ne pas avoir besoin de faire ça, et du coup là pour l'instant c'est assez cool. Par exemple, avant d'aller au Brésil pendant deux mois, j'avais rien de prévu, et ça s'est vraiment fait sur le tas. En fait, j'avais juste, j'ai juste joué au Carnaval, après j'ai tout de suite chopé une deuxième date parce que les gens ont vraiment aimé ce que j'ai fait. Du coup j'ai chopé une deuxième date, après y'a plusieurs personnes qui m'ont dit « je veux que tu joues avec moi », « je veux que tu joues à notre soirée », etc, donc du coup en fait en voyageant à Rio, à Sao Paolo après, quand je disais au gens que j'étais là-bas j'ai réussi à trouver des bons endroits pour jouer. Et en fait, là, c'est pareil cet EP, c'est la personne qui m'a contactée directement, ce qui est assez rare quand même. Après je dois faire un podcast aussi, là, en ce moment. J'ai du faire le son pour la compilation [du collectif de Paris], j'ai du faire des sons aussi pour une radio, parce qu'on a un ami, dans notre collectif, qui a une radio ... Donc au final, jusqu'à maintenant, j'ai été occupée sans avoir à me faire, sans à vraiment chercher à faire de la pub. Et y'a certaines personnes que j'ai rencontrées, et je sais qu'après Hystereofônica, le label de Cigarra, je pense que ce sera possible aussi d'envoyer des tracks à des labels qui sont, avec qui on travaille, déjà, en fait. Donc en fait, pour l'instant ... Après, si à un moment je vois qu'il se passe rien, je sais pas, mais c'est aussi quand même aller démarcher. La plupart des artistes en fait font souvent ça, de démarcher les labels, d'envoyer des démos et de les envoyer à plein de personnes. Moi j'ai pas encore fait ça, parce que je ne me sens pas super à l'aise avec ça. Mais j'ai l'impression qu'au final, je ne sais pas si ça va

être non plus tant nécessaire. Quitte à la limite à faire mon propre label. Parce qu'en fait, le truc c'est que je me pose un peu de questions aussi sur ... Enfin, tu fais un travail, et la plupart des labels, maintenant c'est des chaînes Soundcloud, pas vraiment des labels. Donc du coup, je ne sais pas si c'est super utile de « donner » de la musique, un peu, entre guillemets, pour de la visibilité. Je pense que je vais déjà avoir de la visibilité en fait, j'ai déjà la visibilité qui va me suffire pour faire des événements. Et du coup, si je sors des choses, tu vois, c'est peut-être mieux que ce soit sur mon label directement. Parce qu'après, je ne sais pas trop comment c'est en termes de droits, mais ... Je [rires], j'ai entendu pas mal d'histoires, je ne sais pas si c'est tellement bien d'être sur des milliards de labels. Et puis je sais pas trop, j'ai un peu du mal à me vendre [rires].

A. Ouais, je vois ce que tu veux dire. Toujours un peu sur le côté carrière, est-ce que tu penses que les hommes et les femmes ont des carrières un peu différentes ? Ou n'ont pas forcément les mêmes possibilités de départ ?

M. Je pense que ce qui est assez compliqué pour une femme, en fait, y'a toujours l'attrait physique, en fait. À partir du moment où une femme va être attrayante, je pense qu'il y aura toujours cette question, je pense à Nina Kraviz par exemple, je pense que y'aura toujours cette question de certaines personnes qui vont médire le fait que la personne a peut-être réussi juste parce qu'en fait elle est jolie, ou parce qu'elle a couché, ou ce genre de choses. Je pense que ça va être plus courant d'avoir ce genre de clichés que pour un homme, du coup. Donc je pense que ça va être pas mal ça. Et en fait, à mon avis, quand les gens voient que la personne se débrouille bien, ils arrivent à l'admettre, en général, mais toute la phase qui a avant ... Justement, comme je t'avais déjà dit, moi j'ai été victime de, voilà, une personne qui essaye de t'apprendre comment brancher ton matériel, ce genre de choses, je pense que toutes les femmes ont du vivre ça, en tout cas dans la musique électronique. Et peut-être qu'on s'attend, oui, y'a un peu des stéréotypes entre les hommes et les femmes dans la musique, du rôle de chacun ... Je pense que ça a tendance à diminuer maintenant, mais ... Mais je pense que pour une femme, y'aura toujours cette question en fait de, si une femme fait succès, de savoir si elle a pas couché pour arriver où elle est. Et de se prendre des remarques en fait, peu professionnelles. Je pense que c'est pareil, d'un autre côté, en fait, pour une personne qui est attrayante ou quoi, enfin, même pour une femme en général, y'a certaines personnes, du coup peut-être des hommes du coup, qui ont plus de pouvoir. Qui par exemple vont pouvoir organiser un événement ou ce genre de choses. Des fois, vont peut-être juste proposer en échange de quelque chose, en fait. Enfin, peut-être juste proposer parce que, pas forcément parce qu'il croit en ce que l'artiste fait, mais parce qu'ils attendent un truc en retour, quoi. Je pense que ça doit arriver fréquemment ce genre de choses. Ça doit être assez difficile, en fait, de faire la part des choses, de se faire connaître pour sa musique et de ne pas souffrir du fait qu'on puisse avoir des remarques sexistes, ou des comportements sexistes. Un peu comme dans tous les milieux ...

A. Par exemple, sur les remarques ou les comportements sexistes, c'est un truc que tu as déjà vécu toi ? Ou dont tu as peut-être été témoin ?

M. Mmh ... Bah, à part, ouais, cette situation que je t'ai racontée plus tôt, non, pas trop. Enfin ... Ou alors je ne m'en souviens pas. Mais je pense que d'une manière générale, ça arrive souvent sur des événements peut-être, que certains gars aient l'impression que c'est à eux de tout coordonner. Que c'est eux qui gèrent la situation et que toi tu ne vas pas forcément savoir comment faire, comment ça fonctionne. Sinon non, pas trop, parce que les milieux que j'ai fréquentés étaient pas

trop comme ça, quoi. C'était plus des milieux progressistes, donc au final, y'a quand même toujours un respect. Par contre ouais, ça m'est déjà arrivé que, ça m'est déjà arrivé qu'on essaye de me proposer des endroits pour jouer mais, c'était plus pour me choper quoi.

A. Tu veux dire, dans un truc de séduction ...

M. Ouais, enfin par exemple, un gars qui a un bar, et qui me dit « faudrait que tu vienne jouer », mais en fait il a envie que je vienne jouer parce qu'il a envie que je vienne, quoi. Juste. Ou alors des gens qui essayent d'user un peu de leur pouvoir. Certains artistes qui sont plus connus, plus reconnus dans le milieu, qui se sentent plus à l'aise à avoir certains comportements.

A. Et d'ailleurs, y'a des soirées qui vont proposer des *line-ups* avec que des femmes, ou qui cherchent justement des femmes pour jouer sur le *line-up*, qu'est ce que tu en penses ? De se dire, « ah bah tiens, on fait une soirée, mais on veut forcément trouver des artistes qui sont des femmes » ?

M. Moi je trouve ça très bien. Je trouve ça très bien, parce que du coup, justement tous ces problèmes là, moi je n'y ai pas été trop confrontée, mais je sais bien que surtout en fonction des milieux, parce que là je fréquente surtout des milieux alternatifs, avec vraiment une idéologie progressiste derrière. Enfin pas toujours, mais en général, quand même voilà. Et après, j'imagine que dans d'autres milieux, même dans le milieu techno et dans le milieu des clubs, où c'est pas exactement les mêmes valeurs parfois, il doit y avoir pas mal de problèmes de sexism. Donc en fait, je pense que le fait de valoriser la scène féminine, de pousser les personnes en fait, qui font de la musique, les femmes notamment, à organiser des choses entre elles, à faire des *line-ups* qui sont que féminins, ça motive un peu plus d'autres personnes peut-être à se lancer là-dedans. Et à mon avis, il doit y avoir une autre manière d'organiser des événements, aussi. Par des femmes, par exemple. Pour moi, c'est quelque chose de valorisé, de toute façon. Vu que pendant de nombreuses années, y'a eu beaucoup beaucoup plus d'hommes qui étaient présents sur les *line-ups*, maintenant ça pose aucun problème d'avoir des *line-ups* de femmes, justement. C'est aussi une prise de position, en fait. Ça remet aussi le contexte de musique dans la lutte pour l'égalité, donc en fait, la valorisation des minorités, entre guillemets, des personnes qui sont opprimées dans la société, c'est toujours quelque chose ... Une valeur importante, dans un mouvement. Pour moi, c'est des espaces, les espaces de danse, de musique, c'est des espaces de liberté, de communion entre les gens, donc c'est aussi quand même, pour moi ça doit quand même être, pas forcément politique, pas politisé tout le temps, mais en tout cas ... y'a certains moments où il faut se positionner. Quand il y a certaines questions dans la société c'est important de se positionner par rapport à ça. [sa chienne se met à aboyer, elle la rappelle]

A. Et du coup, est-ce que tu penses que les hommes et les femmes font de la musique différemment ? Ou organisent, peuvent organiser des soirées différemment ?

M. Mmh ... Bah du coup j'ai pas vu tant, enfin, j'ai déjà vu ... La plupart des collectifs sont quand même mixtes, mais je n'ai pas encore vu trop de collectifs femmes organiser des soirées en entières. Je sais qu'il y en a, mais au final je n'ai pas encore été en contact avec elles. Donc je ne sais pas exactement comment c'est la manière d'organiser. Mais après, comme tu disais aussi, des fois, en général dans les collectifs, la partie organisation y'a quand même pas mal de filles dedans je pense,,

parfois. Notamment dans la communication des événements. Mais oui, j'aimerais bien voir justement ce que c'est d'organiser une fête où y'a que des femmes. Parce que je pense que du coup, ce serait plus égalitaire envers les femmes. Y'aurait plus cette notion de respect envers les femmes, à mon avis. Parce que du coup ce serait un souci qui serait plus mis en avant ... Y'aurait peut-être plus cette prise de conscience. En fait, je pense que la plupart des collectifs de base veulent que tous soient respectés dans leur soirées, qu'il n'y ai pas de bavures homophobes, racistes ou sexistes. C'est sûr. Mais du coup, peut-être que si c'est des femmes qui organisent l'événement, y'aura d'autant plus cette question, je veux dire, dans les faits, ce sera d'autant plus respecté quoi. En fait. Et après moi j'ai pas, enfin, ce serait un peu avoir des stéréotypes du coup, de dire que la soirée serait peut-être plus féminine si c'était des femmes qui organisaient, non, l'organisation serait peut-être un peu différente, je sais pas. Ça doit dépendre, mais je pense en tout cas qu'en termes de questions égalitaires ce serait plus présent. Plus engagé, en fait.

A. Et est-ce que les gens disent de toi que tu es féministe, par exemple ?

M. Non, pas trop. J'ai pas encore eu trop de discussions par rapport à ça. J'en ai parlé rapidement, mais avant, enfin ... J'ai toujours été féministe, et je trouve toujours ça, enfin, il faut absolument valoriser la femme dans la société etc, mais j'ai pas forcément une nécessité de m'afficher comme féministe, entre guillemets. Parce que comme je te l'ai dit plus tôt, le terme veut un peu dire tout et n'importe quoi. Certaines personnes l'associent à certaines idéologies qui ne sont pas forcément ce que je pense. Donc, avant j'avais pas cette préoccupation, mais depuis récemment, depuis mon deuxième voyage au Brésil, ça a commencé à devenir de plus en plus important parce que j'ai souffert d'un ... D'un comportement un peu abusif de la part d'un artiste, d'un mec du coup. Qui lui du coup était plus dans le street art, tout cette scène là. Et ça en fait, ça m'a un peu fait un déclic sur beaucoup de comportements que je n'associais pas forcément avant à du sexism, mais ça m'a vachement plus comprendre ma notion, ça m'a permis de définir ma notion de consentement dans les faits, à chaque fois. Et donc je me suis rendue compte que y'avait quand même beaucoup de choses sur lesquelles on a des progrès à faire, beaucoup de situations auxquelles les femmes font face et qu'elles ont honte de [*elle rappelle sa chienne qui s'éloigne*] ... Beaucoup de situations auxquelles se trouvent confrontées des femmes, où ensuite après, enfin des situations qu'elles n'ont pas forcément voulues, et après elles regrettent et elles se sentent coupables. Là du coup, c'est vraiment devenu une préoccupation pour moi, maintenant. De m'engager de ce côté là. D'avoir, qu'il y ait une solidarité entre femmes en fait, qu'il y ait plus de tolérance entre les femmes. Donc ouais, depuis là, les deux derniers mois surtout, oui, c'est devenu quelque chose d'important, d'autant plus important dans mon travail et dans mes projets. J'avais déjà le projet de faire un collectif avec des amies filles, mais là vraiment, là je vais le faire, par exemple [*rires*]. C'est plus un projet, ça va aboutir, parce que c'est devenu un truc vraiment important pour moi, cette lutte.

A. Et pouvoir vous retrouver entre femmes à faire de la musique ?

M. Ouais, c'est ça. Sans une espèce de domination comme ça ... Ouais ...

A. Vous retrouver en sécurité peut-être, aussi ?

M. Ouais, c'est ça. Puis montrer le côté, casser un peu les préjugés qu'il y a sur la petite femme qui va juste être là pour distraire ... La femme entrepreneuse, c'est quelque chose qui me parle en fait, vraiment [rires]. D'y aller, de faire ses trucs et de ne pas être freinée par un homme.

A. Et y'a des femmes qui t'inspirent ? Que ce soit des artistes, des femmes qui ont écrit des trucs, des militantes, des femmes que tu as rencontrées ... Qui ont nourri un peu cette position ...

M. Ouais, par exemple au Brésil, y'a beaucoup, enfin, ce mouvement est très présent, le mouvement féministe, qui va aussi avec le mouvement LGBT et black, parce que c'est des minorités là-bas. C'est des groupes opprimés. Donc ce militantisme, je l'ai vraiment ressenti là-bas, et je m'en suis rendue compte là-bas. J'ai trouvé ça intéressant, j'y avais déjà pensé avant, je m'étais déjà fait la réflexion qu'il fallait faire quelque chose en termes de parité, mais là je l'ai vraiment concrètement vu. Du coup c'est ça, des femmes qui s'assument. Par exemple, c'est les DJ de Belo Horizonte, la ville où j'étais, Beliza, Carol Matos, Clara Morezon, c'est des DJ de la ville. Esca aussi, c'était une DJ de là-bas. C'est elle que j'ai vu de plus près, que j'ai pu connaître, et en fait j'ai trouvé ça vraiment beau. Je me suis aussi rendue compte que ça permettait, elles assumaient aussi leur féminité dans ce genre de choses. C'était pas forcément essayer de prendre une place d'homme ou quoi, mais plus de s'affirmer en tant que femme. Peu importe le style, les [rires], le style musical, le style vestimentaire ou quoi, c'est vraiment s'assumer à 100 %. Elles ont vraiment une force, ces femmes Brésiliennes, que j'admire. Après, ma grand-mère aussi, qui elle est féministe depuis très longtemps, et qui ... C'est pas, elle s'assume complètement, elle n'essaie pas de se formater à la société, aux gens qui sont autour. Après, je sais pas, Nina Kraviz aussi, cet esprit entrepreneurial un peu, le personnage qu'elle s'est créé et qui est très fort, impénétrable, je suis un peu en admiration. Après, les classiques, Simone Veil, je sais pas, quelles femmes vraiment m'inspirent ? En fait, les femmes en général, au quotidien quoi. Mes amies, j'arrive à trouver, je me rends compte vraiment de la beauté de la femme en tant que personnage. Avant dans mes relations j'avais pas mal de jalousie et de choses comme ça, et en fait ça s'est un peu transformé en amour, maintenant. Un peu chaque femme que je rencontre, je vois toujours un peu sa force, la force qu'elle a, et la beauté qu'elle a en tant que personne. C'est ça qui m'inspire surtout.

A. Et pour le côté plus politique, est-ce que pour l'instant, en dehors du milieu de la musique, tu as eu l'occasion de militer, ou de faire des actions pour l'égalité femmes hommes ? Est ce que c'est quelque chose qui te plairait ?

M. Je partage des choses sur les réseaux, après ... Moi, dans mon attitude, en fait. J'essaye de me faire respecter, plus ou moins. De ne pas aller contre les choses, enfin de m'affirmer plus dans certaines situations. C'est ça, et puis débattre aussi avec les gens, mais sinon non, je n'ai pas fait d'actions politiques. L'action que je pense faire, c'est plus de valoriser, de soutenir ma position, par rapport au Brésil où il y a eu des *line-ups* que femmes etc, ça je l'ai partagé, je l'ai soutenu.

[la factrice arrive, la chienne de Mathilde aboie, on discute un peu avec elle, on coupe donc un peu l'entretien. On doit bientôt partir à la gare pour rejoindre Paris, je presse un peu le pas dans l'entretien]

A. Et du coup, politiquement, en dehors du féminisme, quelles sont les causes qui te tiennent à cœur ?

M. Je ne crois pas énormément à la politique, en fait, j'ai l'impression que c'est un système qui est un peu ... C'est difficile d'être juste envers tout le monde en fait. Et puis à partir du moment où les campagnes sont financées par juste un type de personne, au final qui ont l'argent et qui ont le pouvoir ... Mais je suis pour une société plus égalitaire, plus écologique aussi. Je suis végétarienne, je t'en avais déjà parlé, et je fais des manifestations, contre la loi travail par exemple. Le mouvement gilets jaunes je l'accompagne et je le soutiens plus ou moins, en fonction des différents messages qui sont pronés, mais du coup oui, je soutiens plus la lutte, je suis pas en accord avec le gouvernement actuel en tout cas.

A. Ok, donc ouais tu as déjà manifesté, et tu as déjà fait partie d'autres associations ? Tu n'as peut-être pas encore été syndiquée, mais ...

M. Non, pas tellement. Justement, je ne fais pas trop partie de syndicats, de choses comme ça. Pas de choses où y'a une hiérarchie en fait, voilà. Quand j'ai manifesté contre la loi travail, je ne représentait aucun parti, aucun syndicat, aucun mouvement en particulier.

A. C'est pas forcément quelque chose qui te parle ?

M. Non.

A. Et au niveau du vote, est ce que tu as déjà voté ...

M. Ouais, j'ai voté, et je vais re voter là, du coup. Je vais revoter là, cette fois-ci, et j'avais déjà voté aux présidentielles. Je vote quand même, ouais.

A. Et tu votes plutôt ...

M. Bah, à la base plutôt gauche, mais là, je pense que écologie, en fait.

A. Pour les européennes ?

M. Écologie ouais, ouais ouais. Je pense que je vais plutôt soutenir ça maintenant, systématiquement en fait.

A. Ok.

M. Parce que c'est le plus juste pour moi, c'est le plus important actuellement.

A. Ok. Et t'as déjà fait partie d'associations qui n'étaient pas liées à la musique, ou de collectifs qui n'étaient pas liés à la musique ?

M. Euh, nan, pas tant. J'ai ... Non, juste une fois, à la fac d'histoire j'avais fait partie d'un espèce de groupe de recherche historique, mais non, sinon à part ça, je n'ai pas été trop ... J'aimerais bien hein, en soi, ça me dérangerait pas en soi mais c'est vrai que je suis quand même pas mal occupée avec tous les autres côtés. Musicalement je suis déjà très occupée par ces événements là, donc je

pense que je n'ai pas encore le temps pour m'impliquer dans autre chose. Parce qu'il faut s'impliquer avec une récurrence, et je sais que je n'ai pas tous mes mercredis de libre par exemple, ou tous mes, enfin, j'ai pas une date fixe pour pouvoir m'impliquer dans des projets sociaux. Parce que c'est des choses qui se font sur le long terme, et y'a un certain engagement à avoir. Donc pour l'instant, je ne peux pas encore.

A. Yes. Et j'aime bien finir par une double question politique. Alors toi, est-ce qu'il y a une actualité politique, plus ou moins récente, qui t'as marquée ou que tu as envie de partager ...

M. Alors ... bah en fait, par exemple, toujours un peu lié au Brésil, mais en France c'est un peu les mêmes questions, avec une approche différente : globalement, en fait, dans le monde, j'ai quand même l'impression qu'il y a une montée des extrêmes, et une volonté de sortir de ce système politique, mais qui peut du coup vraiment être récupérée par d'autres bords politiques, par exemple l'extrême droite. Et c'est déjà le cas aux États-Unis, en Pologne, au Brésil. Et en fait, je pense qu'il faut toujours faire attention à cette montée des extrêmes, parce que même en France avec les mouvements gilets jaunes et avec la méprise du peuple par Macron, par exemple, ou par la politique en général, ça peut déboucher sur des aspects très extrêmes. Et on commence à être de plus en plus privés de nos libertés, en fait, de nos droits. Et il faut toujours faire attention à ça, et toujours garder en tête, un peu militer en fait, et toujours s'intéresser à ce qu'il se passe. Par exemple, là au Brésil en ce moment ils sont en train de diminuer les subventions pour les facs, et donc en fait c'est quasiment l'éducation qui va devenir de plus en plus précaire. Et c'est déjà un peu le cas aussi en France, en fait. Il faut toujours faire attention à l'actualité, il faut s'intéresser à ce qui se passe dans notre propre pays, et toujours un peu militer, garder en tête que ça peut changer radicalement du jour au lendemain et ... Et donc toujours s'entraider, et ouvrir l'esprit des gens ...

A. Et double question politique, parce que maintenant c'est moi qui vais te poser, en gros, je vais choisir une actualité politique et je vais te demander ce que tu en penses. Alors, bon c'est plus du tout une actualité brûlante, mais ça rejoint une actualité plus générale qu'on a en ce moment : y'a quelques mois, quand Décathlon avait sorti les hijabs de course, et qui au final avaient été retirés de la vente ...

M. Qui avait sorti quoi ?

A. Des hijabs de course, en gros des voiles adaptés au sport, pour que les femmes voilées puissent courir voilées, tout en ayant un voile adapté à la course à pied, qui tienne, enfin qui a été conçu pour quoi,

M. Ah oui ...

A. Et qui donc a été retiré de la vente très rapidement, parce que pas mal de personnes ne sont exprimées, sur les réseaux sociaux mais pas que, en disant que c'était pas normal de commercialiser ça parce qu'on est en France et que c'est quelque chose qui ne devrait pas être permis. Je sais pas si toi ça t'évoque quelque chose, si tu as un avis là-dessus, ce que tu en penses ?

M. Moi d'un côté, je pense qu'au final, ça ne me dérange pas que les personnes pratiquent leur culture, en fait. On est un pays d'ouverture, en fait. Donc ça ne veut pas forcément dire, parce qu'on

commercialise ce genre de produit, qu'on accepte que la femme soit diminuée en fait. Si la femme en elle-même souhaite pratiquer sa religion, justement de lui imposer ... On ne peut pas imposer aux femmes certaines restrictions, mais en même temps on ne peut pas leur imposer de ne pas pratiquer la religion à laquelle elles aspirent. C'est une question normale, d'avoir la liberté de pouvoir se couvrir si on a envie, ou pas. Enfin ... Donc en termes de liberté, pour moi, ça ne me pose aucun problème qu'une personne soit voilée, et elle doit pouvoir pratiquer sa religion sans problème. Et justement, si ça peut lui permettre, je sais pas, de courir un marathon, pour le coup c'est quelque chose qui n'est pas forcément prôné dans les pays où les droits des femmes ne sont pas respectés, donc justement, en fait, c'est une avancée, c'est quand même une avancée, pour moi ...

A. Et voilà !

M. Bah merci !

A. Merci beaucoup à toi !

Entretien Adeline – Chez elle 27.05.19

Ad. Ouais, je suis prête.

A. C'est parti.

Ad. T'as tes questions ?

A. Ouais, j'ai des questions, après je ne suis pas forcément la trame, c'est plus discuter, donc c'est plus un pense-bête, mais ça reste assez libre quoi, comme entretien.

Ad. Ok.

A. Alors, déjà, en guise de première question, est-ce que tu peux me raconter la première fois où tu as mixé ?

Ad. La première fois, oui, c'était au Moonstation bar, donc qui maintenant s'appelle le Melody Nelson.

A. Ok,

Ad. C'est rue Vasselot. Et bah voilà, ouais, parce qu'en fait j'avais dit au patron, « oh, la musique est quand même pas top », et il m'avait dit « si tu es si maline, fais le quoi ». Mais à l'époque, le [collectif] n'existe pas encore. Et suite à cette soirée, c'est après que le [collectif] est né. Donc on a passé de la musique avec ma pote [nom], de minuit à 3h et c'était super bien. Et c'est là que des garçons nous ont dit : « ah, c'est cool ce que vous passez pour des filles ». Et c'est comme ça que ça a germé. Donc voilà, ça s'est passé comme ça, on avait mis le petit logiciel à la con sans le

contrôleur ni rien, juste sur l'ordinateur. On avait tout téléchargé de YouTube, et puis on avait une sélection plutôt électro et la soirée était bien, super bien. Là c'était, voilà ce dont je me rappelle, à peu près.

A. Et c'était il y a trois ans ?

Ad. Il y a ... quatre ans même, ouais, parce qu'après y'a eu une espèce de latence, donc oui c'est ça il y a quatre ans. Ouais, je pense que c'était il y a quatre ans. Peut-être ... mouais, quatre ans.

A. Et du coup, la date qui a suivi, celle d'après c'était ...

Ad. Celle d'après, bah en fait le mec du bar était content, donc il nous a proposé de revenir genre, je sais plus, deux mois après. On a recommencé, là on l'a fait avec une autre copine à nous, ma pute [nom]. Et là on a re-eu des petites réflexions, qui sont des compliments, mais quand même maladroits, mais quand même tu sens bien que ça veut être sympa, mais quand même tu te dis « ouais, mais quand même ça ne se dit pas ». Et c'est là que je me suis dit, je vais créer des soirées dans lesquelles je vais inviter mes copines, et je vais appeler ça les [nom du collectif]. Je pense que c'est venu comme ça, en fait, à peu près.

A. Ok, oui, on en avait déjà parlé un peu ensemble. Donc [le collectif a] été créé dans la foulée en fait. Toi à cette époque là, tu faisais encore partie [d'un autre collectif] ?

Ad. Euh oui ! Alors on était sur la fin, hein. On organisait des concerts, et comme on avait des remarques sexistes on avait dit « bon, on arrête ». Et finalement, [le collectif] est venu compléter parce que y'avait quand même un petit manque d'arrêter. Et finalement le [collectif] est venu compléter ce qui me manquait, c'est à dire d'organiser des trucs, un peu culturels, et finalement ça valait mieux d'organiser des DJ sets que des concerts. Donc, ça a trouvé sa place assez naturellement, oui, ça a remplacé [son précédent collectif]. Pour ma part, en tout cas.

A. Et c'était quoi du coup la différence, enfin, tu parles d'organiser des concerts et des DJ sets ...

Ad. Dans l'orga de concerts, on était trois, c'est vachement plus de boulot. Ah, ça n'a rien à voir ! Et puis les filles étaient beaucoup plus pointues que moi en musique, donc c'était quand même beaucoup elles qui trouvaient les groupes. Donc moi, bon, c'est pas que je ne trouvais pas vraiment ma place, mais je disais « ah ouais, carrément, le groupe est cool ». Donc je participais à l'orga du truc, mais en vrai c'était plus leur prog que la mienne, quoi. Alors que là, avec [le collectif], pour la première fois j'avais complètement la main sur quelque chose, quoi. Ça, ça me faisait plaisir ... Et je n'ai jamais laissé la main à personne, ça c'est un truc que j'aurais du mal, tu vois. Je pense que ça s'arrêtera quand ... Quand moi j'arrêterais, ça s'arrêtera, en fait. J'aurais du mal à ... Je sais que c'est très égoïste, mais j'aurais du mal à laisser le bébé à quelqu'un je pense.

A. C'est aussi parce que c'est un truc que tu as ...

Ad. Ouais, ouais,

A. Que tu as impulsé, aussi, et c'est un projet qui est quand même assez, j'allais dire personnel, même si vous êtes plusieurs ...

Ad. Oui, ouais. C'est ça.

A. C'est ça qui fait que c'est fort aussi, je pense.

Ad. Oui aussi, peut-être. C'est clair, ouais.

A. Et au niveau musique, du coup là je vois que tu as plein de vinyles, [*je pointe du côté d'un meuble d'où dépassent deux caisses de vinyles*]

Ad. Ah, j'en ai pas beaucoup hein ! [*sonnerie de téléphone : une amie à elle lui monte un meuble, Adeline descend pour l'aider à le porter jusqu'à l'appartement, je l'attends dans son salon pendant cette pause de 5mn*]. Alors on reprend, tu parlais des vinyles ?

A. Ouais, c'était pour savoir un peu, les styles de musique que tu aimes, en fait !

Ad. Ouais,

A. D'une manière générale, ce que tu écoutes ...

Ad. Eh ben, moi, j'ai quand même beaucoup de pop des années 80, j'aime bien l'italo disco, tout ça [*elle s'est penchée pour feuilleter dans un de ses bacs à vinyle*]. J'adore Kim Wilde, Madonna, Lio, Étienne Daho, France Gall ... j'aime bien Bibi Flash, toute cette pop 85, Luna Parker, Muriel Dacq, toutes ces filles que tout le monde trouve – et Elli et Jacno, je suis une grande fan d'Elli et Jacno, voilà. Bah La Femme quoi du coup, forcément, tout ça ça va ensemble, Étienne Daho ... Ouais, Jacqueline Taieb j'aime bien aussi. Après y'a pas mal de rock un peu, tu vois, Tame Impala, Arcade Fire, Flavien Berger. J'adore Bronski Beat ... Et puis j'ai des compiles en vinyle, en fait comme ça coûte cher, les compiles c'est vachement bien en fait. Tu vois, j'aime bien tout ce qui est, ah bah tiens, « Je veux pas rentrer toute seule ce soir » [*elle lit le titre d'une compile*], j'adore [rires]. Les Communards, Chromatics, Dépêche Mode .. Mais je suis quand même, vraiment la pop. C'est aussi parce que c'est le plus facile à aborder ! Moi j'ai grandi dans une famille où on n'écoutait pas de musique du tout,

A. D'accord,

Ad. Et la musique elle sortait de la télévision quoi. Donc j'ai des copains qui ont été ... éduqués à la musique. Donc ils ont pu commencer à faire des trucs, leurs parents lisraient Télérama ... Moi, y'avait deux Cds à la maison quoi ! Y'avait François Feldman et les compils de tubes des années 80, y'avait rien quoi ! Donc moi la musique, je l'ai vraiment découverte à la fac. Donc tout est venu tard, donc j'ai pas trop de trucs super pointus. Donc moi je trouve que la pop des années 80, tout le monde se fout de ma gueule avec ça, j'ai des collègues qui ne sont pas forcément très ouverts par rapport à la musique, et qui trouvent que c'est variet'. Mais moi je trouve que c'est très indé quoi ! Moi je trouve ça très pointu ! Comme Étienne Daho, oui c'est variet' mais c'est pas que, y'a autre chose que ça.

A. Et donc c'est plus venu avec la fac par ...

Ad. Par mon petit copain de l'époque, déjà, qui écoutait beaucoup de rock. Donc avec lui j'ai découvert les Strokes, tout ça. J'habitais Paris, et j'écoutais Oui FM. Et à l'époque, Oui FM c'était une radio rock. Et avec ma pote [nom] que tu as vue, on habitait à Paris ensemble et on faisait vachement les soirées du Pop In, les soirées des Inrocks, et on a vu comme ça Ghinzu plein de fois, on écoutait les Strokes ... Comment, on a découvert Phoenix ... Et après, c'est à ce moment là que j'ai commencé à faire la Route du Rock et tout ça, donc moi c'est vraiment les festivals et les concerts qui m'ont appris pas mal de choses. Mais, c'est surtout mes rencontres amicales quoi. Après j'ai rencontré mes potes [nom et nom], qui elles écoutaient beaucoup de synth wave et tout ça, qui ont créé [un festival], avec elles j'ai découvert la synth wave, la new wave, la minimale, j'ai découvert l'électro punk, que je ne connaissais pas du tout, quoi ! Y'a aussi tout le rock punk des années 80, des groupes de filles que j'aime bien aussi. Et voilà, après c'est ouais, c'est les festivals, et les gens que tu rencontres, et les films, et ... voilà.

A. Et pareil, quand tu étais enfant, y'avait pas forcément de pratiques d'aller en concert, ou ...

Ad. Nan, nan.

A. Ça aussi c'est quelque chose que tu as découvert après ...

Ad. Ouais.

A. Et tu continues à aller en concert, maintenant ?

Ad. Un petit peu moins qu'avant, mais parce que j'ai vieilli. Et puis avant, j'étais pigiste. Donc je bossais en *freelance*, donc j'avais le temps, la semaine : tu vois, si je bossais plus tard le lendemain c'était pas grave. Maintenant que je bosse dans une boîte, le soir je suis crevée quoi. Donc j'en faisais beaucoup avant, j'en faisais au moins deux par semaine. On allait beaucoup aux concerts du Sympathique, mais c'est un bar qui n'existe plus et je trouve qu'il y a moins de choses, donc maintenant je fais un peu plus les gros trucs : Les Embellies, Maintenant ... Après, je ne fais pas non plus les concerts [d'un gros festival dans la région], quoi. Après, moi j'aime beaucoup – c'est pas que j'aime moins que les concerts, je fais quand même trois quatre festivals par an, et ça me va bien en fait. Donc, puis avec les soirées [du collectif] on fait quand même pas mal de choses, donc finalement j'ai moins besoin d'y aller. J'ai moins besoin. Et y'a pas longtemps, je suis allée voir un truc, et je me rappelle m'être dit « ça faisait longtemps quand même » ! Et ça faisait bien plaisir quoi ! Ça m'a fait vraiment plaisir, et je me suis dit « tiens, il faut quand même que je recommence ça ». Donc voilà, il faut qu'on continue, quoi.

A. Ouais, je vois ce sentiment, quand tu te dis « tiens, ça m'a manqué ».

Ad. Oui ! Ouais, carrément.

A. Et d'ailleurs, toi tu as grandi à Dinard ou à Dinan ? Je confonds souvent les deux ...

Ad. C'est Dinan ! Enfin Dinan, à [nom du village], un petit bourg pas loin de Dinan.

A. D'acc,

Ad. Dans une famille d'agriculteurs. Donc dans un milieu rural, assez ... assez rural quand même, donc plutôt sans culture, ou pas la même, on va dire. C'est une autre ... Donc j'ai grandi là, je suis partie en pension en ville, à Dinan, et puis après je suis partie à la fac, après Paris, après re [sa ville actuelle de résidence], après [une autre ville de l'Ouest], après re [sa ville actuelle], et puis ... Et voilà quoi. Et mes parents sont à Dinan maintenant.

A. Ok,

Ad. Ils sont en retraite, donc, ils sont venus à la ville. Donc c'est vraiment agréable de rentrer là-bas. Tu vois j'y étais ce week-end, c'était super cool.

A. Ouais, c'est génial. Et puis, Dinan c'est, à chaque fois je confonds, vraiment, c'est celui qui est sur la mer ou qui est au fond du ...

Ad. Nan, si ! Dinard c'est la mer, Dinan c'est les terres. [...] On est les bouseux, en fait, hein. Les Malouins ne nous ont jamais aimé, parce qu'on est un peu péquenots – et ils ont raison ! Dinan, c'est hyper joli, mais tu vois [une amie à elle] elle y habites maintenant parce que son copain a une fille là-bas et que voilà, ils ne pouvaient pas trop faire autrement. Moi j'aimerais bien un jour revenir habiter Dinan, mais c'est vrai qu'à chaque fois que je rentre le week-end, je me dis que ouais, on est quand même loin ... On n'a pas un bar cool quoi ! Y'a pas un bar où aller boire un coup, hein. Donc moi, j'attends que, voilà ... J'irais peut-être plus facilement à Saint-Malo. Si je devais quitter [sa ville], puisque de toute façon je ne resterai pas [dans cette ville], ce serait peut-être pour une ville côtière, comme Saint-Malo. Y'a Lorient qui me tente bien aussi, mais j'y ai moins de potes, quoi. C'est pas pareil.

A. C'est de l'autre côté quoi.

Ad. Ouais, puis moi j'ai quand même besoin d'être avec mes amis autour de moi quoi. Donc là tu vois cet appart là, je l'ai acheté il y a six mois, donc je ne peux pas partir maintenant quoi. Mais d'ici trois ans, ça s'envisagera quoi.

A. Et donc toi, c'est des études de journalisme que tu as fait ?

Ad. J'ai fait des études de lettres,

A. Ouais,

Ad. Je suis devenue journaliste locale, et puis après j'en ai eu marre de la locale, j'ai repris des études de droit, pour devenir avocate, quand j'avais 30 ans à peu près, 32, et ça, ça m'a amenée à la pige. Parce que j'ai ratée l'école d'avocats et j'avais plus de chômage pour finir. Donc c'est ça qui m'a amenée à la pige pendant quatre ans. Là maintenant je suis chez [une start-up], donc je fais du contenu sur le thème de l'emploi. Et j'en ai ma claque, là. Donc je réfléchis à la suite. Voilà, faut ...

J'aime plus écrire, en fait ! Donc faut que je trouve une autre idée. Après moi j'aime toujours autant raconter des histoires, donc j'aimerais bien trouver quelque chose en rapport avec ça. Donc je suis en train de me tâter, soit chercher un boulot dans la com' avec des marques bretonnes. Ça, ça me plairait beaucoup, travailler pour Saint-James, ou tu vois, des gens qui font des trucs intéressants sur les territoires. Après, j'ai aussi envie de créer un magasin éphémère de souvenirs, de souvenirs bretons. Qui s'appellerait [nom de son projet – le même nom que son alias de DJ]. Et là, je suis en train de m'occuper de ça. Ce qui me permettrait de garder mon boulot, du coup comme j'ai un autre truc en tête c'est moins chiant, et puis je vais faire un magasin éphémère à Noël, si ça marche j'en fais un l'été prochain, et si ça marche à fond je plaque pour ouvrir un magasin.

A. Et tu te mets à fond là-dedans ...

Ad. Et je me mets à fond là-dedans.

A. Mais je crois que je l'avais vu de toute manière, sur Facebook, je crois que tu avais partagé un truc ...

Ad. Bah j'ai fait un tour de, ouais, des souvenirs, là je pars cet été. Après, je voulais partir deux semaines, mais en fait c'est hyper long, et y'a pas beaucoup d'endroits en Bretagne où y'a des trucs marrants, donc je fais que Finistère Sud, et je fais que deux trois magasins, parce qu'en fait les concepteurs c'est toujours un peu les mêmes, c'est toujours un peu les mêmes choses. Et par contre, j'ai pris rendez-vous chez Henriot qui fait des bols bretons, et j'ai aussi pris rendez-vous aux Fileuses d'Arvor qui font des marinières en Bretagne. L'idée c'est de voir des artisans, donc je pars une semaine. La semaine d'après je pars à Paris faire un stage dans un magasin de souvenirs que j'aime bien, où la nana a le même projet que moi, et la semaine d'après je reste à Dinan, et la semaine d'après c'est la Route du Rock, donc ... Ça va durer trois jours de fête, donc ça s'enchaîne bien. Trois semaines ça va passer vite, hein !

A. Tu m'étonnes ! Et tu vas l'appeler aussi [nom de son projet],

Ad. Oui ! Parce qu'en fait, je ne vois pas de nom plus cool que ça. Et je trouve qu'il représente bien l'idée du souvenir, ça représente bien le souvenir de la plage, ça représente tout un pan de mon enfance que moi j'adore, ça représente les années 80, y'a un côté souvenir pop, y'a un côté culture pop, c'est un de mes morceaux préférés, le film est super ... Ça me rappelle vraiment, moi c'est une vraie madeleine de Proust, [ce nom]. Donc je trouve que ça dit plein de choses, donc ça me paraît bien comme nom.

A. Et c'est un peu pour ces raisons là que tu l'as choisi, parce que c'est ton nom de scène ?

Ad. Ouais, aussi ! Oui, oui, tout à fait. Parce qu'au départ, moi j'avais un duo avec une pote, qui s'appelait [nom]. Mais, on s'entend, enfin elle est partie vivre à Londres et on s'entendait moins bien. En fait, elle s'est pris la tête avec un peu tout notre groupe de copines, et donc du coup le duo, comme c'est elle qui avait trouvé le nom, c'était logique de ne pas le garder. C'était pas ... Ouais. Y'a eu [un autre nom] pendant quelques temps, et j'aimais pas trop, et j'en suis venue à [son alias actuel]. Après y'a eu aussi [un autre nom] que j'aimais bien aussi, que je trouve marrant, mais bon. J'avais des potes qui trouvaient que ça avait un côté glauque, et j'étais là « bah non en fait ! ». Oui,

tu vas te coucher tard, tant pis pour demain. Mais bon, donc du coup j'ai gardé [son alias actuel], en attendant quoi.

A. Je trouve qu'il sonne, il a un petit truc.

Ad. Oui, et il est frais je trouve. Ouais, nan, c'est pas mal. Donc voilà.

A. Et en pour parler de ton son, un peu en lien, comment est-ce que, enfin, je sais pas si tu pourrais définir ce que tu fais toi comme type de mix ? Comme types de musiques que tu passes ?

Ad. Bah ... Ouais, alors ça va être difficile, parce que moi, j'ai quand même remarqué que je retombe souvent sur les mêmes trucs. Et je remarque bien qu'en fin de soirée, souvent, je veux aller vers des trucs un peu contemporains, histoire de dire que je suis à la page. Alors qu'en fait, moi ce qui me fait vraiment vibrer, c'est vraiment ces années 80 là, les années indé, et que si je m'écoutais je ferais que ça. Et qu'il serait temps que je m'écoute un peu. Et qu'il serait temps que j'assume mes choix à 100 %. Et je sens bien, qu'en ne faisant pas tout le temps ça, c'est que j'assume pas. Parce que la partie rock, je l'adore, j'adore David Bowie, mais bon, y'a déjà plein de DJ qui le passent quoi. Y'a pas besoin de moi en plus qui ... Et je sens bien, en vrai si je m'écoute, oui, je pense que les années pop 80 et l'italo disco, je crois que c'est une bonne marque de fabrique. En particulier les femmes, quoi. Qui ont vraiment fait des trucs super ... Et tu vois, dans pas longtemps y'a la dictée du Saint-Germain, et elle est, enfin, elle a été préparée avec [le collectif]. C'est à dire que Bertrand m'a demandé de lui envoyer dix morceaux français, lui il va créer un texte à partir de ça et il va faire une dictée là-dessus. Et après on va faire un DJ set, et je vais envoyer que des trucs 80. J'ai envoyé Bibi Flash, j'ai envoyé Regrets, j'ai envoyé France Gall, j'ai envoyé Niagara, j'ai envoyé que des trucs ... J'étais là, bah oui, écoute toi un peu quoi ! Tu vois ?

A. Oui, passe ce que tu aimes, et ...

Ad. Ouais, ouais ouais ! Après j'aime tout ce que je passe, mais je sens bien que y'a des choses qui me plaisent plus. Et qui reviennent souvent quand même, donc ça veut dire que ... Faudrait vraiment que la prochaine j'assume complètement. Et que je continue à passer de la disco, même à 2h du matin. Parce qu'en plus je suis sûre que ça marcherait ! On n'est pas besoin de tous passer à l'électro ! Enfin, et je me rends compte d'ailleurs que les morceaux d'électro que je passe c'est des trucs hyper connus parce qu'en fait j'ai pas une culture énorme de ça. Et en fait, je crois que c'est parce que ça ne m'intéresse pas des masses. Je retombe souvent sur des sons de Boys Noize parce que c'est ce qu'il y a de plus connu, ou les Juveniles, mais en vrai je m'en tape un peu en fait. C'est pas ... Par contre, trouver la pépite 80, ça ça me fait plaisir !

A. Un truc qui passe bien, qu'on n'a pas forcément l'habitude d'entendre aussi ...

Ad. Et là, la prochaine à Lorient, je pense que je vais tenter ça. Je pense que je vais tenter de passer que du ... Que de ce que j'aime quoi. Je vais réfléchir à ça.

A. Et d'ailleurs, ce serait quoi pour toi un bon mix ?

Ad. Euh, tu veux dire par rapport aux gens ?

A. Par rapport aux gens, par rapport à ... Un mix qui fonctionne bien,

Ad. Mais tu veux des noms de morceaux ?

A. Pas forcément des noms de morceaux, ou plutôt, un ou une bonne DJ ?

Ad. Alors ... Je pense que pour être un bon DJ, alors y'a un mec qui nous avait dit ça une fois, on avait fait une [soirée] à la piscine avec ma pote [nom], on avait passé de la musique. On a fait l'opéra et la piscine. Et y'a un des mecs, un des maîtres nageurs de la piscine qui est venu nous voir et qui nous a dit « à chaque fois c'est juste et vous tapez dans le mile », et je pense que c'est ça qu'il faut se faire. C'est à dire, morceau ringard ou pas, il faut assumer, morceau ringard ou pas, il faut taper dans le mile. Et si tu veux taper dans le mile, il faut passer ce qu'il te plaît. Parce que si ça te plaît à toi, que toi tu danses là-dessus, potentiellement étant une fille normale, tu fais danser tout le monde, enfin ... Il faut taper dans le mille, il faut être juste. Et ouais, comment faire ça ... Je crois qu'il faut s'écouter. C'est un peu de bateau de dire ça, faut être, et puis il faut être, il ne faut pas hésiter à mettre des morceaux pas connus mais aussi alterner avec des morceaux connus, tu vois. Quand c'est super connu c'est vachement bien aussi quoi ! Tout le monde chante sur Niagara, bah c'est top quoi. Et je pense qu'un bon mix, c'est deux morceaux pas connus, un morceau connu.

A. De réussir à trouver un équilibre comme ça ?

Ad. Oui, c'est ça le bon truc en fait, de réussir à tourner ... Parce que du coup, même si les gens n'aiment pas ce que tu fais, comme tu passes un morceau connu ils vont rester, et deux morceaux ils n'ont pas le temps de partir.

A. Et tu les retiens comme ça ...

Ad. Et tu les retiens comme ça. Et c'est dur de retenir les gens quoi ! Parce que les gens sont ... Ça c'est déjà arrivé, quand un truc ne plaît pas, tout le monde se barre quoi ! Et ils te laissent aucune chance. Et alors, c'est pas arrivé souvent, c'est aussi pour ça qu'on reste un peu sur nos acquis et qu'on se repose un peu sur nos lauriers, parce qu'on ne veut pas avoir ça. On ne veut pas vivre ça, on a peur de ce que ça dirait. Mais en vrai on devrait se dire « bon bah c'est pas grave, s'ils quittent la piste 5 minutes », c'est pas gênant non plus quoi. Mais on a quand même du mal avec ça, et c'est un moment qui est un peu dur à vivre je trouve.

A. Quand tu as cet espèce d'effet d'enchaînement ...

Ad. Quand les gens se cassent ? Ouais, c'est super dur. Donc tu les retiens. Donc quitte à un peu t'asseoir parfois sur tes trucs, quoi.

A. Ouais, mais qui peut peut-être te permettre de leur faire découvrir quand même quelque chose, ou ...

Ad. Ouais, tout à fait.

A. Ça dépend de comment tu jauges peut-être. Et aussi, j'y reviens, tu n'as non plus appris à jouer d'un instrument de musique quand tu étais petite, ou ...

Ad. Non, pas du tout, non. J'ai jamais ... J'ai voulu à un moment apprendre à jouer de la guitare, il y a quelques années. Ça n'a pas duré longtemps parce que je suis quelqu'un d'assez impatient. Il faut de la patience, et je ne peux pas attendre. Donc j'ai vu que ça ne marchait pas, eh bah ça me saoule, j'arrête. Et puis, je me suis rendue compte que je n'aimais pas, que c'était pas un truc qui ... c'est comme réparer son vélo, quoi. Tout le monde dit « faut aller à [une association de réparation de vélos] », je me suis rendue compte que j'avais pas envie d'apprendre ça en fait. Je préfère aller chez le réparateur, et ça ne me pose pas de problème. Mais de réussir à dire « non non, ça en fait c'est un truc que je n'ai pas envie d'apprendre », bah c'est vachement plus simple je trouve [*rires*].

A. Oui, plutôt que de se forcer ... Ok. Et par contre, pour par exemple savoir maîtriser la mixette, y'a des personnes qui t'ont montré ? Comment est-ce que ça s'est passé ?

Ad. Bah, y'a un pote qui nous a montré, mais nous on n'utilise que quatre boutons en fait. Donc après, elle est [*elle cherche du regard*] ... Ah, elle est dans mon sac. Elle est très simple d'utilisation en fait, t'as juste stop *play*, alors après on peut faire des trucs, apprendre à faire des, comment ils appellent ça, apprendre à faire des, pas des looping, mais des trucs pour faire des transitions, mais ça ne nous intéresse pas trop, en fait. On se définit plus comme des ambianceuses que des Djettes, on n'est pas vraiment des Djettes. On ne crée rien, quoi. Par contre, on crée un cadre, dans lequel les gens s'amusent. Nous ça nous va bien d'être juste le disque jockey, au sens du dancing des années 80, finalement ! Quand tu vois les images d'archives, et que tu vois les mecs en coupe mulet qui te disent « ah les gens aiment bien les disc-jockeys » [*en imitant un accent belge*], bah en fait moi je me reconnais complètement là-dedans quoi ! Mais tout en essayant de proposer quelque chose un peu quali. C'est pas non plus la soupe que tu peux trouver [exemple de boîte de nuit] ou dans n'importe quelle boîte de nuit. J'irais jamais en boîte de nuit.

A. C'est pas du tout des lieux que tu fréquentes ...

Ad. Non. Non, non. On n'a jamais, on ne dira jamais oui. Ça n'arrivera jamais.

A. Mais tu vois, pour revenir à la mixette, même si vous n'utilisez entre guillemets « que » quatre boutons, faut quand même réussir à maîtriser un peu aussi, et ça c'est des trucs que ...

Ad. Alors ça c'est un copain qui m'a montré, ouais vite fait.

A. Et après que tu perfectionnes un peu au fur et à mesure ?

Ad. Oui, voilà. Après ce qui est vraiment important c'est la sélection de morceaux ! Je veux dire, même si ta transition elle est un peu ratée, tu vois [une membre du collectif] elle n'avait jamais fait, y'a eu quelques imperfections – et moi aussi, d'ailleurs, ça n'a pas été parfait tout le temps ! Si ton morceau est bon, ce sera pardonné. Vaut mieux mettre des morceaux super bien et que tu rates un peu tes trucs, que de vouloir absolument montrer aux gens qui tu sais maîtriser ton machin et que tu passes des trucs pourris quoi.

A. Mais oui, je me souviens, sur la première partie de son set, y'a eu un moment où ça s'est un peu superposé, c'était un peu compliqué,

Ad. Ouais, elle avait son ... Ouais,

A. Et du coup petite grimace, les gens s'arrêtent de danser, mais en fait très rapidement, quand la superposition se termine et qu'on passe à l'autre morceau, les gens continuent à danser en fait ! Et pourtant, c'était relativement en début de soirée, donc tu n'as pas ce côté *dancefloor* plein à craquer, les gens sont pas avec autant un coup dans le nez que plus tard, et malgré tout ça continue de fonctionner quoi !

Ad. Oui, parce que je pense que les gens savent qu'on fait ça pour s'amuser aussi, tu vois. On n'est pas des pros, c'est gratuit ... Si les gens payaient, ils pourraient être un peu plus exigeants, mais bon, encore, je trouve que c'est pas un concert quoi, en fait. Tu vois ?

A. Et toi aussi, c'est des choses que tu as montré à d'autres ?

Ad. Oui, par exemple [la membre du collectif dont elle parle plus haut], elle a répété à 17h. Elle n'a pas eu le temps avant, hein ! Parce qu'en fait, comme la mixette elle a une licence qui à mon nom, elle ne va que sur mon ordi. Donc en fait on ne peut pas répéter avec d'autres ordis. Je suis allée chez [elle] après le taf, en plus le vendredi je termine plus tôt, 17h j'étais chez elle, je lui ai montré comment ça fonctionne en 10mn, et c'est elle qui a ramené l'ordi à 20h là où on a branché avec [un des barman du bar], plus tard quoi.

A. Ok.

Ad. Donc je fais souvent ça. Pour la prochaine à Lorient, il y aura un garçon, une fois n'est pas coutume, ça arrive parfois qu'on invite des garçons, c'est [un homme] qui va le faire à Lorient. C'est un samedi donc je pourrais arriver le matin : il n'a jamais fait. Il ne s'est jamais entraîné, il faut que je lui fasse un mail où je lui dis de télécharger vite fait Virtual DJ sur ton ordi pour t'entraîner, et tu verras que ce sera à peu près pareil quoi.

A. La même interface, pour qu'il s'y retrouve ...

Ad. Ouais.

A. Parce que toi c'est Virtual DJ aussi ?

Ad. Ouais, bah en fait en achetant ce contrôleur là c'était Virtual DJ qui était avec.

A. Ok. Et tu aurais envie de maîtriser d'autres outils, ou ...

Ad. Moi ce que j'aimerais plus faire, c'est trouver plus de pépites de morceaux. Je cherche, hein ! Mais je retombe toujours sur les mêmes ! Putain, mais j'ai l'impression d'être allée au bout du bout, et en fait non. Parce que j'avais vu à Vision Benjamin Vidal, qui passe beaucoup d'italo disco, et

lui, il a des trucs ... J'étais là « mais c'est ça que je veux, c'est sa liste, à lui ! ». Il a trop de trucs super bien ... Lui c'est que du vinyle, et puis il trouve, en fait lui c'est son job quoi, il a le temps du coup, c'est son taf, ça fait des années qu'il fait ça. Mais ça m'intéresse plus ça que de connaître des techniques. Connaître des techniques, je m'en fous un peu. Par contre, ce que j'aimerais, c'est découvrir plus de morceaux, ça ça m'intéresse vraiment, et je vois bien que je tourne un peu en rond, là. Il faut que je trouve d'autres trucs, quoi.

A. Peut-être aussi trouver le moyen de chercher, parce que toi, c'est sur internet ...

Ad. C'est sur YouTube, ouais. Il faudrait que j'aille plus chercher dans les disquaires, et tout ça. Après, moi je sais que quand j'achète des 45 tours, je prends au pif. Kim Wilde, je sais pas quel titre c'est, mais par contre je sais que j'adore Kim Wilde, et la dernière fois j'avais découvert comme ça Secured Love, que je ne connaissais pas du tout. Je vois le 45 tours, je me dis « bon de toute façon c'est Kim Wilde, je prends ». Et je l'écoute à la maison : « ah ! Mais il est encore mieux que ses autres morceaux quoi ! » Et ça, c'est super. Quand tu trouves des trucs comme ça, c'est trop bien.

A. Où tu sors de tes manières de fonctionner « habituelles », entre guillemets.

Ad. Ouais !

A. Et c'est là où tu quittes la zone de confort un peu, tu trouves d'autres choses ...

Ad. Ouais, ouais.

A. Mais par contre tu as déjà mixé vinyle, tu me disais ?

Ad. Oui, alors je ne recommencerais pas, hein. Je l'avais fait une fois à Morlaix avec les filles ça s'était bien passé, là je l'ai refais aux Trans avec Justine ça s'est mal passé. En plus, moi j'ai que des vieux vinyles, donc ça passe moins bien sur des platines de pro : le son fonctionne pas ... Bah, ça craque quoi ! C'est autre chose. Voilà, [une membre ponctuelle du collectif] elle adore ça, mais parce qu'elle passe que du rock, elle a que des trucs modernes, moi j'ai que des vieux machins, donc ça ne m'intéresse pas de savoir ça. J'ai testé, faut transporter tout le bazar, non. C'est pas du tout pratique pour moi. Et puis, j'ai pas les platines chez moi ! Donc, j'ai juste pas du tout, tu ne peux pas t'entraîner, donc c'est pas du tout pratique quoi. Donc non, j'ai pas ... Pas à faire.

A. Ah oui, et y'a aussi, pour retourner sur le côté sélection musicale, les [nom de leurs mixtapes] ?

Ad. Oui !

A. Que tu fais, alors du coup avec [le collectif], c'est bien attaché au [collectif] ?

Ad. Ouais, en fait, j'essaye de le faire par soirée. Mais bon parfois, là par exemple pour la dernière je n'ai pas eu le temps. En fait, je demande aux filles de m'envoyer trois morceaux, et je les mets ensemble, je les range, pour dire un peu aux gens « voilà ce que vous allez trouver à la soirée », quoi. Et voilà.

A. Ah oui, c'est en lien directement avec les soirées ...

Ad. Oui ! Après, y'en a une ou deux que j'avais faite qui n'avait pas de lien, mais c'est notamment quand on avait postulé pour [un festival], où elle m'avait demandé un petit truc. Là, tu vois, y'a une copine qui a une pote qui est responsable de trois bars cools à Saint-Malo. Et que j'ai vue vendredi, et qui me dit « envoie-moi un truc », pour qu'on puisse passer à Saint-Malo. Bon là, par contre, je vais mettre que des trucs que je passe. Parce que je ne sais pas qui sera avec moi, peut-être que y'aura que moi. Donc là, je ne demande pas aux autres de m'envoyer, là je vais faire une sélection. Et qui sera en ligne aussi, du coup.

A. Et donc tu fais un peu de montage aussi sur ton ordi ?

Ad. Ouais, sur l'ordinateur je les colle ensemble. Alors tu peux faire en sorte que la transition elle soit soit nette soit fondu, mais je ne vais pas plus loin en fait. Je ne sais pas trop faire ... Et puis c'est pareil, ça prend déjà un temps fou, en fait. Télécharger, après il faut compresser, après ... Déjà je trouve que [le collectif] me prend un temps fou, fou ! Ça ne paraît pas, mais répondre aux mails, chercher de bars, organiser l'événement, appeler les filles, c'est, ça ne paraît pas mais ça prend vachement de temps, quoi.

A. Oui, c'est un peu l'image de l'iceberg,

Ad. C'est ça.

A. La soirée c'est la face immergée de l'iceberg, que tu vois direct, mais en fait tu as toute la logistique, l'organisation ...

Ad. Oui ! Complètement, et on ne se rend pas compte quoi, tout le temps et le boulot que c'est quoi.

A. Toi, tu dirais que toutes les semaines ...

Ad. Ouais, toutes les semaines je passe du temps là-dessus. Oui, c'est clair. C'est clair ! Parce que là, tu vois, on a fini, il faut que je mette tes photos – je vais mettre celles [des deux dernières soirées] du coup, je vais mettre un album complet. Il faut que j'envoie un message, il faut que je fasse une *mixtape* pour [la gérante d'un bar] à Saint-Malo, il faut que ... Les filles m'ont envoyé leur RIB, il faut que je rentre leur RIB pour leur faire le virement, que le [bar] ne m'a pas encore fait, donc faut que j'envoie un mail au [bar] ... Tu vois . Donc oui, ça prend vite beaucoup de temps.

A. De fil en aiguille, tu peux facilement y passer une après-midi, ou ...

Ad. Ouais, ouais, là-dessus. Et moi le soir, j'aime tellement rien faire !

A. Oui,

Ad. J'aime pas bosser le soir. Donc je me dis, je me lève un peu tôt le matin, je fais ça à ce moment là quoi. Mais tu vois j'ai toujours pas fait mes impôts, enfin [rires]. Faut que je prenne rendez-vous chez le dentiste, ça fait déjà un mois quoi ! Je le sais. C'est là. Mais ... Moi je procrastine beaucoup, donc j'ai un gros souci avec ça, mais je ne sais pas comment faire. J'ai essayé le *bullet journal*, ça ne marche pas. Donc faut que je trouve une solution, je ne sais pas comment faire. Je procrastine beaucoup, ouais.

A. L'organisation du travail, toute une question ...

Ad. Ouais, mais ouais !

A. Et sur [le collectif], comment est-ce que vous avez choisi le nom ?

Ad. Eh bah, le nom c'est moi qui l'ai choisi. Je crois que ... Mais je ne me rappelle pas en fait ! Je sais que je voulais quelque chose de féministe. Et il me semble, il me semble que je me suis dit : « bon voilà, en vrai y'a rien qui nous différencie des mecs, la seule différence qu'on a avec les garçons elle est anatomique. » La seule différence qu'on a avec eux elle est anatomique, donc nous on a un vagin. Donc je savais qu'il allait y avoir le mot [partie du nom du collectif]. Et [autre partie du nom du collectif], pour dire « bah on se fout bien de votre gueule », quoi, « on se marre bien » ! Et puis comme j'ai vu que ça a choqué quand même pas mal de gens, je me suis dit que j'avais le bon nom.

A. Ok,

Ad. Dont des copines.

A. Ok, d'accord,

Ad. Je me suis dit que j'avais le bon nom. Donc je me suis dit « ok, je sais que c'est ça ». Et d'autres qui étaient au contraire très partantes, en fait quand j'ai vu que c'était un peu clivant, j'ai fait, c'est le bon !

A. Oui, tu as eu des remarques négatives ?

Ad. Pas négatives, mais j'ai des copines qui m'ont dit : « oh, quand même ! ». Voilà. Et on avait eu des nanas qui étaient venues nous voir à Dinan, on avait mixé un été à Dinan avec Julie parce qu'on vient toutes les deux de Dinan. Et on a une nana qui était venue nous voir, qui nous avait dit : « Est-ce que vous êtes en couple ?

- Et Julie fait : bah, non, pourquoi ?
- Bah je sais pas, c'est bizarre votre nom.
- Julie lui dit : t'es une fille, t'as un [une partie du nom] ?
- Ouais ?
- Bah voilà, comme nous en fait.
- Ah ouais ?! »

Donc tu vois, donc voilà ! Mais après, effectivement, y'a des avis qui sont ... Bon, ça c'est hors enregistrement, mais le mec qui organise la [des soirées], j'ai du à chaque fois ... Il n'y a jamais eu

le [nom du collectif] dans l'événement. Ça toujours été DJ [nom] plus DJ [son alias]. Mais ça n'a jamais été ... Et aujourd'hui, si – là il s'avère qu'elle m'a demandé d'autres noms, parce qu'il fallait qu'elle fasse jouer d'autres DJ et c'est bien normal – et je crois qu'aujourd'hui, c'est un truc que je n'accepterais plus. Et [un festival] nous avait contactées pour faire l'inauguration de la gare au mois de juin, une boom pour les enfants, et il m'avait dit au téléphone : « par contre, y'a un souci avec le nom, comme c'est la mairie qui organise ». Et du coup j'avais dit non.

A. D'accord, donc là c'est la ville qui a mis un stop ...

Ad. Ou l'asso a deviné que la ville mettrait un stop, je ne sais pas. Mais comme l'asso [qui organise le festival] nous avait programmées l'année dernière, on sait que ça ne vient pas d'eux. Donc on sait que soit ils ont anticipé, soit ... Donc par contre, là, c'était non. Et là, mais y'a d'autres endroits où on ne va pas aller non plus. Là j'ai une pote qui me propose, ça fait longtemps – comme l'idée c'est de faire jouer des filles qui ne l'ont jamais fait, j'ai des copines à Saint-Lô. Et j'ai envie de les faire jouer, tu vois. Elles ont envie de faire ça dans leur bar préféré, je suis là ok, on fait ça. Finalement, elles sont en train, je sais plus, y'a un pote qui a dit à ma pote Mélanie vas-y, y'a un bar de station là, Coutainville, au mois d'août ça pourrait être super cool. Et je suis allée voir le bar, et honnêtement, si c'est pour qu'on soit moquées, honnêtement on ne va pas y aller quoi ! Et je vois bien le bar, je vois bien leur affiche sur Facebook, « soirée spéciale célibataires », « gratuit pour les filles », je sais pas quoi. Et là, là, moi honnêtement j'ai pas envie d'y aller ! Parce que je sais où on va. Donc bon, je veux bien faire un peu de, l'idée c'est bien de convaincre, mais après on ne va pas non plus aller se jeter dans la gueule des cons, quoi. On ne va pas non plus ... Donc là, [son amie] elle veut absolument aller là-bas, moi je suis plus partante pour qu'on la fasse à l'automne, dans leur bar préféré à Saint-Lô. En plus c'est une ville qui est un peu rock, hyper sympa, y'a des gens cools, plutôt que d'aller à Coutainville, dans un bar de beaufs, pour se faire traiter, tu vois, de tous les noms parce qu'on s'appelle [nom du collectif]. On ne va pas non plus ... On ne va pas non plus faire ça quoi.

A. C'est quoi, il ne faut pas se tirer une balle dans le pied en fait ?

Ad. Bah non ! En fait, c'est juste, on pourrait, mais non. Y'a des gens, tu ne les convaincras pas, en fait. Tu sais bien qu'ils sont butés, donc c'est pas la peine. Et tu vois, tu ne vas pas aller convaincre des mecs ... bah non. C'est pas la peine en fait.

A. Les convaincre du nom, ou de ...

Ad. Oui, voilà. Je crois que c'est ma pote Julie, qui ne comprend pas pourquoi on ne participe pas – elle me dit « pourquoi tu ne participes pas aux marches féministes et tout ça ». Et je lui dis, « mais on n'a pas besoin de, on n'a pas besoin de faire ça quoi ! Et elle voulait qu'on fasse un tracte, qu'on explique notre démarche. Et qu'on donnerait dans les bars.

A. D'accord,

Ad. Et j'étais là, mais quand t'es un DJ mec, t'as pas un tracte qui explique ta démarche ? Donc on ne va pas le faire non plus ! Et elle était là « mais si, parce que les gens ne comprennent pas », mais les gens, en fait, ils ne comprennent pas tant pis pour eux quoi ! On ne va pas faire un tracte pour

dire « voilà pourquoi c'est des filles », t'es là bah non en fait. Tant pis pour eux ! On ne va pas, moi je ne vais pas ... Y'a bien une démarche féministe, effectivement, mais c'est pas la démarche de départ. La démarche de départ c'est de faire jouer mes copines et qu'on trouve des bars dans lesquels on met de la musique qu'on aime bien. On a bien l'idée de faire passer un message, par contre moi je ne vais pas commencer à prendre mon bâton de pèlerin et, tu vois, je m'en fous en fait ! Chacun vit son féminisme comme il le veut, moi je le vit d'une manière très naturelle en faisant ces soirées là. Par contre, je ne vais pas commencer à aller faire des parcours et des bidules pour raconter le pourquoi du comment ... Non, en fait. Ça ne me dit rien. Moi ce que je veux, c'est que ce soit naturel. Donc, ce que je veux, c'est que des filles qui mixent - un peu comme le football, tu vois, quand c'est une équipe de filles, « foot féminin » ! Mais par contre quand c'est des mecs, c'est juste du foot. Donc j'aimerais bien que quand on parle [du collectif], on ne dise pas « Djing de filles ». Non. Donc on a toujours un petit texte qui explique un peu très succinctement, mais par contre on ne va pas commencer à faire des flyers qui expliquent notre démarche. On n'a pas à s'excuser d'être là. Donc, on n'a rien à dire.

A. Et d'ailleurs, en lien avec ça, je crois que tu m'avais parlé notamment de bars qui vous invitaient justement parce que vous êtes des nanas. Tu en penses quoi, de ça ?

Ad. Ça ... C'était à l'époque, c'était le mec [gérant d'un bar].

A. Oui,

Ad. Qui était déjà dégueu, hein, mais qui n'est plus là. Il est parti [dans une ville proche].

A. Ok,

Ad. Et lui, je me rappelle que j'étais allée le voir pour lui dire qu'on ferait bien du Djing dans son bar, et il m'avait dit « ah ouais Djing, ah ouais [le collectif], ah ouais des meufs, ouais sympa ». Mais sur un ton ! J'avais bien compris qu'il allait se servir de nous, en fait. Et ça, ça me, non, ça ne me convient pas tu vois. Donc au final, on n'a jamais recontacté. Et on avait eu une affaire avec Mythos, aussi. Où quelqu'un [d'un festival] m'avait dit qu'ils avaient failli nous faire jouer le soir de Bertrand Cantat. Et j'avais dit à cette personne, « je te le dis direct, si on avait joué ce soir là, ça aurait été non. » Et la meuf m'avait dit, « mais si, un peu comme un fuck à Bertrand Cantat », et t'es là, mais non ! Il est hors de question qu'on nous utilise pour de la politique, en fait. Soit t'assume d'être féministe et tu n'invites pas Bertrand Cantat, mais par contre tu ne te sers pas de nous pour faire un fuck à Bertrand Cantat que tu as quand même invité !

A. Et être une espèce de caution ...

Ad. Bah oui, c'est ça ! Donc on aurait dit non. Et au final on n'a pas été programmées ce jour là et tant mieux. Mais on aurait dit non.

A. Et c'est la fois où vous aviez été programmées en clôture et où d'ailleurs ça s'était ...

Ad. Non, ça c'était [un autre festival] !

A. Ah, c'était [ce festival] ...

Ad. Oui, c'était [ce festival]. Où bah là, c'est là que tu réalises vraiment ... Un, la place des femmes. Je reste vraiment persuadée que si ça avait été des mecs, ça ne se serait pas passé comme ça. C'est difficile à admettre, mais j'en suis sûre. Et deux, y'a aussi tout le problème du DJ. Qu'on considère un peu comme un sous-artiste. Y'a aussi, bon. Et ça là-dessus ... Si ça avait été un groupe après, ça ne se serait pas passé comme ça.

A. Avec tout le démontage, parce qu'en fait ils ont commencé à démonter tout autour de vous, et ...

Ad. Et si ça avait été un groupe, si ça avait été des mecs ... Tu vois l'année dernière, quand c'est des mecs [du festival] qui font la clôture en Djing, ils sont sur la grande scène. Et moi je veux bien, il fait pas beau, mais enfin ! Ça changeait tout, enfin, ça aurait tout changé d'être sur la grande scène. Les gens seraient restés. Parce qu'en fait, quand on a commencé, y'a bien eu quatre, cinq morceaux où les gens dansaient devant la scène. Y'a personne qui a compris qu'on était là en fait ! Donc ouais, c'est une expérience un peu douloureuse. Après, ils nous ont recontactés cette année, donc ... Mais pas pour la même chose. On va, enfin, une des, une [du collectif] va le faire parce qu'il n'y a pas de place pour deux, Julie va faire toute seule le tour de [la ville]. Elle va être dans une petite carriole avec un mec qui est à vélo, et elle va mixer dans sa petite charrette.

A. C'est génial !

Ad. Ouais, c'est cool ! Ça, c'est top ! On n'en a pas vraiment parlé encore, mais ... Et de toute façon moi je serais sur mon vélo, je pense que je vais le décorer, faire un truc par rapport [au collectif], ce serait bien. Faire quelque chose ...

A. Et suivre tout ça depuis ton vélo, décoré avec des vagins partout ...

Ad. Ouais, ouais !

A. Bon, c'est chouette, si ça permet d'avoir d'autres projets, qui sont sympas, qui vous conviennent bien et où vous ne vous retrouvez pas en difficulté ...

Ad. Ouais. Oui, c'est ça. Ah, [ce festival] ça m'avait vraiment marquée, parce qu'on était ultra contentes, on avait une grosse com', on avait été, on a eu un article dans 20 minutes qui avait fait 100 000 clics ... Et puis au final, on a trouvé cette journée, on avait répété, répété, répété, parce qu'on voulait vraiment que ce soit parfait, et au final je suis rentrée chez moi en me disant, on a fait danser douze personnes, je suis rentrée une heure plus tard quoi, chez moi, et t'es là, je en comprends pas ce qu'il s'est passé ! Tu te sens nulle. Et puis le lendemain t'arrive au boulot t'as l'air con, quoi. « Alors ? » et toi t'es là, « bah c'était un peu naze en fait ». Tu ne te sens pas, ouais, à ça fait chier. Ça fait chier quoi. On a toujours quand même été super bien reçue dans des bars. Après, moi j'aime bien les bars, je trouve ça top. Je trouve que c'est là qu'il se passe des ... Après, l'Antipode c'était cool aussi, mais le bar, je sais pas, il se passe quelque chose dans le bar, qui ne se passe pas ailleurs je trouve. Moi j'ai toujours été une fille de bar, donc ... C'est mieux qu'ailleurs, je sais pas pourquoi.

A. Tu préfères ...

Ad. De toute manière c'est là où je vais le plus aussi. C'est clair.

A. Ce qui te correspond ...

Ad. Ouais.

A. Et d'ailleurs, comment on fait pour rejoindre [le collectif], en fait ?

Ad. Et bah, y'a rien à faire ! Parce que j'appelle mes copines. Donc j'appelle mes copines, après y'a des filles qui se manifestent. Donc en gros, c'est mes copines, et puis là par exemple [la DJ qui a fait son baptême du mix lors de notre dernière soirée], c'est la copine d'un de mes collègues, et un soir en bar, elle me disait « ah lala ça me plairait trop de le faire un jour », et c'est comme ça que ça démarre. Après je ne fais pas jouer trop de filles que je ne connais pas, parce qu'en fait moi mon truc, c'est de faire la fête avec mes copines. Donc c'est pour ça que [le collectif], ça s'arrêtera de deux façons, de trois façons : un, j'en aurai marre, deux, mes copines seront toutes enceintes et y'en aura plus aucune qui fera Djette, trois elles seront toutes enceintes et elles ne voudront plus danser. Le jour où un de ces trucs là se passe, bah ça sera fini. Parce que je sais plus qui, je crois que c'est mon pote [nom], « bah pourquoi tu n'appelles pas [deux DJ], y'a machine qui mixe ... » Mais je ne les connais pas en fait, j'en ai rien à carrer quoi ! C'est pas voué à se développer en fait. Moi j'ai toujours fait ça pour danser avec mes copines. Et le jour où elles ne seront plus là, et d'ailleurs elles sont de moins en moins là, c'est plus ... Et j'ai moins envie aussi. Tu vois vendredi ça s'est super bien passé, mais en vrai le matin, j'ai eu plein de messages de copines qui ne venaient plus, de copines qui ne venaient pas danser, et j'étais mal quoi ! J'étais là, « j'ai envie d'annuler en fait ». Et puis en fait finalement dans le bar on a croisé plein de gens, [dans un autre bar] aussi avant, et finalement c'est cool ! Finalement c'est très bien. Mais en vrai, le matin, j'étais à deux doigts d'annuler quoi. Et je n'ai pas annulé parce que comme on avait failli se faire squeeze la date par les mecs [d'un festival], et que ça s'est mal passé avec eux, fallait que je tienne tête quoi. Si j'annulais, j'avais l'air con. Je ne pouvais pas ! Mais en vrai ... Voilà.

A. Et d'ailleurs c'est marrant, parce que dans les filles qui ont joué avec [le collectif], j'ai l'impression qu'il y a quand même les deux ou trois qui sont souvent là ...

Ad. Ouais, c'est souvent les deux trois mêmes, ouais.

A. Et quelques unes qui viennent et dont c'est la première fois ?

Ad. Ouais, c'est ça. C'est un peu ça. En gros, de toute façon, moi j'ai des copines qui ne veulent plus du tout faire. Y'en a une qui est partie vers Morlaix, ça ne l'intéresse plus, [une autre amie] elle accouche dans un mois, [une autre amie] elle n'a plus très envie de faire, [une autre amie] vient d'accoucher donc elle ne fait plus non plus. Donc en gros, y'a Julie qui veut le faire à fond, y'a moi, y'a quand même [une des DJ de Lorient, rencontrée plusieurs fois] qui le fait pas mal, et puis après y'a quand même deux trois garçons qui veulent le faire tout le temps, quoi. Mais de toute façon c'est compliqué, parce que je ne peux pas leur proposer tout le temps, quoi. Mais ... Et puis, des fois une fille nouvelle, histoire de changer quoi. Et là, bientôt à la rentrée, ce qu'on va faire c'est

une *battle* filles - garçons. J'aimerais bien faire ça. C'est à dire qu'une fille sera avec un garçon à chaque fois, et l'autre ne saura pas ce que passe l'un.

A. D'accord,

Ad. Donc un *battle*. En mode deux groupes, quoi. Y'aura, [un ami et une amie], au pif, et moi et [un ami], au pif, tu vois. Et j'aimerais bien essayer de faire ça, au [dans le bar de nuit où elles jouent souvent] ça serait cool.

A. Disposés du coup, à deux – deux ...

Ad. Ouais, deux ordis, deux contrôleurs et, ce serait mortel. Faudrait que je vois comment on peut faire.

A. Et d'ailleurs en parlant des mecs, sous quels critères, enfin critères j'y mets des guillemets ...

Ad. Bah c'est des copains. Ouais, c'est des copains qui adorent danser, j'adore ce qu'ils écoutent, et puis quand ils le font, bah ça marche. Y'a pas eu beaucoup de plantades, hein. Y'a une pote qui ne le fait plus parce qu'elle picole trop, ce soir là, et que vraiment elle déconne trop sur ses mix. Donc elle n'a plus jamais fait, et elle ne le reféra plus je pense. Sinon, grosso modo, y'a eu peu de déceptions. Ouais.

A. Et donc sur les gars, d'ailleurs je me souviens, la première fois que je suis allée voir une soirée [du collectif], y'avait un gars. C'était toi et ...

Ad. Un grand, plutôt, je pense, qui avait les cheveux bouclés ?

A. Oui, et c'était [dans le bar de nuit où elles jouent souvent] ...

Ad. Ouais.

A. Et du coup, est-ce que [le collectif], parce que des fois c'est présenté comme étant uniquement des nanas, comment tu gères le truc ...

Ad. Bah en fait, en principe, c'est que des nanas. Après, il m'arrive, parce que je trouve ça dommage de se couper ... Mais en général, les garçons sont minoritaires. Et ce soir là, si on avait été que deux, c'est que la deuxième fille, la troisième personne qui devait être là, a du annuler au dernier moment. Parce qu'on n'est jamais 50/50. Les garçons sont toujours minoritaires. Toujours toujours. Et alors, la fois où on a été le plus nombreux, on devait être huit ou neuf, y'avait un garçon tu vois. Donc ...

A. Donc c'est pas de la non-mixité ...

Ad. Non, non, y'aura jamais plus de garçons que de filles. Ça n'aurait pas de sens ! Ça n'aurait pas de sens.

A. Jamais plus de garçons que de filles, et le plus souvent uniquement des filles ...

Ad. Ouais ! Et là ça fait longtemps que y'a pas eu de garçon du coup. C'est bien la trois, quatrième ...

A. Bah facilement, parce qu'en fait y'en a une que j'ai vue où ...

Ad. Je pense que la dernière c'était avec [un ami], moi et Julie. Donc c'était, ça devait être ...

A. Cet hiver ?

Ad. Ouais, début de l'hiver. Après [un festival] en fait.

A. Oui, parce que justement j'en ai raté deux cet hiver.

Ad. Parce qu'il y en a eu facilement cinq depuis, et y'a eu que des filles. Donc voilà. Et la prochaine, la *battle* garçons filles, ça ne sera pas [juste le collectif]. Ce sera [le collectif] VS, tu vois, il faut qu'ils se trouvent un nom de collectif quoi.

A. C'est chouette de le présenter comme ça.

Ad. Ouais. [le collectif] invite, voilà, daigne laisser la place, tu vois, à des garçons, pour une fois.

A. Histoire d'inverser le ...

Ad. Ouais.

A. Et d'ailleurs, comment est-ce que tu choisis, enfin tu as peut-être déjà un peu répondu, mais quelles filles, ou quels gars vont jouer à quelle soirée ?

Ad. Ah ouais, alors j'essaye déjà de choisir une qui me plaît. Je me dis « tiens, ça fait longtemps que j'ai pas fait avec [une amie], je lui proposerais bien ». Si elle me dit non, je me dis ok, bon là en fait je fonctionne par – mais ça ne veut pas dire que le dernier choix c'est un choix par défaut ! Mais par exemple Julie elle a fait deux fois de suite, parce que la deuxième fois les autres ne pouvaient pas. Après, c'est pas évident, parce que j'ai quand même de plus en plus de mal à trouver des copines pour le faire, ça commence à être plus compliqué. Parce que je sais bien qu'elles sont ok pour le faire de temps en temps, mais moi je sens bien que ça s'accélère un peu, que y'en a de plus en plus souvent, et je ne peux pas leur demander d'être dispo tous les mois. Donc, c'est pas toujours simple.

A. Donc rapidement tu peux avoir des problèmes de disponibilités ?

Ad. Ouais, c'est ça. Elles sont toutes ... On n'est pas toutes là tout le temps tous les week-ends, et après y'a toujours des histoires de « ah ouais mais moi, ok, moi je veux passer à la fin aussi », et tu vois à la dernière ça a été le contraire. Moi je ne voulais pas finir, je ne voulais pas finir, parce que je voulais proposer de cette soirée là pour draguer un peu ! Parce que c'est quand même bien quand tu es Djette, ça marche bien avec les mecs. Mais t'as jamais le temps ! D'aller voir ce qu'il se passe

... Et moi j'étais là à cette fois-ci, je ne finis pas quoi. Parce qu'au départ il ne devait y avoir que moi et [celle qui a joué pour la première fois en mai]. [Elle] qui n'a jamais fait me dit « je ne veux faire qu'une heure en fait ». Donc je suis là, merde, donc j'appelle [une autre DJ], mais qui ne voulais pas faire la fin. Donc c'est compliqué de trouver ! Parce qu'en vrai, par rapport aux styles, c'est [elle] qui aurait du finir. Elle passe de l'électro pure, en principe on aurait du faire comme ça. Ça aurait du être [la novice], moi, [l'autre DJ]. Mais ... Alors bon, moi je ne me préoccupe pas trop de ce qu'elle passe, je suis là « ok, on fait comme ça et puis voilà, les gens tant pis quoi ».

A. Et au contraire, ça peut être bien comme ça ...

Ad. Mais c'est pas simple, parce que [la novice] elle me dit moi je veux passer à 11h, quand j'ai vu qu'elle avait prévu Blue Monday de New Order, j'étais là pfff [*elle souffle*], ça me paraît tôt pour ce morceau là, ça me paraissait tôt pour passer Blue Monday ! J'étais là, merde, en fait ça collerait plus tard, mais elle ne voulait pas plus tard, enfin ... C'est pas toujours simple, c'est pas, ouais, c'est pas simple ...

A. Et justement, est-ce que vous avez des fois des temps où vous vous concernez, où vous travaillez un peu ensemble ...

Ad. Oui ! On se met ok sur les doublons. Parce qu'on peut avoir des doublons. Et par exemple avec [les deux DJ dont elle vient de parler], typiquement, moi j'ai eu des doublons avec elles mais à fond, elles m'ont carrément foutue à poil. Vraiment vraiment, avec [la novice] j'avais beaucoup beaucoup de choses en double, beaucoup avec [l'autre DJ], c'est toujours un peu la guerre, « ok je te laisse le Kim Wilde, mais tu me laisses le Madonna », et t'es là ok, mais ... Ouais, ça c'est chaud, ça c'est chaud. Mais après, en fait l'idée c'est de - mais y'a des filles qui sont pas faciles, tu vois [cette DJ] elle est pas facile. Elle n'en laisse aucun, tu vois. Elle demande souvent aux gens de lui laisser. C'est là que tu vois les caractères aussi, de ... Moi j'ai tendance à laisser, et [la novice] je lui ai tout laissé. Comme c'est la première fois, qu'elle débutais, mais en principe la règle voudrait que bon, « celui-là je te le laisse, celui-là je le prends, celui-là je l'aime beaucoup, tu comprends, je l'adore depuis hyper longtemps, celui-là je veux trop que ma pote, c'est pour ma pote que je le mets, c'est son anniversaire », enfin patati patata, tu vois quoi.

A. Tu argumentes et tu t'arranges ...

Ad. Tu trouves des trucs, ouais, ouais. T'arrive toujours à t'arranger hein, y'a pas de ... Est-ce que tu as des clopes toi ?

A. Non, désolée.

Ad. C'est parce que j'ai paumé mon paquet de roulées en rentrant vendredi, et je ne sais pas où il est ... [*elle fouille un peu dans ses affaires*].

A. D'ailleurs, ça s'est bien terminé ? Parce que j'ai du partir une petite demie avant la fin, il fallait vraiment que je me lève le lendemain ...

Ad. Ouais, ouais, nan c'était cool, carrément.

A. Y'avait une sacrée ambiance,

Ad. Ouais, ouais c'était cool, faut que je mette les vidéos d'ailleurs, j'en ai filmé pas mal, faut que je mette ça en ligne. Donc voilà.

A. Et ça t'es arrivé de jouer sans [le collectif] ?

Ad. Bah, pour [une soirée], du coup. Y'avait pas le nom, mais ... Et non, sinon j'ai toujours fait avec [le collectif]. Non, j'ai jamais fait sans ... Non.

A. Et c'est un truc qui te plairait, ou que tu envisagerais ...

Ad. Ben, je me pose pas trop la question en fait. Moi j'aime bien quand on est une ou deux filles à le faire quoi, c'est quand même plus fun. Toute seule 3h, faut tenir hein ! C'est chiant en fait, t'as pas le temps d'aller danser, t'as pas le temps d'aller pisser, t'as pas le temps d'aller fumer une clope ... Quand je vois les mecs qui font tout seuls, ah non ! Moi ça ne me plaît pas du tout, je n'ai pas du tout envie de ça. Je ne suis pas du tout comme [une DJ], tu vois, qui est capable d'assumer un set de 3h toute seule, ça c'est pas du tout mon truc. Moi, je veux pouvoir me balader, pouvoir y aller quand j'ai envie, revenir, enfin. C'est vraiment faire la fête qui m'intéresse en fait, plus que passer des musiques.

A. Et, la raison d'être du [collectif], donc tu m'en as déjà parlé un peu en début d'entretien, ce serait quoi ?

Ad. Ce serait de laisser la place aux filles, et que surtout qu'elles apprennent à se dire qu'elles peuvent faire tout se qu'elles veulent en fait. L'idée c'est de prendre de la place, parce qu'on ne nous la donnera pas. Donc on va la prendre, il faut la prendre, on ne va pas attendre qu'on nous la laisse puisqu'on ne nous la laissera jamais.

A. Tout simplement,

Ad. Ouais, c'est ça. Et après ça permet de s'affirmer. Moi je trouve que ça m'a vachement aidée à m'affirmer aussi dans le travail, [le collectif] ça apporte tout ça aussi. C'est se sentir légitime partout, et je t'emmerde en fait. C'est ça.

A. Et tu penses que c'est quelque chose que tu aurais pu retrouver si tu avais passé des disques seule ?

Ad. Euh, je pense que peut-être, oui, quand même. Oui, parce qu'on m'aurait fait la remarque quand même. De, le fait d'être une fille. Oui, je pense qu'on m'aurait fait les mêmes remarques. Je pense même qu'on nous en fait moins parce que y'a le mot [une partie du nom du collectif] ? Et que y'a un côté où les gens se disent, « bon, de toute façon elles s'appellent comme ça », donc soit faut pas les faire chier, soi ... Je serais peut-être même plus emmerdée si j'avais pas le nom, tout en étant quand même très emmerdée avec le nom quand même, quoi. Je pense que je serais peut-être plus, ouais. C'est possible.

A. Et là, plus dans la relation avec les bars, les lieux où vous êtes programmées, il me semble que tu m'avais dit que tu ne démarchais pas tant que ça pour te faire programmer ou booker ?

Ad. Bah non, parce qu'en fait le [bar où elles jouent souvent] nous accueille super bien, donc on en fait une tous les trois mois là-bas. Et puis Lorient, maintenant, elle attend qu'on revienne, et là y'a des bars qui m'ont contactée à Quimper parce qu'ils connaissent le bar de Lorient, et ... Non, je ne démarche pas tant que ça. Au début oui, et puis comme ça marche bien maintenant ... Mais bon après, comme on fait ça quand on a envie – si ça devenait un métier, je pense que j'aurais quand même besoin de démarcher. Mais comme c'est pas du tout le but ...

A. C'est quand ça vient quoi,

Ad. Oui c'est ça, c'est quand on a envie. Là tu vois, je me dis qu'on va laisser passer l'été, et oui au mois de septembre une petite soirée [dans la ville], pour se mettre bien, tous les copains seront là, bah oui ! Oui ! D'ailleurs je vais envoyer un mail [au barman du bar] tout à l'heure pour lui dire « au fait, donne moi tes dispos pour septembre » comme ça je la cale maintenant.

A. Pour la date de rentrée. Et d'ailleurs, en parlant [de ce bar], c'est quoi qui fait que c'est un bon accueil là-bas ? C'est quoi que tu retrouves ?

Ad. Eh bah, parce que déjà ... On est super bien accueillies par le personnel, en fait. Ils sont hyper sympas. Ils te font à manger ils te font vraiment à manger, t'as vraiment un burger frites qui est fait sur place, c'est pas le taboulé dégueulasse qu'on te ramène. Et puis les conditions là où tu joues, par rapport à Lorient, t'as vu ça n'a rien à voir. Même si à Lorient ils sont super sympas, les conditions sont quand même pas ... Là, t'as ton espèce de machin, t'as ton truc devant qui empêche les gens de trop avancer, t'as quand même des conditions de concert un peu ! Ils partagent ton événement, ils répondent aux mails tout de suite, ils te payent rapidement – ils te payent quand même mieux qu'ailleurs ! C'est un bar qui donne 200€, donc les autres bars te filent 50, 100 à l'arrache, donc là c'est quand même plus ... Ouais, c'est ça un bon accueil. Et puis les gens quoi ! Je trouve que les gens sont hyper festifs là-bas, ça se passe tout le temps bien, les gens sont contents. Donc je pense que c'est tout ça.

A. Et les sous que vous gagnez d'ailleurs ...

Ad. Alors moi je partage entre les DJettes. Donc chacune repart avec un 70, voilà. Personne ne fait pour ça, et puis, après moi je trouve ça important d'avoir un petit quelque chose. C'est important d'être quand même rémunérées, je trouve. Donc voilà.

A. Et des bars qui payent moins ... Ah oui, tu m'avais racontée un fois que tu avais l'impression que les mecs étaient mieux payés que les filles ?

Ad. Oui, alors je suis pas bien sûre, j'ai chopé une conversation dans un bar de [de la ville], où j'ai entendu un mec blaguer sur un autre mec que je connais et qui mix dans certains endroits. Et qui mix, enfin, qui comme nous fait du 11h – 3h. Et j'ai entendu une conversation qui laissait sous-entendre qu'effectivement c'était pas du tout les mêmes tarifs. Mais alors pas du tout, du tout.

A. Ouais, tu avais vraiment une marge ...

Ad. Mais je sais pas si c'est parce que lui c'est un pro, mais bon je ne vois pas en quoi c'est justifié quand même, mais ... Je ne sais pas, je n'ai pas d'infos là-dessus.

A. C'est étrange, enfin, dans un contexte d'inégalités salariales plus globales,

Ad. Ah ouais, mais là on n'est pas, on est plus qu'à 25 % de différences hein, c'était quand même, c'était quand même rien à voir quoi ! Donc t'es là, « ah ouais ! » Faudrait que je me renseigne. Si j'apprenais, j'aurais du mal à, ouais. Je pense que je ferais un petit mot sur Facebook un peu colère.

A. « On est saoulées »,

Ad. Ah ouais !

A. Ah oui, et tu avais pu acheter la mixette aussi, elle fait partie de ...

Ad. Oui, alors moi du coup pendant quelques temps, j'ai gardé un tout petit peu d'argent, c'est à dire que je payais les filles un tout petit peu moins, pour pouvoir rembourser la mixette. Et elle n'est pas encore remboursée complètement, parce que ça a quand même coûté, avec la licence j'étais à 400€ quoi. Donc, ouais. Faut pas que ... Là j'aimerais bien faire des *tote bags* avec [leur logo] et tout mais là c'est chaud.

A. Faire des impressions,

Ad. Ouais, là c'est un peu compliqué.

A. Et général, soit vous êtes déclarées, soit,

Ad. Soit une facture asso, mais pour une asso qui n'existe pas encore.

A. D'accord, ok,

Ad. Des fois je fais des cauchemars, hein. D'être repérée par ... Mais j'ai demandé à plein de gens qui font des concerts et tout le monde me dit « mais on n'a rien » ! Personne n'a rien, quoi.

A. Ouais, l'asso ce serait juste pour recevoir les factures en fait,

Ad. Ouais, c'est ça.

A. Et qui serait du coup, présidente, ce serait toi ? Ou je sais pas si tu y a réfléchi ?

Ad. Euh si, c'est moi. Et Julie est trésorière, et ce serait [une autre membre, jamais rencontrée] la ... Oui, oui ! J'ai vu ça avec les filles qui sont ok, mais j'ai toujours pas envoyé les statuts.

A. Oui voilà, faut relancer la paperasse ...

Ad. Je vais reprendre les statuts [de son précédent collectif], je vais reprendre le même modèle et puis je vais faire pareil.

A. Oui, parce que c'était une asso loi 1901 aussi,

Ad. Ouais, on l'avait déclarée.

A. Mais forcément, comme c'est toi qui émet les factures, c'est encore un peu,

Ad. Bah là je fais des factures de particulier, à bar, mais en vrai c'est pas idéal quoi.

A. Et toujours niveau sous, au [bar de Lorient] vous aviez fait en prix libre ? Du coup comment, c'est parce qu'elles ne pouvaient pas prendre vos cachets ? Je ne me souviens plus.

Ad. En fait, elles ont proposé un tarif, qui était pas mal mais en général quand on fait en prix libre, ça rapporte plus. Parce qu'en prix libre, une soirée serait payée 150€ quand en prix libre c'est presque 300. Au [bar de nuit] ils ne veulent pas le faire, parce qu'ils ne nous en ont jamais parlé, et y'a aucun concert qui est payant [dans ce bar]. De temps en temps je vois des mecs à l'entrée, mais en vrai le prix libre est plus intéressant. Les gens donnent un peu plus, quoi.

A. Et ça marchait bien là, typiquement, la dernière au [bar de Lorient] ?

Ad. Ouais, ça a bien marché.

A. Vous êtes rentées dans vos frais ?

Ad. Oui, bah tout pile quoi. Si tu rajoutes l'essence, et tout, tout pile quoi. Bah c'est vraiment pas pour l'argent quoi, c'est vraiment pour se marrer et avoir des coups gratuits quoi.

A. Pour faire la fête dans de bonnes conditions ?

Ad. Voilà, c'est ça.

A. Après c'est toujours bien de rentrer dans ses frais aussi ?

Ad. Ah oui, bah bien sûr ! Faudrait pas que ça nous coûte de l'argent, c'est clair.

A. D'ailleurs, si tu pouvais me raconter votre pire soirée avec [le collectif] ?

Ad. Je crois que la pire, c'est [le festival où elles ont joué devant dix personnes]. Oui, je crois que c'est celle-là, la pire. Ouais. Ah ouais, un souvenir, où moi je me rappelle avoir dit à mes copines, après ça j'arrête. J'arrête, là je suis dégoûtée quoi. Et puis, voilà [*rires*]

A. [*rires*] Et la - ah pardon, je t'ai coupée,

Ad. Non non, et j'allais te parler d'une autre soirée, mais non, c'est là. C'est celle-là.

A. Et la meilleure du coup ?

Ad. Et la meilleure, pfff ... Je crois que celle qu'on avait fait [dans un autre bar de nuit], où j'avais organisé un *blind test* avant, les gens s'étaient déguisés, on avait fait un thème Noël à Miami, j'avais dix potes qui étaient venus, où le mec du bar avait ressorti ses boules à facettes, avait ressorti ses podiums, on l'avait fait en vinyle. Huit filles, je crois que celle-ci, c'était une des meilleures. J'avais fait une vidéo d'ailleurs sur YouTube, qui est en qualité extrêmement mauvaise [*rires*]. Mais je crois que celle-ci, et une ou deux [dans un bar où elles jouent beaucoup] aussi. La première [dans ce bar] elle était assez géniale aussi. Ouais, carrément. Ça doit être ces deux là, je pense.

A. Et du coup, qu'est ce que c'est qu'une bonne soirée ?

Ad. Une bonne soirée, c'est des gens qui dansent et qui sont trop contents quoi. C'est assez bateau de dire ça, mais c'est des gens contents et qui dansent jusqu'au bout de la nuit, et qui dansent jusqu'à plus de souffle ! Moi je trouve c'est hyper beau quoi, voir les gens danser, je trouve ça génial. Ouais, génial. De danser jusqu'à avoir le tournis, je trouve que c'est magique. Quand, ouais, je crois que c'est ça.

A. Et jusqu'au bout de la nuit, ça me fait penser, vous jouez surtout sur des créneaux 11h – 3h,

Ad. Bah c'est mieux, ouais. Parce que tu vois au [bar de Lorient], minuit et demie c'est vraiment trop tôt, quoi. T'es dégoûtée ! T'as vraiment envie de continuer quoi ! Donc là cet été on va avoir de la chance, on est pile sur le week-end où, tu sais, l'été ils ferment une heure plus tard à Lorient.

A. D'accord,

Ad. Et on joue pile le premier soir. Donc on fini à une heure et demie, c'est pas mal.

A. Et quand vous aviez joué [dans une salle de concert], y'avait un peu ce côté, je crois que tu m'avais dit, ou c'était Julie, je sais plus, que c'était bizarre la première partie,

Ad. La première partie, oui ! Oui, je crois que je mettais ça dans les pires moments, effectivement. Oui, une salle pleine, de gens qui te regardent comme si tu allais faire un concert. Parce que nous, on pensait qu'on serait sur le côté. Et que les gens seraient en mode on s'installe, on va chercher une bière, mais sans te regarder ! Et non ! Ils étaient devant toi, comme s'ils regardaient un groupe ! L'horreur. L'ho-rreur. Et on s'est pris la tête un peu, parce que y'a eu des merdouilles, ça s'est mal passé. Le deuxième set y'avait personne et c'était super.

A. Oui je m'en souviens. Et donc toi tu préfères quand même jouer en fin de soirée ? Tu trouves que ...

Ad. Ouais, ouais. Oui, oui. Après ça me plairait bien un jour de faire un apéro *chill*, du coup tu passes autre chose. Y'a des morceaux que tu ne peux pas passer à 3h du matin, je sais pas je pense à

Lolita, Les Lolitas des magazines, qui est un morceau de Fanny Forest qui est super bien, bah non, il ne passe pas, non. Par contre à l'apéro il est cool. Donc oui, sur une plage, ça pourrait être cool ça, un apéro sur une plage, moi j'aimerais qu'on fasse ça un jour. Peut-être qu'à Saint-Malo, je verrais avec [la gérante d'un bar], mais je pense qu'il y a moyen, de leur proposer un *set* en début de soirée, et de revenir en fin de soirée. Je pense que ça peut être ça.

A. Et d'ailleurs, le fait de jouer souvent le soir, la nuit, d'articuler ça avec la fête, de quelle manière toi t'arrive à l'articuler avec ta vie pro, ta vie ...

Ad. Il faut que ce soit le week-end. Quand les mecs [d'un festival] m'ont fait chier avec la soirée [du collectif], où ils ont quand même failli me demander de l'annuler, tu vois c'est quand même incroyable, de voir à quel point le Djing est pas, tu vois, encore une preuve que tout le monde s'en tape. Euh, ils m'avaient proposé : « mais je sais pas, sinon faites ça le jeudi », et typiquement jamais. Parce qu'on bosse le vendredi, et ça voudrait dire qu'aucun pote va venir. Et comme on fait ça pour nos copains, bah c'est pas possible. Et même, on évite [cette ville] le samedi. On évite, parce qu'on sait qu'on va quand même tous sortir le vendredi, tu peux être sur que si y'a une cuite du vendredi, le samedi y'aura personne. Alors que Lorient, le samedi c'est parfait.

A. Ouais,

Ad. Ouais, ça dépend des endroits, mais [dans cette ville] c'est le vendredi.

A. Et par contre niveau situation familiale, toi tu n'as pas d'enfants ?

Ad. Non ! Et les filles elles font comme elles peuvent. Tu vois Julie, elle a sa fille une semaine sur deux, donc bon soit ça tombe mal, et soit elle a vraiment envie et elle l'a fait garder, soit elle ne peut pas.

A. Et elle se retrouve un peu bloquée ... Comme tout à l'heure, quand tu parlais de tes copines quand elles tombent enceintes et où,

Ad. Ouais, c'est ça.

A. Et est-ce que tu te vois encore mixer dans dix ans.

Ad. Non. [*rire franc*] Ah non ! [*rires*] Je crois qu'il y a un âge pour tout, en fait. Là j'ai 38 ans, euh, [*elle souffle*] je trouve que les DJ qui, je trouve que ça peut avoir un côté un peu triste ... Alors je pourrais toujours le faire pour des copains, par exemple pour des fêtes de copains, ça carrément. S'éclater une fois par an, je sais pas, à des moments précis genre un festival de plage, avec des copines, se dire aller ça fait deux ans qu'on l'a pas fait, revival ! Ok. Mais pas comme ça se passe là, non. Déjà même là, je trouve que je suis ... Alors que bon, même moi je ne me sens pas 38 dans ma tête, donc ! C'est ça le truc qui est bizarre, mais en vrai, je pense que quand j'aurais 42, 43, il faudra peut-être ... Et puis, j'aurais peut-être des enfants aussi, donc tu vois, ça s'arrêtera aussi, j'en profite tant que ça continue, tant que je peux quoi. Mais ce sera sans regrets. Ce sera vraiment sans, ouais, et puis j'ai, y'a d'autres projets pro, j'ai d'autres projets à côté, y'a d'autres trucs en fait. Y'a

la photo qui m'intéresse beaucoup aussi, donc je suis complètement nulle, mais y'a aussi tout ce truc là que j'aimerais développer aussi. Non, y'a d'autres trucs.

A. Et par rapport à l'âge, c'est parce que c'est plus ... Par rapport à l'âge du public, ou ?

Ad. Je trouve que y'a un âge où tu fais la fête différemment moins souvent, et que comme l'idée c'est de vouloir continuer à la faire comme on l'aime – moi je sais que dans dix ans j'aimerais plus faire la fête comme je la fais là. Mais ça me plaira de la faire de temps en temps. Mais je, j'aimerais pas, la façon dont je fais la fête aujourd'hui, ce sera pas la même que dans dix ans, donc forcément ça suivra avec, en fait.

A. Tout s'enchaîne en fonction ?

Ad. Différemment, ouais.

A. Et pour le côté plus, de donner peut-être plus de place dans ta vie, et notamment dans ta vie pro, est-ce que c'est quelque chose qui te plairait ?

Ad. Plus de mix dans ma vie pro ?

A. Oui, par exemple que ce soit une activité qui te ramène plus d'argent, ou qui deviendrait même ton activité principale ?

Ad. Je n'y pense même pas. Ouais, j'y songe pas du tout, ouais. J'en ai pas du tout envie. Et j'ai mixé pour le mariage d'une pote de pote, pour rendre service, dans un cadre idyllique à Larmor plage et tout ça : l'ho-rreur. Plus jamais de ma vie je recommence ça. C'est, on m'a prise pour prise pour l'animatrice en fait. On m'a demandé de prendre le micro, d'annoncer le feu d'artifice, j'étais là, bah ... non ! Y'a un collectif [de la ville] qui s'est créé justement, qui passe des trucs pas comme les autres dans les mariages, dont [une DJ] fait partie, tout ça. Jamais je ferais ça. [Cette DJ], c'est son activité – elle fait que ça !

A. Ouais, ouais,

Ad. Non, ça ne m'a jamais traversé l'esprit. J'aurais trop peur que ça ne soit plus du plaisir !

A. Ouais,

Ad. C'est vraiment pas, non.

A. Donc toujours sur cette idée de carrière musicale, sans parler du côté pro, est-ce que toi y'a des moments, en tant que DJ, où tu as senti qu'il avait un tournant, un peu ?

Ad. Bah, j'ai cru quand [un festival les a programmées], j'y ai cru, je me suis dit à tous les coups on va vivre un tournant. Mais je ne serais pas allée très loin. Moi y'a des endroits dans lesquels j'aimerais bien mixer, on a des copains qui ont créé un lieu à Paris qui s'appelle le Hasard Ludique, où ils font plein de trucs cool, et ça me plairait bien. Mais ils ne nous ont pas demandé encore, je

pense qu'ils pensent qu'on va leur demander qu'ils nous payent le trajet, le machin, alors qu'en vrai on va souvent à Paris, et que, ça nous plairait bien. Y'a des endroits qui nous plairaient bien. Mais sans aller non plus, non, y'a des moments où une fois par an, tu te verrais bien faire un festoche, quoi. J'aurais bien voulu cette année écrire aux Vieilles Charrues. Je nous aurais bien vues, en mode boom, sur une petite scène là, en mode minuit – 4h. Ah, ouais ! Bah, à chaque fois je m'y prends trop tard, et je pense que là c'est trop tard. Mais ouais, ça de temps en temps ça peut être cool. Mais pas plus, pas ... L'idée c'est pas du tout de faire comme certaines Djettes, qui vont à l'Hôtel Amour, tous ces lieux hyper branchés à Paris, tout ça, pas du tout. Non, non, c'est pas du tout notre ... Et puis j'aurais du mal à trouver des filles dispo ! C'est toujours pareil, en fait. Si c'est pour me retrouver toute seule, tu vois, je le ferais pas.

A. Y'a pas forcément d'intérêt ?

Ad. Mmh, non, pas trop.

A. Et d'une manière plus générale, est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre les carrières artistiques des femmes et des hommes ? Dans le mix ?

Ad. Bah oui, j'imagine, après je suis mal placée, je ne pourrais pas trop te dire. Mais vu comment je vois la différence de traitement à notre niveau, j'ose même pas imaginer ce que c'est. Alors après je n'ai pas lu le Manifeste des 700 ... Je l'ai pas lu. Mais je suis sûre si je le lisais, je me dirais « bah oui ! ». J'ose même pas imaginer. Mais je pense que le fossé grandi – plus tu te professionnalise, plus il grandit. Parce que du coup, nous, bon, au niveau local et bénévole c'est déjà gros, je pense que c'est pire quand ... Quand y'a des enjeux d'argent et tout, je pense que c'est pire. C'est certain.

A. Et toi par exemple, du sexismme que tu as vécu, ou des inégalités, dans le cadre [du collectif], est-ce que tu pourrais m'en redonner un ou deux exemples ?

Ad. Eh bah ... J'en ai pas tant que ça en fait ! Parce que globalement ... Bon, à part cette histoire d'avoir été un peu effacée [d'un festival], effacées au final assez rapidement de la programmation, alors, sans avoir rien demandé, y'a pas eu d'autres exemples. Finalement tu vois, [leur bar de nuit habituel], les gens viennent pour [le collectif], donc je n'ai pas d'autres exemples. Bah non, je n'ai pas d'exemples négatifs, hormis avant, ces réflexions, mais qui ne sont pas vraiment méchantes quoi ! Non, sinon l'accueil a toujours été plus ou moins bon, donc j'ai pas vraiment d'exemple.

A. Mais tu sens quand même quelque chose ?

Ad. Bah, pas dans, pas au niveau où on le fait. Mais là par exemple, [lors de ce festival], très clairement, oui. Là, tu vois, tout d'un coup tu disparais de la prog. Purement et simplement. T'es annoncée et ça ne se passe pas – enfin, ça se passe mais sans se passer. Donc c'est le pire et le plus fort, et y'a pas d'autres, sinon non. En plus nos soirées ne sont pas collées à d'autres soirées, donc. Et à [un autre festival] on a été bien accueillies. On était programmées le mardi, on a eu ce qu'il faut, nickel quoi. Donc non, je n'ai pas trop d'autres exemples. Mais peut-être parce qu'on ne veut pas entendre non plus. Et c'est pas plus mal, en fait. Et puis je pense, encore une fois, du fait qu'on a ce nom là, déjà, c'est déjà ferme ton clapet, avant même que, tu vois ? Je pense aussi qu'on est protégées, que ce nom là il nous protège, en fait. Un peu, aussi.

A. Ouais,

Ad. Faudrait demander à d'autres Djettes, elles ne diraient peut-être pas la même chose. Je sais pas trop ... Je pense que y'a un côté, de déjà annoncer la couleur, déjà tu, tu marques déjà le territoire en fait. On est déjà installées comme ça, donc du coup ... Je ne vois pas d'autres ...

A. Et tu penses que ça a des avantages d'être une femme dans ce milieu là ?

Ad. Ah ouais, parce que je pense que les gens ont quand même trouvé ça, ont quand même tendance à trouver ça hyper cool quand c'est une fille qui s'y met. Et je trouve que ça c'est vachement bien. Et surtout, moi ce que j'ai remarqué, c'est que les garçons dans mes potes qui ont mixé, j'aime beaucoup ce qu'ils passent, mais ils prennent moins de risque. Je trouve que les nanas prennent plus de risque, et que les garçons vont être vachement plus : « non, ça je ne peux pas, je ne peux pas mettre ça ». Ou se disent que ça c'est nul. J'ai remarqué que chez les filles y'a un côté : « alors ça, c'est clair que ça va ... mais j'en ai rien à carrer, je vais le mettre ». Et c'est assumé. Et un autre truc que j'ai remarqué, c'est que les garçons ne se plantent pas trop. Techniquelement, ils ne se plantent pas du tout. J'ai pas un pote qui a fait une erreur, quand les filles se plantent plus ou moins un tout petit peu à chaque fois. Par contre chez les filles, y'a un côté « bon bah tant pis ! » [*elle a pris une voix aiguë et claironnante, elle lève ses deux bras en l'air tout en haussant les épaules*]. Tu vois ? C'est comme ça, c'est à prendre ou à laisser. De toute façon c'est moi qui suis là, c'est moi qui suis à cette place, donc il faut faire avec. Les garçons sont plus précis, mais prennent moins de risques. Je trouve ça mieux quand c'est des filles moi, quand même.

A. Et t'as une idée de pourquoi ils prendraient moins de risques ?

Ad. Ah, j'en sais rien ! Je pense que ... Je sais pas du tout. Est-ce que c'est par rapport à leur culture musicale d'avant, est-ce que – bon, moi les garçons que j'ai invité c'est des garçons qui écoutent quand même beaucoup de rock, qui écoutent de la musique indé depuis des années, de l'électro hyper pointue ... Quand mes copines, en fait, ont toutes grandi un peu dans le même milieu que moi. Enfin, en fait c'est pas, on n'a pas grandi pareil, mais quand même. Donc la différence elle vient peut-être pas du fait d'être une fille ou un garçon, mais qu'elle vient de là où on est nés. C'est possible. Après est-ce qu'il y a un truc un peu filles et un truc un peu garçons, moi je crois que c'est possible aussi. Moi je crois de toute façon aux différences – le féminisme n'est pas une question de est-ce qu'on est pareil ou pas, c'est une question d'avoir les mêmes droits. Après, moi je pense que les garçons ne sont pas des filles, et on a des différences. De toute façon.

A. Et d'ailleurs, tu m'avais même dit une fois, que physiquement, tu trouves que les hommes et les femmes bougent différemment derrière les platines ?

Ad. Ah oui, oui ! Ouais, les garçons bougent moins, ils sont plus sérieux. Les filles dansent plus, c'est certain. C'est certain, ah oui ! Depuis quatre ans que je vois mes copines faire et mes copains, c'est pas du tout pareil. C'est pas du tout le même *set* ! C'est pas moins bien, mais c'est pas pareil. Et tu vois, quand les filles jouent, elles vont quand même te dire : « j'ai pensé à ça, qu'est-ce que tu en dis ? » Quand j'ai aucun pote qui m'a jamais demandé mon avis, tu vois.

A. Oui, d'accord,

Ad. Donc je dirais pas qu'ils se sentent supérieurs, mais je dirais qu'il y a un truc de plus de confiance. Mais parce que les garçons sont plus confiants parce qu'on leur donne la possibilité d'être plus confiants aussi. Mais j'ai pas un pote qui m'a demandé mon avis – si, un ! [Un ami à elle], que t'avais vu, et qui débutait. Mais genre [un autre ami DJ] il ne m'a jamais demandé mon avis. Ils sont très sûrs d'eux, quand les filles le sont moins.

A. Et qui demandent plus ce que ça va donner,

Ad. « Est-ce que tu penses que je serais quand même capable », « mais je suis quand même pas sûre », quand les garçons te disent « ah ouais, je veux bien, merci ! Cool de me laisser la place », mais voilà. Mais c'est normal, tu vois. Quand les filles sont beaucoup plus reconnaissantes, parce qu'on a moins l'habitude qu'on nous propose. Aussi, peut-être.

A. Oui, je suis persuadée qu'il y a un peu de ça aussi. Et même, dans les manières de faire la fête, de danser, tu le vois aussi ?

Ad. Ouais, ouais.

A. Et, oui, sur votre devise : « *girls do it better* » ?

Ad. Oui, enfin c'est pas une devise [*rires*], c'est un *hashtag*, l'idée c'est que ça peut être aussi bien, et en fait j'ai vu sur Instagram qu'il était connu ce *hashtag*, alors je me suis dit aller, je le prends aussi. Pour dire, bah oui, les filles font ça mieux. Parce que quand même, j'adore mes potes garçons, mais j'ai toujours préféré les sets des filles. Je trouve que c'est mieux quoi, c'est plus fun, c'est vraiment plus fun quoi. Donc oui, on fait ça, au moins aussi bien, voir mieux !

A. Et du coup le *hashtag* colle parfaitement,

Ad. Ouais c'est ça, parfait.

A. Ah oui, et à côté tu avais aussi cette idée de vouloir faire des petites broches ? Je suis en train d'y repenser.

Ad. Ouais, de la broderie ! Mais c'est le manque de temps, toujours pareil. Là déjà, faudrait vraiment que je me mette aux *tote bags*, parce que c'est [une amie] qui a dessiné un visuel, donc elle ne m'a pas demandé d'argent, mais moi je lui avais quand même dit qu'elle aurait un pourcentage sur les ventes, et j'ai toujours pas lancé le truc. Faut que je m'y mette ! Donc la broderie ça viendra après, quand j'aurais le temps. Mais j'aimerais bien faire des petites broches, et puis des trucs que tu peux mettre sur ta veste en jean là, que tu peux coudre – des patchs ! J'aimerais trop faire ça. Mais ça demande du temps et puis, j'ai tenté un ou deux sur broderie et je suis quand même pas bonne, alors du coup, c'est pas jojo, je me dis ah non, je ne peux quand même pas filer ça aux gens, c'est pas ... Bon, il faudrait que je m'y mette, mais je manque de temps.

A. Et dans le même genre de projet, un peu, en lien avec [le collectif], tu m'avais parlé de ton projet de faire des podcasts aussi,

Ad. Ouais,

A. Tu as pu faire ta formation du coup ?

Ad. Non ... Je me suis renseignée, et en fait ça coûte presque 800 balles.

A. Ah, d'accord,

Ad. J'ai une pote qui en fait une, ma pote [nom] qui est pigiste, mais elle, elle s'en fait payer la moitié par le pôle emploi. Donc non. Mais, j'avais fait un test hein, j'avais enregistré une conversation un soir dans un bar, une conversation avec des copines, trop intéressante. Mais le problème c'est qu'après quand elles se ré-entendent, elles ne veulent pas, « ah ouais mais mon copain va entendre que c'est moi qui parle », « ah mais... ». Et du coup, comme je mets des « bip bip » partout, et qu'il faut changer les voix, je suis là « bah non, en fait ». Ça ne rend rien, quoi. Soit tu assumes ce que tu dis et on le met, et sinon, bah c'est pas brut, c'est pas joli en fait.

A. Et c'est parce que c'était aussi autour de,

Ad. C'était beaucoup des conversations féministes, du rapport à nos parents, du rapport à la sexualité, du rapport à nos vies, du rapport aux hommes ... Être femme aujourd'hui, quoi ! Parce qu'en fait, moi et mes copines, je trouve qu'on parle de trucs trop intéressants ! Franchement dans les bars, y'a des soirs, je suis là « mais faut trop qu'on s'enregistre, c'est génial ce qu'on est en train de dire ! » Je trouve qu'on a des trucs des fois, je suis là, ah, je suis contente quoi. Mais, on ne garde de rien.

A. Donc tu voudrais garder des traces,

Ad. Ouais, garder des traces de ces échanges.

A. Et tu avais été invitée aussi, c'était sur [radio associative] ou sur [une autre radio associative] déjà ?

Ad. C'était [radio associative]. Alors attends, je vais faire pipi. [*elle s'éloigne, mais continue à discuter*] Parce que là, c'est un problème qui est un peu parti des filles, certaines de l'émission, qui n'étaient pas super ouvertes. Attend, je vais te raconter.

A. Oui, oui, t'inquiète. [*courte pause, elle revient dans le salon*]

Ad. Alors [l'animatrice] m'avait contactée pour son émission [titre]. Elle voulait que j'intègre l'équipe qui, qui créé l'émission quoi. Mais moi j'étais pas trop d'accord, parce que moi le féminisme j'aime pas trop en parler. Et je lis de moins en moins de moins de trucs sur le sujet. C'est pas que ça ne m'intéresse plus, mais en fait j'ai l'impression que c'est toujours un peu les mêmes choses, et en fait j'essaye de plus le vivre au quotidien, et je trouve ça vachement plus intéressant.

D'essayer dans mon travail de convaincre des nanas que c'est pas normal que ce soit elles qui fassent la lessive et le ménage, parce que dans mon boulot y'a que des femmes comme ça, plutôt que d'aller parler de féminisme sur une radio qui s'adresse à des féministes. Parce que l'émission, elle est écoutée par des filles qui sont de toute façon d'accord avec toi. Donc je voyais pas trop l'intérêt, mais elle insistait un peu, donc j'étais là, bon ok, et en fait très vite, elle m'a parlé donc de [une des participantes], qui est une fille super intéressante, et de deux autres nanas. Elle m'a dit « bon attention, c'est des caractères pas faciles ».

A. D'accord,

Ad. Donc y'a une meuf qui s'appelle [nom], qui est trans, donc interdiction de parler de ça. Car comme tu ne l'es pas, tu ne connais pas le sujet. Bon. Déjà t'es là, ok, ça commence bien, et y'a une autre nana qui a créé l'association [nom], et elle tu ne pouvais pas parler de féminisme, enfin de femmes noires et de féminisme, parce qu'elle est Noire. Et moi j'étais là, ok, donc en fait je ... Je voyais bien que j'allais être avec des féministes qui sont les féministes que j'aime pas. Je vois très bien de quels groupes de féministes on parle, et ces nanas là je ne les trouve pas très ouvertes, en fait. J'ai voulu à une époque intégrer des assos féministes, et elles m'avaient fait des remarques toutes ces nanas là parce que je portais des jupes et que je mettais du vernis quoi. Et elles m'avaient dit, « en faisant ça, tu réponds au patriarcat,

- et j'avais dit mais non ! Je fais ça parce que ça me plaît,

- non, tu fais ça pour plaire aux hommes !

- et j'étais là, mais quand bien même en fait, qu'est ce que, en quoi ça me rend moins féminine de vouloir plaire aux hommes ? »

Enfin bref, ça m'avait saoulé, et là je sentais bien que c'était ces nanas là, donc j'avais dit bof. Et puis, en fait l'enregistrement ça colle pas. Elles enregistrent le jeudi à 14h et moi j'ai pas beaucoup de RTT par an, et je vais pas le prendre pour ça quoi. Donc [l'animatrice] envoie des messages à nous toutes, en disant bon, est-ce qu'il y a moyen de s'arranger pour les horaires, et en fait y'en a une qui a répondu « moi je ne m'arrangerai pas pour les horaires », t'es là ok merci. Et l'autre qui répond : « c'est pas que je veux pas accueillir quelqu'un de nouveau, mais enfin ça veut dire que notre temps de parole va être plus petit vu qu'on va accueillir une quatrième personne ». Donc là, je me suis aussi dit ok, c'est pas une émission où on discute, c'est une émission où tu veux absolument dire ton discours et où tu ne vas pas du tout écouter ce que ... Ce que tu veux c'est un temps de parole. Et c'est le but je trouve, donc j'ai dit, là, ça ne me dit rien en fait. Et y'a pas longtemps je l'ai croisée [dans un bar], elle m'a redemandé, « tu veux pas refaire quand même », elle me dit « ça m'intéresse tout ça », et je lui ai dit, bah toujours pas. Après si un jour, après j'étais par contre, je lui avais dit si un jour tu fais une émission à un horaire où je peux, je veux bien participer à une, sur un thème. Genre, moi je connais bien les questions de droit du travail, « par contre les droits des femmes en entreprise, moi je veux bien intervenir sur une émission ». Mais *basta*, je vais pas aller tous les jeudis aller m'engueuler avec des nanas qui vont m'interdire de parler de tel sujet parce que comme j'ai pas la peau noire, j'ai pas le droit de parler ... Tu vois ? Je trouve ça ... Mais bon, après c'est comme ça. Donc ça m'a pas branché.

A. Et les gens en général disent de toi que tu es féministe ?

Ad. Oui ... [*elle souffle*] En fait j'entends pas souvent le mot, mais oui, je le suis, oui. Mais en fait c'est tellement ancré dans plein de trucs de ma vie, qu'en fait c'est même un mot que j'aime pas

trop, en fait. J'aime pas l'injustice, enfin ... C'est tellement noyé dans tous les thèmes, que oui, mais pour moi c'est même pas un état à part quoi. C'est dilué partout. Mais oui.

A. Et comment est-ce que tu le définirais ton féminisme du coup ?

Ad. Ahlala, c'est une bonne question, je savais que tu me poserais cette question ! Eh bah ... Je sais pas trop, je, j'aurais tendance à dire que je ne trouve pas normal que j'ai pas le droit aux mêmes choses que les autres en fait. Je dirais que je l'exprime comme ça. Je ne vois pas pourquoi je n'ai pas le droit de faire ça. Donc je vais le faire. Ou je vais le dire, ou ...

A. Et donc c'est comme ça que tu ...

Ad. C'est comme ça que j'actionne les trucs. Oui, je crois. Ouais, voilà.

A. En termes de droits du coup ?

Ad. Oui, ouais ouais. Parce que le féminisme, c'est juste une question de droits, en fait. C'est une question d'égalité des droits, donc ... Ouais, c'est comme ça que je l'actionne. Pas tellement de manière intellectuelle, j'ai pas trop de définitions, tu vois, je lis pas trop, je lis un peu Mona Chollet tu vois, que j'aime beaucoup, mais j'ai pas lu trop d'autres écrits là-dessus. Après, pour moi y'a plein d'auteures, Annie Ernaux, tu vois, quand elle raconte son avortement, je trouve que c'est hyper féministe en fait. Moi c'est un des auteurs que je préfère, donc en fait c'est plutôt là dessus. Je ne lis pas tellement de choses sur le féminisme, pas tellement. Et je participe pas à des événements, je ne vais pas voir des conférences, j'ai toujours des copines qui m'invitent à des trucs, « bah c'est bien ça, ça t'intéresse comme sujet », et je suis là, bah non en fait. Ça ne m'intéresse pas trop. Parce que si c'est pour entendre toujours les mêmes trucs, de gens qui savent déjà tout ça ... Bof. Et puis je préfère agir que, tu vois on ne va pas se plaindre, je participe pas, je ne participe pas aux manifs, jamais, jamais. Vraiment, pas du tout du tout. Non. Par contre, je vais me battre à la cantine. Par contre il va y avoir ça, quoi.

A. C'est à dire, à la cantine ?

Ad. C'est à dire qu'au boulot, par contre, je suis au taquet là dessus. On me prend pour une hysterique d'ailleurs, ce qui ne me gène pas du tout. Mais je suis, voilà, pour moi le combat il est plus important là, quoi. D'essayer de convaincre mes collègues femmes que ça c'est pas normal, quand je les entends dire « ah t'as raison », je me dis, voilà, ça c'est gagné. C'est ça de pris, quoi. Bon, après elle en fera ce qu'elle voudra, mais au moins je lui aurais dit. Bah je trouve ça plus intéressant que d'aller voir des conférences sur le féminisme ! Et puis j'ai pas le temps de tout faire ! Donc ...

A. Donc tu fais ces choix là ...

Ad. Ouais.

A. Et comme tu parlais de Mona Chollet d'Annie Ernaux, quelles femmes t'ont inspirée,

justement ? Donc pas forcément de la littérature féministe, mais des femmes qui t'inspirent ou t'ont inspiré ?

Ad. Je ne lis plus beaucoup,

A. Au-delà de la lecture aussi, hein,

Ad. Ouais ouais, bah je dirais que quand même les femmes autour de moi, quand même. Toutes mes copines, dont moi y compris, qui avons quitté un mec parce qu'on ne l'aimais plus. D'avoir eu ce courage là, y'a des mecs qui ne l'ont pas. Tous les mecs que je connais qui ne sont pas heureux en couple, ils ne se barrent pas en fait. Par contre ils vont rencontrer quelqu'un, ils vont se barrer après. Et je trouve que les nanas, elles se barrent. Donc moi, celles qui m'inspirent c'est quand même toutes ces nanas là. Tu vois, des femmes comme [son amie] que tu as rencontrée tout à l'heure, qui a eu une vie pas évidente, bah ouais. C'est pas mal mon entourage, pas mal les femmes de ma famille, qui pour le coup ne sont pas du tout féministes, et qui subissent un sexism hyper, assez violent. Donc ma mère, ma grand-mère, mes tantes, toutes ces femmes là sont inspirantes, dans un sens. Y'a Annie Ernaux quand même, je trouve que cette nana là, je trouve qu'elle est, ouais. Après, Mona Chollet, forcément. Et moi j'adore aussi France Gall, tout le monde la présente, quand elle est morte on l'a beaucoup présentée avec les hommes de sa vie, tu vois, elle a été muse, mais en fait elle a été beaucoup plus que ça ! Et France Gall elle a été beaucoup plus inspirante pour les hommes de sa vie que les hommes de sa vie n'ont été ... Tu vois ? Claude François l'a quand même plaquée parce qu'elle a gagné l'Eurovision et pas lui quoi ! De jalouse, et de colère. Donc preuve qu'elle était beaucoup plus puissante qu'il ne l'imaginais. Il y a quand même aussi toutes les femmes des années - Lio, qui a un parcours qui est super inspirant, y'a Sophie Fontanel je trouve, qui est super intéressante, j'ai pas lu son livre sur les cheveux blancs là,

A. C'est qui déjà Sophie Fontanel ?

Ad. C'est une ancienne journaliste de Elle, et elle a écrit plusieurs livres dont un qui s'appelle La Révélation [*Une Apparition*] où elle raconte comment elle a redécouvert ses cheveux blancs, et comment elle a accepté de vieillir en tant que femme. Bah, je te le conseille ! Parce que Sophie Fontanel, c'est une grande féministe. C'est une femme assez intéressante, ouais, et elle a écrit un livre aussi, parce qu'elle a été violée adolescente,

A. D'accord,

Ad. Donc elle a écrit aussi un très beau livre là-dessus. Mais La Révélation, sur les cheveux blancs, bah Mona Chollet en parle beaucoup dans Sorcières ...

A. Je ne l'ai toujours pas lu,

Ad. Bah faut que tu lises ! Elle parle beaucoup des cheveux blancs et de comment la femme vieille est considérée dans la société, comment on traite les corps vieux quoi. Donc ça c'est des femmes que je trouve assez inspirantes. Y'a quelques femmes photographes, mais bon un peu moins quoi. Comme Vivian Maier, mais c'est plus parce qu'elles ont un travail super intéressant sur la photo. Je trouve que Raymond Depardon a un regard sur les femmes assez beau, je trouve qu'il est assez

féministe aussi. J'aime beaucoup ses films sur le milieu rural et tout ça, ça me fascine quoi. J'adore ça. Bon, c'est déjà pas mal ! [rires]

A. Carrément, toutes ces inspirations.

Ad. Ouais.

A. Oui, il faut que je lise Sorcières, dès que j'ai le temps.

Ad. Bah je peux te le prêter – ah bah non, tu l'as !

A. Oui, il faut juste que je prenne le temps.

Ad. Après il se lit vite, hein ! Il se lit, en plus Mona Chollet c'est quand même assez journalistique, donc ça se lit bien souvent.

A. Oui, oui. Et pour continuer, on va passer du féminisme jusqu'au, à la politique, au sens un peu plus large, je sais pas s'il y a d'autres causes qui sont importantes pour toi ? Qui te parlent ?

Ad.... Alors moi je vote plus, donc je ne suis pas forcément le meilleur exemple ? J'en ai eu marre de voter utile, donc je ne veux plus voter utile. Donc je ne vote plus. Ce qui me vaut pas mal de réflexions hyper désagréables, donc je ne fais pas le jeu du Front National, hein, j'attends quelqu'un de conviction. Bah en fait, j'aime pas ... J'aime pas l'injustice de manière générale, quoi. Après, moi c'est vraiment dans le quotidien quoi. Je ne m'intéresse pas vraiment aux grandes causes. Alors oui, l'environnement, comme tout le monde, mais je ne suis pas hyper exemplaire. Après moi je pense que la citoyenneté tu peux l'exprimer par d'autres biais, tu vois y'a le cadre des soirées, y'a le boulot que je fais, y'a le projet [de magasin de souvenirs], où l'idée ça va être de défendre quand même le territoire breton, le local, le fait ici. Donc j'ai quand même, ça c'est un sujet qui m'intéresse bien. Je m'intéresse beaucoup à la mode, donc je me pose quand même pas mal de questions sur le sujet, sur la seconde main, tout ça je, ça c'est des questions qui m'interpellent beaucoup. Y'a la vieillesse qui m'intéresse beaucoup comme sujet aussi, la vieillesse des femmes et la vieillesse tout court. Ça c'est un sujet que j'aime bien. Voilà, après c'est pas des grandes causes, mais ma grand-mère est en EHPAD, je trouve ça super dur à vivre pour elle et pour nous. En même temps on ne peut pas faire autrement, mais quand même moi j'aimerais qu'on fasse mieux, je ne peux pas la prendre chez moi, c'est impossible de prendre un vieux chez toi. Mais en même temps la voir là-bas ça me fend le cœur. Donc ça c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup. Ce qu'on fait de nos vieux, la façon dont on les traite, la façon dont on traite les seniors dans l'entreprise, c'est un sujet que je traite beaucoup dans le boulot. La place des femmes et la place des vieux. Voilà. C'est quand même un gros sujet je trouve, donc c'est un sujet qui m'intéresse pas mal. Après y'a plein de grandes causes aussi, mais ... y'a toute la misère et tout ça dans le monde, mais je trouve que y'a des gens qui font ça très bien et je peux pas, voilà, je m'intéresse plus à des choses qui concernent ou des gens que je connais, ou – parce que ça peut m'empêcher de dormir, quoi.

A. Ouais, ça pèse,

Ad. Ouais, ouais.

A. Ça touche. Et du coup pour revenir au vote, et même sans parler de vote, est-ce que tu veux ou tu peux te situer sur l'échiquier politique ?

Ad. Ah oui ! Bah je peux me situer, carrément ! Moi je suis profondément de gauche, après, je me rends compte qu'en vieillissant que quand même je le suis moins qu'avant. Avant j'étais à gauche, gauche toute, maintenant je suis quand même – si je devais me situer aujourd'hui, je serais un peu *team Hamon*. Mais j'ai une copine qui a un pote qui a bossé dans l'équipe de com' de Hamon, et qui m'a dit que c'était un gros connard de la gauche caviar quoi. Ce qui me déçoit beaucoup. Glucksmann je peux pas le piffrer, parce que je trouve qu'il a un côté Parisien qui m'énerve, et Mélenchon il me fait peur. Par contre, la gauche radicale me fait peur aussi. Je ne suis pas non plus complètement ... J'ai des copains qui sont plus - moi cette gauche là, elle ... J'aime pas la violence, et cette gauche là elle me fait un peu peur. Les propos de Mélenchon, je me méfie un peu de ce mec là, je suis pas fan non plus. Je suis dans une gauche mesurée, profondément sociale, voilà. Avec des priorités sur l'éducation et la santé, le reste vient après. Et la culture, aussi. Voilà.

A. Donc oui, tu ne votes plus, donc tu n'as pas voté aux européennes ? Ouais, c'était hier ?

Ad. Non. Non, j'attends, j'attends, alors j'avoue que si Yannick Jadot arrive à se mettre d'accord – en fait, si tous ceux-là arrivaient, parce que c'est des guerres d'égo tout ça ! Comme ils veulent tous la place du leader, ils ont pas réussi à s'allier quoi. Mais si la gauche s'était alliée, si Hamon, Glucksmann, Jadot s'étaient alliés, ça passait quoi. Parce que huit plus six plus douze, en fait, on était large quoi ! Donc moi, j'avais fait un portrait de Charlotte Marchandise, qui est élue à la mairie et qui avait été élue pour se présenter aux présidentielles sur la plateforme citoyenne. Mais elle n'a pas eu ses signatures de maires. Et j'avais fait un portrait d'elle pour le magazine Bretons, et elle par contre elle m'avait beaucoup plu. Si elle avait eu ses signatures, j'aurais voté à ce moment-là. Mais elle ne les a pas eues. Donc ... Je ne veux plus voter pour des politiques. Tant que les politiques feront de la politique, ça ne me conviendra pas. Je veux des gens du terrain, et voilà, pour l'instant on en est encore très loin quoi. Donc y'a quand même les Insoumis qui ont ramené à l'Assemblée Nationale des agriculteurs, y'a quand même ça mais [*elle souffle*] c'est quand même pas encore ça.

A. Et plus du côté militant, toi tu n'as pas forcément milité dans,

Ad. Nan, après moi je trouve que le militantisme il s'exprime – quand j'étais journaliste, j'avais vraiment l'impression d'exprimer un militantisme à travers ça. Tous les portraits que je faisais d'agriculteurs, de pêcheurs, tous les papiers que je faisais pour [un journal local] j'avais l'impression de faire du militantisme en fait. De choisir un angle plutôt qu'un autre, de mettre en avant telle ou telle personne, j'avais l'impression de militer. Alors c'est sûr qu'avec mon nouveau métier, ben ... Et c'est aussi pour ça que je ne vois plus l'intérêt de mon nouveau taf.

A. Ça fait combien de temps que,

Ad. Ça fera deux ans en septembre.

A. D'accord.

Ad. Donc c'est certain que le désintérêt de mon métier, je sais d'où il vient. Je sais que ça vient de là. Donc reste à réinventer la suite. Si j'arrive à trouver une activité à côté qui me convienne, ça va aller, si [le projet de magasin de souvenirs] ça ne fonctionne pas va falloir que je change de boulot, quoi. Mais c'est certain que mon désintérêt du travail là, depuis quelques mois, vient du fait que bah y'a plus de convictions à mettre en avant, et que je me fais chier. Mais par contre, c'est vrai que le projet [de magasin de souvenirs] me permettrait de retrouver ça quoi. De, déjà de ne plus écrire mais de continuer à raconter des histoires, et de militer pour le produit local, et de contrer un peu les grosses machines par des jolies choses quoi.

A. En dehors du militantisme, et en dehors [de son précédent collectif] et du coup [du collectif actuel], tu as fait partie d'autres associations, dans le sens large ?

Ad. Non ! Non, non, je n'ai pas eu d'autres trucs. C'était, [le précédent collectif] c'était la première.

A. D'accord,

Ad. Ouais, non, y'a pas eu d'autres ... Attends je réfléchis quand même : le lycée non, la fac non, après Paris non, j'ai jamais fait partie des bureaux étudiants non plus. Alors après j'étais [dans une autre ville de l'Ouest], j'ai rien fait non plus ... J'avais repris mes études de droit donc j'avais quand même, enfin j'avais quand même mes études de journaliste que je faisais la nuit et le jour j'étais journaliste à [dans une ville de l'Ouest], donc ... Et j'habitais [dans une autre ville] ! Donc non, j'étais assez occupée, donc je n'avais pas de ... Non, ça a été ma première.

A. La première asso. Et côté bénévolat par contre, tu me parlais [d'un festival], tu me parlais de,

Ad. Ouais, y'a ça, bénévolat sur certains festivals, bah son précédent collectif] quand même, et puis moi je suis toujours partante pour donner un coup de main sur certains trucs. Alors pas tout, pas tout tout le temps, mais ... Par exemple, j'aimerais bien être bénévole au marché à manger !

A. C'est quoi déjà ?

Ad. Tu sais c'est le truc une fois par mois là,

A. C'est à [lieu] ?

Ad. Ouais ! Ma collègue [nom] elle a un blog de cuisine et elle participe de temps en temps. Et moi j'aimerais bien donner un coup de main, j'adore faire le service ! Je leur avais écrit, ils m'ont dit on vous recontacte, ils ne m'ont jamais recontactée. Et [son amie] a déjeuné avec [l'homme à l'initiative de l'événement], elle lui a parlé de moi, et il lui a dit « ah oui, il faut que je la rappelle », mais voilà ! Ça j'aimerais bien, un dimanche par mois, servir des bières et servir à manger, je trouve ça super bien. Après y'a le festival bientôt, de, engager des chefs migrants, et ils vont faire un gros truc sur le mail.

A. Pareil, autour de la cuisine ?

Ad. Oui, il proposent à des migrants d'être chefs, de cuisiner et ça va créer un festival. Ça ça me plairait bien. Donc voilà.

A. Ouais, je regarderais.

Ad. Steph elle l'avait mis sur son truc Facebook, je peux te le retrouver [*elle se met à fouiller dans son téléphone*]. Ah 28 mai la déclaration d'impôts en ligne ! C'est [une amie] qui vient de m'envoyer un *link* !

A. Il te reste au moins une journée, tu as bien fait d'en parler avec elle.

Ad. Donc voilà,

A. Et toujours dans le même genre de questions, tu es ou tu as été syndiquée dans le cadre de ton taf ?

Ad. Non, je, j'y avais pensé récemment là dans le cadre de mon taf, parce qu'on n'a pas de syndicat chez nous.

A. Ok,

Ad. Mais comme on est dans une boite cool, *start-up*, on part en séminaire à Marrakech, on n'a pas besoin de créer un syndicat, on est tous heureux ! [sur *un ton franchement ironique*]. Alors que c'est pas vrai. Donc j'y ai songé, sauf que ... J'ai pas le temps. C'est pas, là j'ai fait une demande de télé travail, l'idée c'est de pouvoir travailler ici une journée par semaine, et aussi je le cache pas de pouvoir aussi travailler des petits trucs perso sans qu'on ... Parce que des fois, t'as juste un coup de fil à passer, mais au boulot c'est « ah, il faut que j'aille me cacher quelque part » [*en chuchotant*]. Alors qu'en travaillant ici, bah je ferais un peu, voilà. Donc je n'ai pas eu le temps.

A. Et c'est le moment de la dernière question,

Ad. Ah ! Ah, qu'est ce que ça va être ?

A. En gros, ça va être une double question autour de l'actualité. D'abord je vais te demander de choisir une actualité autour du féminisme ou autour des femmes. D'une manière générale, voilà, qui t'as marquée, ou qui te parle ...

Ad. Alors ouais, alors attends je réfléchi un peu. Parce qu'il y a quand même un truc ... Moi je crois que le sujet qui me choque le plus, et que je trouve le plus intéressant et le plus frappant, c'est quand même toute cette notion de consentement, de consentement. La fameuse zone grise. J'ai pas une copine autour de moi à qui il n'est pas arrivé un truc. Qui n'a pas subi une violence sexuelle, moi y compris. Et je crois que c'est, je crois que le mouvement *Mee Too*, quand même – j'ai été choquée de découvrir la, parce que là c'est plus un iceberg, c'est de découvrir la marée, ouais, de voir qu'en fait en libérant la parole, nous toutes, de voir qu'on a toutes vécu un truc. Je crois que c'est, ouais. C'est ça qui me marque le plus je crois, dans les questions de féminisme, et de ce qu'on peut faire aux femmes. Et je trouve que les femmes s'en sortent super bien quand même. Y'a des

capacités de résilience ... D'ailleurs j'ai écouté un podcast sur la résilience cet après-midi, de Louie Média, qui était super bien. Ils ont un *podcast* qui est spécialisé sur les émotions, donc chaque podcast évoque une émotion, et là c'était la résilience. Et je trouve que les femmes ont des capacités de résilience que je trouve assez incroyables. Et je trouve qu'on est toutes courageuses quand même. Voilà, je pense que c'est ça qui me ... Après y'a plein d'autres trucs, l'égalité salariale, enfin la non égalité, mais, c'est pas ce qui me fait le plus de mal. Je trouve ça choquant aussi, mais c'est pas ce qui me marque le plus. Voilà.

A. Ok, je vois. Et j'ai dit double question d'actualité parce que maintenant c'est moi qui vais choisir une actualité, et qui vais te demander un peu ce que tu en penses. Et ouais, c'est pas vraiment une actualité brûlante, c'était même il y a quelques mois maintenant, mais je sais pas si tu avais suivi quand Décathlon avait sorti des hijabs de course ?

Ad. Oui ! Oui !

A. Eh bah justement, qu'est-ce que toi tu en penses ?

Ad. Moi je, bon après en tant qu'ex étudiante en droit j'avais beaucoup étudié la question de la laïcité. Moi je suis pour qu'on, que les femmes fassent ce qu'elles veulent, et qu'on les laisse tranquilles quoi. Qu'elles portent le voile ou non. Alors, j'ai des copines féministes mais qui, je sens bien qu'on n'est pas sur le même féminisme. C'est à dire qu'on est toutes féministes, mais je sens bien qu'il y a deux écoles. Et je sens bien que celles qui ne sont pas d'accord avec moi sont dans l'autre école, qui vont te dire bah non, parce que rien ne te dit qu'à la maison elles sont vraiment libres, rien ne dit qu'elles sont vraiment libres. Mais après on ne va pas rentrer dans les maisons, tu vois. Donc moi je ne comprends pas qu'on l'ai retiré. C'est comme les maillots de bain, y'a des maillots de bain aussi ?

A. Oui, les burkini,

Ad. Ouais, et je suis pour qu'une femme, voilà, si elle est plus à l'aise comme ça. Pour moi, y'a pas – je trouve que Décathlon a fait une erreur, vraiment. Et puis du coup de la retirer tout de suite c'est vraiment comme s'ils avaient eu peur, comme s'ils n'avaient pas assumé du tout quoi. Et c'est ça qui est choquant je trouve ! Moi de toute façon, le port du voile je ... Je trouve ça dingue qu'au nom de la laïcité on interdise des choses à des gens. Parce que le problème c'est que la laïcité, dans le terme laïcité y'a une antinomie quoi, y'a liberté de religion et liberté d'exprimer, et par la liberté d'expression n'avoir aucun signe distinctif. Donc c'est assez compliqué, quoi. Soit tu laisses les gens, et porter une croix et porter voilà, parce que c'est pareil, c'est toujours un peu sur les mêmes qu'on tape quoi. On interdit toujours aux-mêmes quoi, alors que y'a des gens pour qui ça pose moins problème. Donc c'est un sujet assez tendu, et plus ça va plus ça se crispe autour de ça, alors qu'en fait ce serait très simple. Vraiment très simple.

A. De laisser du coup le droit ...

Ad. Oui, tout à fait. On interdit toujours – moi ce que je remarque, c'est que qu'on leur dise de porter le voile ou pas de le porter, on dit toujours aux femmes ce qu'elles doivent faire. Y'a toujours quelqu'un pour te dire ce que tu dois faire. Elles ne peuvent pas choisir par elles-mêmes,

non, ça c'est pas possible. C'est pas ... Que ce soit pour l'allaitement, le non allaitement, l'avortement ou pas, on dit toujours aux femmes, et c'est toujours d'autres qui décident pour soi. Moi je trouve ça ouf. Voilà.

A. Parfait ! Je pense qu'on va pouvoir terminer là-dessus.